Evangeliar. Aarbechtsgrupp "Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch" (2009) : Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul : considérations historiques, théologiques et exégétiques appliquées à la traduction de l'évangéliaire en luxembourgeois

Francoise Biver-Pettinger

▶ **To cite this version:**

Francoise Biver-Pettinger. Evangeliar. Aarbechtsgrupp "Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch" (2009) : Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul : considérations historiques, théologiques et exégétiques appliquées à la traduction de l'évangéliaire en luxembourgeois. Religions. Université de Strasbourg, 2015. Français. NNT : 2015STRAK013 . tel-02426176

HAL Id: tel-02426176
https://theses.hal.science/tel-02426176

Submitted on 2 Jan 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

UNIVERSITÉ DE STRASBOURG

ÉCOLE DOCTORALE DE THÉOLOGIE ET DE SCIENCES RELIGIEUSES - ED270

EA 4377

THÈSE présentée par :

Françoise BIVER-PETTINGER

soutenue le : **24 septembre 2015**

pour obtenir le grade de : **Docteur de l'université de Strasbourg**

Discipline / Spécialité : Théologie Catholique

Evangeliar. Aarbechtsgrupp « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » (2009). Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul : considérations historiques, théologiques et exégétiques appliquées à la traduction de l'évangéliaire en luxembourgeois

THÈSE dirigée par :
Monsieur BONS Eberhard Professeur, Université de Strasbourg
THÈSE co-dirigée par :
Monsieur JOOSTEN Jan Professeur, Universités d'Oxford et de Strasbourg

RAPPORTEURS :
Père GILBERT Maurice s.j. Professeur, Institut Biblique Pontifical, Rome
Monsieur GILLES Peter Professeur, Université du Luxembourg

« Cum autem verbum Dei omnibus temporibus praesto esse debeat, Ecclesia materna sollicitudine curat, ut aptae ac rectae exarentur in varias linguas versiones, praesertim ex primigenis Sacrorum Librorum textibus. »
« Comme la parole de Dieu doit être à la disposition de tous les temps, l'Église, avec une sollicitude maternelle, veille à ce que des traductions appropriées et exactes soient faites dans les diverses langues, de préférence à partir des textes originaux des Livres sacrés.[1] »

[1] *Dei Verbum* 22; cf. « Constitution dogmatique 'Dei Verbum' ». In : *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages* (1967). Paris : Centurion, p. 142.

REMERCIEMENTS

La traduction de l'*Evangeliar*, la première traduction officielle des évangiles en luxembourgeois, était fort attendue par tous car jugée impossible par certains, vu les limites présumées de la langue luxembourgeoise de tradition plutôt orale.
J'ai eu le privilège de participer à son élaboration dès ses débuts jusqu'à son édition, et je suis reconnaissante d'avoir eu la possibilité de revenir, dans le cadre de la présente thèse, au travail accompli et, de ce même pas, pouvoir en préparer la suite.
Car, en effet, toute traduction n'est que provisoire.

Mes remerciements vont en particulier aux personnes et aux institutions suivantes :

- à M. l'abbé Mathias Schiltz, vicaire général émérite de l'Archidiocèse du Luxembourg, pour m'avoir enhardie d'entreprendre les recherches en vue d'une thèse et pour m'avoir accordé le congé d'études nécessaire ;

- à M. le Professeur Eberhard Bons pour avoir accepté de patronner la présente thèse ;

- à M. le Professeur Jan Joosten, co-directeur du présent travail, pour m'avoir incitée à persévérer ;

- à M. le Professeur Peter Gilles, de l'Université du Luxembourg, pour avoir été mon « scientific contact » au Grand-Duché, et au P. Maurice Gilbert, s.j., actuellement au Luxembourg, pour ses conseils ;

- à Jean-Bosco Rumanyika, ami fidèle, pour ses encouragements et les nombreuses discussions;

- à mes collègues du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » pour les années de travail passées ensemble ;

- à Carine Hensgen, pour avoir pris le temps de relire et d'avoir aidé à unifier le manuscrit ;

- à nos enfants, mes parents et beaux-parents pour leur patience et pour avoir supporté un membre de leur famille acharné à travailler sa thèse ;

- à mon mari Yves, pour ses nerfs d'acier, surtout au moment de la rédaction de la bibliographie, jours où j'ai failli jeter l'éponge.

RÉSUMÉ

En 2009 fut édité l'*Evangeliar*, la première traduction en luxembourgeois des évangiles lus pendant la liturgie de l'Église latine.

Dans l'introduction, la présente thèse décrit le contexte historique, ecclésial et national, et la situation des langues dans laquelle les fidèles catholiques ont pratiqué leur religion de 1815 à nos jours.

Ensuite, cette étude s'enquiert de l'influence de l'institution Église sur les traductions bibliques liturgiques actuelles, y compris l'*Evangeliar*. Cette influence peut s'exercer par le Magistère, par la tradition scripturaire ou par l'usage liturgique.

Dans le deuxième chapitre, la traduction de Mc 1, 1-45 est revue verset par verset pour discuter la méthode et les critères retenus dans son élaboration. Ceci afin de déceler les pièges linguistiques, exégétiques, théologiques, voire culturels et de sonder les limites d'une traduction des évangiles en luxembourgeois.

Dans la conclusion, où convergent les différentes pistes suivies dans la thèse, sont intégrés certains éléments en vue d'une recherche ultérieure sur la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en général et dans l'*Evangeliar* plus particulièrement.

MOTS-CLÉS

concordance, critères, Evangeliar, évangiles, influence, Jérôme, Liturgiam authenticam, Luc, luxembourgeois, Magistère, Marc, Matthieu, méthode, Nestlé-Aland, synopse, tradition scripturaire, traduction biblique, traduction liturgique de la Bible, usage liturgique, vocabulaire théologique traditionnel, Vulgate, μετανοέω, μετάνοια.

INTITULÉ ET ADRESSE DE L'UNITÉ DE RECHERCHE

Faculté de Théologie catholique et de sciences religieuses
EA 4377
Université de Strasbourg
Palais Universitaire
9, place de l'Université
F - 67084 Strasbourg Cedex
France

ENGLISH TITLE

Evangeliar. Work-group 'Translation of the Bible into Luxembourgish' (2009), Luxembourg, Archbishopric / Saint-Paul : historical, theological and exegetical considerations applied to the translation of the evangeliary into Luxembourgish

ABSTRACT

In 2009, the *Evangeliar* was published in Luxembourgish for the first time, containing the most-read Gospels of the Roman-Catholic liturgical tradition.

In the introductory part, this thesis describes the historical, ecclesiastical, national, as well as linguistic background within which the faithful practised their religion from 1815 to the present day.

Following on from there, it elucidates the influence of the Roman-Catholic church, as an institution, on contemporary biblical and liturgical translations, including the *Evangeliar*. This influence can originate from within the practice of Magisterium, scriptural tradition, or liturgical usage.

In the second chapter, the translation of Mark 1, 1-45 is revised verse for verse in order to discuss the method as well as the criteria used in its development, with the aim of revealing traps of various kinds: linguistic, exegetical, theological, maybe even cultural, and furthermore to sound out the limitations of a translation into Luxembourgish of the Gospels.

The conclusion, in which the various inquiry elements converge, also contains several elements conducive to further research on the translation of μετανοέω and of μετάνοια in general and in the *Evangeliar* in particular.

KEY WORDS

concordance, criteria, Evangeliar, Gospels, influence, Liturgiam authenticam, Luke, Luxembourgish, Magisterium, Mark, Matthew, method, Nestlé-Aland, scriptural tradition, St. Jerome, synopsys, liturgical translation of the Bible, liturgical usage, traditional theological vocabulary, Vulgate, μετανοέω, μετάνοια.

TABLE DES MATIÈRES

	Remerciements	4
	Résumé	5
	Mots-clés	5
	Intitulé et adresse de l'unité où la thèse a été préparée	5
	English Title	6
	Abstract	6
	Key Words	6
	TABLE DES MATIÈRES	7
	INTRODUCTION avec un survol du contexte historique, national et ecclésial de la situation spécifique du luxembourgeois dans l'Église catholique au Grand-Duché de Luxembourg	11
I.	CHAPITRE PREMIER Considérations à propos de l'influence de l'institution Église sur la traduction biblique à usage liturgique actuelle	37
I. 1.	Influence par le Magistère de l'Église	43
I. 2.	Influence par la tradition scripturaire. L'exemple de Mt 1, 23 / Is 7, 14	46
I. 2. 1.	Is 7, 14 dans les bibles liturgiques	48
I. 2. 2.	La traduction de Jérôme d'Is 7, 14	52
I. 2. 2. 1.	Bref aperçu de la thématique de la virginité dans l'œuvre de Jérôme	52
I. 2. 2. 2.	L'argumentation de Jérôme à propos d'Is 7, 14	56
I. 2. 3.	Conclusion à l'exemple de Mt 1, 23 / Is 7, 14	61
I. 2. 4.	La traduction de Mt 1, 23 dans *Evangeliar*	64
I. 2. 4. 1.	Problèmes de vocabulaire	64
I. 2. 4. 2.	La traduction des autres occurrences de παρθένος dans *Evangeliar*	66
I. 3.	Influence par l'usage liturgique. L'exemple de la prière de l'*Ave*	68
I. 3. 1.	La traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans les bibles françaises à partir du 16^{e} siècle	69

I. 3. 2.	La prière de l'*Ave* en français à partir du 18e siècle	79
I. 3. 3.	Conclusion à l'exemple de la prière de l'*Ave*	82
I. 3. 4.	La traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans des traductions bibliques françaises récentes visant un public large	84
I. 3. 5.	La traduction de Lc 1,28bc.42bc en luxembourgeois	88
I. 3. 5. 1.	La traduction de Lc 1,28bc.42bc dans *Evangeliar*	88
I. 3. 5. 2.	La traduction des autres occurrences de κοιλία dans *Evangeliar*	89
I. 3. 6.	La traduction de la prière de l'*Ave* en luxembourgeois	91
I. 4.	Conclusion	93
II.	CHAPITRE DEUXIÈME L'expérience de traduction du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » - description à l'exemple de Mc 1, 1-45	102
II. 1.	Critères et méthode de travail du « Aarbechtsgrupp Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch »	103
II. 2.	Mise en pratique de la méthode et des critères à l'exemple de Mc 1, 1-45	106
II. 2. 1.	Première relecture	106
II. 2. 1. 1.	Conclusion	116
II. 2. 2.	Deuxième relecture	118
II. 2. 2. 1.	Conclusions intermédiaires	176
II. 2. 2. 1. 1.	Du point de vue de la méthode empruntée	176
II. 2. 2. 1. 2.	Du point de vue des critères retenus	180
II. 2. 3.	Troisième relecture	184
II. 2. 3. 1.	Conclusions intermédiaires	200
II. 2. 3. 1. 1.	Du point de vue de la méthode empruntée	200
II. 2. 3. 1. 2.	Du point de vue des critères retenus	203
II. 3.	Conclusion	204
	CONCLUSION GÉNÉRALE avec une présentation de certains éléments en vue d'une recherche ultérieure sur la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en général et dans l'Evangeliar en particulier	211

BIBLIOGRAPHIE 249
1. Instruments de travail 249
1. 1. Dictionnaires, grammaires, concordances, synopses, textes de référence 249
1. 2. Périodiques consultés 252
2. Textes 254
2. 1. Textes anciens et traductions 254
2. 1. 1. Bibles 254
2. 1. 2. Bibles de la Liturgie 257
2. 1. 3. Missels, magnificat 258
2. 1. 4. Jérôme 259
2. 2. Textes législatifs ; directives et enseignements de l'Église 261
2. 3. Textes législatifs (Grand-Duché de Luxembourg) 263
3. Études, essais, articles, ouvrages divers 264
4. Études, essais, articles, ouvrages divers qui ne sont pas cités, mais qui ont contribué à l'élaboration du présent travail 280

ANNEXES 290
Annexe A 290
Annexe B 296
Annexe C 315
Annexe D 316
Annexe E 317
Annexe F 320
Annexe G 321

INTRODUCTION

avec **un survol du contexte historique, national et ecclésial de la situation spécifique du luxembourgeois dans l'Église catholique au Grand-Duché de Luxembourg**

L'Église qui est au Luxembourg, pays traditionnellement catholique, affiche une singularité : les fidèles ont dû attendre 1987 pour voir certaines prières usuelles mises à leur disposition en luxembourgeois. Il s'agissait du *Pater*, de l'*Ave* et du *Gloria Patri*[2].

Ce n'est qu'en 1991 que le luxembourgeois est reconnu apte aux célébrations liturgiques par la Congrégation pour le Culte divin et la Discipline des Sacrements[3]. Dans la suite, certains textes liturgiques seront traduits en luxembourgeois[4].

Et il y a aujourd'hui à peine six ans que les Luxembourgeois disposent d'un évangéliaire dans leur langue[5]. Avant 2009, il n'y avait de fait aucune traduction officielle d'un livre biblique en luxembourgeois.

En 1993, suite à l'initiative de Mgr Jean Hengen, archevêque émérite de l'Église qui est au Luxembourg, un groupe de travail a été instauré avec pour mission l'élaboration d'un évangéliaire en luxembourgeois[6]. Celui-ci fut édité en 2009.

Le titre de la présente thèse, « *Evangeliar*. Aarbechtsgrupp ' Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch ' (2009). Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul : considérations historiques, théologiques et exégétiques appliquées à la traduction de l'évangéliaire en luxembourgeois », indique les différents volets de la recherche que nous avons menée relative à *Evangeliar*. Cependant, vu la situation spécifique du luxembourgeois dans l'Église particulière de ce pays, il nous a semblé important de poser en introduction la question de

---

[2] Cf. Seiler, Émile (1987). « Ein Rückblick auf die Arbeit der Liturgiekommission ». *Aspekte : Theologische und pastorale Blätter für die Diözese Luxemburg* (40), p. 29-31.

[3] Cf. Prot. CD 1189/91 publié dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* (1994). Luxembourg : Saint-Paul, p. 6.

[4] Cf. également *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*.

[5] *Evangeliar*. Aarbechtsgrupp « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » (2009). Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul.

[6] Au début, faisaient partie de ce groupe de travail : M. l'abbé Claude Bache, Mme Fränz (Françoise) Biver-Pettinger, Mme Carine Hensgen et M. Tom Osborne ; en cours de route celui-ci a quitté le groupe pour être remplacé par M. l'abbé Jeannot Gillen.

savoir pourquoi ce n'est qu'à l'aube du troisième millénaire qu'un peuple traditionnellement catholique a eu à sa disposition une première traduction des évangiles dans sa langue, et quelle en fut la réception[7]. À cette fin, nous exposons sommairement en préliminaires à l'étude présentée dans cette thèse un survol du contexte historique - national et ecclésial - susceptible de décrire la situation des langues dans laquelle les fidèles catholiques ont pratiqué leur religion depuis 1815 à nos jours.

En effet, suite au Congrès de Vienne (1815), le Grand-Duché de Luxembourg fait partie de la Confédération germanique, et dans la foulée de la révolution et de l'indépendance de la Belgique (1830), le Grand-Duché de Luxembourg, province du royaume des Pays-Bas, acquiert une administration séparée et autonome qui aboutira à son indépendance par le Traité de Londres en 1839[8]. Ce n'est qu'en 1840 que l'Église qui est au Luxembourg fut détachée du diocèse de Namur et déclarée Vicariat Apostolique[9].

Néanmoins, les Luxembourgeois, habitués à passer de domination étrangère en domination étrangère ont dû, au fil des années, se construire un sentiment national[10]. Dans l'édification de cet état-nation moderne, la question de la langue prit - et d'ailleurs continue d'avoir - une importance certaine[11].

---

[7] Nous n'exposons ici qu'un survol de différentes tentatives de promouvoir le luxembourgeois comme langue nationale jusqu'à leur aboutissement en 1984, puisque tel n'est pas le sujet de la présente recherche. Nous ne faisons cet aperçu que pour décrire, bien que sommairement, la situation des langues.

[8] Pour un aperçu sur l'histoire mouvementée du Grand-Duché de Luxembourg, cf. Pauly, Michel (2011). *Geschichte Luxemburgs*. München : C.H. Beck, surtout le chapitre 13. - Il faudra néanmoins attendre 1867 pour que, suite au Congrès de Londres, la garnison prussienne quitte la forteresse de Luxembourg et que le pays commence à gérer son autonomie (cf. Welter, Nikolaus (1947). *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*. Luxembourg : Paul Bruck, p. 25).

[9] Par le bref apostolique « *Ubi Universalis Ecclesiae* » du 2 juin 1840, le Grand-Duché de Luxembourg est érigé en Vicariat Apostolique ; cf. Archidiocèse de Luxembourg (2013). *Annuaire*. Luxembourg : Saint-Paul, p. 2.

[10] Contrairement aux auteurs de *Inventing Luxembourg* (Péporté, Pit, Kmec, Sonja, Majerus, Benoît et al. (2010). *Inventing Luxembourg : Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century*. Leiden : Brill), nous préférons dans ce contexte le verbe « construire » moins fort que le verbe anglais « to invent » avec toutes ses connotations possibles.

[11] Quelques exemples relevés sur le vif dans l'actualité politique et culturelle luxembourgeoise de ce moment montrent que la discussion est loin d'être close : le ministre de la Justice, M. François Biltgen, veut relancer le débat sur le droit à la nationalité luxembourgeoise, débat dans lequel les tests de luxembourgeois prennent une place importante (Anen, Nicolas (2012). « François Biltgen will im Herbst eine breite Debatte über das Nationalitätengesetz anregen : angekündigte Nationalitäts-debatte ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 164. Joer (157), p. 1 ; 21). Le même jour,

En même temps que le jeune État s'empresse d'organiser sa gestion politique, autour du triptyque Dicks (1823-1891) - Lentz (1820-1893) - Rodange (1827-1876) une littérature d'expression luxembourgeoise qui connut un grand succès, textes en prose, pièces de théâtre, poèmes, chansons, commence à émanciper le langage que jusque-là on appelait « Lëtzebuerger Däitsch » (« allemand luxembourgeois »)[12].

Deux poèmes de Michel Lentz notamment décrivant la fierté d'être Luxembourgeois, furent reçus avec enthousiasme : « Ons Heemecht » (« Notre patrie »), poème pour lequel, en 1864, Jean-Antoine Zinnen composa la mélodie et qui devint, dans la suite, l'hymne national luxembourgeois et « D'Lezeburger Erenneronk un de 4. Oktober 1859 » (« Souvenir luxembourgeois du 4 octobre 1859 », écrit à l'occasion de l'inauguration de la première ligne de chemin de fer luxembourgeoise) pour lequel Michel Lentz composa lui-même la mélodie. Ce chant devint une sorte de second hymne national connu sous le titre « De Feierwon » (« Le chariot de feu »)[13].

---

dans le même Luxemburger Wort, deux articles tournent également autour du problème du luxembourgeois : le premier annonce que les pages gouvernementales en ligne seront dorénavant trilingues (Communiqué de presse (2012). « Französisch, Deutsch, Luxemburgisch : Ministerrat : Staatliche Internetseiten sollen mehrsprachig werden ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 164. Joer (157) p. 4) et, inclus dans le même numéro de ce quotidien, le périodique de l' « Actioun Lëtzebuergesch - Eis Sprooch » traite de la situation compliquée du luxembourgeois à l'école fondamentale due à la présence de nombreux enfants ne parlant pas ou pas encore le luxembourgeois (Roth, Lex (2012). « Op Franséisch liesen / schreiwe léieren ? ». *Eng Klack fir eis Sprooch*, 18. Joer (183). Quelques jours seulement plus tard, à l'occasion de l'ouverture du musée des Trois Glands relatant l'histoire de la forteresse de la ville de Luxembourg, l'éditorial du quotidien *Lëtzebuerger Journal* met lui aussi l'accent sur le débat centré sur le luxembourgeois comme trait d'union entre les représentants des nombreuses nationalités vivant au Grand-Duché (cf. Versall, Patrick (2012). « Denn wir wissen schon, wer wir sind ». *Lëtzebuerger Journal : Politik, Finanzen a Gesellschaft*, 65. Joer (134), p. 3).

[12] Dicks est le pseudonyme d'artiste d'Edmond de la Fontaine. - En général, ces trois noms sont cités ensemble pour énumérer les premiers auteurs de pièces de théâtre, de poèmes et de chansons en luxembourgeois. Quelques autres auteurs les avaient précédés (par exemple Antoine Meyer, 1801-1857, ou bien Jean-François Gangler, 1788-1856), mais le succès que connurent leurs écrits était plus modéré. Cf. aussi Muller, Roger. « la Fontaine, Edmond de ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/492/4927/FRE/index.html ; Muller, Roger. « Lentz, Michel ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/ page/author/334/3345/FRE/index.html ; Muller, Roger. « Rodange, Michel ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/442/4428/FRE/index.html ; Muller, Roger. « Meyer, Antoine ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/389/3896/FRE/index.html ; Muller, Roger. « Gangler, Jean François ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon. lu/page/author/243/2437/FRE/index.html.

[13] « Ons Heemecht » fut élevé au rang d'hymne national par la Loi du 27 juillet 1993 (« Loi du 27 juillet 1993 modifiant et complétant la loi du 23 juin 1972 sur les emblèmes nationaux » (1993).

Du côté de l'éducation nationale, la loi de 1843 prescrit l'apprentissage et de l'allemand et du français dès l'école primaire (ce qui facilite l'accès aux deux grands espaces culturels voisins) ; à la même époque, l'école primaire retient que la triglossie est une caractéristique luxembourgeoise, avant d'introduire, en 1912, le luxembourgeois à l'école fondamentale. L'alphabétisation se fait en allemand[14].

Depuis la Révolution Française et l'époque napoléonienne, le français a conservé son statut de langue juridique et administrative, bien que dans les registres communaux les prénoms soient notés en allemand. Le français fut la langue préférée de la bourgeoisie, classe sociale dont furent issus les hommes politiques de l'époque. Nonobstant, les textes législatifs furent publiés en français et en allemand. L'allemand devint la langue de la presse écrite qui connut son essor après 1848. Ainsi le journaliste Batty Weber put, en 1909, qualifier la situation culturelle spécifique du Grand-Duché de Luxembourg comme « Mischkultur » (« mélange de cultures ») germano-française (Supplément des *Münchner Neueste Nachrichten*[15]).

Et les Luxembourgeois dans leurs relations quotidiennes? - Ils continuaient tout simplement à se parler … en luxembourgeois[16].

En 1895 fut fondée la revue « Ons Hémecht », tâchant de promouvoir tout ce qui a trait au Luxembourg, mais, depuis son premier numéro, les textes sont en allemand et en français[17].

Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A - 16/09/1993 (73), p. 1424) ; cf. aussi Toussing, Albert (1998). « Ons Heemecht ». In : Toussing, Albert (Hrsg.), *Johann Anton Zinnen : 1827-1898 : zum 100. Todestag des Schöpfers der Nationalhymne Luxemburgs, 16. Mai 1998 : biographische und andere Notizen über und um das prominenteste Mitglied einer aus Neuerburg stammenden Felser Musikerfamilie des 19. Jahrhunderts*. Luxemburg : Watgen, p. 67-72 et Muller, *Lentz, Michel*.

[14] Cf. Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 13 ; Majerus, Benoît (2008[2]). « Eis Sprooch ». In : Kmec, Sonja, Majerus, Benoît, Margue, Michel et al. (éds). *Lieux de mémoire au Luxembourg : usages du passé et construction nationale. Erinnerungsorte in Luxemburg : Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*. Luxembourg : Saint-Paul, p. 20.

[15] Marson, Pierre. « Weber, Batty». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/179/1791/FRE/index.html.

[16] Les aléas de l'Histoire firent rebondir en 1848 la question de l'appartenance du Luxembourg au « Deutsche Reich », donc aussi la question de l'âme allemande des Luxembourgeois (cf. p.ex. la fameuse déclaration de gouvernement que prononça le 3 avril 1848 Ignace de la Fontaine, président du gouvernement et père de Dicks, entré dans les annales comme un des grands auteurs luxembourgeois (cf. Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 13).

Des hommes politiques tels que Caspar Mathias Spoo - dans son discours du 9 décembre 1896 en luxembourgeois devant la Chambre des Députés visant à faire accepter le luxembourgeois parmi les langues parlées dans ces assemblées -, et Paul Eyschen - qui, à l'occasion de manifestations commémoratives, comme par exemple lors de l'inauguration du monument en souvenir de Michel Lentz (11 octobre 1903) prononçait ses discours, chose inouïe pour l'époque, en luxembourgeois - luttaient contre l'indifférence envers le luxembourgeois, voire le mépris répandus à travers les différentes couches sociales de la population[18].

Des hommes de lettres engageaient les premiers essais afin de codifier l'orthographe de certains dialectes d'abord (Mathias Hardt, en 1841/42 quant à la « *Vocalismus der Sauer-Mundart* », Caspar Mathias Spoo et André Duchscher pour l'epternacien, René Engelmann, 1910, dans sa « *Vokalismus der Viandener Mundart »*), puis du luxembourgeois comme tel (« *Vorschläge zur Regelung der luxemburgischen Rechtschreibung* », publiés à titre posthume et connus comme « Orthographie Engelmann-Welter » en 1916)[19]. En 1906 fut élaboré, sous l'impulsion du gouvernement, à partir des travaux de Dicks et de Joseph Weber, le « *Wörterbuch der luxemburgischen Mundart* »[20].

Rien de tel dans l'Église : depuis le quatrième siècle le latin est la langue officielle de l'Église catholique pour la liturgie, pour l'administration et en théologie[21].

Dans le « Décret sur l'édition de la Vulgate et l'interprétation de l'Écriture » du Concile de Trente, la « vetus et vulgata editio » (« la vieille édition de la Vulgate ») est

---

[17] L'exemple de l'hymne « Ons Heemecht » comparée à la revue « Ons Hémecht » suffit pour montrer que l'orthographe n'est pas encore fixée. - Cette revue continue de paraître sous le nom de « Hémecht ».

[18] Welter, *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*, p. 141 ; 149. - Lesdits indifférence et mépris n'ont pas disparu pour autant de nos jours. Nous y reviendrons plus loin.

[19] Conter, Claude D. « Hardt, Mathias ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/386/3864/FRE/index.html ; Welter, *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*, p. 141-142 ; Marson, Pierre. « Engelmann, René ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/522/5220/FRE/index.html.

[20] Welter, *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*, p. 47. - Malgré tous ces efforts entrepris dans diverses directions afin de promouvoir le luxembourgeois, personne, à l'époque, ne songea à lui accorder un statut de « langue nationale ». Ce ne sera fait qu'en 1984 par force de loi (« Loi du 24 février 1984 sur le régime des langues » (1984). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 27/02/1984 (16), p. 196).

[21] Mohrmann, Christine (1961). « Latein ». In : Kasper, Walter (Hrsg.). *Lexikon für Theologie und Kirche*, tome 6. Freiburg : Herder, col. 808-810.

reconnue « in publicis lectionibus, disputationibus, praedicationibus et expositionibus pro authentica » (« doit être tenue pour officielle dans les leçons publiques, les discussions, les prédications et les explications ») et les Pères conciliaires d'ajouter « ut nemo illam reiicere quovis praetextu audeat vel praesumat » (« que personne ne doit avoir l'audace ou la présomption de la rejeter, sous n'importe quel prétexte »)[22].

Au Grand-Duché de Luxembourg, le sermon était en allemand.

Il n'existe aucun texte contestant cette pratique ni aucun texte officiel réagissant à une mise en question de cet usage par un fidèle catholique luxembourgeois.

Les livrets de chants ainsi que les Magnificats (recueils de prières et de chants) publiés pour le Vicariat Apostolique d'abord, pour l'Évêché de Luxembourg ensuite ne contiennent aucun chant, ni aucune prière - même pas les prières fondamentales, telles que le signe de croix, le *Notre Père*, le *Confiteor*, l'*Ave*, … - en luxembourgeois[23].

En 1890 deux Luxembourgeois, Jean Langer et Aloys Pierre Barthel ont composé un chant pour l' « Octave », pèlerinage annuel à Notre-Dame Consolatrice des Affligés, sainte Patronne de la Ville de Luxembourg et de tout le pays[24]. Ce chant - « Klagt in Leid » (littéralement : « se complaint dans la misère ») - est en allemand. Il sera repris dans toutes les éditions des « *Gesang- und Gebetbuch* » (« manuels de chants et de prières ») destinés au diocèse de Luxembourg. Même constat pour « Wie unsre Väter flehten » (littéralement : « comme nos pères ont imploré »), composé en 1903 par Nikolas Welter et Jean-Pierre Beicht. - On ne repère donc aucun chant en luxembourgeois, même pas à l'occasion du pèlerinage luxembourgeois par excellence.

Et en 1911, Mgr Koppes de préciser : « Unsere Absicht ist es gewesen, ein spezifisch Luxemburgisches Gesangbuch herzustellen, so wie es für die religiösen Gesangesbedürfnisse

---

[22] Cf. Dumeige, *Foi catholique* (153-154), p. 82 (Dumeige, Gervais (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique : traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante), ainsi que Malou, Jean-Baptiste (1846). *La lecture de la sainte Bible en langue vulgaire : jugée d'après l'Écriture, la Tradition et la saine Raison, suivi des documents relatifs à la lecture de la sainte Bible en langue vulgaire, émanés du Saint Siège depuis Innocent III jusqu'à Grégoire XVI*, tome II. Louvain : Fonteyn, p. 519-520.

[23] *Katholisches Gesang- und Gebetbuch für das Apostolische Vikariat Luxemburg* (1867). Luxemburg : V. Bück ; *Luxemburger Diözesan-Gesangbuch : Vierstimmige Ausgabe für Männerchor* (1897). Luxemburg : Sankt-Paulus.

[24] Pour l'histoire et la signification de l' «Octave », cf. Blasen, Philippe Henri (2011). « Culte marial et identité nationale : le pèlerinage auprès de la Consolatrice des affligés et la naissance de l'identité nationale luxembourgeoise : un des événements cycliques les plus caractéristiques pour un grand nombre d'habitants du Luxembourg ». *Die Warte* (27/2341 et 28/2342), p. 11-13 ; 4-6.

unseres Luxemburger Volkes geeignet erschien » (« Ce fut notre intention de produire un livret de chants spécifiquement luxembourgeois, tel qu'il semblait adapté aux besoins de chants religieux de notre peuple luxembourgeois »)[25].

Comme précédemment le lecteur y cherche en vain un seul chant en luxembourgeois.

L'occupation allemande lors de la Première Guerre Mondiale ainsi que la prise de distance économique par rapport au voisin germanique à l'issue de la Grande Guerre (sortie du « Deutschen Zollverein » en 1919) eurent pour conséquence que les différences entre luxembourgeois et allemand (souvent qualifié de « preisesch / prussien ») furent accentuées dans la société civile[26].

Encore une fois, rien de tel dans l'Église : ni chants, ni prières en luxembourgeois dans les manuels officiels.

Ainsi pour le chant très populaire « O Mamm, léif Mamm » (« o Mère, chère Mère »), composé pour la mélodie avant 1902 (mort de Charles Mullendorff) et avant 1923 quant au texte (mort d'Aloys Pierre Barthel), il faudra attendre 1948 pour le voir apparaître au nombre des cinq chants en luxembourgeois dédiés à Marie figurant sous « Lieder in der Heimatsprache » (« chants dans la langue de notre patrie ») du *Magnificat*. Par contre 21 chants en français y sont repris, qui, comme il est indiqué dans la préface, « sich vielerorts eingebürgert haben » (« qui ont pris racine à de nombreux endroits »)[27].

La percée des nationalismes, étoffés dès le 19e siècle des réflexions de philosophes et d'écrivains tant français qu'allemands, culmina dans les affres de la Deuxième Guerre Mondiale et n'épargna point le Grand-Duché[28]. - Le terme allemand de « Volksthum »

---

[25] *Luxemburger Diözesan-Gesangbuch : Dritte, verbesserte und vermehrte Ausgabe für gemischten Chor* (1911[3]). Luxemburg : Sankt-Paulus, p. IV.

[26] Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 15.

[27] *Magnificat : Gebet- und Gesangbuch für die Diözese Luxemburg* (1948). Luxemburg : Sankt-Paulus, p. 144*-148* ; &* ; 7* ; 19* ; 20* ; 70* ; 71* ; 76* ; 78* ; 82* ; 106*-109* ; 111* ; 112* ; 114* ; 138*-140* ; V.

[28] Sur cette évolution du concept de nation, cf. Scuto, Denis (2006). « Qu'est-ce qu'un Luxembourgeois ? : histoire de la nationalité luxembourgeoise du Code Napoléon à nos jours ».

(Friedrich Ludwig Jahn) sera traduit par « nationalité » en France et deviendra, copié, sur le sol luxembourgeois, le « Luxemburgerthum », clamant une définition ethnoculturelle de la nation : partage des mêmes valeurs culturelles entre hommes et femmes parlant une même langue[29]. Aussi l'homme politique luxembourgeois Nicolas Ries écrit-il en 1920 en faveur de la langue luxembourgeoise: « Le Luxembourg est proprement trilingue, car la langue maternelle de ses habitants n'est ni l'allemand, ni le français, mais l'idiome qu'il faut considérer comme une véritable langue »[30].

Ce sentiment national et identitaire, nourri à dessein en face de la menace nazie par les festivités du centenaire de l'indépendance luxembourgeoise en 1939, se manifesta lors du plébiscite organisé sous le Gauleiter Gustav Simon le 10 octobre 1941. Trois questions étaient posées : appartenance à l'État (« Staatsangehörigkeit »), langue maternelle (« Muttersprache ») et appartenance au peuple (« Volkszugehörigkeit »), questions auxquelles une majorité écrasante répondit trois fois par « luxembourgeois »[31].

Dans l'après-guerre, de même que pendant les décennies précédant la Deuxième Guerre Mondiale, des efforts de systématisation de la langue luxembourgeoise sont soutenus, voire demandés par l'État. Dans ce but un système officiel d'orthographe luxembourgeoise est codifié dès 1946. Il sera révisé plusieurs fois au cours des années suivantes[32].

Parmi les associations non gouvernementales, l'association « Actioun Lëtzebuergesch » est la plus connue. Fondée en 1971, elle compte parmi ses objectifs

---

Hémecht : Zeitschrift für Luxemburger Geschichte. Revue d'Histoire luxembourgeoise, 58 (1), p. 85-90.

[29] Instrumentalisée, cette conception servira dans l'entre-deux-guerres, ironie de l'Histoire, avant tout à opposer le Luxembourgeois - qui descendrait, à en croire l'homme politique luxembourgeois Nicolas Ries, du peuple gaulois des Celtes, complexes calculs de l'indice céphalien à l'appui -, à son voisin germanique ; cf. Scuto, « Qu'est-ce qu'un Luxembourgeois? », p. 87.

[30] Scuto, « Qu'est-ce qu'un Luxembourgeois? », p. 87.

[31] Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 15.

[32] « Arrêté ministériel du 5 juin 1946 portant fixation d'un système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1946). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 07/09/1946 (40), p. 637, réformé par « Arrêté ministériel réformant l'arrêté ministériel du 5 juin 1946 portant fixation d'un système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1976). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil administratif et économique : Mémorial B* - 16/11/1976 (68), p. 1365-1390 et révisé en annexe du « Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999 portant réforme du système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1999). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 11/08/1999 (112), p. 2039-2048.

d'œuvrer pour la promotion de tout ce qui est luxembourgeois, spécialement pour la langue luxembourgeoise, parlée et écrite[33]. Parmi les objectifs énumérés figure l'engagement pour la place du luxembourgeois à l'école et dans l'Église, notamment en ce qui concerne celle-ci, par la création d'un groupe de travail « Lëtzebuergesch an der Kierch » (« le luxembourgeois dans l'Église / à l'église »)[34].

Aujourd'hui figure sur internet une rubrique « Institutions promouvant le luxembourgeois »[35]. Y sont présentés :

- l'Institut National des Langues (INL), un établissement public d'enseignement des langues, parmi lesquelles est proposé le luxembourgeois. - Les cours proposés sont fréquentés, entre autres, par les candidats se préparant aux tests de langue luxembourgeoise exigés en vue de l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise[36] ;
- l'Université du Luxembourg qui a retenu les études luxembourgeoises parmi ses priorités de recherche ;
- le Conseil Permanent de la Langue Luxembourgeoise (CPLL), créé par Règlement grand-ducal du 29 juillet 1999[37]. Sa mission est organisée et définie par l'État[38]. Un des chantiers

[33] «D'Zil ass, anzetrieden, fir alles, wat lëtzebuergesch ass, apaart fir eis Sprooch, geschwat a geschriwwen » (« Statuten vun der Actioun Lëtzebuergesch » (1972). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XI. Jor (1).

[34] Nous y reviendrons plus loin.

[35] Luxembourg.lu (2014). « Institutions promouvant le luxembourgeois » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html.

[36] Lois du 24 juillet et du 26 octobre 2001 sur la nationalité luxembourgeoise, imposant une connaissance de base aux candidats à l'acquisition de la nationalité luxembourgeoise (« Loi du 24 juillet 2001 portant modification de la loi du 22 février 1968 sur la nationalité luxembourgeoise, telle qu'elle a été modifiée » (2001). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 20/08/2001 (101), p. 2028 et « Texte coordonné de la loi du 22 février 1968 sur la nationalité luxembourgeoise, telle qu'elle a été modifiée » (2001). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 26/10/2001 (129), p. 2598), et celle de 2008 (« Loi du 23 octobre 2008 sur la nationalité luxembourgeoise » (2008). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 27/10/2008 (158), p. 2222), permettant la double nationalité, mais renforcée du point du régime des langues, demandant une « attestation de la compétence en langue luxembourgeoise parlée ». - Ces dispositions légales sont actuellement rediscutées, cf. note 11 du présent chapitre.

[37] Le Conseil Permanent de la Langue Luxembourgeoise (CPLL) fut créé en 1998 par règlement ministériel, qui fut changé en règlement grand-ducal en 1999 ; cf. « Règlement ministériel du 5 janvier 1998 portant création du Conseil permanent de la langue luxembourgeoise » (1998). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 17/02/1998 (9), p. 144 ; « Règlement grand-ducal du 29 juillet 1999 portant création du Conseil permanent de la langue

entrepris par le CPLL est le « Luxembourg Online Dictionary » (LOD), un dictionnaire où sont données les traductions allemande, française, anglaise et portugaise d'un terme luxembourgeois, avec illustration par des exemples de phrases en luxembourgeois. - Au nombre des douze membres du CPLL figure M. l'abbé Claude Bache dans sa qualité de membre du Service de traduction de la Bible en luxembourgeois ;

- l'association « Moien - Eng Bréck fir eis Sprooch » (« Bonjour - un pont pour notre langue »), fondée en 2005 et cherchant à faciliter l'apprentissage du luxembourgeois ;
- l'Institut Grand-ducal : la Section de linguistique, d'ethnologie et d'onomastique se consacre aux études linguistiques en général et à des études sur la langue luxembourgeoise en particulier. Elle est également responsable de la publication et de la mise à jour du dictionnaire luxembourgeois (« Lëtzebuerger Dictionnaire ») ;
- enfin, le Centre National de Littérature (CNL, fondé en 1999) ainsi que la Bibliothèque Nationale sont devenus, entre autres, des centres de recherche documentaire pour le luxembourgeois.

Depuis les années 1980, des créations audiovisuelles, films et émissions en luxembourgeois, bénéficient du soutien du gouvernement. L'émission hebdomadaire du journal parlé à la télévision en luxembourgeois par exemple (le dimanche, depuis 1969) fut, sur demande du gouvernement, changée en émission quotidienne d'information (depuis 1991)[39].

À la même époque des romans en luxembourgeois commencent à paraître de plus en plus nombreux (parmi les auteurs citons par exemple Guy Rewenig, Roger Manderscheid)[40]. En 2008 a même paru une édition gréco-luxembourgeoise de l'*Odyssée*[41].

---

luxembourgeoise » (1999). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 06/08/1999 (107), p. 2016.

[38] « Loi du 25 juin 2004 portant réorganisation des instituts culturels de l'État » (2004). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 15/07/2004 (120), p. 1798-1810 ; « Règlement grand-ducal du 5 février 2007 déterminant l'organisation du Conseil permanent de la langue luxembourgeoise » (2007). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 26/02/2007 (19), p. 502-503.

[39] Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 15.

[40] Pauly, *Geschichte Luxemburgs* ; cf. aussi Schmit, Sandra. « Rewenig, Guy ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/476/4764/FRE/index.html ; Goetzinger, Germaine. « Manderscheid, Roger ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/126/1260/FRE/index.html.

Si l'expérience de la Deuxième Guerre Mondiale a laissé son empreinte profonde et persistante dans la société civile au niveau linguistique, ce bouleversement a aussi commencé à faire changer tout doucement la pratique au sein de l'Église.

En un premier temps, les Écritures continuent d'être lues suivant le texte de la *Vulgate sixto-clémentine*. Les oraisons liturgiques et l'*ordo missae* sont toujours priés en latin. Quelques rares prêtres, dont des rescapés des camps de concentration, de la déportation et de l'enrôlement de force, commencent pourtant à dire les textes *ad libitum*, telles les prières d'intercession, en luxembourgeois[42]. Les supérieurs ecclésiastiques y étaient opposés, mais ne sont pas allés jusqu'à publier une circulaire pour mettre fin à cette pratique.

Le premier prêtre à oser faire les sermons durant le pèlerinage de l'Octave en luxembourgeois est, en 1963, Émile Glesener, aumônier militaire à l'époque, qui avait choisi pour thème « L'Octave du Millénaire [de la Ville de Luxembourg] »[43]. Il fut suivi en 1964 par André Heiderscheid[44].

Pourtant, nous repérons dans le *Magnificat* de 1948 sous « Allgemeine und tägliche Gebete » (« prières en général et prières quotidiennes ») ces prières en allemand et, fait nouveau, en français (bien que les textes français soient imprimés en plus petits caractères). Mais toujours pas un seul texte officiel de prière en luxembourgeois, ni même parmi les prières relatives à l'Oktave[45].

---

[41] Muller, Henri (1995-2007). *Dem Homeer seng Odyssee op lëtzebuergesch : iwersat aus dem al-griicheschem (sic) vum Henri Muller*, 6 vol. Lëtzebuerg : Impr. Centrale.

[42] Sans prétention à l'exhaustivité quelques noms nous ont été cités par M. Mathias Schiltz, vicaire général émérite de l'archidiocèse de Luxembourg : les abbés Joseph Keup, Joseph Gevelinger, Arthur Reckinger et Guillaume (dit Will) Wampach.

[43] Cf. Rasqué, Friedrich (1966). *Te Matrem Praedicamus : Oktavprediger 1666-1966*, 1. Band. Luxemburg : Sankt-Paulus, p. 259-261.

[44] Rasqué, *Te Matrem Praedicamus*, p. 259-261. (Cette publication ne comprend cependant que le plan général des sermons en allemand. A. Heiderscheid a publié le texte intégral chez Saint-Paul Luxembourg en 1965).

[45] *Magnificat* (1948), p. 144*-148*. Pourtant cinq chants en luxembourgeois y sont repris (cf. note 27, p. 13). - Signalons ici que, déjà en 1953, parut dans *Eis Sprooch*, une traduction inofficielle en luxembourgeois, du signe de croix, du *Notre Père*, de l'*Ave*, du *Gloire à Dieu* et des mystères du rosaire (cf. « Mir biede lëtzeburjesch ! » (1953). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, II. Joer (5 /12), s. p. Dans les années qui suivirent, les éditeurs de *Eis Sprooch* ont, à plusieurs reprises, publié des traductions inofficielles de prières en luxembourgeois et ont lancé des appels répétés à parler luxembourgeois à l'église (cf. encore « Aktuèl saachen : T lezebueger hèèméchtsshprooch am rélieise lieven » (1955). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, IV. Joer (3 / 4), p. 13-16 ; « Mir solle lëtzebuergesch bieden » (1956). *Eis*

Ce qui changea en partie l'année suivante : lors de la 8e « Männer-Nachtwallfahrt zum Gnadenbild der Trösterin der Betrübten. Oktave der Liebe » (« pèlerinage nocturne des hommes à la statue de la Vierge miraculeuse Consolatrice des Affligés. Oktave de l'amour ») en 1949, la prière de consécration à Marie fut récitée en luxembourgeois.

Mais le catéchisme continuait à être enseigné en allemand, bien que dorénavant expliqué en luxembourgeois. Pendant l'instruction religieuse, la Bible était lue en allemand, avec possibilité de répéter, oralement, les récits en luxembourgeois.

Il était même dans les usages dans la rue, dans les écoles de saluer les prêtres en allemand par « Gelobt sei Jesus Christus » (« Loué soit Jésus Christ »), avec pour réponse « In Ewigkeit. Amen » (« Pour les siècles des siècles. Amen »).

Et l'allemand demeurait d'usage général jusque dans le confessionnal[46].

Un autre événement majeur qui eut des conséquences pour le luxembourgeois à l'Église est le Concile Vatican II. En effet, dorénavant la lecture des textes bibliques dans les « linguae vernaculae » (« la langue du pays » ; cf. *Sacrosanctum Concilium* 36, §2) est permise afin que les fidèles puissent avoir un accès plus immédiat aux textes lus[47].

Cependant aucune initiative officielle n'est prise par les responsables ecclésiastiques luxembourgeois. On pourrait s'étonner de cette apparente inertie, mais ce serait oublier que la Commission pour l'office divin à Rome considère que le luxembourgeois est une langue

---

Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass, V. Joer (4, 5, 6), p. 20-21 ; « Mer solle lëtzebuurgesch bieden » (1956). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, V. Joer (7, 8, 9), p. 20-21). - Dans *Eis Sprooch* de 1955 (3 / 4), l'auteur rapporte que 1946 fut une année importante pour le recours au luxembourgeois dans la vie religieuse (partout des gens se seraient adonné à la traduction de prières usuelles en luxembourgeois) et que le quotidien *Luxemburger Wort* aurait organisé un concours autour de ces traductions. Dans la suite, des petites brochures auraient été imprimées pour faire connaître ces prières. Au printemps 1946, trente hommes auraient entamé la traduction des évangiles (l'exemple repris dans *Eis Sprooch* de 1955 (3 / 4) est Mt 20, 1-6 : « An dèèr zàit huet Jéésus séngen unhènger dei haie paraabel ferzielt … »). Ces traductions auraient paru en exclusivité dans le *Luxemburger Wort* de Pâques 1947 à Pâques 1948. Les noms des traducteurs sont indiqués dans l'article. Parmi eux : Léon Lommel qui sera ordonné évêque le 21 octobre 1956. - Il semble qu'il y a eu deux élans dont les raisons restent à être détectées : un premier dans les années d'après-guerre (1946-48) et un deuxième, faisant référence au premier, dans les années 1953 et 1955. - De 1956-1962, il n'y eut en effet que la publication de quelques psaumes, en 1959 (*Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, VIII. Joer (5, 6), p. 2-4).

[46] Ces propos de témoins de l'époque ont été recueillis lors d'un entretien avec MM. les abbés Mathias Schiltz, vicaire général émérite de l'archidiocèse de Luxembourg et Emile Seiler, membre de la Commission diocésaine de liturgie à qui nous devons nos remerciements.

[47] « Constitution 'Sacrosanctum Concilium' ». In : *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages* (1967). Paris : Centurion, p. 166-167.

populaire sans littérature et sans orthographe codifiée, bref un vulgaire dialecte peut-être destiné à la disparition[48]. - Et les autorités ecclésiastiques locales sont tenues de respecter l'avis de la Commission romaine.

Lorsque, par la force de la loi, le luxembourgeois devint langue nationale en 1984, la traduction officielle des Écritures, des prières et des canons de la messe devint possible dans les limites des différentes instructions romaines[49].

En 2001 en effet, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements publia la *Cinquième Instruction pour la correcte Application de la Constitution sur la Sainte Liturgie du Concile Vatican II* (*Sacrosanctum Concilium*, art. 36), *Liturgiam authenticam*. Dans le bref résumé, il est écrit : « Les dialectes qui n'ont pas de ressources en matière de formation académique et culturelle, ne peuvent être acceptés comme langue liturgique stricto sensu, même s'ils peuvent être utilisés pour la Prière Universelle, dans le texte des chants et pour certaines parties de l'homélie. L'instruction donne par ailleurs un résumé mis à jour de la procédure à suivre par les Conférences épiscopales pour prendre, en communion avec le Saint-Siège, la décision de pleine ou partielle admission d'une langue déterminée dans la Liturgie[50].

Entretemps le luxembourgeois s'était émancipé. Il était désormais indéniable que la langue nationale du Grand-Duché de Luxembourg était en voie de devenir une langue littéraire à part entière, suffisant aux critères énoncés dans *Liturgiam authenticam*.

Dans les années suivant Vatican II, ce sont, une fois de plus, des prêtres isolés qui prennent l'initiative. Ils commencent à traduire, la plupart du temps, à partir de la

---

[48] Ici encore nous devons nos remerciements à M. l'abbé Seiler, ayant suivi de très près les débats de la Commission pour l'office divin à Rome, commission au sein de laquelle le diocèse du Luxembourg était alors représenté par un prêtre allemand. Aucun texte officiel ou public ne fait le rapport de ces discussions. Il n'est donc pas possible de savoir les raisons profondes de cette attitude.

[49] Cf. note 20 p. 15.

[50] Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (2006). « Liturgiam authenticam : Communiqué de presse » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.introibo.fr/Liturgiam-authenticam-Communique ; cf. aussi Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (2001). « Liturgiam authenticam : de l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la liturgie romaine : cinquième instruction pour la correcte application de la Constitution sur la Sainte Liturgie ». *La Documentation catholique* (98), p. 684-703, et surtout aux articles 12-13.

Einheitsübersetzung pour leurs paroisses respectives, les péricopes qui sont dorénavant prévues dans le cycle des lectures[51].

De même, 50 psaumes sont traduits sur initiative privée à partir du texte de la *Bible de Jérusalem* et de la *Bible d'Osty*. Ils sont publiés sous forme de manuscrit en 1979[52].

Dans le *Magnificat* de 1977 au numéro 7 sous « Ein Schulkind betet » (« un écolier prie »), cet écolier / écolière apprend toujours à prier en allemand[53]. Pourtant, déjà dans les années 50, l'institutrice Hélène Fournelle avait publié cinq petits livrets destinés aux enfants des première et deuxième années de l'école primaire[54]. Dans ces petits fascicules illustrés, elle fait une catéchèse élémentaire tout en expliquant des coutumes luxembourgeoises, le tout en allemand, avec des expressions et des petites prières (non seulement en allemand, mais aussi en luxembourgeois) intercalées dans le récit même[55]. Le deuxième tome du *Der Weg zum Himmel für die Kleinen* fait - pour les jeunes enfants - de la paraphrase biblique en allemand avec des petites prières aussi en luxembourgeois.

Or, en 1971 est fondée l'association « Actioun Lëtzebuergesch » (cf. supra). Dans son comité figurent des prêtres, notamment les abbés Arthur Reckinger (relayé plus tard par l'abbé Claude Bache) et Camille Minette. Avec l'appui de ces prêtres et de quelques autres, membres de l' « Actioun Lëtzebuergesch », ainsi qu'avec le soutien d'organisations regroupant les Enrôlés de force ou des membres de la Résistance de la Deuxième Guerre

---

[51] Citons, une fois de plus, selon M. l'abbé Mathias Schiltz, les abbés René Fisch, Camille Minette, Arthur Reckinger.

[52] Schroell, Alice, Schroell, Gaby (1979). *De Mënsch schwätzt mam Härgott : 50 Psalmen op Lëtzebuergesch ; préface vum Paul Klein*. Lëtzebuerg : J. Beffort.

[53] *Magnificat : « Gotteslob » für das Bistum Luxemburg : Katholisches Gebet- und Gesangbuch* (1977). Luxemburg : Sankt-Paulus.

[54] Fournelle, Hélène (1949). *Dick und Dak*. Luxemburg : Sankt-Paulus ; Fournelle, Hélène (1950). *Fir d'e'scht an d'Oktav*. Lëtzebuerg : Sankt-Paulus ; Fournelle, Hélène (1950). *Das Lîchtebengelchen*. Luxemburg : Sankt-Paulus ; Fournelle, Hélène (1951). *Der Weg zum Himmel für die Kleinen : Erzählbuch für das I. und II. Schuljahr*, 1. Teil. Luxemburg : Sankt-Paulus ; Fournelle, Hélène (1951). *Der Weg zum Himmel für die Kleinen : Erzählbuch für das I. und II. Schuljahr*, 2. Teil. Luxemburg : Sankt-Paulus.

[55] Parmi ces prières on retrouve non pas, comme on pourrait s'y attendre, le signe de croix, le *Notre Père* p. ex., mais de petites prières populaires (cf. Fournelle, *Der Weg zum Himmel für die Kleinen*, 1. Teil, p. 7 ; 32 et 2. Teil, p. 35). - Par ailleurs sont transmises depuis des générations au sein des familles deux petites prières pour enfants, prières au contenu théologique pas très sûr et dont on ne sait plus ni d'où elles proviennent exactement ni de quand elles datent. Ce sont : « Jesusdeiwchen » (« Jésus, petite colombe ») et « Owes, wann ech schlofe ginn » (« Au soir, quand je vais me coucher »).

Mondiale, un laïc, Charles Malané, n'a cessé de rendre attentif à la question du luxembourgeois dans l'Église[56]. Il sera en 1984 le premier secrétaire de la commission « Lëtzebuergesch an der Kierch », commission qui dès le début a collaboré avec la commission liturgique du diocèse[57]. Les premières tentatives de traduction sont celles du signe de croix, puis est proposée une traduction de l'*Ave*, du *Notre Père* ensuite[58].

Ladite commission « Lëtzebuergesch an der Kierch » avait depuis longtemps préparé une première proposition de traduction des rituels du mariage et des funérailles, ainsi qu'une traduction du deuxième canon de la messe, autorisée par les autorités ecclésiastiques du diocèse « ad experimentum » déjà en 1972[59]. Le texte fut agréé par la Commission liturgique du diocèse en 1980 qui, de son côté, avait entretemps élaboré une traduction des textes pour les messes d'enfants. - La commission romaine cette fois-ci demande à ce que soit d'abord traduit tout l'ordo missae. - La réaction dans le diocèse fut de s'y plier, mais d'ajouter en plus sur la liste des textes à traduire ceux en usage pour la célébration des sacrements du baptême

---

[56] Cf. « Generalversammlung » (1977). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVI. Jor (8), p. 33-34 ; « General versammlung » (1980). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVIII. Jor (11), p. 35-40 ; lors de l'assemblée générale de 1980 la résolution est prise de former une commission réfléchissant sur la question du luxembourgeois dans l'Église ; cf. Wirtz, René (1980). « De Comité 'Lëtzebuergesch an der Kiirch' stellt sech vir ». *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVIII. Jor (11), p. 33. - En 1982 une pétition a été distribuée par les soins de l' « Actioun Lëtzebuergesch » dans les églises du diocèse: 1450 signataires demanderont un recours plus fréquent au luxembourgeois. La pétiton sera remise à Mgr Jean Hengen (cf. « Generalversammlung » (1982). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XX. Jor (14), p. 44-46). - À ce niveau, l'auteur de l'article « Making Luxembourgish a Language », p. 300 (Péporté, *Inventing Luxembourg*, chapitre 7) se trompe lorsqu'il écrit: "While the reasons for the Church's opposition are not very clear, they prompted the AL to set up an official committee to promote the use of Luxembourgish in the liturgy (Lëtzebuergesch an der Kiirch (sic)) in 1980." (« Alors que les raisons pour l'opposition de l'Église ne sont pas très claires, l' « Actioun Lëtzebuergesch » fut chargée de convier un comité officiel dans le but de promouvoir le luxembourgeois dans la liturgie … »).

[57] Cf. *Eis Sprooch* (11), p. 33.

[58] La traduction du signe de croix a provoqué de longues discussions sur la traduction « … et Filii … » : faut-il traduire par « Sonn », « Bouf », « Jong », « Fils » ? Finalement « Sonn » a été retenu.

[59] Cf. *Eis Sprooch* (13). - Le 6.10.1984 pourtant, Charles Malané, instigateur de la commission « Lëtzebuergesch an der Kierch », a fondé la Fédération « Eist Land, eis Sprooch ». Un tiers de ses membres avaient collaboré dans ladite commission et comptaient continuer ce travail au sein de la nouvelle Fédération. Or, à l'occasion de la réunion du comité de l' « Actioun Lëtzebuergesch » du 4.1.1985, les membres du comité décident de se distancer de la Fédération à tendance trop nationaliste. Mgr Jean Hengen et son vicaire général Mgr Mathias Schiltz en sont informés (21.1.1985) de même que M. René Wirtz, président de la commission (4.3.1985). Depuis la Commission liturgique du diocèse s'est investie de façon officielle dans la traduction des nombreux textes à traduire. - Ici encore, l'auteur de l'article « Making Luxembourgish a Language », p. 300 (Péporté, *Inventing Luxembourg*, chapitre 7) se méprend en écrivant: "Over time, the committee succeeded in translating the majority of texts used in liturgy, and has supported the publication of religious books." (« Entretemps, le groupe de travail a réussi à traduire la plupart des textes liturgiques, et a encouragé la publication de livres religieux. »).

des enfants, du mariage, de la pénitence[60]; plus tard les textes de la messe pour les « Ëmgesidelt » (personnes déplacées de force pendant l'occupation nazie) seront rajoutés et approuvés en 1994[61]. Le rituel des funérailles attend son approbation par Rome[62].

Presque un demi-siècle après les petites publications de Hélène Fournelle paraît en 1996 *Verziel mir aus der Bibel. Dem Jesus säi Liewen, fir Kanner verzielt* (« Raconte-moi la Bible. La vie de Jésus, racontée à des enfants »)[63]. Les auteurs s'empressent de raconter les récits évangéliques en luxembourgeois de façon adaptée aux enfants ; chaque récit est suivi d'un bref commentaire en allemand et les péricopes sont regroupées en allemand dans la version de la *Einheitsübersetzung* à la fin du livret.

En 1993 est entreprise, sur instigation de Mgr Jean Hengen, la traduction des évangiles en luxembourgeois. Elle est faite à partir du texte grec dans la version de *Nestlé-Aland*[64]. - En conformité avec *Liturgiam authenticam* , « tous les cas douteux relatifs au caractère canonique et à l'exacte disposition du texte évangélique » seront, à partir de 2001, revus et « résolus en ayant recours à la *Néo-Vulgate* »[65]; une première étape est réalisée en 2009 avec la parution « ad experimentum » en attendant la traduction intégrale du Nouveau Testament.

---

[60] Cf. *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*.

[61] Ces textes seront ajoutés à la fin du Magnificat de 1993. (*Magnificat : « Gotteslob » für das Erzbistum Luxemburg : Katholisches Gebet- und Gesangbuch* (1993). Luxemburg : Sankt-Paulus). Ils seront repris, à côté des « Eigenfeiern des Erzbistums Luxemburg für die Messe » en allemand et du « Proprium missarum Archidioecesis Luxemburgensis » en latin dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* avec la publication aux p. 6 et 56 des décrets de la Congregatio de Cultu Divino et Disciplina Sacramentorum autorisant d'une part la célébration de la liturgie « etiam lingua luxemburgensis » (Prot. CD 1189/91 du 17 décembre 1991) et d'autre part « interpretationem luxemburgensem Missae in honorem Beatae Mariae Virginis sub titulo 'Consolatrix afflictorum' » (Prot. 2184/93/L du 16 mars 1994). - Ce chantier fut entamé par Mgr Jean Hengen et terminé sous Mgr Fernand Franck. Pour honorer les efforts qu'ils ont faits pour promouvoir le luxembourgeois dans l'Église, l' « Actioun Lëtzebuergesch » leur dédia la médaille en argent « Plaquette Dicks-Rodange-Lentz ».

[62] Le rituel des funérailles fut publié « ad experimentum » en 2008 (Liturgiekommission der Erzdiözese Luxemburg (2008). *D'Feier vum kierchleche Begriefnes : Die kirchliche Begräbnisfeier : La célébration des obsèques*. Luxembourg : Saint-Paul).

[63] Estgen-Mertens, Renée (1996). *Verziel mer aus der Bibel : dem Jesus säi Liewen, fir Kanner verzielt vum Renée Estgen-Mertens, illustréiert vum Richard Bourgogne, erklärt vum Fränz Koedinger*. Luxembourg : Saint-Paul.

[64] *Novum Testamentum graece : post Eberhard Nestlé et Erwin Nestlé : communiter ed. Barbara et Kurt Aland et al. : apparatum criticum novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland ; una cum Instituto studiorum textus Novi Testamenti Monasteri Westphaliae* (1993[27]). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft.

[65] *Liturgiam authenticam* 37.

Entretemps sont publiés, en luxembourgeois,

- sur initiative privée, en 1996, les psaumes en luxembourgeois (sur base de la traduction des Psaumes d'André Chouraqui)[66],
- en 2000, par l'organisation « Bible to All europe » l'évangile de Marc[67],
- entre 2001 et 2003, également sur initiative privée, une traduction des lectures des trois années liturgiques et des fêtes avec introduction[68].

Trois constatations peuvent d'ores et déjà être relevées à partir de la présentation ci-dessus :

- il aura fallu deux événements hors du commun pour amorcer certains changements dans la pratique de l'Église qui est au Luxembourg. Ce sont la Deuxième Guerre Mondiale et, à l'intérieur de l'Église catholique, le Concile Vatican II ;

- la prise de conscience de la langue luxembourgeoise a d'abord évolué au niveau de la société, quoique l'État en fût dans une mesure certaine le moteur. - Il aura fallu du temps avant que cette prise de conscience au sein de l'Église ne devienne perceptible ;

- il faudrait peut-être à l'avenir, dans des études sociologiques, culturelles ou linguistiques centrées sur la formation du sentiment national luxembourgeois, dans les chapitres consacrés au luxembourgeois, accorder quelque attention à la situation au sein de l'Église catholique[69].

---

[66] Molitor, Felix, Schaack, Raymond (1996). *D'Psalmen op Lëtzebuergesch : iwwersat vun Felix Molitor a Raymond Schaack ; Sprooch- a Konschtberodung vun Lex Roth a Claude Bache ; mat Psalmen-Illustratioune vum Marc Chagall*. Lëtzebuerg : Actioun Lëtzebuergesch ; Lëtzebuerg : Sankt-Paulus.

[67] Zimmer, Dieter (2000). *D'Markusevangelium op lëtzebuergesch*. Norhaven A/S, Denmark : Bible to All europe [sic].

[68] Hierzig, Francis (2001-2003). *Dem Herrgott säi Wuert : Aféierung an d'Liesungen vun de Sonndeger an de Festdeeg am Kierchejoer : mat engem Versuch, d'Liesungstexter op Lëtzebuergesch ze iwwersetzen,* 4 vol. Lëtzebuerg : F. Hierzig ; Lëtzebuerg : Sankt-Paulus ; Lëtzebuerg : F. Quintus.

[69] Les publications les plus récentes à ce sujet n'y prêtent guère attention : dans Kmec, Sonja, Péporté Pit (éds) (2012). *Lieux de mémoire au Luxembourg II : jeux d'échelles. Erinnerungsorte in Luxemburg II : Perspektivenwechsel*. Luxembourg : Saint-Paul, de même que dans Scuto, Denis

La publication de l'évangéliaire en luxembourgeois en novembre 2009 fut remarquée par certains médias[70] :

- plusieurs contributions ont paru dans le quotidien le plus abonné au Grand-Duché de Luxembourg ainsi que dans un hebdomadaire de la même maison d'édition[71] ;
- des interventions lors de différentes émissions à la radio étaient demandées[72] ;
- une place lui était accordée lors d'émissions télévisées, au Grand-Duché et en « grande région »[73].

par des organisations culturelle et scientifique :

- attribution, par l'« Actioun Lëtzebuergesch », de la plaquette en argent « Dicks-Rodange-Lentz » au groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » (18.12.2009)[74] ;

(2012). *La nationalité luxembourgeoise (XIX^e^-XXI^e^ siècles) : histoire d'un alliage européen ; préface de Gérard Noiriel*. Bruxelles : Université de Bruxelles, les auteurs n'abordent pas la question sous cet angle. - Dans Péporté, *Inventing Luxembourg*, chapitre 7, « Making Luxembourgish a Language », aux p. 296-301 centrées sur l'« Actioun Lëtzebuergesch », l'auteur dédie une page aux efforts entrepris par cette organisation pour imposer (sic) le luxembourgeois dans l'Église catholique. M. Pauly (Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, chapitre 13), de son côté, y consacre quelques lignes. - Nous pensons néanmoins que les quelques faits énumérés ci-dessus ainsi que le rôle joué par les missions italienne et portugaise de la Congrégation des Scalabrini peuvent fournir des éléments intéressants dans ce domaine.

[70] Notons que l'*Evangeliar* est illustré par le peintre luxembourgeois Jean-Marie Biwer, lauréat d'un concours d'art sacré organisé par Saint-Paul sous le patronage du Ministère de la Culture, de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche et de l'archevêché de Luxembourg. 120 artistes luxembourgeois s'étaient renseignés sur le règlement du concours, 57 ont présenté leurs œuvres au jury (cf. Scheffen, Jean-Louis (2000). « Evangeliar in Bildern : prix d'art sacré ». *Télécran* (45), p. 28-32.

[71] Chevalier, Anne (2009). « Evangeliar op Lëtzebuergesch : Fränz Biver-Pettinger und Carine Hensgen im Gespräch ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (272), p. 19 ; Chevalier, Anne (2009). « Liturgesch Texter op Lëtzebuergesch : Präsentation des Evangeliars und Vernissage in der Sankt-Michaelis-Kirche ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (276), p. 25 ; *Eng Klack fir eis Sprooch* (2009). 15. Joer (155). - Cf. Scheffen, Jean-Louis (2009). « 'Gitt eraus an d'Welt' : Evangelium op Lëtzebuergesch ». *Télécran* (48), p. 155-157.

[72] Notamment par « Radio-Télé-Lëtzebuerg », le 23.11.2009, avec des commentaires intéressants, ainsi que lors de l'émission « Virum Dag » à la radio « Honnertkomma7. De soziokulturelle Radio », le 24.12.2009. - Ces enregistrements ont entretemps été transférés dans les archives des différentes radios.

[73] Ainsi lors de l'émission « 20 vir » sur RTL (8.12.2009) et un petit reportage à la chaîne de télévision « Saarländischer Rundfunk » (SR-Fernsehen), le 30.11.2009. - Ces enregistrements ont entretemps été transférés dans les archives des différentes chaînes de télévision.

- enregistrement dans « biblioLux-Bibliographie zur luxemburgischen Linguistik » ;
- enregistrement des traducteurs dans le « Dictionnaire des auteurs luxembourgeois » ;
- présentation par F. Biver-Pettinger et C. Hensgen de la façon de travailler du groupe des traducteurs à l'occasion d'une contribution à l'université du Luxembourg lors du colloque semestriel interne organisé par le Laboratoire de linguistique et de littératures luxembourgeoises (5.4.2011) ;
- demande de collaboration de la part des auteurs du « Luxembourg Online Dictionary ».

Or, les prêtres et les personnes laïques engagées dans la pastorale territoriale traditionnelle, des hommes et des femmes pas forcément tous Luxembourgeois (ni de naissance ni par naturalisation) firent un accueil plus réservé à l'entreprise de traduction des évangiles en luxembourgeois. - En effet, des 113 prêtres et 23 laïcs en paroisse auxquels une doctorante japonaise, Saori Kido, a envoyé en mars 2012, en collaboration avec le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » un questionnaire portant entre autres sur l'usage qu'ils faisaient de l'*Evangeliar*, 49 prêtres seulement et 9 laïcs ont répondu de façon anonyme à l'appel[75].

Les tableaux récapitulatifs de leurs réponses relatives à l'évangéliaire se présentent comme suit :

Tranche d'âge	**Est-ce que le luxembourgeois est adapté à la liturgie?**		**Est-ce que le luxembourgeois est adapté à la Bible?[76]**	
	oui	non	oui	non
20-29	0	0	0	0
30-39	8	0	4	4
40-49	9	2	10	1

[74] Siebenaler, Gilles (2009). « 'Et geet och op Lëtzebuergesch' : Ehrung durch die 'Actioun Lëtzebuergesch - Eis Sprooch' : Diözesankommission erhält 'Dicks-Rodange-Lentz'-Plakette für 'Evangeliar op Lëtzebuergesch' ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (296), p. 25.

[75] Cf. Annexe A.

[76] Les rubriques du questionnaire de même que les réponses données en allemand ont été traduites ici.

50-59	10	2	5	7
60-69	13	2	7	6
70-79	9	2	7	4
80-…	0	0	0	1
Total	49	8	33	23[77]

Tranche d'âge	**Combien de fois utilisez-vous l'*Evangeliar* luxembourgeois ?**					**Faut-il continuer à répandre l'*Evangeliar* luxembourgeois?**			**Y a-t-il une demande pour une Bible en luxembourgeois ?**		
	jamais	peu	parfois	souvent	toujours	oui	sans opinion	non	oui	sans opinion	non
20-29	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0	0
30-39	2	2	4	1	0	4	2	2	0	6	3
40-49	4	1	1	4	0	6	2	3	8	2	1
50-59	4	2	3	2	0	3	6	4	1	5	7
60-69	3	2	2	3	1	5	4	3	3	4	5
70-79	0	2	3	5	0	6	1	1	4	3	3
80-…	0	1	0	1	0	1	1	0	0	1	1
Total	13	10	13	16	1	25	16	13	16	21	20

Plusieurs points sont à relever ici :

- alors que dans le questionnaire envoyé, la rubrique « sans opinion » n'était pas prévue, nous l'avons ajoutée au deuxième tableau parce que la réponse « keine Meinung » y était

[77] Parfois, dans les réponses reçues, une ou plusieurs rubriques ont été omises ou oubliées.

fort répandue en ce qui a trait à ces questions, alors qu'elle n'apparaît pas quant aux interrogations du premier (seules deux personnes y ont coché « oui et non »);

- parmi les tranches d'âge ayant vécu la Deuxième Guerre Mondiale de façon consciente (tranches d'âge 70-79 et 80- …), tous ceux qui ont renvoyé leur questionnaire se servent d'une façon ou d'une autre de l'*Evangeliar* ;
- l'accueil réservé à cette première tentative de traduction des évangiles en luxembourgeois est le plus mitigé parmi les tranches d'âge des 30-59 ans.
- au Luxembourg, dire que le luxembourgeois convient pour la liturgie, alors qu'il ne serait pas approprié pour la Bible, n'est pas ressenti comme une contradiction. - La question de savoir d'où les Luxembourgeois tiennent cette attitude contradictoire, voire dépréciative de leur langue maternelle est certes intéressante, mais dépasse de loin le cadre du présent travail.

Les réponses favorables sont explicitées de la façon suivante, par fréquence décroissante:

- le luxembourgeois est la langue maternelle de la plupart des personnes présentes lors des services religieux. Le recours au luxembourgeois facilite l'accès au texte, ou autrement dit, une langue autre que la langue maternelle ne permet pas vraiment de pénétrer le texte ;
- il est toujours inhabituel de lire et d'écouter les évangiles en luxembourgeois ; ainsi cet exercice encore peu commun demande une plus grande attention et permet de découvrir le texte lu comme si c'était un texte jamais entendu auparavant ;
- Dieu s'adresse à des hommes concrets dans leur histoire et dans leur culture ; cette alliance se comprend le mieux dans la langue maternelle ;
- le luxembourgeois est la langue nationale du pays et comme telle, il faut lui accorder sa juste valeur;
- il est important d'avoir *aussi* une traduction de la Bible en luxembourgeois.

Les réponses défavorables, respectivement hésitantes sont formulées ainsi, par ordre décroissant :

- nous n'avons pas besoin de traduction de la Bible en luxembourgeois parce que les Luxembourgeois lisent la Bible dès leur plus jeune âge en allemand ; ils maîtrisent sans problème l'allemand et le français, les deux autres langues officielles du pays ;

- dans un pays où vivent actuellement plus de 43% d'étrangers, n'est-ce pas peine perdue ?;
- le luxembourgeois est trop pauvre, voire trop vulgaire pour traduire la Bible, ce n'est ni une langue scientifique [sic], ni une langue littéraire, c'est notre langue de la conversation courante; le luxembourgeois ne se prête ni à la formulation de choses abstraites ou théologiques, ni à introduire des nuances ;
- la langue de la Bible est une langue très spécifique, intraduisible en luxembourgeois ;
- il est très difficile de lire le luxembourgeois ; les personnes plus âgées ne l'ont jamais appris et les jeunes ne lisent plus la Bible ;
- écouter les évangiles en luxembourgeois est inhabituel, artificiel et snob ;
- la traduction n'est pas bien faite ;
- le grand format d'édition est trop grand, et le petit presque illisible.

Les multiples efforts énumérés très brièvement dans la première partie de cette *Introduction*, où l'État joue un rôle assez important, trouvent certainement aujourd'hui leurs raisons dans la situation de crise et de changement qui est la nôtre depuis plusieurs décennies: crises financières et économiques, globalisation, immigration élevée (43,5 % d'étrangers vivent actuellement au Grand-Duché - nous l'avons dit -, sans compter le nombre élevé de frontaliers), pour ne citer que ceux-ci.
L'analyse du pourquoi n'est pas notre sujet ici.

Pourtant la situation spécifique du Luxembourg trouve son écho dans la réception qui a été faite à la publication de l'évangéliaire luxembourgeois dans la société civile d'une part, au sein de l'Église d'autre part.

Si, au moment où un essor du luxembourgeois se faisait sentir et où la discussion sur la langue nationale a été entamée sur la place publique, l'Église a pris un certain retard, ce retard a été comblé ces dernières années par des traductions et des publications à tous les niveaux de la vie de l'Église : Écritures, liturgie, catéchèse.

Cependant, attentifs à la situation particulière de forte immigration qui est celle du Grand-Duché, les ministres du culte, tant ordonnés que laïcs, sont, à en juger d'après les réponses fournies au questionnaire de l'étudiante japonaise, tiraillés entre sentiment national et besoin pastoral. - Si au siècle passé, les évêques ont encore pu faire appel à la Congrégation des Scalabrini pour prendre en charge les travailleurs immigrés et leurs familles venus d'Italie

et du Portugal, cela ne semble plus possible aujourd'hui, à moins de risquer l'installation de plusieurs communautés pastorales parallèles, pourtant rattachées à la même Église-mère. - D'autres, dont l'écho tonne également dans les réponses recueillies, voient le luxembourgeois plutôt comme un facteur d'intégration, en distribuant lors des célébrations liturgiques, en même temps que la lecture en luxembourgeois, le texte en français.

L'intérêt culturel et scientifique montre par ailleurs que le luxembourgeois est toujours en route pour devenir en plus de la langue nationale, une langue littéraire de plein titre.

Cette situation mitigée, tiraillée entre réalité sociale, culturelle et besoins pastoraux, cette situation précaire du luxembourgeois a probablement retardé la demande d'une traduction de la Bible en luxembourgeois.

Pourtant les responsables de l'Église qui est au Luxembourg ont vu la nécessité linguistique et psychologique d'une traduction de la Bible dans la langue maternelle des Luxembourgeois de naissance, leur permettant de lire et d'entendre les paroles de l'Écriture aussi dans la langue qui est la leur.

La première traduction officielle de textes bibliques en luxembourgeois est donc réalisée en vue d'un usage liturgique. Pas exclusivement, certes, néanmoins, qui dit « évangéliaire » pense « traduction biblique à usage liturgique ». - Or, au fil de nos lectures sur la traduction en général et la traduction de textes bibliques plus spécifiquement, nous avons pu remarquer qu'un aspect du domaine très diversifié de la traduction biblique n'a jusqu'à présent guère fait l'objet d'études : il s'agit de déterminer l'influence de l'institution mandataire à l'arrière-plan du travail des traducteurs et, dans le cas présent, de déceler l'influence de l'Église, en tant qu'institution mandataire, sur la traduction biblique et plus particulièrement sur la traduction biblique à usage liturgique. - Les autorités ecclésiales ont en effet eu particulièrement soin, au fil des siècles, de veiller au sérieux de traductions bibliques

réalisées à des fins liturgiques[78] ; d'ailleurs, la dispute entre Augustin, évêque d'Hippone, et Jérôme, traducteur de la *Vulgate*, ne s'inscrit-elle pas déjà dans ce souci d'unité et de respect de la Tradition[79]?

Aussi, dans un premier chapitre, notre recherche considère-t-elle *Evangeliar* comme élément de la liturgie de l'Église latine ; nous examinons si l'attention des autorités ecclésiales a une influence sur les traductions bibliques liturgiques actuelles et, s'il y a lieu, quel en est l'impact sur la traduction en luxembourgeois. À partir des normes édictées par *Liturgiam authenticam*, la démarche est triple : 1. nous concentrons d'abord notre analyse sur une influence éventuelle par le Magistère de l'Église qui peut s'exercer soit par le Magistère ordinaire et universel des évêques ensemble avec le pape, soit par le Magistère extraordinaire des évêques réunis en concile oecuménique avec le pape, soit par le pape qui édicte *ex cathedra*. Il s'agit donc de relever où et quand le Magistère de l'Église s'est prononcé de façon « authentique » quant au sens et à l'interprétaion des Écritures et de considérer comment ces décisions influent sur la traduction même des versets concernés. 2. Puis, nous réfléchissons sur la traduction donnée dans la *Vulgate* de Jérôme d'Is 7, 14 - verset cité en Mt 1, 23 -, traduction reprise d'abord dans la *Vulgate Sixto-Clémentine* et plus tard dans la *Néo-Vulgate* et donc à la base des éditions liturgiques de l'Église latine. Ceci nous permet de déterminer, dans ce cas précis, dans quel sens il y a influence par le biais de la tradition scripturaire sur les traductions bibliques liturgiques. - Ce volet de la recherche ne touche cependant la traduction d'*Evangeliar* qu'en ce qui a trait à la traduction de Mt 1, 23, puisque les textes vétérotestamentaires attendent toujours d'être rendus en luxembourgeois. 3. En une troisième étape, nous nous attardons sur la question d'une influence indirecte par l'usage liturgique. L'exemple choisi est la prière séculaire de l'*Ave* : une étude comparée des traductions de Lc 1, 28bc.42bc - qui sont les versets bibliques repris dans cette prière - dans des versions bibliques françaises de référence, d'époques et de confessions différentes, montre que dans ce cas précis, influence il y a. La comparaison entre le texte officiel de la prière et la traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans *Evangeliar* confirme les résultats de l'analyse relative aux traductions liturgiques de la Bible en français.

---

[78] Cf. Klöckener, Martin (2014). « Les réformes liturgiques dans l'Histoire ». *La Maison-Dieu* (277), p. 33-66.

[79] Cf. Mattei, Paul (2011). « 'Vérité hébraïque' ? : les Pères de l'Église et la Bible juive ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), p. 119-130, et plus spécialement p. 124-126 ; 128-129.

Poussant cette étude comparée plus loin, nous jetons un regard simultané sur la traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans des versions françaises anciennes de référence et leur formulation dans des Bibles contemporaines, dont quelques-unes visant le grand public. Cette approche met en évidence que la traduction de termes théologiques séculaires - ici à l'exemple de la traduction de « grâce » - pose problème aujourd'hui.

Puis la présente thèse considère *Evangeliar* dans son élaboration : dans un deuxième chapitre, nous revenons à la méthode et aux critères de traduction adoptés en cours de route par le groupe de travail chargé de réaliser ces traductions. Procédant verset par verset, nous y repérons les pièges linguistiques, exégétiques, théologiques, voire culturels. Le premier chapitre de Mc a été retenu comme illustration de la démarche à la base d'*Evangeliar*, et ce principalement pour deux raisons: Mc 1 a été un des tout premiers chapitres des évangiles à être traduits en luxembourgeois ; il permet donc de suivre une certaine évolution dans la méthode et dans les critères appliqués. De plus, Mc 1, 1-45 est formé de péricopes appartenant à des genres littéraires différents. Cette diversité des genres littéraires sous-entend une plus grande variété de vocabulaire, un vocabulaire pour lequel, jusqu'à l'élaboration d'*Evangeliar*, quasi personne n'a eu cure de chercher des équivalents en luxembourgeois. Ce deuxième chapitre aboutit à une prise de position par rapport aux normes de traduction appliquées dans l'élaboration d'*Evangeliar*. Par là même, dans la conclusion à ce volet, nous retenons des propositions en vue d'une révision du travail déjà accompli. Enfin, l'étude menée permet, dans certains cas, de se prononcer quant aux limites de ce qui est faisable, dans ce domaine spécifique, en luxembourgeois.

Dans la conclusion de cette thèse est imbriquée une ouverture exégétique sur quelques éléments - pour une éventuelle recherche ultérieure - de la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en général et en luxembourgeois plus particulièrement. Ces pages permettent de faire converger en une seule démarche les différentes pistes suivies au fil des pages, à savoir l'influence de l'institution Église sur les traductions bibliques à visée liturgique actuelles et les possibilités du vocabulaire et de la syntaxe luxembourgeois dans ce contexte. Ce regard sur μετανοέω et μετάνοια comporte une première partie plus théorique et un deuxième volet qui est centré sur les occurrences de μετανοέω et de μετάνοια dans *Evangeliar*.

Le travail que voici prend en considération essentiellement des passages des évangiles figurant dans *Evangeliar*, puisque ce recueil est pour nous point de départ et point d'arrivée. Ce n'est que dans l'étude autour de l'influence du Magistère de l'Église sur les traductions bibliques liturgiques actuelles que l'ensemble des Écritures est pris en compte.

Enfin, la lecture du chapitre deuxième est assurément lourde pour qui ne maîtrise pas le luxembourgeois, du fait qu'après chaque mot, après chaque brin de verset la traduction française est ajoutée entre parenthèses. Cette présentation n'en allège certes pas la lecture, mais elle est nécessaire pour la compréhension des réflexions qui s'y rapportent.

I. CHAPITRE PREMIER

Considérations à propos de l'influence de l'institution Église sur la traduction biblique à usage liturgique actuelle

« La traduction est de tous les temps. Orale d'abord, écrite ensuite, elle a toujours existé. Elle fait partie intégrante de la vie intellectuelle de tout peuple civilisé », écrit P. Newmark[1]. Ce qui est exact pour la traduction en général, est vrai notamment pour la traduction de textes religieux.

Or, celui qui veut réfléchir à la « traduction », à ce que c'est que « traduire », pénètre dans le très vaste champ de la traductologie, discipline autonome bien que foncièrement interdisciplinaire, discipline où théorie et pratique se nourrissent mutuellement et indissociablement[2]. Une discipline qui s'intéresse donc de près à la relation entre le texte à traduire, le texte traduit, le processus de la traduction et la personne qui s'adonne à la traduction. Différents courants de la linguistique, qui depuis les années 1950 s'est trouvé vocation à réfléchir sur la traduction en tant qu'objet de recherche, sont par conséquent importants pour l'étude du produit de la traduction et le cheminement qui y a conduit, mais sont davantage centrés sur la langue et le langage plutôt que sur la traduction elle-même[3].

À en croire M. Guidère, qui pour ce dire se réfère lui-même à G. Steiner, l'histoire des idées traductologiques est celle « d'une opposition sans cesse renouvelée » où « la même dichotomie reparaît : celle qui existe entre 'la lettre' et 'l'esprit', le 'mot' et 'le sens' »[4]. Ainsi, toujours d'après cet auteur, depuis l'antiquité, la réflexion sur l'expérience de la traduction conduit à relever un certain nombre de dichotomies, à savoir la théorie versus la pratique, le traduisible versus l'intraduisible, l'art versus la science, l'auteur versus le

---

[1] Constatation de P. Newmark lue dans Guidère, Mathieu (2010, 2011[2]). *Introduction à la traductologie : penser la traduction : hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck, p. 7.

[2] Le champ d'étude de la traductologie a été défini de façon rigoureuse pour la première fois en 1972 seulement par J. Holmes dans « *The Name and Nature of Translation Studies* » (cf. Guidère, *Introduction*, p. 9).

[3] Cf. Gile, Daniel (s.d.). « Initiation à la traductologie » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.cirinandgile.com, p. 4.

[4] Guidère, *Introduction*, p. 22 où il cite un passage de G. Steiner, *After Babel : Aspects of Language and Translation*.

traducteur, l'original versus la copie, la lettre versus l'esprit, le mot versus l'idée, la fidélité versus la trahison ou la liberté, le sacré versus le profane, le national versus l'étranger, le vainqueur versus le vaincu, le littéraire versus le scientifique, la traduction versus l'interprétation, et enfin, de nos jours, l'humain versus l'automatique[5]. Les tensions à l'intérieur de ces couples formés d'options et de convictions opposées ont marqué l'activité traductrice depuis la nuit des temps et leur envergure dépasse de loin le cadre du présent travail; elles continueront de marquer les traductions à venir au gré des réflexions scientifiques et des modes langagières de leur époque. La discussion sur la traduction biblique n'y échappe guère[6].

Or, au fil des lectures, nous avons pu constater qu'un aspect du très vaste champ de la traduction biblique et autre n'est à ce jour que peu étudié :

En effet, à l'arrière-plan du travail des traducteurs comme du texte traduit se dessine l'influence de l'institution mandataire (gouvernements, lobbys, journaux, églises). Souvent, en linguistique comme en traductologie, celle-ci n'est guère prise en compte[7]. Et pourtant c'est l'objectif visé par l'institution mandataire qui détermine la méthode et les critères à employer lors du travail de traduction, c'est elle qui fixe « l'écheveau de facteurs qui constituent l'autorisation du traducteur[8] ». Ce sont les exigences de l'institution en question

---

[5] Cf. Guidère, *Introduction,* p. 22-38.

[6] Les articles et ouvrages lus en préparation à ce chapitre figurent - parmi d'autres - sous « 4. Études, essais, ouvrages divers qui ne sont pas cités, mais qui ont contribué à l'élaboration du présent travail », dans la bibliographie, aux pages 280-290.

[7] B. Mossop de constater « There is an important participant missing in existing models of translations : the translating institutions … which directly or indirectly use the services of translators » (« Il existe un élément important qui manque dans les théories de la traduction : les institutions traductrices … qui, directement ou indirectement, ont recours aux services de traducteurs »), cf. Mossop, Brian (1988). « Translating Institutions : a Missing Factor in Translation Theory ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 1 (2), (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037019 ar), p. 65-71.

[8] Cf. Simon, Sherry (1990). « La traduction biblique : modèle des modèles ? ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 3, (2), (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/ 037072ar, p. 111-120, notamment p. 116. - L'auteur situe dans les années 60 du siècle passé un tournant dans les études de la traduction, profane et sacrée, dû, entre autres, à la pensée de Nida, qui définit lui-même la compétence du traducteur non pas en fonction de sa fidélité à un corps de dogmes, mais bien à sa capacité d'appliquer une méthode (p. 117). - Il est alors surprenant de lire sous la plume de Nida dans son chapitre sur l'organisation pratique d'une démarche de traduction en sud-bantou (p. 187) que l'exégèse d'un texte à traduire devrait se fonder sur des commentaires recommandés par la société biblique (Nida, Eugene A., Taber, Charles R. (1969). *Theorie und Praxis des Übersetzens unter besonderer Berücksichtigung der Bibelübersetzung*. London : Weltbund der Bibelgesellschaften).

qui souvent délimitent la durée de travail à consacrer à la tâche. Et c'est encore l'institution responsable, qu'elle se situe à l'intérieur de la culture visée par la traduction ou non, qui a une influence sur l'intelligibilité du texte traduit[9].

Dès lors que dans le présent travail nous concentrons notre attention sur la traduction biblique, et plus spécialement sur la traduction biblique liturgique catholique de la Bible, plusieurs réflexions sont à décliner :

Tout d'abord, les traductions bibliques relèvent de l'autorité de la Commission Biblique Pontificale. Actuellement les textes magistériels de référence sont la Constitution *Dei Verbum* du Concile Vatican II ainsi que *L'interprétation de la Bible dans l'Église* de la Commission Biblique Pontificale de 1993[10].

---

[9] Dans l'article précité, B. Mossop reprend de Bruno Bettelheim l'exemple des traductions en anglais de l'œuvre de Freud : soucieux de faire reconnaître la psychanalyse comme science, des regroupements de psychanalystes du monde anglophone ont tenu à ce que les termes techniques allemands, employés par Freud, soient traduits par des termes latins dans les traductions en anglais (Mossop, *Translating*, p. 65).

[10] Commission biblique pontificale (1994). *L'interprétation de la Bible dans l'Église : allocution de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II et document de la Commission pontificale ; préface du cardinal Joseph Ratzinger ; introduction de Jean-Luc Vesco*. Paris : Cerf. - Dans sa publication *Les enseignements magistériels sur le sens littéral*, le P. Maurice Gilbert s.j. retrace l'évolution des actes du Magistère relatives à la recherche du sens littéral des Écritures en les situant « dans le temps et dans leur contexte » (p. 28) de Léon XIII à Jean-Paul II. (cf. Gilbert, Maurice (2009). « Les enseignements magistériels sur le sens littéral ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), p. 27-46.) - À ce niveau, nous aimerions faire deux remarques : 1. La lecture d'ouvrages de l'époque précédant la parution de *Providentissimus Deus* (1893) donne une impression au lecteur contemporain de la véhémence et de l'enjeu des discussions centrées sur l'interprétation des Écritures à la veille de la crise moderniste (cf. Malou, Jean-Baptiste (1846). *La lecture de la sainte Bible en langue vulgaire : jugée d'après l'Écriture, la Tradition et la saine Raison : ouvrage dirigé contre les principes, les tendances et les défenseurs les plus récents des sociétés bibliques ; comprenant une histoire critique du canon des livres saints du vieux Testament, des versions protestantes de la Bible et des missions protestantes parmi les païens ; suivi des documents relatifs à la lecture de la sainte Bible en langue vulgaire*, tome I. Louvain : Fonteyn ; Malou, Jean-Baptiste (1846). *La lecture de la sainte Bible en langue vulgaire,* tome II ; Le Maire, Nicolas (1845). *Die Bibel : kein Lesebuch für Jedermann*. Münster : Regensberg). - Et 2. : Ces dernières années, l'entreprise de révision de la *Bible de Jérusalem*, plus précisément, les réflexions préparatoires à l'élaboration de *La Bible en ses Traditions* ont permis de faire le point sur les évolutions de l'exégèse de ces dernières décennies (critique textuelle, archéologie, renouveau de l'herméneutique, critique de l'approche historico-critique, histoire de la réception, regain d'intérêt pour la Tradition). Les trois colloques consacrés alors à des questions exégétiques, théologiques et herméneutiques (en 2000-2001, *L'autorité de l'Écriture* ; en 2005, *La Bible, le livre et l'histoire* ; en 2007, *Le sens littéral de l'Écriture* - nous reviendrons plus loin à certains articles parus dans ces recueils) permettent au lecteur de faire le point et de mesurer la distance parcourue depuis les ouvrages cités plus haut ; cf. Poffet, Jean-Michel (dir.) (2002). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série) ; Poffet, Jean-Michel (dir.) (2006). *La Bible : le livre et l'histoire : actes du colloque de l'École biblique de Jérusalem et de l'Institut catholique de Toulouse (nov. 2005) pour*

Cependant, dès qu'il s'agit de traductions bibliques destinées à un usage liturgique (célébrations, liturgie des heures, rituels et administration des sacrements), la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements est l'autorité ecclésiale compétente[11].
Une raison théologique aussi bien qu'une explication historique peut être que, depuis le Document *Sacrosanctum Concilium* du Concile Vatican II, le statut ecclésial des traductions liturgiques a changé[12]. Le pape Paul VI l'a souligné dans son allocution aux membres d'un congrès international sur les traductions liturgiques qui se tenait à Rome du 9-13 novembre 1965[13] : « … Versiones, quae ante promulgatam Constitutionem de Sacra Liturgia hic atque illic editae erant, eo pertinebant, ut fideles ritus lingua Latina celebratos intellegerent ; erant videlicet subsidia populi, veteris huius linguae ignari. Nunc autem versiones factae sunt partes ipsorum rituum, factae sunt vox Ecclesiae. … »[14].

Plus tard, plusieurs instruments furent instaurés afin de donner suite à *Sacrosanctum Concilium* :

---

le 150e anniversaire de la naissance du P. M.-J. Lagrange, o.p. Paris : Gabalda ; Venard, Olivier-Thomas (dir.) (2009). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série).

[11] La vigilance du Magistère est fixée juridiquement au can 838 du *Code de Droit canonique* de 1983 (cf. *Code de droit canonique : Texte officiel et traduction française* (1983-1984). Rome : Vatican (pour le texte latin) ; Paris : Centurion-Cerf-Tardy (pour le texte français).

[12] Cf. Delhougne, Henri (2013). « Une nouvelle traduction liturgique de la Bible ». *La Maison-Dieu* (274), p. 101-119. - À propos de réflexions sur l'importance de la lecture des évangiles dans les célébrations liturgiques dès l'Église primitive, cf. Lathrop, Gordon (2014). « Le Nouveau Testament et la réforme du culte chrétien ». *La Maison-Dieu* (277), p. 13-32. - Sur le « Sitz im Leben » ecclésial comme quoi « toute réforme liturgique s'inscrit dans des contextes plus englobants d'ordre ecclésial et politique», cf. Klöckener, *Réformes*, p. 33-66. - À propos des fondements théologiques d'une réforme liturgique où est, entre autres, discutée la tension entre la fidélité à la Tradition et l'adaptation aux exigences du monde contemporain, cf. Saliers, Don E. (2014). « Fondements théologiques d'une réforme liturgique ». *La Maison-Dieu* (277), p. 67-82. - Nous y reviendrons plus loin.

[13] Paul VI (1965). « Allocutiones : in aula Clementia habita iis qui operam dant liturgicis textibus in vulgares sermones convertendis, cum Romae Conventum agerent ». *Acta Apostolicae Sedis* (57), p. 968.

[14] « …Les versions qui ont été publiées ici et là avant la promulgation de la Constitution sur la Sainte Liturgie, tendaient à ce que les fidèles comprennent les rites célébrés en langue latine ; elles étaient bien sûr l'aide du peuple, ignorant cette langue ancienne. Or, maintenant les éditions sont devenues une partie de ces rites mêmes, elles sont devenues la voix de l'Église. … » (si ce n'est indiqué autrement, c'est nous qui traduisons). - « Corrélativement », comme le note le P. Delhougne, « le statut des traducteurs était aussi changé : ceux qui allaient travailler aux traductions liturgiques participeraient désormais à l'élaboration de la prière de l'Église. Leur responsabilité devenait plus grande : elle devenait ministérielle, … . » (Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 103).

- en 1964 fut créé de par le Motu proprio *Sacram liturgiam* (25 janvier 1964) de Paul VI le *Consilium ad exsequendam Constitutionem de Sacra Liturgia* dont les membres étaient chargés dans les années 1964 - 1969 de l'application de *Sacrosanctum Concilium*[15].
- Le 25 janvier 1969, le *Consilium* adressa aux présidents des Conférences épiscopales et des Commissions liturgiques du monde entier l'*Instruction sur la traduction des textes liturgiques pour la célébration avec le peuple*[16] concernant les traductions liturgiques en général, mais également celles de la Bible en langue vernaculaire à usage liturgique[17]. Ce document devint « la charte des équipes de traduction » qui, dans les années d'après, se mirent à l'oeuvre[18].

Plus de 30 ans après, le 28 mars 2001, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements adressa aux seuls présidents des Conférences épiscopales l'instruction *Liturgiam authenticam*, *De l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la Liturgie romaine. Cinquième Instruction « pour la correcte application de la Constitution sur la Sainte Liturgie »*, texte législatif toujours en vigueur aujourd'hui quant aux traductions liturgiques en langue vernaculaire, y compris les traductions bibliques[19].

Concrètement, l'exégète-traducteur des livres bibliques pour un usage liturgique est tenu, de par *L'interprétation de la Bible en Église*, de se garder de lire dans le texte biblique

---

[15] Cf. Ferrone, Rita (2007). *Liturgy : Sacrosanctum Concilium*. New York : Paulist Press, p. 52.

[16] Consilium (1969). « Instruction sur la traduction des textes liturgiques pour la célébration avec le peuple ». *La Documentation catholique* (66), p. 367-371.

[17] Dans sa contribution « Traduire la Bible pour la liturgie. Un enjeu ecclésial », le P. Delhougne situe ce document dans son contexte post-conciliaire (Delhougne, Henri (2000). « Traduire la Bible pour la liturgie : un enjeu ecclésial ». In : Vannier, Marie-Anne, Wermelinger, Otto, Wurst, Gregor (éds), *Anthropos laïkos : mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement*. Fribourg : Université de Fribourg. - (Paradosis : Études de littérature et de théologie anciennes), p. 80-90).

[18] Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 104.

[19] Depuis 1970, la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements a pris la place du *Consilium*. - L'instruction *Liturgiam authenticam* est censée se situer dans le prolongement de l'instruction du *Consilium*, sans pour autant s'y référer de façon explicite. - Par ailleurs, cette *Cinquième Instruction* suscita de vives réactions au point que le cardinal Ratzinger jugea bon de répondre en personne à des attaques dont il était l'objet ; cf. la controverse entre le professeur Reiner Kaczynski et le cardinal Joseph Ratzinger (Kaczynski, Reiner (2001). « Angriff auf die Liturgiekonstitution ? : Anleitungen zu einer neuen Übersetzer-Instruktion ». *Stimmen der Zeit* (10), p. 651-668 ; Ratzinger, Joseph Cardinal, « Um die Erneuerung der Liturgie : Antwort auf Reiner Kaczynski ». *Stimmen der Zeit* (12), p. 837-843. - Par ailleurs, *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 10, explique que le cycle des lectures, mettant en rapport un texte de l'Ancien Testament avec l'évangile du jour, « suggère souvent pour l'interprétation scripturaire les voies de la typologie ».

des convictions qui sont « le fruit d'un développement ultérieur de la tradition »[20]. - Et de par *Liturgiam authenticam* 41, il est, en même temps, tenu de respecter l'interprétation dictée et par le contexte liturgique et par la tradition de l'Église[21].

[20] Cf. *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 77 : « Dans le cas de l'exégèse catholique, le risque existe d'attribuer à des textes bibliques un sens qu'ils n'expriment pas, mais qui est le fruit d'un développement ultérieur de la tradition. L'exégète doit se garder de ce danger. » - Nous entendons « tradition » comme « regula fidei » (Concile de Constantinople IV, cf. Dumeige, *Foi catholique* (146 / 3), comme continuité qui fait la substance de la foi chrétienne catholique, c'est-à-dire en tant que tradition réceptrice de l'Eglise catholique du dépôt reçu (l'Évangile et la Tradition fondatrice des apôtres) auquel elle s'efforce d'être fidèle et dont elle essaye d'approfondir sa compréhension par l'intermédiaire du Magistère. Selon Vatican II, la tradition est une donnée matérielle en même temps qu'une dynamique toujours à l'œuvre dans l'Église aujourd'hui (cf. *Dei Verbum* 8-10).

[21] « On fera tout son possible pour veiller à ce que les traductions soient conformes à l'interprétation des lieux bibliques transmise par l'usage liturgique, et la tradition des Pères de l'Église, spécialement dans les textes de majeure importance, comme les Psaumes et les lectures qui sont employés dans les principales célébrations de l'année liturgique ; dans ces cas, il convient de veiller en particulier à ce que la traduction exprime le sens traditionnel christologique, typologique ou spirituel, et que soient manifestés l'unité et le lien entre l'Ancien et le Nouveau Testament. » - Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 111-112, signale lui aussi cet aspect du travail de l'exégète-traducteur en liturgie. - En fait, nous touchons ici à un problème beaucoup plus large, en ce sens qu'il pose, comme prémices, la problématique des textes originaux, de la formation et de la réception du Canon des Écritures, et les questions d'herméneutique : le texte biblique ainsi que son interprétation ont une histoire, au cours de laquelle le texte a connu plusieurs façons de l'interpréter, un texte qui en lui-même a été multiple (cf. les actes des colloques préliminaires aux travaux sur la *Bible en ses Traditions*). - Cf. Ricoeur, Paul (2003). « Le canon biblique, entre le texte et la communauté ». In : Enslin, Jean-Claude, Cornu, Catherine (éds). *La Bible : 2000 ans de lectures*. Paris : Desclée de Brouwer, p. 93-116.)

I. 1. Influence par le Magistère de l'Église

Dès lors, il est nécessaire, dans un premier temps, de relever où et quand le Magistère - qui « exerce son autorité au nom de Jésus-Christ » et qui seul a « la charge d'interpréter authentiquement la Parole de Dieu écrite et transmise » (*Dei Verbum* 10) - s'est prononcé de façon « authentique » quant au sens et à l'interprétation des Écritures « dans les matières de foi ou de mœurs qui font partie de l'édifice de la doctrine chrétienne » (Concile de Trente, *Décret sur l'édition de la Vulgate et l'interprétation de l'Écriture*)[22]. Car alors, « il n'est permis à personne d'interpréter cette sainte Écriture contrairement à ce sens ni non plus contrairement au consentement unanime des Pères » (Concile Vatican I, Constitution dogmatique *Dei Filius*)[23].

Il s'agit donc de relever les cas où

- les évêques ensemble avec le pape ont exercé leur Magistère ordinaire et universel, tel que défini dans la Constitution dogmatique *Dei Filius* du Concile Vatican I (cf. aussi la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* 25, §2 de Vatican II)[24],
- les évêques ensemble avec le pape réunis en concile oecuménique ont exercé leur Magistère extraordinaire, tel que défini dans la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* de Vatican II (également *LG* 25 § 2),
- le pape, qui à lui seul peut exercer le Magistère extraordinaire, s'est prononcé « ex cathedra » (cf. la Constitution dogmatique *Pastor Aeternus* du Concile Vatican I ainsi que la Constitution dogmatique *Lumen Gentium* 18 de Vatican II)[25].

Or, jusqu'à présent, le Magistère ordinaire et universel n'a encore jamais fixé l'interprétation d'un texte scripturaire[26].

---

[22] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (154). - Cf. également *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 92.

[23] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (157) ; cf. aussi Gilbert, Maurice (2002). « Textes bibliques dont l'Église a défini le sens ». In : Poffet, Jean-Michel (dir.). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), p. 73-75 : dans son article, le P. Gilbert s'attarde plus longuement sur le fait que ni le Concile de Trente, ni le Concile Vatican I ne définissent ce qu'il faut comprendre par « sens » des Écritures.

[24] « Constitution dogmatique 'Dei Filius' », cf. Dumeige, *Foi Catholique* (103).

[25] « 1re Constitution dogmatique 'Pastor Aeternus' », cf. Dumeige, *Foi Catholique* (466-485).

[26] Cf. Gilbert, *Textes bibliques*, p. 72.

Le Magistère extraordinaire du Concile de Trente a défini le sens de

Rom 5, 12 aux canons 2 et 4 sur le péché originel[27],

Jn 3, 5 au canon 2 sur le baptême[28],

Mt 26, 26-29 ; Mc 14, 22-25 ; Lc 22, 19-20 ; 1Co 11, 24-25 au chapitre premier de l'exposé dogmatique sur l'eucharistie[29],

Jn 20, 22-23 au canon 3 sur la pénitence[30],

Jn 20, 23 et Mt 18, 18 au canon 10 sur la pénitence[31],

Jc 5, 14-15 au canon 1 sur l'extrême-onction[32],

Lc 22, 19 et 1Co 11, 24 au canon 2 sur le sacrifice de la messe[33].

Il apparaît en effet que seul le Concile de Trente a défini le sens de certains textes bibliques ; ceux-ci sont soit mentionnés dans le canon même pour appuyer l'argumentation de l'affirmation dogmatique (Jn 3, 5 ; Jn 20, 22s et Mt 18, 18; Rom 5, 12 ; Jc 5, 14s), soit repris dans l'argumentation dans leur sens littéral (Mt 26, 26-29// ; Lc 22, 19s avec 1Co 11, 24s). Seul Jn 3, 5 est repris « dans son sens obvie », pour Mt 26, 26//, il s'agit probablement du sens littéral. Les deux références à Rom 5, 12 servent, à l'instar des autres mentions de versets bibliques cités ci-dessus à l'argumentation des canons en question, et « orientent vers le sens plénier du texte »[34].

Cependant, en ce qui a trait à Rom 5, 12, la polémique contre Érasme à l'arrière-plan des Décrets du Concile de Trente sur le péché originel, concerne la traduction même de ἐφ ᾧ dans ce verset. C'est en effet dans cette locution que les Pères latins - contrairement aux Grecs - voient principalement la doctrine du péché originel affirmée, cette locution qu'ils lisent depuis toujours « in quo (omnes peccaverunt) » (« en qui (tous ont péché)) »[35]. Cette

[27] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (276) ; (278).
[28] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (693).
[29] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (757).
[30] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (838).
[31] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (828).
[32] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (877).
[33] Cf. Dumeige, *Foi Catholique* (777) et Gilbert, *Textes bibliques*, p. 88.
[34] Cf. Gilbert, *Textes bibliques*, p. 78-92 où le P. Gilbert, dans une analyse très pointue, discute la liste des versets retenus. - En outre, il est important de voir que le Concile de Trente s'exprime pour chacun des versets retenus uniquement sur un aspect de ce passage biblique, sans en faire une exégèse complète.
[35] Cf. Lyonnet, Stanislas (s.d.). « Le péché originel en Rom 5, 12 : l'exégèse des Pères grecs et les Décrets du Concile de Trente » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.books.google.lu/ books ?id=HJI1rlKMPilC, p. 5-6. En fait, les différences de lecture entre les Grecs et les

traduction revient en effet à déterminer le verbe « peccaverunt » par « in quo ». La finale de Rom 5, 12, traduite ainsi, signifie donc que tous les hommes, petits et grands, participent au péché d'Adam[36]. - Néanmoins, *La Bible : traduction officielle liturgique* (2013), traduction pourvue de la *recognitio*, présente pour Rom 5, 12: « Nous savons que par un seul homme, le péché est entré dans le monde, et que par le péché est venue la mort; et ainsi, la mort est passée en tous les hommes, *étant donné que tous ont péché* »[37].

Les définitions et argumentations du Magistère et du Concile de Trente en l'occurrence n'ont donc pas d'incidence sur la traduction des versets énumérés ci-dessus.

Enfin, aucun pape ne s'est à ce jour prononcé *ex cathedra* sur la traduction d'un verset biblique[38].

Latins concernent la traduction de ἐφ ᾧ et elles portent également sur le sens donné au verbe ἥμαρτον. Sur cette discussion, cf. Lyonnet, *Décrets*, p. 6. - Cf. aussi Lyonnet, Stanislas (1957). « Le péché originel et l'exégèse de Rom V, 12-14 ». In : Huby, Joseph. *Saint Paul Épître aux Romains*. Paris : Beauchesne. - (Verbum Salutis), p. 521-557, surtout aux p. 523-540 sur Rom 5, 12.

[36] Cf. Lyonnet, *Décrets*, p. 5.

[37] C'est nous qui soulignons ; *La Bible : traduction officielle liturgique : texte intégral* (2013). Paris : Mame - appelée désormais *Bible de la Liturgie* (2013).

[38] Cf. Schatz, Klaus (1985). « Welche bisherigen päpstlichen Lehrentscheidungen sind 'ex cathedra' ? : Historische und theologische Überlegungen ». In : Löser, Werner, Lehmann, Karl, Lutz-Bachmann, Matthias (Hrsg.) (1985). *Dogmengeschichte und katholische Theologie*. Würzburg : Echter, p. 404-422.

I. 2. Influence par la tradition scripturaire. L'exemple de Mt 1, 23 / Is 7, 14

Liturgiam authenticam 41 demande aussi que soit respectée l'interprétation donnée (d'un verset ou passage biblique) par le contexte liturgique et l'interprétation des Pères[39].

- L'exemple de Mt 1, 23 citant Is 7, 14 LXX peut servir d'illustration à cet impératif[40]. En effet, ce verset de Mt est lu à deux reprises durant l'année liturgique A, à savoir comme évangile du 4e dimanche de l'Avent (Mt 1, 18-24) et pour Noël, la veille au soir (Mt 1, 1-25) et il est lu une fois durant les années liturgiques B et C, lors de la veillée de Noël (Mt 1, 1-25).
- L'évangile du 4e dimanche de l'Avent A est entouré des lectures d'Is 7, 10-14 (où le verset 14 dit « … ἰδοὺ ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει καὶ τέξεται υἱόν » (évoquant le motif de la παρθένος - עלמה dans le texte hébreu) et de Rom 1, 1-7 (évoquant au v. 3 la descendance davidique de l'enfant à naître).
- L'évangile de la veillée de Noël est encadré par Is 62, 1-5 (où, dans un contexte de parole prophétique, le mot παρθένος réapparaît au v. 5 - בתולה dans le texte massorétique) et d'Ac 13, 16-17.22-25 (reprenant aux vv. 22s le motif de la descendance davidique de Jésus).
- Il serait possible de traduire παρθένος/עלמה par « jeune fille », mais ce serait au prix d'incohérence entre la première lecture du 4e dimanche de l'Avent A et l'évangile de ce jour ; ceci serait contraire à l'impératif de *Liturgiam authenticam* 41.
- La traduction de παρθένος/בתולה par « vierge » ne pose pas problème en Is 62, 5[41].

---

[39] En ce qui a trait à la « norma patrum », critère suprême après le Concile de Trente lors de la mise à jour des livres liturgiques, cf. Klöckener, *Réformes*, p. 56-61.

[40] Nous nous limitons à cet exemple, puisque la recherche du présent travail porte sur les parties des évangiles figurant dans *Evangeliar*. - En fait, essentiellement trois textes, dont la traduction de la *LXX* diverge de l'hébreu et qui ainsi appuient une interprétation chrétienne, seraient à prendre en compte : Gen 12, 3 et 22, 18 (cités en Ac 3, 25 ; Gal 3, 8), Ps 15 (cité en Ac 2, 25-28) et Is 7, 14 (cité en Mt 1, 23), cf. Mattei, *Vérité*, p. 127-128.

[41] Selon Christophe Rico (cf. Rico, Christophe (2014). « 'almâ et parthenos dans l'univers de la Bible : le point de vue d'un linguiste » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/ 394556/almah_et_parthenos_dans_lunivers_de_la_Bible_le_point_de_vue_dun_linguiste, p. 2), on touche, avec la traduction de 'almâ « à l'un des points les plus vivement discutés de la sémantique hébraïque » depuis le Dialogue avec Tryphon jusqu'à nos jours. L'auteur, dans son analyse très détaillée où il s'applique « à esquisser le plan d'une étude rigoureusement sémantique de 'almâ et parthenos dans la Bible en partant de la valeur de parthenos en grec classique, puis dans la *LXX*, avant d'aborder celle de 'almâ dans la Bible Hébraïque » pour « déboucher sur l'énoncé de quelques pistes de recherche en vue d'une analyse littéraire d'Is 6-12 » (Rico, *'almâ*, p. 4), élargit sa recherche à bᵉtûlâ et na'ărâ . - Pour parthenos, s'aidant des catégories linguistiques de chronolecte et d'éthnolecte, l'auteur conclut à la valeur de « jeune vierge », puis de « vierge » en grec koinè sémitisé pour parthenos (Rico, *'almâ*, p. 9). À partir de la page 15, Christophe Rico enquête sur

- L'exemple qui nous intéresse est donc la traduction de Mt 1,23 / Is 7, 14b dans le contexte de la liturgie de l'Église latine de rite romain : la tradition scripturaire de la *Vulgate* - qui fut depuis le Décret sur l'édition de la *Vulgate* et l'interprétation de l'Écriture du Concile de Trente la traduction de référence de l'Eglise catholique - et de la *Néo-Vulgate*, version de référence actuelle pour les traductions liturgiques de la Bible - présentent « virgo » en Is 7, 14b[42].

---

le sens du mot bᵉtûlâ en hébreu pour conclure qu'il désigne une vierge, et « un état indépendamment de l'âge », qu'il a « tendance à fonctionner dans des emplois adjectivaux » et que, sur les 50 emplois du mot dans l'A.T., celui-ci n'est jamais employé en tant que substantif déterminé au singulier (contrairement à 'almâ). - Il en est ainsi en Is 62, 5 : כִּי־יִבְעַל בָּחוּר בְּתוּלָה.

[42] Dumeige, *Foi catholique* (153) et (154). - « De même, en réalisant des traductions de la Sainte Bible en vue d'un usage liturgique, on doit normalement consulter le texte de la *Néo-Vulgate* promulguée par le Siège Apostolique, afin de se conformer à la tradition d'interprétation qui est propre à la Liturgie Latine, comme, par ailleurs, cela est stipulé dans la présente Instruction » (cf. *Liturgiam authenticam* 24). - En ce qui concerne les textes vétérotestamentaires, la *LXX*, « qui est utilisée par les fidèles chrétiens depuis les premiers temps de l'Église » (*Liturgiam authenticam* 41b), est la traduction de référence. - Pour ce qui a trait aux diverses questions d'ordre historique, textuel, linguistique, littéraire et exégétique posées par la *LXX*, cf. Harl, Marguerite, Dorival, Gilles, Munnich, Olivier (1994). *La Bible grecque des Septante : du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*. Paris : Cerf, C.N.R.S. - (Initiations au christianisme ancien).

I. 2. 1. Is 7, 14 dans les bibles liturgiques

En effet, alors que le contexte de Mt 1, 23 dicte la traduction de παρθένος par « vierge » (cf. vv. 18-24), rien du contexte d'Is 7, 14 ne contraint a priori à rendre par « vierge » παρθένος - עלמה .

Or, les traductions liturgiques officielles actuelles, accréditées par la *recognitio*, suivent la tradition scripturaire de la *Néo-Vulgate* comme le montre la comparaison aux traductions œcuméniques dans ces mêmes langues d'Is 7, 14b[43] :

[43] Dans la suite de *Sacrosanctum Concilium* furent publiées 1. dans les pays germanophones, en 1972 (Nouveau Testament) et en 1974 (Ancien Testament) une traduction commune pour catholiques et protestants (la *Einheitsübersetzung*), sans approbation par Rome. Entretemps, suite aux exigences de *Liturgiam authenticam*, la collaboration de la Evangelische Kirche Deutschland a cessé (en 2005). Depuis une révision de la *Einheitsübersetzung* est achevée et attend l'approbation par Rome, les « Approbationsvorlagen » de l'Ancien et du Nouveau Testament ayant été acceptées lors de la « Frühjahrsvollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz » en février 2013 (cf. Zollitsch, Robert (2013). « Pressebericht des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, anlässlich der Pressekonferenz zum Abschluss der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz in Trier am 21. Februar 2013 », *Pressemitteilungen der Deutschen Bischofskonferenz* [en ligne], (038), Punkt 7, (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.dbk.de/presse/details/?presseid=2276&cHash=73788d3f228f85899 fd2e4ce57816cc2) ; nous ne la retiendrons donc pas pour notre propos, 2. en 1974 en Italie sous l'impulsion de l'épiscopat italien une version complète de la Bible, faite à partir des meilleures traductions existantes alors (*La Sacra Bibbia* 1974) ; en 2008 fut éditée La *Sacra Bibbia* en usage actuellement ; cette version a reçu la recognition, prévue par *Liturgiam authenticam* 80, en septembre 2007. - 3. Ce n'est qu'en 1977 qu'en France le besoin d'une traduction identique lue à la messe et entendue dans les célébrations sacramentelles se faisait sentir. En 1993 fut alors éditée la *Bible de la Liturgie*, très incomplète (d'abord quelque 2000 versets manquaient dans le Nouveau Testament, avant qu'il ne fût publié en entier, mais 4 / 5 des textes vétérotestamentaires faisaient toujours défaut) et ce n'est qu'au Congrès de l'Association Catholique Française pour l'Étude de la Bible en septembre 1995 que fut présenté le projet de la *Traduction liturgique de la Bible*, projet qui a abouti par la recognition en juin 2013 (cf. Delhougne, *Traduire la Bible*, p. 88-89). 4. En Espagne furent traduites des parties des Écritures à partir de 1964 à différents usages liturgiques (*Leccionario dominical y festivo*, un *Ferial y santoral,* puis les années liturgiques ABC l'une après l'autre), mais il manquait toujours une traduction complète. Celle-ci fut décidée en 1996 et le 29 juin 2010 la *Sagrada Biblia. Versíon oficial de la Conferencia Episcopal Española* recevait la *recognitio* (cf. Martínez Camino, Juan Antonio (2010). « Sagrada Biblia : versíon oficial de la conferencia episcopal española : presentación » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.baceditorial.com/catalogo/ resena_14589_Biblia_CEE_Muestra.pdf). - Il est à noter qu'en 2007 le pape Benoît XVI a décidé un accroissement de la compétence de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements en demandant à cette Congrégation « de faire la *recognitio* de la version corrigée de la Bible des évêques d'Italie, puis de Bibles dans d'autres langues » (cf. Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 115).

Is 7, 14

14 Propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce, virgo concipiet et pariet filium et vocabit nomen eius Emmanuel (*Nova Vulgata*, 1979)[44]	
C'est pourquoi le Seigneur lui-même vous donnera un signe : Voici que la vierge est enceinte, elle enfantera un fils, qu'elle appellera Emmanuel (c'est-à-dire : Dieu-avec-nous). (*Bible de la Liturgie* 2013)	Aussi bien le Seigneur vous donnera-t-il lui-même un signe : Voici que la jeune femme est enceinte et enfante un fils et elle lui donnera le nom d'Emmanuel. (*Traduction œcuménique de la Bible*, 2010)
Pertanto il Signore stesso vi darà un segno. Ecco: la vergine concepirà e partorirà un	Ebbene, il Signore vi darà lui stesso un segno. Avverrà che la giovane incinta darà alla luce

[44] La *Vulgate* présente pour Is 7, 14: « propter hoc dabit Dominus ipse vobis signum ecce virgo concipiet et pariet filium et vocabitis nomen eius Emmanuhel » (« en raison de ceci, le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la Vierge concevra et enfantera un fils, et tu lui donneras le nom Emmanuel »). - Mise à part les différences de ponctuation et d'orthographe (Emmanuhel / Emmanuel), c'est la différence entre « et vocabit » / « et vocabitis » qui est frappante entre la *Vulgate* et la *Néo-Vulgate*, alors que dans le *Commentariorum in Isaiam prophetam* (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber tertius » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus : sive Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, oeconomica omnium ss. patrum, doctorum, scriptorumque ecclesiasticorum qui ab aevo apostolico ad usque Innocentii III tempora floruerunt* (...) : Series latina. Paris (Petit-Montrouge) : J.-P. Migne, vol. XXIV, col. 107-110), Jérôme (col. 109, §110) justifie sa traduction par « vocabis » : «… Quodque sequitur : *Et vocabis nomen ejus Emmanuel*, et *LXX* et tres reliqui similiter transtulerunt, pro quo in Matthaeo scriptum est, *vocabunt* : quod in Hebraeo non habetur… . Verbum CARATHI (קראת [sic]), quod omnes interpretati sunt *vocabis*, potest intellegi et *vocabit* : quod ipsa scilicet Virgo quae concipiet et pariet, hoc Christum appellatura sit nomine. … » (« … Et ce qui suit : *Et tu lui donneras le nom Emmanuel*, que la *LXX* et les trois autres [versions] ont traduit de la même manière, ce pour quoi en Matthieu il est écrit *ils donneront le nom* : ce que nous n'avons pas en hébreu … Le mot CARATHI (קראת), que tous traduisent par *tu donneras le nom*, peut être compris et *il donnera le nom* : parce que la Vierge qui concevra et qui enfantera, l'appellera par le nom de Christ. … ». (En note, Migne de préciser : « *Verbum Carathi*. Omnes mss. Codiques Latini legunt ut edidimus CARATHI, in prima persona. Sed hoc vel error est librariorum veterum, vel libertas Hieronymi qui more Syrorum legebat iod in secunda feminina singulari praeteritorum, קראתי *carathi*, pro קראת *carath*. Quod quidem potest intellegi *vocabit*, ut observat Hieronymus, non juxta verborum sensum ; sed juxta prophetalem, qui ad virginem parituram respicit. » (« En ce qui concerne le mot *Carathi*. Tous les manuscrits, codices latins lisent comme nous CARATHI, à la première personne. Mais ceci est ou bien une erreur des anciens copistes, ou bien la liberté de Jérôme qui, selon l'habitude des Syriens lisait un iod à la deuxième personne singulier féminin imparfait, קראתי *carathi*, à la place de קראת *carath*. Ce qui peut être compris *il donnera le nom*, comme l'a remarqué Jérôme, non selon le sens des mots ; mais selon le sens prophétique qui concerne la vierge qui va enfanter »). - Rico, *'almâ*, p. 65, note 302 explique : « … certaines versions anciennes ont pu être attribuées à une Vorlage *wqr'tm* au pluriel ('et vous appellerez'). Tel serait le cas du texte de la Vulgate (*et **vocabitis** nomen ejus Emmanuhel) … .* »

figlio, che chiamerà Emmanuele. (*La Sacra Bibbia*, 2008)	un figlio e lo chiamerà Emmanuele (Dio con noi). (*La Sacra Bibbia interconfessionale,* 2008)
Pues el Señor, por su cuenta, os dará un signo. Mirad : la virgen está encinta y da a luz un hijo, y le pondrá por nombre Enmanuel. (*Sagrada Biblia*, 2010)	Pues bien, será el propio Señor quien os dará una señal: Vedla, la joven está embarazada y va a dar a luz un hijo, al que llamará Dios-con-nosotros. (*La Biblia. Biblia traducción interconfesional*, 2008)[45]

Il est à relever que la *Traduction œcuménique de la Bible* (2010) ajoute en note à Is 7, 14 « le gr. a traduit ici *jeune femme* par *vierge*. Dès le IIe siècle av. J. C. et peut-être déjà avant, une partie de la tradition juive a donc vu dans cette naissance exceptionnelle, encore attendue, la naissance virginale du Messie. À la suite de Mt 1, 23, la tradition chrétienne ancienne a appliqué cet oracle à Marie, mère de Jésus, qui est l'héritier par excellence de la dynastie davidique », pointant ainsi, comme à son habitude, une difficulté dans la transmission du texte. - Or, la *Bible de la Liturgie* (2013) donne, elle aussi, une explication en note, à savoir «'la vierge' d'après le grec (cité en Mt 1, 23). Ici l'hébreu n'a pas le terme *betoulah* (vierge), mais *almâh* qui est traduit ailleurs par 'jeune fille' (cf. Gn 24, 43 ; Ex 2, 8 ; Ps 67 (68), 26 ; Pr 30, 19 ; Ct 1, 3, 6, 8). La tradition chrétienne voit dans ce passage l'annonce prophétique de la conception virginale de Jésus ». Cette note qui met les choses au point ne figurera cependant pas dans les lectionnaires[46].

Le tableau ci-dessus montre que les traductions œcuméniques traduisent unanimement « la jeune femme » / « la giovane » / « la joven » alors que les traductions liturgiques dites

---

[45] *Nova Vulgata : Bibliorum Sacrorum Editio : Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II ratione habita iussu Pauli PP. VI recognita auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgata : editio typica altera* (1979) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/archive/bible/nova_vulgata/documents /nova-vulgata_index_lt.html ; *Bible de la Liturgie* (2013) ; *La Bible : traduction oecuménique* (2010). Paris : Cerf, Bibli'O ; *Sacra Bibbia* (2008) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/ archive/ bible/index_it.htm ; *La Sacra Bibbia interconfessionale* (2008) [en ligne] (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibbiaedu.it ; *Sagrada Biblia : versíon oficial de la Conferencia Episcopal Española* (2010). Madrid : Biblioteca de autores cristianos ; *La Biblia : Biblia traducción interconfesional* (2008) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://es.bibles.org/versions/spa-BTI.

[46] La *Sagrada Biblia* (2010) note: « Con el griego y la NVg traducimos por *virgen* el término hebreo *'almah*, que significa 'doncella'. Apoyado en el griego, san Mateo vio cumplida esta profecía de Isaías en la concepcíon virginal de Jesús en el seno de María. » (« Avec le grec et la Néo-Vulgate, nous traduisons pour *vierge* le terme hébreu *'almah*, qui signifie 'damoiselle'. Appuyé par le grec, saint Matthieu a vu cette prophétie d'Isaïe accomplie dans la conception virginale de Jésus dans le sein de Marie », *Sagrada Biblia* (2010)). - La *Sacra Bibbia* (2008) n'a pas de note relative à Is 7, 14.

« authentiques », parce qu'ayant reçu la *recognitio*, sont tenues de respecter l'évolution scripturaire traditionnelle. Ainsi, elles doivent traduire le verset vétérotestamentaire (Is 7, 14) en référence au verset néotestamentaire (Mt 1, 23) par « vierge » / « vergine » / « virgen »[47].

Notons enfin que la *Sagrada Biblia* (2010) ainsi que la *Bible de la Liturgie* (2013) vont plus loin que la *Néo-Vulgate* (et *La Sacra Bibbia* (2008)) quand elles écrivent « Vierge » / « Virgen » en Mt 1, 23 avec une majuscule, alors que *Liturgiam authenticam* 33 impose seulement que « l'emploi des majuscules dans les textes liturgiques de l'édition typique en langue latine et aussi dans la traduction liturgique de la Sainte Bible - soit à titre honorifique, soit pour un motif concernant le sens théologique - doit être conservé dans la langue vernaculaire, du moins autant que la structure de cette même langue le permette ».

[47] Relevons néanmoins que les dogmes fixant la virginité perpétuelle de Marie ne se réfèrent ni à Mt 1, 23, ni à Is 7, 14, cf. « Décrets du II^e Concile de Constantinople », Dumeige, *Foi catholique* (318) et (322).

I. 2. 2. La traduction de Jérôme d'Is 7, 14

Pour le sujet qui nous intéresse, il devient dès lors intéressant de nous interroger sur la traduction que Jérôme a faite d'Is 7, 14[48]. Ceci dans l'objectif de voir si et dans quelle mesure les raisons qui ont conduit Jérôme à ce choix dans sa traduction - devenue « tradition scripturaire de l'Église » - concordent avec celles, actuelles, de *Liturgiam authenticam* qui déterminent la traduction d'Is 7, 14 en référence à Mt 1, 23.

I. 2. 2. 1. Bref aperçu de la thématique de la virginité dans l'œuvre de Jérôme

La traduction que Jérôme présente d'Is 7, 14 porte l'empreinte de son siècle :

En effet, depuis qu'au 4^{e} siècle le christianisme est devenu religion officielle de l'Empire romain avec l'institutionnalisation de l'Église qui s'ensuivit, une tendance certaine vers l'idéal d'ascétisme se développe parallèlement[49].

Jérôme se fit l'avocat de cette quête de perfection spirituelle auprès des grandes dames romaines, surtout lors des trois années, de 382-385, qu'il passa à Rome auprès du pape Damase[50].

À cette époque seront écrits une douzaine de traités sur la virginité, en même temps que le courant ascétique se propage et gagne les milieux les plus divers en Orient d'abord, en Occident ensuite[51].

---

[48] Les originaux des écrits de Jérôme sont perdus à ce jour. - Sur l'histoire compliquée de la transmission de la *Vulgate*, cf. Bogaert, Pierre-Maurice (1988). « La Bible latine des origines au moyen-âge : aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain*, 2 (19), p. 137-159 et 276-314. - Dans le présent travail, nous nous référons à *Biblia Sacra Vulgata : editio quinta*. Weber, Robert, Gryson, Roger (2007^{5}). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibelwissenschaft.de/online-bibeln/biblia-sacra-vulgata. - En ce qui a trait aux manuscrits transmettant les écrits de Jérôme, cf. Page, Thomas Ethelbert, Capps, Edward (eds) (1933). *Select Letters of St. Jerome*. London : Willl [sic] \ M. Heinemann. - (The Loeb Classical Library) / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.archive.org/stream/selectlettersofs00jerouoft/selectlettersofs00jerouoft_djvu.txt .

[49] Cf. Faivre, Alexandre (1984). *Les laïcs aux origines de l'Église*. Paris : Centurion. - (Chrétiens dans l'histoire), p. 225.

[50] Faivre, *Laïcs*, p. 230. Cf. également Jeanjean, Benoît (1998). « La virginité de Marie selon saint Jérôme, polémiste et exégète ». In : Bulletin de la Société Française d'Études Mariales (éd.). *La virginité de Marie : 53^{e} session de la Société Française d'Études Mariales*. Issoudun : Médiaspaul, p. 85-103. - Jérôme relate lui-même les débuts du Cercle de l'Aventin dans sa Lettre 127.

Dans l'ordre chronologique, Jérôme évoque dans ses écrits la thématique de la virginité, mariale ou autre, à maintes reprises[52]. (Nous le suivons jusqu'au *Commentariorum in Isaiam Prophetam,* à l'endroit où il explique sa traduction d'Is 7, 14, afin d'éclaircir le pourquoi des choix qu'il a faits dans son texte.)

Dans son œuvre, nous lisons donc une allusion dans son *Dialogus adversus Luciferianos,* œuvre polémique*,* ainsi que dans son *Epistola XXI*, écrit exégétique adressé au pape Damase à propos d'une explication de la parabole dite de l'enfant prodigue[53].

Nous y trouvons en outre plusieurs développements sur le sujet dans son *De Perpetua Virginitate Beatae Mariae. Adversus Helvidium*[54]. Dans ce traité qui est une réfutation véhémente des thèses d'Helvidius, Jérôme s'applique à démonter un à un les arguments de ce dernier[55]. Helvidius, probablement en réaction au succès du Cénacle de l'Aventin, niait,

---

[51] Faivre, *Laïcs*, p. 234-235. Selon l'auteur, l'argumentation de Basile d'Ancyre, reprise par Jérôme, en expliquerait la raison : « La virginité est vécue comme un retour à l'état paradisiaque, et ce retour est rendu possible par le sentiment que l'Église jouit d'un plein épanouissement dans l'Empire. Le christianisme a eu un temps pour croître et se multiplier. Pendant cette période, le mariage avait son rôle à jouer, mais maintenant que les hommes se sont multipliés et que règne la paix, maintenant que les chrétiens ne sont plus menacés de la guerre, la virginité peut s'épanouir. »

[52] L'ordre chronologique est celui donné par Jeanjean, *Virginité*, p. 85-90. - Nous ne pouvons prétendre avoir lu l'ensemble des écrits de Jérôme. Néanmoins, le parcours proposé par Benoît Jeanjean, étoffé de références données par Faivre, *Laïcs* et de quelques lectures personnelles, permet d'avoir une idée des préoccupations du Stridonien ; les passages cités, dans leur contexte, habilitent ainsi à certaines réflexions intéressantes pour notre propos.

[53] *Dialogus*, 17 : « ... Hoc etiam nos confitemur … Addebant praeterea, Qui de coelo descendit, conceptus est de Spiritu Sancto, natus ex Maria Virgine, crucifixus a Pontio Pilato … » (« … Et nous reconnaissons aussi ceci … Ils ont ajouté de plus, Qui descendit du ciel, est conçu du Saint Esprit, est né de la Vierge Marie, est crucifié par Ponce Pilate … » ; cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Dialogus contra Luciferianos » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXIII, col. 170-171). - *Epistola* XXI, 19 : « Cumque adhuc longe esset, uidit eum pater eius, et misericordia motus est. Antequam dignis operibus et uera poenitentia ad patrem rediret antiquum, Deus, apud quem cuncta futura iam facta sunt, et qui est omnium praescius futurorum, ad eius praecurrit aduentum, et per Verbum suum, quod carnem sumpsit ex Virgine reditum filii sui iunioris anticipat. » (« Et, bien qu'il fût encore éloigné, son père le vit et fut ému de pitié. Avant même que, par des œuvres convenables et une vraie pénitence, il ne fût revenu à son vieux père, Dieu - pour qui tout l'avenir est déjà accompli et qui a la prescience de tout l'avenir - prévient en courant son arrivée : par son Verbe, qui a pris chair de la Vierge, il anticipe le retour de son plus jeune fils. »), cf. Jérôme (1949). « Lettre XXI ». In : Labourt, Jérôme (trad.). *Saint Jérôme : Lettres*, tome 1. Paris : Les Belles Lettres. - (Universités de France), p. 96.

[54] Cf. *Adversus Helvidium* 3 - 6 ; 9 - 11 ; 13-15 ; 18 (cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Helvidium : liber unus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXIII*,* col. 185-202, et plus spécialement col. 185-189 ; 192-199 ; 202-203). - Sur les raisons de la contestation du courant ascétique à Rome, notamment par Helvidius, cf. Faivre, *Laïcs*, p. 237-238.

[55] Un résumé de la réponse de Jérôme aux thèses d'Helvidius peut être lu dans Jeanjean, *Virginité*, p. 86-87.

versets des évangiles à l'appui, la croyance en la virginité *post partum* de Marie. Son objectif fut de revaloriser l'état des personnes mariées par rapport aux vierges, hommes ou femmes. Jérôme, fervent défenseur de la virginité perpétuelle de Marie et persuadé que la virginité est de loin supérieure au mariage, ne craint pas de donner à ses lecteurs une caricature du mariage[56].

Ensuite, en 384, un an seulement après le *Adversus Helvidium*, il rédige son *Epistola XXII*, une longue exhortation à l'adresse de la jeune Eustochium pour la convaincre de choisir l'état de virginité. Dans cette lettre, Jérôme formule ainsi sa conviction : « Sachez que vous valez mieux que ces femmes »[57]. Pour justifier sa pensée, il illustre son propos par l'exemple d'hommes et de femmes bibliques[58]. Pour le Stridonien, ces figures de l'Ancien Testament sont le modèle de la virginité mariale et christique, elle-même à la source de la virginité chrétienne[59]. Si la tonalité ici est moins polémique que dans le *Adversus Helvidium*,

---

[56] Cf. *Adversus Helvidium*, 20 : « … Quae vero nupta est, cogitat quae sunt mundi, quomodo placeat viro. Idem tu putas esse diebus et noctibus vacare orationi, vacare jejuniis ; et ad adventum mariti expolire faciem, gressum, frangere, simulare blanditias ? Illa hoc agit, ut turpior appareat et naturae bonum infuscet injuria. Haec ad speculum pingitur, et in contumeliam artificis conatur pulchrior esse quam nata est. Inde infantes garriunt, familia perstrepit, liberi ab oculis et ab ore dependent, computantur sumptus, impendia praeparantur. Hinc cocorum accinta manus carnes terit, hinc textricum turba commurmurat : nuntiatur interim vir venisse cum sociis. Illa ad hirundinis modum lustrat univera penetralia, si torus rigeat, si pavimenta verrerint, si ornata sint pocula, si prandium praeparatum. Responde, quaeso, inter ista ubi sit Dei cogitatio ? … » («… Or, celle qui est mariée pense aux choses du monde, comment plaire à son mari. Est-ce que tu penses que c'est la même chose que de s'adonner jour et nuit à la prière, de s'adonner aux jeûnes que d'embellir son visage en vue de l'arrivée de son mari, d'atténuer sa démarche, de feindre la flatterie ? Celle-là agit ainsi pour paraître plus laide et pour ternir le bien de la nature. Celle-ci se fait peindre devant un miroir et s'efforce par ces artifices de paraître, en usant d'une habileté outrageante, plus belle qu'elle n'est née. Là les petits enfants crient, les esclaves de la maison font du bruit, les enfants se suspendent à son cou, espérant d'être pris dans ses bras, les dépenses doivent être préparées. Ici la main des cuisiniers prépare les viandes, ici les tisseuses de voile murmurent : entretemps, on annonce que le mari vient avec des amis. À la façon des hirondelles, celle-ci fait briller tout l'intérieur, (regarde) si le lit est bien dressé, si le carrelage est balayé, si les coupes sont ornées, si le repas est prêt. Réponds-moi, je t'en prie, au milieu de tout ceci, où est la pensée de Dieu ? … »), cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Helvidium : liber unus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 203-204).

[57] Selon Jeanjean, *Virginité*, p. 86 et 88, la Lettre 22 fut écrite en 384, selon Faivre, *Laïcs*, p. 238 ce fut en 383. - *Epistola* XXII, 16 « scito te illis esse meliorem » (cf. *Jérôme (1949). « Lettre XXII ». In : Labourt, Jérôme (trad.). Saint Jérôme : Lettres, tome 1. Paris : Les Belles Lettres. - (Universités de France)*, p. 125).

[58] Par exemple les prophètes Abraham, Jacob, Rachel, Elie, Elisée, Jérémie, l'Apôtre, Judith, Jacques, Jean (*Epistola* XXII, 20 - cf. Labour, *Saint Jérôme : Lettres*, p. 131-132).

[59] Cf. par exemple « … mihi virginitas in Maria dedicatur et in Christo » (« … pour moi, la virginité est consacrée, dans la personne de Marie et dans celle du Christ », *Epistola* XXII, 18 - cf. Labour, *Saint Jérôme : Lettres,* p. 128).

l'*Epistola XXII* n'en est pourtant pas moins un plaidoyer pour affirmer la supériorité de la vie ascétique à l'image de la vierge Marie et du Christ[60].

Dans les dix années qui vont suivre, Jérôme ne fait que quelques allusions éparses à l'état de virginité dans *l'Epistola XLI*, dans des commentaires exégétiques et dans le *De viris illustribus*[61]. Il a en effet quitté Rome en 385 à la mort du pape Damase pour s'installer à Béthléem où, avec Paula et Eustochium, membres du Cénacle de l'Aventin, il fonde ses monastères. C'est à cette époque qu'il entame la traduction de la Bible à partir des textes hébreux et qu'il se fait commentateur des prophètes[62].

C'est en 393 que la trêve s'achève avec la publication du *Adversus Jovinianum* : suite à la demande d'amis restés à Rome, Jérôme polémise contre le moine romain Jovinien qui, d'une part, prône l'égalité entre mariage et virginité et, d'autre part, préconise que la vertu d'un chrétien dépend des œuvres accomplies et non pas de son état conjugal. - Jérôme dans sa réponse emprunte certaines démonstrations à l'*Adversus Helvidium*, à l'*Epistola XXII* et aux livres bibliques. Il va revenir à la thématique de la virginité perpétuelle de Marie, modèle en ce sens pour les chrétiens, alors même que Jovinien ne la remettait aucunement en question. -

---

[60] En effet, aussi bien dans la *Lettre 22* que dans le *Contre Jovinien*, la *Lettre 49*, la *Lettre 65* et la *Lettre 127*, Jérôme « ne manque pas de renforcer le caractère exemplaire de la virginité de Marie en l'associant au modèle que constitue le Christ. … L'exhortation à la virginité et sa justification trouvent une forme encore plus achevée lorsque le duo formé par Marie et le Christ se transforme en trio. » Ce trio comprend, dans le *Contre Jovinien* I, 16 en plus Jean-Baptiste, et en I, 26 l'évangéliste Jean (cf. Jeanjean, *Virginité*, p. 91-93).

[61] Cf. *Epistola XLI*, 14 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Epistola XLI » (1846). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXX, col. 286) ; *Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Galatas* 1, 19 ; 4, 25-26 ; 5, 18 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Galatas : libri tres : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 330 ; 390 ; 413-414) ; *Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Ephesios* 4, 3-4 ; 4, 21 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Ephesios : libri tres : liber duo » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 494-495 ; 506-507) ; *Commentarius in Ecclesiasten* 10, 16-17 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentarius in Ecclesiasten » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 1097-1099) ; *Commentariorum in Micheam Prophetam* 2, 1 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Micheam prophetam : libri duo : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXV, col. 1165-1168) ; *De viris illustribus. Liber ad Dextrum* 135 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « De viris illustribus : liber ad dextrum » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 716-719), références citées dans Jeanjean, *Virginité*, p. 88.

[62] De plus, durant ces années à Béthléem, Jérôme va réagir à la crise origéniste (en 393), contre le prêtre Vigilance (en 406, écrit dans lequel Jérôme défend ardemment la vie ascétique que selon lui les clercs doivent mener), et à la doctrine de Pélage (vers 416). Cf. Jeanjean, *Virginité*, p. 88-89 ; Faivre, *Laïcs*, p. 240-242.

La véhémence des formulations de Jérôme va choquer ses amis romains dont un certain Pammachius, commanditaire de cet écrit ; le Stridonien se vit alors contraint de se relire - ce qui sera l'*Epistola XLIX*, *Epistola ad Pammachium*, une apologie en annexe de son traité, visant à endiguer les critiques qui lui sont adressées. Mais cette lettre est à peine moins virulente contre le mariage et tout aussi engagée dans la défense de Marie - tandis que Jovinien n'y portait toujours nullement atteinte[63].

Enfin, après 397 la thématique de la virginité mariale si chère à Jérôme va apparaître surtout à l'occasion de tel ou tel verset dans les homélies et commentaires de livres bibliques qu'il rédige alors[64]. Ce n'est que dans son *Commentariorum in Isaiam prophetam* (livre III à propos d'Is 7, 14 et livre IV au sujet d'Is 11, 1) que la question de la virginité de Marie et de la naissance virginale du Christ sont de nouveau plus développées[65].

I. 2. 2. 2. L'argumentation de Jérôme à propos d'Is 7, 14

Attardons-nous quelque peu aux explications de Jérôme pour justifier sa traduction d'Is 7, 14, verset qui nous intéresse dans le présent chapitre[66].

Il commence par donner sa traduction du verset[67] : « Propterea dabit Dominus ipse vobis signum. Ecce Virgo concipiet et pariet, et vocabis nomen ejus Emmanuel[68] ». Il évoque

---

[63] Cf. Jeanjean, *Virginité*, p. 89. - Alexandre Faivre remarque : « Certes, Jérôme se réfugiera derrière le genre littéraire et les auteurs satyriques auxquels il emprunte une partie de ses cruelles peintures de la vie familiale, mais l'œuvre satyrique détournée du comique pour servir d'argument théologique, prend un autre ton et on ne sent que trop combien Jérôme est lui-même convaincu par sa propre violence » (Faivre, Laïcs, p. 239).

[64] Parmi ceux-ci citons le *Tractatus de psalmo LXVI*, le *Tractatus de psalmo LXXVII*, les deux tomes du *Tractatus de psalmo XCVI*, l'*Homilia in Iohannem* 1, 1-14, le *Commentariorum in Evangelium Matthaei*, un passage du *Commentariorum in Osee Prophetam*, et le *Commentariorum in Isaiam Prophetam* et enfin, un développement du *Commentariorum in Ezechielem Prophetam* (cf. Jeanjean, *Virginité*, p. 89 ; plus loin, p. 93-95, l'auteur revient davantage en détail sur les différentes occurrences dans l'œuvre de Jérôme).

[65] Cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber tertius » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIV, col. 101-114, notamment les colonnes 107-110 (Is 7, 14) ; Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber quartus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIV, col. 144-152, notamment les colonnes 144-146 (Is 11, 1-2).

[66] Pour ce qu'il en est d'Is 7, 14 dans le contexte du livret de l'Emmanuel, cf. Rico, *'almâ,* p. 60-75.

alors brièvement le mystère de Dieu, faisant un mouvement du Nouveau (He 1) vers l'Ancien Testament (Os 12 ; Cant 1, 2), et non pas l'inverse. Ce mouvement s'arrête avec la citation du Ps 24, 10 (« Dominus enim virtutum ipse est rex gloriae » / « en effet, le Seigneur des vertus lui-même est le roi de la gloire ») qui sert en même temps d'introduction à ce qui suit (« ipse descendet in uterum virginalem, et ingredietur et egredietur Orientalem portam quae semper est clausa » / « il descendra lui-même dans le sein vierge, et il entrera et il sortira par la porte Orientale qui est toujours encore fermée », cf. Ez 44, 1-2).

Et Jérôme d'y faire encore une fois un enchaînement Ancien Testament (Ps 24, 10 ; Ez 44) - Nouveau Testament (Lc 1, 35) - Ancien Testament (Prov 9, 1), les versets de l'Ancien Testament encadrant l'annonce que Gabriel fait à Marie en Lc 1, 35.

Ensuite seulement il enchaîne par « quando autem dicitur » (« or, quand il est dit ») le début du verset d'Is 7, 14 « dabit Dominus ipse vobis signum » (en omettant « propterea » ; « le Seigneur lui-même vous donnera un signe / miracle ») pour déclarer de suite que ce signe / miracle « novum debet esse atque mirabile » (« devait être nouveau et merveilleux »). Car dans le cas contraire « (sin autem) juvencula vel puella, ut Judaei volunt, et non virgo pariat, quale signum poterit appellari » (« (sinon), si une adolescente ou une jeune fille, comme les Juifs le veulent, et non pas une vierge enfante, comment cela peut-il être appelé signe / miracle ») ou, autrement dit, « cum hoc nomen aetatis sit, non integritatis » (« si ceci est la désignation de l'âge, et non pas de l'intégrité / chasteté ») quel serait alors le signe / le miracle[69] ?

Des indices d'une polémique antijuive concernant la traduction de « alma » apparaissent ici à trois reprises. D'abord la remarque « ut Judaei volunt » dans la phrase précitée. Remarque à laquelle il ajoute « Et revera, ut cum Judaeis conferamus pedem, et nequaquam contentioso fone praebeamus eis risum nostrae imperitiae … » (« et réellement, afin de nous mesurer de près avec les Juifs, et afin de ne leur présenter d'aucune manière, en faisant résonner la corde de la dispute, de rire de notre ignorance … »). Et plus loin, en définissant ce qu'il faut alors entendre par « alma », il répète « et ut risum praebeamus

---

[67] Ce n'est pas notre propos ici de discuter la pertinence des arguments de Jérôme. C'est plutôt en retraçant le fil de son argumentation et en considérant le « Sitz im Leben » des différents écrits que nous pensons pouvoir cerner la tonalité de la traduction de Jérôme en Is 7, 14.

[68] « À cause de cela, le Seigneur lui-même vous donnera un signe. Voici que la Vierge concevra et enfantera, et tu lui donneras le nom Emmanuel ». - Sur la traduction de « vocabis », cf. infra note 44.

[69] Le *Gaffiot* indique « puella » (« jeune fille ») ; « adulescentula » (« toute jeune femme ») ; et pour « juvencula » de nouveau « jeune fille ». Or, vu que la traduction donnée pour « juvenculesco » est « devenir jeune homme », nous avons opté de rendre « juvencula » par « adolescente ».

Judaeis … » (« et même si nous prêtions à rire aux Juifs »). De fait, des considérations philologiques et exégétiques servent une certaine polémique antijuive et ce à des endroits où ces remarques n'apportent aucun plus à l'argumentation de Jérôme.

Notons que déjà dans *l'Adversus Helvidium*, Jérôme avait intercalé dans son argumentation « cum hodie toto jam credente mundo argumentur Iudaei dicente : Ecce virgo … » (« alors qu'aujourd'hui déjà le monde entier est croyant, les Juifs argumentent en disant : voici la vierge … ») et dans son *Adversus Jovinianum* « Scio Iudaeus opponere solere in Hebraeo verbum ALMA non virginem sonare, sed adulescentulam » (« Je sais que le Juif a l'habitude d'opposer qu'en hébreu le mot ALMA ne signifie pas vierge, mais une toute jeune femme »)[70]. Donc, quelques années déjà avant la rédaction d'un commentaire sur Isaïe, Jérôme insistait dans deux écrits polémiques - et non pas des œuvres exégétiques - sur ce qui à ses yeux montre l'incompréhension des Juifs - et non pas l'ignorance d'Helvidius ou bien de Jovinien, contre lesquels il s'acharne dans ces traités -, à savoir leur traduction erronée de « alma » dans ce verset d'Isaïe[71].

Mais, revenons au *Commentariorum in Isaiam prophetam* : Jérôme entame alors le débat d'interprétation au sujet de « alma » réfutant ce faisant le soupçon des Juifs d'être un ignorant :

- « Et revera, …, virgo Hebraice BETHULA (בתולה [sic]) appellatur, quae in praesenti loco non scribitur : sed pro hoc verbo positum est ALMA (עלמה), quod praeter LXX omnes « adolescentulam » transtulerunt. Porro ALMA apud eos verbum ambiguum est : dicitur enim et « adolescentula », et « abscondita », id est, ἀπόκρυφος … » (« et réellement, …, en hébreu une vierge est dite BETHULA (בתולה), ce qui n'est pas écrit ici : mais, au lieu de ce mot est mis ALMA (עלמה), ce que tous, à l'exception de la LXX, ont traduit 'toute jeune femme'. Plus loin, ALMA est, selon eux, un mot ambiguë : il est en effet traduit aussi bien 'toute jeune femme' que 'cachée', c'est-à-dire cachée / secrète ») [72]. Il se réfère alors au psaume 9

[70] Cf. *Adversus Helvidium* 4 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Helvidium : liber unus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXIII, col. 185-188, surtout col. 187) ; *Adversus Jovinianum*, 1, 32 (cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Jovinianum : libri duo : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXIII, col. 254-255, surtout col. 254).

[71] Sur Jérôme et la philologie biblique, cf. Mattei, *Vérité*, p. 122-124.

[72] Christophe Rico pense que, dans la tradition juive, la traduction de la racine עלם par « être caché » est dû à une « contamination sémantique ancienne entre les racines **ɤlm* et *'lm*» (cf. Rico, *'almâ*, p. 25-30).

(dans la traduction des *LXX*), à l'exemple de Rébecca en Gen 24 (dans la traduction d'Aquila) et à 4R 4, 27 pour conclure : « Ergo alma, non solum puella vel virgo, sed cum ἐπιτάσει virgo abscondita dicitur et, secreta, quae numquam virorum patuerit aspectibus ; sed magna parentum diligentia custodita sit » (« Ainsi donc, alma est dit non seulement jeune fille ou vierge, mais, avec ἐπιτάσει vierge cachée et, secrète, qui n'a jamais enduré les regards des hommes ; mais elle est surveillée avec une grande attention par ses parents »).

Jérôme est convaincu de la pertinence de ses arguments. Aussi ajoute-t-il plus bas: « Et quantum cum mea pugno memoria, numquam me arbitror alma in muliere nupta legisse, sed in ea quae virgo est : ut non solum virgo sit, sed virgo junioris aetatis, et in annis adolescentiae. Potest enim fieri ut virgo sit vetula, ista autem virgo erat in annis puellaribus. Vel certe virgo, non puellula, et quae adhuc virum nosse non potest : sed jam nubilis …. » (« Et combien même je me débats avec ma mémoire, je ne pense jamais avoir lu alma dans le cas d'une femme mariée, mais toujours dans le cas d'une vierge : une qui est non seulement vierge, mais une vierge d'un jeune âge, et encore dans le temps de sa jeunesse. Il se peut en effet qu'une vierge soit d'un certain âge, alors elle était également vierge quand elle était une jeune fille, non pas une fillette qui jusque là ne peut pas avoir connu d'homme, mais une vierge déjà pubère …. »). Il termine la démonstration de l'exactitude de sa conviction en se référant une fois de plus aux Écritures, notamment à Dt 22, 25ss et 3R1 pour étayer son argumentation.

Or, nous lisons une argumentation semblable à deux endroits dans l'œuvre polémique de Jérôme[73] :

- dans la controverse de Jérôme contre Helvidius, après avoir évoqué l'exemple de Susanne pour décrire la situation dangereuse de Marie à l'annonce que lui fait l'ange Gabriel, il ajoute : « … Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, in Hebraeo iuvenculam scriptum esse, non virginem, id est ALMA, non BETHULA » (« … Voici qu'une vierge concevra dans son sein et qu'elle enfantera un fils, où en hébreu il est écrit adolescente, et non pas vierge, c'est-à-dire ALMA, non pas BETHULA »)[74].

[73] Ces deux références sont aussi celles où Jérôme glisse ses remarques anti-juives.

[74] *Adversus Helvidium* 4 (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Helvidium : liber unus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXIII, col. 185-188, surtout col. 187).

- dans la réfutation de Jérôme des propos du moine Jovinien : « Loquatur Isaias spei nostrae fideique mysterium : Ecce virgo in utero concipiet et pariet filium, et vocabis nomen ejus Emmanuel. Scio Iudaeus opponere solere in Hebraeo verbum ALMA non virginem sonare, sed adulescentulam. Et revera virgo proprie BETHULA appellatur, adolescentula autem vel puella non ALMA dicitur, sed NAARA. Quid est igitur quod significat ALMA ? Absconditam virginem, id est non solum virginem, sed cum epitasei virginem, quia non omnis virgo abscondita est nec ab hominum fortuito separata conspectu » (« Qu'Isaïe parle du mystère de notre espoir et de notre foi : Voici qu'une vierge concevra dans son sein et qu'elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom Emmanuel. Je sais que les Juifs ont l'habitude d'y opposer qu'en hébreu le mot ALMA ne signifie pas vierge, mais toute jeune fille. Et réellement, vierge est dit de façon mieux appropriée BETHULA, mais une toute jeune fille ou une jeune fille ne sont pas appelées ALMA, mais NAARA. Que signifie donc ALMA ? Une vierge cachée, c'est-à-dire non seulement une vierge, mais une vierge mise à part, parce que toute vierge cachée n'est pas séparée du regard fortuit des hommes »). Et voici que l'exemple de Rébecca en Gen 24 apparaît une première fois concluant à la compréhension alma / vierge cachée et surveillée par ses parents : « Denique et Rebecca in Genesi, ob nimiam castitatem et Ecclesiae typum quem in sua virginitate signabat, ALMA scribitur, non BETHULA, sicut manifestum esse poterit ex sermonibus pueri Abraham … : In eo enim loco in quo ait : Virgo quae egredietur, ut hauriat aquam, in Hebraeo scriptum est ALMA, id est virgo secreta et nimia parentum diligentia custodita » (« Et enfin, Rébecca dans le livre de la Genèse, est, à cause de sa chasteté excessive et comme exemple de l'Église, exemple qu'elle marquait par sa virginité, appelée ALMA, non pas BETHULA, comme cela devient manifeste à partir des discours du fils d'Abraham … : À cet endroit où il dit : la vierge qui sortira pour puiser de l'eau, est écrit ALMA en hébreu, c'est-à-dire vierge cachée et gardée par le zèle excessif de ses parents »). À ce moment déjà, Jérôme est sûr de sa conclusion. Il défie ceux qui ne sont pas du même avis, probablement les « Iudaei » : « Aut certe ostendant mihi ubi hoc verbo appellentur et nuptae, et imperitiam confitebor » (« Ou que l'on me montre avec certitude où ce mot désigne également les gens mariés, et j'admettrai mon ignorance »)[75].

[75] *Adversus Jovinianum*, 1, 32 (cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Jovinianum : libri duo : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 254-255). - La référence à « naara » ne figure pas dans le passage analogue de l'*Adversus Helvidium* et n'est pas reprise dans le *Commentariorum in Isaiam prophetam*.

I. 2. 3. Conclusion à l'exemple de Mt 1, 23 / Is 7, 14

Il n'y a pas de doute que dans sa défense de la virginité mariale, dont Jérôme s'est fait le champion, Is 7, 14 est un verset-clef[76].

Dès 383, année de parution de l'*Adversus Helvidium*, Jérôme affine son argumentation à partir de la traduction de « alma » : juste évoquée dans l'*Adversus Helvidium*, son analyse sera plus développée dans l'*Adversus Jovinianum*, avant d'être encore plus étoffée dans son œuvre de vieillesse, le *Commentariorum in Isaiam prophetam* où il défend et justifie plus directement la traduction même d'Is 7, 14. Or, même si son argumentation à partir des Écritures s'est enrichie au fur et à mesure d'autres exemples scripturaires, le fond de son argumentation ne change guère et la tonalité dans son exposé n'en demeure pas moins selon le cas polémique ou apologétique dû au fait qu'il reprend quasiment jusque dans l'expression sa tonalité polémique antijuive ainsi que les arguments présentés dans ses controverses antérieures[77].

Depuis lors, cette traduction que Jérôme a défendue âprement est devenue partie intégrante de la tradition scripturaire de l'Église latine. Le contexte historique d'origine a changé : de traduction à forte tonalité polémique et apologétique, elle est entrée, de par l'usage même de la *Vulgate*, dans la liturgie - actuellement soumise aux impératifs de *Liturgiam authenticam*.

Qui plus est, dans l'*Interprétation de la Bible dans l'Église*, nous lisons : « La réforme liturgique décidée par le 2e Concile du Vatican s'est efforcée de présenter aux catholiques une plus riche nourriture biblique. Les trois cycles de lectures des messes dominicales accordent une place privilégiée aux évangiles, de façon à bien mettre en lumière le mystère du Christ comme principe de notre salut. Mettant régulièrement un texte de l'Ancien Testament en rapport avec le texte de l'évangile, ce cycle suggère souvent pour l'interprétation scripturaire

---

[76] L'étude linguistique au sujet de *'almâ* menée par Christophe Rico qui « se fonde sur certains arguments rarement invoqués dans la recherche sur le mot *'almâ*, tels que la critique textuelle de Pr 30, 19, l'évolution phonologique de l'hébreu justifiant l'étymologie populaire qui rattache notre mot à la racine 'être caché', l'étude de la réception juive médiévale, les emplois musicaux du terme ainsi qu'une analyse renouvelée de certains textes clés (Ct 6, 8 ; Is 54, 4 ; Is 7, 14) » rejoint dans ses conclusions en grande partie celles de Jérôme (cf. Rico, *'almâ*, p. 25-30).

[77] Nous ne sommes pas d'accord avec Jeanjean (*Virginité*, p. 89) lorsqu'il affirme qu'à partir de 397, ce sont les œuvres exégétiques qui accordent le plus de place à la virginité mariale, alors qu'entre 383 et 394, cette thématique se rencontre avant tout dans des écrits polémiques.

les voies de la typologie.[78] » Autrement dit, l'agencement des trois lectures est tel qu'il ne peut y avoir contradiction ; Is 7, 14 ne peut pas évoquer le signe d'une jeune femme qui sera mère, alors que dans Mt 1, 23, péricope lue le même dimanche, il est question d'une vierge qui va enfanter.

Pourtant, ni dans les justifications de sa traduction de עלמה par « virgo » en Is 7, 14 ni dans les réfutations d'un Helvidius ou d'un Jovinien à l'aide d'Is 7, 14, Jérôme n'implique Mt 1, 23 dans son argumentation.

Si Jérôme cite Mt 1, 23 dans le contexte de son commentaire sur Isaïe 7, 14, c'est au sujet du « verbum CARATHI (קראת [sic]), quod omnes interpretati sunt *vocabis*, potest intellegi *et vocabit* : quod ipsa scilicet Virgo quae concipiet et pariet, hoc Christum appellatura sit nomine. In multis testimoniis quae Evangelistae vel Apostoli de libris veteribus assumpserunt, cariosius attendendum est, non eos verborum ordinem secutos esse, sed sensum. Unde et in praesenti loco, pro concipiet in utero, Matthaeus posuit, in utero habebit (Mt 1, 23) : et pro vocabis, vocabunt … » (« du mot CARATHI (קראת [sic] que tous traduisent *tu donneras le nom*, ce qui peut être compris et *elle donnera le nom* : parce que la Vierge qui concevra et qui enfantera, l'appellera par le nom de Christ. Dans de nombreuses attestations que les évangélistes aussi bien que les apôtres ont pris au sujet des livres anciens, il faut observer qu'il est plus pourri de ne pas suivre leur ordre des mots, mais le sens. D'où et dans le cas présent , Matthieu a mis à la place de « elle concevra dans son sein », « elle aura dans son sein » (Mt 1, 23) : et pour tu donneras le nom, ils donneraont le nom … »)[79].

Pareillement, dans son Commentaire sur Mt 1, 23, Jérôme ne renvoie « au prophète », à Is 7, 14 donc, que pour discuter une différence dans l'emploi des verbes « habere » en Mt et « accipere » en Is[80]. - Par ailleurs, il cite Mt 1, 22s et Is 7, 14 côte à côte dans son *De optimo genere interpretandi* : il s'y réfère pour rendre Pammachius attentif aux divergences entre le

---

[78] Cf. *L'interprétation de la Bible dans l'Église*, p. 110.

[79] Cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber quartus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIV, col. 109.

[80] Cf. *Commentariorum in Evangelium Matthaei* I, 2. (Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in evangelium Matthaei : libri quatuor : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 25) : Après avoir donné la traduction de Mt 1, 23, Jérôme continue : « Pro eo quod evangelista Matthaeus dicit, *in utero habebit*, in propheta scriptum est, *in utero accipiet* … » (« À la place de ce que l'évangéliste Mathieu dit, [à savoir] *elle aura dans son sein*, chez le prophète il est écrit *elle* accueillera … »). Or, il ne s'attarde pas ici sur l'emploi de « virgo ».

grec du Nouveau Testament, les *LXX* et le texte hébreu, divergences qui confirment la lecture typologique de Jérôme. Or, ce n'est pas le mot « virgo » qui y est en cause[81].

[81] « … Idem Matthaeus loquitur :'Hoc autem totum factum est, ut compleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : Ecce virgo in utero habebit, et pariet filium, et vocabunt nomen ejus Emmanuel' (Matth. 1, 22.23 ; et Is 7, 14). Quod Septuaginta transtulerunt : « Ecce virgo in utero accipiet, et pariet filium, et vocabitis nomen ejus Emmanuel. » Si verba calumniantur, utique non est idem, « habebit, et accipiet ; neque vocabuit, et vocabitis. » Porro in Hebraeo legimus ita scriptum : « Ecce virgo concipiet et pariet filium, et vocabit nomes ejus Emmanuel. » Non Achaz, qui arguebatur infidelitatis, non Judaei qui erant Dominum negaturi, sed vocabit, inquit, ipsa quae concipiet, ipsa virgo, quae pariet » (« De même Mathieu dit : Or ceci arriva pour que s'accomplisse ce que le Seigneur dit par le prophète : Voici, la vierge concevra dans son sein, et elle enfantera un fils, et ils lui donneront le nom Emmanuel' (Matth. 1, 22.23 ; et Is 7, 14). Ce que les LXX ont traduit : « Voici, la vierge accueillera dans son sein, et elle enfantera un fils, et vous lui donnerez le nom Emmanuel. » Plus loin, en hébreu, nous le lisons écrit ainsi : « Voici, la vierge concevra et enfantera un fils, et elle lui donnera le nom Emmanuel. » Il ne s'agit pas d'Achaz, dont l'infidélité était prouvée, il ne s'agit pas des Juifs qui avaient nié le Seigneur, mais, il dit, elle appellera, celle-là qui a conçu, la vierge elle-même, celle qui enfantera ; cf. Jérôme (1838). « Epistola LVII : ad Pammachium : de optimo genere interpretandi, 8 ». In : Matougues, Benoît (éd.). *Oeuvres de saint Jérôme*. Paris : Auguste Desrez) / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/pammaque4.htm. - Dans l'*Expositio quatuor evangeliorum*, l'auteur écrit sans plus dans son commentaire sur Mt 1, 19-24 : « … *Hoc autem totum factum est*, id est, quod angelus dixit : *ut adimpleretur quod dictum est a Domino*, id est, per prophetam Isaiam de Christo hic ad litteram tantum. *Ecce virgo in utero habebit, et vocabit nomen ejus Emmanuel* ; ideo hoc nomen … » (« … *Or, tout ceci arriva*, c'est-à-dire ce que l'ange a dit : *pour que s'accomplisse ce que le Seigneur a dit*, c'est-à-dire, au sujet du Christ à travers le prophète Isaïe uniquement selon la lettre. Voici, la vierge concevra dans son sein, et elle lui donnera le nom Emmanuel ; à cause de cela ce nom … » ; cf. Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Exposito quatuor evangeliorum : Matthaeus » (1846). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus* ... Series latina, vol. XXX, col. 536). Or, *Migne* (col. 531) compte cet écrit parmi les « scripta suppositia » (« écrits frauduleusement substitués ») ; il n'est donc pas certain que Jérôme soit l'auteur de cet écrit ; nous ne le considérons donc pas.

I. 2. 4. La traduction de Mt 1, 23 dans *Evangeliar*

I. 2. 4. 1. Problèmes de vocabulaire

En luxembourgeois, la traduction de Mt 1, 23 pose un problème particulier : en effet, dans *Evangeliar*, Mt 1, 23 est traduit : « Kuck, d'Jongfra (παρθένος) kënnt an aner Ëmstänn a kritt e Jong, an hie gëtt Emmanuel genannt, dat heescht iwwersat: Gott [ass] mat äis. »

Or, le mot « Jongfra », calque de l'allemand « Jungfrau », est d'un usage récent en luxembourgeois dans l'acception de « vierge » du point de vue biologique ; il servait, bien que rarement, à désigner le signe de la Vierge du zodiaque, les Luxembourgeois employant plus communément l'allemand « Jungfrau ».

En luxembourgeois, le substantif « vierge » se dit « Joffer » (« Mademoiselle », sans article) ou bien « Meedchen » (« fille », sans article) indépendamment de l'âge.

Le titre « Vierge Marie » est tout simplement rendu par « d'Muttergottes » (« la Mère de Dieu »)[82].

Cependant, ni « Joffer », ni « Meedchen » n'ont pu être retenus dans *Evangeliar* : la raison en est que « Joffer » désigne également une maîtresse d'école, celle-ci ayant été traditionnellement célibataire, et donc, dans la société d'antan considérée comme vierge[83]. Ajoutons qu'en luxembourgeois, le mot « Joffer » est plus souvent utilisé en tant que substantif déterminé : « d'Joffer xy» désigne littéralement soit « la Mademoiselle / Demoiselle xy », soit « l'institutrice » (avec ou sans nom propre). Ce n'est que dans des expressions comme « eng Joffer huet gesot » (« une institutrice a dit »), ou bien « eng al

[82] Cf. *Deutsch-luxemburgisches Wörterbuch* (2003). Luxemburg : Saint-Paul ; le *Luxembourg Online Dictionary (LOD)* [en ligne] http://www.lod.lu/lod/Dictionnaire, qui prend en compte les traductions données par *Evangeliar*, présente sous l'entrée « vierge » en premier lieu la référence à Marie, mère de Jésus, ensuite seulement il reprend « Jongfra » dans le sens de « vierge » biologique et, en troisième lieu, le signe du zodiaque. Il semblerait que les auteurs du *LOD*, persuadés que l'emploi de « Joffer » dans le sens de « demoiselle, femme célibataire » est vieillot (cf. sous l'entrée « Joffer »), prennent en exemple l'usage d'*Evangeliar* pour proposer une alternative.

[83] L'allemand « Burgjungfer » est ainsi traduit par « Buergjoffer », et plus souvent par le diminutif « Buergjëfferchen ».

Joffer » (« une vieille demoiselle / vieille femme non-mariée », « vieille fille »), que l'article déterminé peut être omis[84].

D'autre part, « Meedchen », employé dans le sens précis de « vierge », n'est compris ainsi qu'imbriqué dans la formulation typée « hatt ass nach Meedchen » (littéralement : « elle est toujours fille ») [85].

Ces deux termes sont donc impossibles à insérer dans Mt 1, 23.

Il ne restait que le recours au calque encore inaccoutumé « Jongfra » dans ce verset de Mt.

Notons au passage que le terme « Jongfra » est utilisé tant pour le masculin que pour le féminin ; il désigne aussi bien le signe du zodiaque que l'état de virginité.

À l'instar de « Joffer », « Jongfra » précédé de l'article sert à désigner une vierge précise ; l'emploi de ce vocable demeure très inhabituel, exception faite de l'usage religieux récent (« d'Jongfra Maria ») ou de la référence au signe astrologique (féminin et masculin).

Nous pouvons donc poser en luxembourgeois les éléments d'une problématique relative au lexique de la jeunesse féminine[86].

Selon Christophe Rico, « d'un point de vue sémantique, on trouve très souvent, dans de nombreuses langues du monde, quatre grands axes de distinction qui structurent le lexique de la jeunesse féminine[87]». Relatif à la typologie linguistique de ce lexique, nous proposons le tableau ci-après[88].

---

[84] Dans les magasins, les jeunes vendeuses ou dans les bureaux, les jeunes secrétaires sont apostrophiées par « Joffer », en référence à leur statut social supposé : il était en effet coutume qu'une femme une fois mariée arrête le travail en-dehors de son ménage. Cette habitude est un vestige des mœurs au Luxembourg jusque dans les années 60, voire 70 du siècle passé.

[85] Dans ce contexte de la jeunesse féminine, il existe aussi l'expression, toujours en usage, mais de moins en moins utilisée « hatt ass scho Meedchen » (elle est déjà pubère), sans aucune connotation à l'état de virginité. - Cette différence dans les connotations entre deux expressions quasi identiques, présente sûrement un cas intéressant pour des recherches dans le domaine de la linguistique luxembourgeoise.

[86] Etudier ces éléments et leur portée relève du domaine de la linguistique sémantique et dépasse les limites du présent travail.

[87] Cf. Rico, *'almâ*, p. 18.

[88] Il serait difficile d'identifier d'autres catégories que celles qu'il indique dans son article (cf. Rico, *'almâ*, p. 18).

CRITÈRES	HYPERONYMES	HYPONYMES	ANTONYMES
STATUT SOCIAL	jonkt Meedchen (jeune fille)	Jëfferchen (demoiselle)	Mod (servante)
ÉTAT	Joffer (mademoiselle)	Madame	
ÂGE	grousst Meedchen (grande fille)	/	klengt Meedchen
VIRGINITÉ	Meedchen / Joffer (vieillot) Jongfra (récent)	/	gefalent Meedchen (littéralement : fille tombée)[89] (vieillot)

I. 2. 4. 2. La traduction des autres occurrences de παρθένος dans *Evangeliar*

Un des critères retenus en début de parcours par le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » avait été de traduire, pour autant que faire se peut, le même mot de façon concordante. Ainsi παρθένος est aussi traduit ailleurs dans *Evangeliar* par « Jongfra »[90] :

Mt 25, 1 : Dann ass d'Himmelräich ze vergläiche mat zéng Jongfraen, déi hir Uelegluuchte geholl hunn an sech op de Wee gemaach hunn, fir dem Bräitchemann entgéintzegoen.
Mt 25, 7 : Du sinn d'Jongfraen alleguer waakreg ginn, an si hunn hir Luuchte preparéiert.
Mt 25, 11 : Méi spéit koumen och déi aner Jongfraen, an si soten: 'Här, Här, maach äis op![91]'
Lc 1, 27 : (1, 26 Wéi d'Elisabeth am sechste Mount war, ass den Engel Gabriel vum Herrgott an eng Stad a Galiläa geschéckt ginn, déi Nazareth heescht,) [27] bei eng Jongfra, déi engem

[89] Il est possible que la désignation « Meedercherskand » (enfant né d'une fille / femme célibataire) provienne de cette expression, et non pas de l'hyperonyme « Meedchen », ni d'ailleurs de « Joffer » qui aurait été une référence à l'état de non mariée de la mère. - Une réflexion analogue s'imposerait au sujet de ὁ παρθένιος, qui, selon le Bailly (Bailly, Anatole (1950[16]). *Dictionnaire grec-français*. Paris : Hachette), signifie « fils d'une jeune fille, d'une femme non mariée » à l'époque classique et hellénistique (cf. également Rico, *'almâ*, p. 4-5).
[90] Bailly indique sous l'article «παρθένος » pour l'époque néotestamentaire seulement: « p. anal. ὁ παρθένος : 1. Célibataire, NT, Apoc. 14, 4, 2. Ironiq. Homme timide », tandis que Christophe Rico présente pour le grec koiné sémitisé « jeune vierge, vierge » (Rico, *'almâ*, p. 9).
[91] Mt 25, 1-13 est lu le 32[e] dimanche de l'année liturgique A. - La *Bible de la Liturgie* (2013) emploie en Mt 25, 1.7.11 « jeunes filles » alors que la *Sacra Bibbia* (2008) emploie « vergini » et la *Sagrada Biblia* (2010) « vírgines ».

Mann versprach war, dee Jouseph geheescht huet an aus dem Haus vum David war. Dës Jongfra huet Maria geheescht[92].

La traduction en Lc 1, 27, à l'instar de celle en Mt 1, 23, est dictée par le contexte.

Or, l'emploi de « Jongfra » en Mt 25, 1.7.11 est à reconsidérer :
Le dictionnaire sémantique de Nida et Louw indique sous l'entrée « παρθένος, ου f. » (catégorie « females » / catégorie « féminin ») : « a female person beyond puberty but not yet married and a virgin (though in some contexts virginity is not a focal component of meaning) - 'virgin, young woman' » (« une personne au féminin au-delà de la puberté, mais non encore mariée et vierge (bien que, dans certains contextes, la virginité ne soit pas un élément important de la signification) - 'vierge, jeune femme' »). L'exemple qu'il donne en illustration est Mt 1, 23 (ἡ παρθένος ἐν γαστρὶ ἕξει 'a virgin will conceive' / 'une vierge concevra'). Plus bas, au sujet de Mt 25, 1-11 nous lisons que « … in Mt 25, 1-11 the ten παρθένοι are unmarried girls desirous of participating in a wedding party, and the emphasis would seem to be more upon their being unmarried rather than upon their being virgins. » (« … en Mt 25, 1-11, les dix παρθένοι sont des jeunes filles célibataires, qui veulent prendre part à un mariage, et l'accent semble être plus sur le fait qu'elles sont célibataires que sur leur virginité ») [93].

Compte tenu du tableau de la typologie de la jeunesse féminine en luxembourgeois et des explications du dictionnaire sémantique de Nida-Louw, il est logique de proposer pour les occurrences de παρθένος en Mt 25, que les dix « Jongfraen » y soient remplacées par des « Jofferen ».

[92] Lc 1, 26-38 est lu le 25 mars (fête de l'Annonciation) ainsi que le 8 décembre (fête de l'Immaculata) des années liturgiques A, B et C, et le 4e dimanche de l'Avent de l'année liturgique B.
[93] Louw, Johannes P., Nida, Eugene (eds) et al. (1988², 1989²). *Greek-English Lexicon of the New Testament : Based on Semantic Domains*. New York : United Bible Societies, entrée 9.39.

I. 3. Influence par l'usage liturgique. L'exemple de la prière de l'*Ave*

Il nous reste dorénavant à relever une influence moins directe de l'institution Église par le biais de la tradition sur les traductions bibliques liturgiques.
À cet effet, nous proposons de considérer les prières dites « prières quotidiennes» ou « prières de base » du chrétien catholique[94].

Certaines de ces prières (le *Pater*, le *Sanctus*, l'*Ave* et le *Magnificat*) - reprises dans le contexte liturgique de la liturgie des heures - sont une illustration de ce que le langage liturgique est imprégné d'éléments bibliques et tissé de versets et du vocabulaire empruntés aux Écritures.

Nous avons retenu l'exemple de l'*Ave* pour trois raisons [95] : la première partie de cette prière est en effet formée de versets bibliques (Lc 1, 28bc.42bc), ces versets font actuellement partie de péricopes lues durant le cycle des années liturgiques et nous retrouvons et la prière et les péricopes contenant lesdits versets dans les Missels[96].

---

[94] Ces « prières de base » sont, selon le *Magnificat,* le livre de prière officiel de l'archidiocèse du Luxembourg, le *Pater*, le *Credo*, l'*Ave*, l'*Ange du Seigneur*, le *Regina caeli*, le *Gloire à Dieu*, le *Sanctus*, le *Te Deum* ainsi que le *Magnificat* (*Magnificat* (1977)).

[95] La question de l'influence indirecte de l'institution Église sur les traductions liturgiques de la Bible à travers ces prières traditionnelles devra, pour être complète, être élargie sur les autres prières composées de passages bibliques : le *Pater*, le *Sanctus* et le *Magnificat*. - En ce qui a trait au *Pater*, toute une discussion a été menée en France centrée sur la 6e demande depuis qu'en 1965 / 66, pour des raisons œcuméniques, « ne nous laisse pas succomber à la tentation » avait été changé en « et ne nous soumets pas à la tentation » (Mt 6, 13 ; cf. Lc 11, 4) ; dorénavant la révision proposée par la *Bible de la Liturgie* (2013) et acceptée par la Conférence épiscopale française ainsi que par la Commission pontificale pour le Culte sur base d'un volumineux document de travail est « ne nous laisse pas entrer en tentation » (cf. à propos des discussions menées depuis 1965 / 66 les positions de Jean Carmignac, Jean Delorme, Raymond-Jacques Tournay, La Bible de Jérusalem (depuis 2000) et Édouard Cothenet (cf. Bernard, Maximilien (2013). « Révision de la traduction du Pater ». *Riposte catholique : portail de réinformation 2.0* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.riposte-catholique.fr/perepiscopus/revision-de-la-traduction-du-pater ; Guénois, Jean-Marie (2013). « L'Église revoit le texte du 'Notre Père' ». *Le Figaro.fr* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/10/14/01016-20131014ARTFIG 00547-l-eglise-revoit-le-texte-du-notre-pere.php ; Tournay, Raymond Jacques (s.d.). « Ne nous laisse pas entrer en tentation » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://maranatha.mmic.net/Entrer_en_ tentation.html ; Cothenet, Édouard (1999). « Le Pater au coeur de la prédication de Jésus » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.portstnicolas.org/phare/etudes-specialisees/article/le-pater-au-coeur-de-la-predication-de-jesus).

[96] Lc 1, 26-38 est lu le 4e dimanche de l'Avent B de même qu'à l'occasion des Fêtes de l'Annonciation (25 mars) et de l'Immaculée Conception (8 décembre) des trois années liturgiques ; Lc 1, 39-56 est lu le 4e dimanche de l'Avent C (vv. 39-45) et, tous les ans, lors de la Fête de l'Assomption (15 août). Avant Vatican II, Lc 1, 26-38 était lu le 25 mars (fête de l'Annonciation) et Lc 1, 39-56 le 2 juillet (fête de la Visitation).

L'histoire de l'*Ave*, vieille de quinze siècles, est complexe et incomplète. Dans la suite, nous nous limitons à la première partie du texte composée de Lc 1, 28bc.42bc, sans prendre en compte la deuxième partie, transformant la salutation en prière[97].

Voyons à cet effet d'abord les choix qu'ont faits, à partir du 16e siècle, les traducteurs de la Bible en français afin de déceler par comparaison, dans une deuxième étape, si oui ou non il y a influence dans un sens ou dans l'autre. Nous considérons ici les éditions qui ont eu une large réception ou qui présentent un niveau de français littéraire ou semi-littéraire. Parmi les publications citées figurent donc également des éditions de la *Bible de Segond* bien que les Églises issues de la Réforme ne connaissent pas la tradition de la prière de l'*Ave*. En effet, leur large diffusion peut très bien avoir trouvé un écho dans d'autres éditions de la Bible, et inversement.

I. 3. 1. La traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans des bibles françaises à partir du 16e siècle

- La Vulgate présente :

Lc 1, 28bc(d) : have gratia plena Dominus tecum benedicta tu in mulieribus

Lc 1, 42bc : benedicta tu inter mulieres et benedictus fructus ventris tui[98]

- En français, au 16e siècle[99],

---

[97] Pour une histoire de *l'Ave Maria*, cf. Thurston Herbert (1937). « Ave Maria ». In : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, fondé par Viller, Marcel et al. ; continué par Derville, André et al. ; avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs* (1933-1995), vol. 1. Paris : Beauchesne, col. 1161-1165 ; Lefebvre, Gaspar (1956). « La salutation angélique : l'Ave Maria » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.spiritualite-chretienne.com/marie/Ave.html ; Guillaume, Paul-Marie (2013). « Je vous salue, Marie : une longue histoire ». *Kephas* [en ligne], (48), (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.revue-kephas.org/02/2/Guillaume127_133.html.

[98] - La *Vulgate* (*Biblia Sacra Vulgata*) « place le membre de phrase : *Tu es bénie entre toutes les femmes*, dans la bouche de Gabriel : *Benedicta tu in mulieribus* (ch. 1, 28) et ensuite dans celle d'Élisabeth : *Benedicta tu inter mulieres* (ch. 1, 42). Mais, de fait, dans les manuscrits les plus importants : le *Sinaiticus* et le *Vaticanus*, comme aussi dans le manuscrit L et dans les versions copte, syriaque-héracléenne, et arménienne, ces mots ne se trouvent que dans la bouche d'Elisabeth. Ils apparaissent sur les lèvres de l'archange dans les manuscrits tributaires de la tradition dite 'occidentale' ». (cf. Lefebvre, *La Salutation Angélique* ; cf. également, à propos de Lc 1, 28, Metzger, Bruce M. (1971[3]). *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. London / New York : United Bible Societies. - Nous notons ce brin de verset « Lc 1, 28(d) ».

Jacques Lefèvre d'Étaples, à partir de la *Vulgate*, traduit

Lc 1, 28bc(d) : Je te salue plaine de grace / le Seigneur est avec toy : tu es beneicte entre les fêmes.

Lc 1, 42bc : Tu es beneicte entre les fêmes / et beneict est le fruict de ton ventre[100]

Pierre Robert Olivétan, d'après le titre de sa « translation » à partir du grec, mais en reprenant, à l'instar de la *Vulgate*, Lc 1, 28c, traduit[101]

Lc 1, 28bc(d) : Je te salue pleine de grace, le Seigneur est avec toy : tu es beneicte entre les fêmes

Lc 1, 42bc : Tu és beneicte entre les femmes, & beneict est le fruict de ton ventre[102]

la version française de la *Bible de Louvain*, commanditée par Charles Quint « de mectre & reduyre en Latin une Bible, correcte selon les vieux exemplaires Hebraiques, Chaldaiques, Grecz & Latins », et élaborée en référence aux éditions de Lefèvre d'Etaples et d'Olivétan, traduit

Lc 1, 28bc(d) : Je te salue pleine de grâce, le Seigneur est avec toy. Tu es beneicte entre les femmes

Lc 1, 42bc : Tu es beneicte entre les femmes, et beneict est le fruict de ton ventre[103].

- La *Vulgate sixto-clémentine*, traduction de référence pour l'Église catholique de 1592 jusqu'en 1979 (date de parution de la *Néo-Vulgate*), présente:

Lc 1, 28bc(d) : Ave gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus

Lc 1, 42bc : Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui [104]

---

[99] Pour une liste complète des traductions de la Bible en français, cf. Contributeurs de Wikipédia (2015). « Traductions de la Bible en français». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_de_la_Bible_en_français.

[100] *Le nouveau testament de nostre seigneur et seul sauveur Jésus Christ, translaté en françois* (1534). Étaples, Jacques Lefèvre d' (trad.). Neuchâtel : Pierre de Vingle.

[101] Cette répétition se lit dans les manuscrits tributaires de la tradition dite « occidentale », cf. Lefebvre, *La salutation angélique*, p. 2.

[102] *Le nouveau testament de nostre seigneur et seul sauveur Jesus Christ, translaté de grec en françois*. Olivétan, Pierre Robert (trad.) (1536). Genève : Jean Girard. - Nous le citons ici parce qu'il servit de référence aux traducteurs de la Bible de Louvain (*La saincte Bible nouuellement translatée de latin en françois, selon l'édition latine, dernièrement imprimée à Louuain, reuuë, corrigée & approuvée par gens sçauants, à ce députez ...* Leuze, Nicolas de (trad.) (1550). Louuain : Bartholomy de Grave, Antoine Marie Bergagne, Jehan de Uvaen).

[103] *La saincte Bible imprimée à Louuain*.

- En français, au 17e siècle,

Louis-Isaac Lemaistre de Sacy constate dans la Préface à sa traduction de la Bible destinée au grand public que, concernant les auteurs de la *Bible de Louvain*, « il faut … reconnoistre, que les changements qui sont arrivez dans notre langue depuis leur temps, & qui sont ordinaires à toutes les langues vivantes … ont tellement défiguré leur ouvrage qu'encore de temps en temps on ait retranché de leur version certaines expressions qui n'estoient plus intelligibles, elle estoit neanmoins devenue si étrangement éloignée de nostre usage que si elle subsistoit encore, elle n'estoit plus que par l'impuissance où l'on estoit de s'en passer, jusqu'à ce qu'on en eust donné une autre[105] ». Il traduit

Lc 1, 28bc(d) : Je vous salue, ô pleine de grace ; le Seigneur est avec vous : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes[106].

Lc 1, 42bc : Vous êtes bénie entre *toutes* les femmes ; & le fruit de vos entrailles est béni.

Denis Amelote est chargé en 1655 par l'assemblée générale du clergé de France d'une traduction « pure et exacte » du Nouveau Testament en français[107]. Il travaille « sur l'ancienne Edition latine corrigée par les commandements du Pape Sixte V. & publiée par l'autorité du Pape Clement VIII. »[108]. Il traduit

Lc 1, 28bc(d) : Je vous saluë, pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous estes benie entre les femmes[109]

Lc 1, 42bc : Vous estes benie entre les femmes, & le fruit de votre ventre est beni[110]

---

[104] Cf. *Vulgate sixto-clémentine* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.sacred-texts.com/bib/vul/. - La *Néo-Vulgate* a relayé la *Vulgate sixto-clémentine* en 2001 comme traduction de référence par *Liturgiam authenticam* 23 ; 24. Pour Lc 1, 28 bc, la *Néo-Vulgate* a « Ave, gratia plena, Dominus tecum » et pour Lc 1, 42bc « benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui ».

[105] *Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jesus Christ, traduit en françois selon l'édition vulgate, avec les différences du grec*, tome 1. Lemaistre de Sacy, Louis-Isaac (trad.) (1667). Mons : G. Migeot.

[106] Dans la Préface, il explique : «En plusieurs endroits …, on y en a inséré d'autres en italique qui servent ou à en exprimer plus clairement le sens, ou à en rendre la traduction plus conforme à l'usage de nostre langue. »

[107] Cf. Au Lecteur, p. III (*Le Nouveau Testament de notre-Seigneur Jesus-Christ, traduit sur l'ancienne édition latine corrigée par les commandements du Pape Sixte V. & publiée par l'autorité du Pape Clément VIII*, tome 1. Amelote, Denis (trad.) (1688). Paris : François Muguet).

[108] Amelote, *Le Nouveau Testament*.

[109] Amelote insère une note (note 11) après « pleine de grace ». Il y précise : « Jamais cette louange n'avoit été donnée à aucune autre. Orig. Hom. 6 in Lucam ».

- En français, au 19e siècle[111],

le Nouveau Testament de *Louis Segond*, édité en 1880 à partir du grec, propose pour

Lc 1, 28bc : Salut, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni[112]

- En français, au 20e siècle[113],

la *Bible Crampon,* Bible complète élaborée à partir des textes hébreux, araméens et grecs, traduit, en gardant la répétition au v. 28,

Lc 1, 28bc(d) : Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes

Lc 1, 42bc : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni[114]

la traduction de *Louis-Claude Fillion*, dont l'auteur fut, à partir de 1903 membre de la Commission biblique pontificale, était primitivement destinée aux séminaristes[115]. Il traduit

Lc 1, 28bc(d) : Je Vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec Vous, Vous êtes bénie entre les femmes.

---

[110] Une erreur s'est glissée dans la présente édition de 1688 : le verset 42 du chapitre 1 de Lc y figure sous Lc 1, 41.

[111] Dans ce chapitre, les dates d'édition indiquées derrière les différentes traductions de la Bible en français sont, pour autant que la version citée y figure, reprises du site http://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_de_la_Bible_en_français.

[112] *La Sainte Bible : Nouveau Testament : traduction nouvelle d'après le texte grec*. Segond, Louis (trad.) (1880). Oxford : Imprimerie de l'Université. Cette Bible connut un grand succès, l'époque de sa parution correspondant avec celle d'un grand élan missionnaire avec la création des sociétés bibliques: éditée d'abord à Oxford, elle parut en outre à Paris, à Lausanne, à Neuchâtel et à Genève à titre de 300000 exemplaires jusqu'en 1910, année de sa première révision. - Un auteur tel que Paul Claudel en est un lecteur assidu (cf. Contributeurs de Wikipédia (2014). « Louis Segond ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Segond.

[113] Le 18e siècle ne présente pas de publication biblique ayant connue une réception importante dans le monde catholique francophone, cf. http://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_de_la_Bible_en_français.

[114] *La Sainte Bible : traduction d'après les textes originaux : édition révisée par des Pères de la Cie de Jésus avec la collaboration de professeurs de S. Sulpice*. Crampon, Augustin (trad.) (1904). Paris / Rome / Tournai : Desclée, Lefebre et Cie.

[115] Cf. Contributeurs de Wikipédia (2014). « Louis-Claude Fillion». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Claude_Fillion. - Elle a notamment été reprise dans le *Missel quotidien et vespéral*. Lefebvre, Gaspar (1934). Bruges : Desclée de Brouwer.

Lc 1, 42bc : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de Votre sein est béni[116].

la première révision de la *Bible Segond* en 1910 traduit

Lc 1, 28bc : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de ton sein est béni[117].

la *Bible Crampon,* dans sa réédition de 1923, écrit

Lc 1, 28bc(d) : Salut, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre les femmes.

Lc 1, 42bc : Vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni[118].

la *Bible de Jérusalem*, dans sa première édition du fascicule de Luc de 1953, traduit

Lc 1, 28bc : Salut, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton sein [119]!

la *Bible de Jérusalem*, dans son édition de 1973, présente :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein[120] !

la *Traduction œcuménique de la Bible,* 1967-1975, a :

Lc 1, 28bc : Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein[121] !

---

[116] *La Sainte Bible commentée*. Fillion, Louis-Claude (trad., comment.) (1904). Paris : Letouzey et Ané.

[117] *La Sainte Bible version Louis Second 1910* (2008). *Bibli'O* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://lire.la-bible.net/index.php. - La révision de 1978 dite *Bible à la Colombe* (*La Bible à la Colombe : nouvelle version Second révisée* (1978) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://lire.la-bible.net/index.php) maintiendra ces choix dans la traduction.

[118] *La Sainte Bible : traduction d'après les textes originaux par le chanoine A. Crampon*. Professeurs d'Écriture Sainte de la Compagnie de Jésus, de Saint Sulpice et de l'Institut catholique de Paris (1939). Paris / Tournai / Rome : Société de Saint Jean l'Evangéliste / Desclée.

[119] *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem : l'évangile selon saint Luc*. Osty, Émile (trad.) (1953[2]). Paris : Cerf.

[120] *La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem : nouvelle édition* (1973, 1975). Paris : Cerf / Desclée de Brouwer.

[121] *Traduction oecuménique de la Bible : édition intégrale : Nouveau Testament* (1985). Paris : Cerf.

la Bible : traduction officielle de la liturgie publiée en 1993 traduit

Lc 1, 28bc : Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni[122].

la *Bible de Jérusalem*, dans sa révision de 1998 maintient inchangée sa traduction de 1973 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Bénie es-tu entre les femmes, et béni le fruit de ton sein [123] !

- En français, au début du 21e siècle,

la *Nouvelle Bible Segond* traduit en 2002

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi, toi qui es comblée par la grâce ; le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Bénie sois-tu entre les femmes, et béni soit le fruit de ton ventre[124].

la version *Segond 21* (2007) rejoint, quant au verset 28 de Lc 1 la traduction de 1910, mais en y rajoutant, entre crochets, la répétition présente dans la *Vulgate* et la *Vulgate sixto-clémentine*:

Lc 1, 28bc[(d)] : Je te salue, toi à qui une grâce a été faite ; le Seigneur est avec toi. [Tu es bénie parmi les femmes.]

Lc 1, 42bc : Tu es bénie parmi les femmes et l'enfant que tu portes est béni[125].

la *Traduction oecuménique de la Bible* 2010 ne change pas par rapport à l'édition précédente :

Lc 1, 28bc : Sois joyeuse, toi qui as la faveur de Dieu, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie plus que toutes les femmes, béni aussi est le fruit de ton sein [126]!

---

[122] *La Bible : traduction officielle de la liturgie : textes et notes ... : célébrations, réunions, prière personnelle, réflexion et recherche* (1993). Turnhout : Brepols.

[123] *La Bible de Jérusalem*, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem (1998). Paris : Cerf.

[124] *La Nouvelle Bible Segond* (2002). Paris : Société biblique française / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://bible-etude-segond. com /? p=47.

[125] *La Bible Second 21* (2011). Genève : Société biblique de Genève.

[126] *La Bible : Traduction oecuménique* (2010).

la *Bible : traduction officielle liturgique* 2013, dorénavant traduction française de référence utilisée par l'Église catholique pour la messe, les sacrements et la liturgie des heures ayant reçu la *recognitio* le 12 juin 2013, traduit

Lc 1, 28bc : Je te salue, Comblée-de-grâce, le Seigneur est avec toi

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni[127].

De cette énumération nous pouvons retenir quant aux versets en question que:

1. la salutation au début de Lc 1, 28b est rendue majoritairement par « je vous / te salue ». Les traductions de Segond 1880, de *Crampon* 1923 et de la *Bible de Jérusalem* 1953 sont les plus laconiques en ne mettant que « salut ». « Réjouis-toi » figure dans les deux éditions de la *Bible de Jérusalem* (1973 et 1998) et dans la *Nouvelle Bible Segond*[128]. Enfin, les deux éditions de la *Traduction oecuménique de la Bible* ont opté pour « sois joyeuse ». Ce n'est donc qu'au 20e siècle que l'apostrophe dans Lc 1, 28b commence à être traduit différemment ;

1i. « κεχαριτωμένη », respectivement « gratia plena » n'a été compris comme titre que dans la traduction de *de Sacy* (« ô pleine de grace ») et dans les traductions à visée liturgique de 1993 et de 2013. De plus, à l'instar de « χαῖρε », respectivement « have / ave », ce n'est que dans le *Nouveau Testament* de Segond (1880, repris dans la version de 1910) et qu'au 20e siècle que « pleine de grâce » cesse d'être rendu uniformément par la même tournure: elle est remplacée soit par « comblée de grâce » (*Bible de Jérusalem* 1953, 1973 et 1998, *Nouvelle Bible Segond* et les deux traductions liturgiques 1993 et 2013) ; les *Traduction oecuménique de la Bible* choisissent « toi qui as la faveur de Dieu » ; *Segond 21* change par rapport à la *Nouvelle Bible Segond* en mettant « toi à qui une grâce a été faite », traduction reprise dans les versions de 1880 et de 1910 ;

1ii. le vouvoiement apparaît au 17e siècle. À en juger d'après l'énumération ci-dessus, il disparaît des Bibles catholiques avec la première édition de la Bible de Jérusalem;

---

[127] *Bible de la Liturgie* (2013).

[128] Cf. également Zerwick, Max (1953). *Analysis philologica Novi Testamenti Graeci*. Romae : Sumptibus Pontificii Instituti Biblici : « χαῖρε χαίρω gaude ; aut : salutatio graeca = lat. ave !, aut cum Patribus Graecis pleno sensu : laetare ! » - Ce "réjouis-toi", en allusion à Soph 3, 14 et Zach 2, 14, dépend d'un article de S. Lyonnet (Lyonnet, Stanislas (1939). « Chaire kecharitomene ». *Biblica : commentarii periodici* 20 (2), p. 131-141). L'interprétation est discutée et refusée par J. A. Fitzmyer dans son Commentaire de l'Évangile de Luc (Fitzmyer, Joseph A. (1981). *The Gospel According to Luke I-IX : Introduction, Translation, and Notes*. New York : Doubleday & Company. - (Anchor Bible), p. 344-345.

1[iii]. suite à la promulgation de *Divino afflante spiritu* en 1943, l'encyclique de Pie XII qui « donna toute sa place à la critique historique dans les études bibliques catholiques », la répétiton de « vous êtes bénie entre les femmes » (Lc 1, 28d) ne figure plus dans la *Bible de Jérusalem* en 1953[129]. La *Bible Segond* 1910, l'avait déjà omise alors que, curieusement, *Segond 21* ajoutera entre crochets à Lc 28c « tu es bénie parmi les femmes » ;

1[iv]. parmi les versions énumérées ci-dessus « ἐν γυναιξίν », respectivement « in mulieribus » n'est explicité comme un superlatif que dans la *Bible de Sacy,* dans les deux éditions de la *Traduction oecuménique de la Bible* et dans les versions liturgiques de 1993 et 2013[130]. Cette dernière précise que « toutes » est une addition par rapport au texte grec. - Autrement dit, exception faite de ces traductions, les éditions bibliques énumérées ci-dessus traduisent toutes dans le sens de « benedicta tu inter mulieres » de Lc 1, 42 au détriment de la formulation « benedicta tu in mulieribus » en Lc 1, 28(d) - qui traduit en fait littéralement le texte grec du verset 42b[131] ;

1[v]. l'ordre des mots en Lc 1, 42c (et en grec et en latin) n'est respecté qu'au 16[e] siècle ainsi que dans les différentes éditions de la *Bible de Jérusalem* et de la *Traduction oecuménique de la Bible* de même que dans la *Nouvelle Bible Segond ;*

1[vi]. « κοιλία »/ « venter » est traduit soit par « ventre » (dans les versions du 16[e] siècle, dans *Amelote*, et dans la révision de la *Bible Segond* de 2002), soit par « sein » (dans les traductions de *Fillion,* de la *Bible Segond* 1880 et 1910, les éditions successives de la *Bible de Jérusalem* et de la *Traduction oecuménique de la Bible*, soit par « entrailles » (dans la version de *de Sacy*, celles de *Crampon* et les traductions liturgiques de 1993 et de 2013), soit paraphrasé par « l'enfant que tu portes » (*Segond 21*) [132]. - Il est à noter que de Sacy, soucieux d'écrire de façon intelligible pour ses contemporains en même temps que de préserver un français littéraire, emploie ici un terme à la mode à son époque. Ceci est d'autant plus remarquable que le mot « entrailles » provient du latin classique « interanea » et non pas de

---

[129] Cf. École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (dir.). « Liminaire pour la Bible en ses Traditions » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibest.org/vd/fr/1.Liminaire.fr.pdf, p. 3.

[130] Cf. Zerwick, *Analysis philologica* : « …'benedicta in' collectivitate mulierum hebr. Idem est ac benedictissima …. »

[131] Signalons au passage que la *Néo-Vulgate* rend Lc 1, 28bc par « Ave, gratia plena, Dominus tecum » mais maintient « inter mulieres » en Lc 1, 42b qui est rendu « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui ».

[132] Remarquons que la *Vulgate sixto-clémentine* traduit κοιλία soit par « venter », soit par « uter », alors que de Sacy oscille entre « ventre », « sein », « entrailles » et « cœur ».

« venter », terme employé dans la *Vulgate sixto-clémentine* que de Sacy semble avoir eu sous les yeux du fait qu'il reprend « vous êtes bénie entre toutes les femmes » au verset 28(d)[133]. - Enfin, aucun emploi du terme « entrailles », dans ce sens-ci notamment, au 20e siècle n'est cité ni dans le *Trésor de la Langue Française*, ni dans le *Grand Robert* quand bien même les *Traduction officielle de la liturgie de* 1993 et de 2013 le reprennent.

Ceci est un indice que la version de de Sacy du 17e siècle a acquis un poids et liturgique et culturel certain.

Par ailleurs,

2. il est remarquable que, mises à part des différences d'orthographe mineures, les traductions catholiques et protestante du 16e siècle citées ci-dessus, élaborées en temps de tensions entre l'Église catholique et la Réforme, se ressemblent de près ;

2i. la traduction des versets 28bc(d).42bc du chapitre premier de Luc n'est constante qu'au 16e siècle, dans les deux dernières éditions respectivement de la *Bible de Jérusalem* et de la *Traduction oecuménique de la Bible,* ainsi que dans les traductions à usage liturgique (1993 et 2013).

3. Les traductions de *Lemaistre de Sacy* et d'*Amelote* du 17e siècle comportent déjà toutes deux des notes explicatives ;

3i. ces deux versions connaissent une large diffusion. Celle de *de Sacy* peut être considérée comme première traduction française à large diffusion, et la traduction du Nouveau Testament et des Psaumes d'*Amelote* est distribuée dans les années 1685-1687 aux nouveaux convertis à raison de plus de 150000 exemplaires[134] ;

3ii. C'est dans l'édition de *de Sacy* de 1667 qu'apparaît pour la première fois la formulation des versets 28bc.42bc tels qu'ils sont repris - sans l'apostrophe par « ô » et exception faite d'intercaler les noms de Marie et de Jésus - dans la première partie de la prière de l'*Ave* telle que récitée de nos jours. - Ils figurent presque identiques dans les traductions de *Crampon* de 1904 et de 1923 (l'apostrophe est différente et le superlatif « toutes » manque) et les deux

---

[133] « … Puis donc qu'on a tant de soin que tout ce qui approche du corps de Jesus Christ contribue à le respecter, il estoit juste de ne pas laisser sa parole dans un langage, qui n'estant gueres propre à la faire reverer par la plupart de ceux qui la lisent, pouvoit nuire à l'édification des fidelles … de voir dans ces sortes de versions une si grande disproportion entre la Majesté de Dieu qui parle et la bassesse surprenante des paroles qu'on luy attribue » (Cf. Préface, Sacy, *Le Nouveau Testament*). - Pour l'emploi d'« entrailles », cf. *Le Trésor de la langue française informatisé* [en ligne] http://atilf.atilf.fr/, de même que l'entrée « entrailles », in *Le Grand Robert de la langue française ; dir. par Alain Rey* (2001[2]). Paris : Dictionnaires Le Robert.

[134] Cf. Brulin, Monique (1993). « Notes de lecture ». *La Maison-Dieu* (196), p. 137.

traductions liturgiques de 1993 et de 2013 (le titre « Comblée-de-grâce » remplace « pleine de grâce » et le vouvoiement est devenu tutoiement).

I. 3. 2. La prière de l'*Ave* en français à partir du 18e siècle

Puisqu'il s'agit, dans ce sous-chapitre, d'examiner s'il y a, aujourd'hui, influence de l'institution Église par l'intermédiaire du langage liturgique (la prière de l'*Ave* en l'occurrence) sur les traductions bibliques liturgiques (ou inversement), il nous faut maintenant, dans un deuxième pas, nous concentrer sur cette prière.

Force est alors de relever que la première partie de l'*Ave,* sur base du texte de la *Vulgate sixto-clémentine* (sans la répétition de Lc 1, 28(d) et les noms de Marie et de Jésus intercalés) est récitée différemment selon les auteurs et les époques et que le texte n'est fixé que tardivement :

- au 18e siècle,
les *Pensionnaires des Religieuses de la Congrégation de Nôtre-Dame de Luxembourg* apprenaient à prier ainsi :
« Je vous saluë Marie pleine de grace, le Seigneur est avec vous, vous êtes benîte entre les femmes, & benît est le Fruit de vôtre Ventre Jesus[135] »,
alors que, à la même époque dans les milieux influencés par Port-Royal, milieu dont Lemaistre de Sacy fut proche lui aussi, *Pierre Nicole* invite à réciter, le texte latin en marge de page, comme suit :
« Je vous saluë Marie, pleine de grace, le Seigneur est avec vous. Vous êtes bénie par-dessus toutes les femmes, & Jesus le fruit de vos entrailles est béni[136] ».

- au 19e siècle,
un *Diurnal* de 1810 invite à réciter la « salutation angélique » comme suit :
« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes, et béni est le fruit de votre ventre, Jésus.[137] »

---

[135] Cf. *Exercice journalier des pensionnaires des religieuses de la Congregation de Nôtre-Dame de Luxembourg* (1714). Luxembourg : Jacques Ferry, p. 5.
[136] Cf. *Instructions théologiques et morales sur l'oraison dominicale, la salutation angelique, la sainte messe, et les autres prières de l'eglise*. Nicole, Pierre (1718). Paris : Charles Osmont, p. 123.
[137] Cf. « Salutation angélique » (*Diurnal : ou office complet, latin français, à l'usage du diocèse de Bayeux, conforme au missel et au bréviaire*. Brault, Charles (éd.) (1810). Caen : G. Leroy, p. 34). - La

Or, plus loin dans ce même *Diurnal*, le graduel du propre de la Messe du 2 juillet, Fête de la Visitation, présente « Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de votre sein est béni ».

dans un *Missel romain* de 1891 nous lisons le texte de la prière tel qu'il figure dans la *Bible de Sacy* (mise à part la particule « ô » devant « pleine de grâce ») et tel qu'il est connu de nos jours :
« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni »[138].

- au 20e siècle,
le *Missel quotidien et vespéral de Dom Gaspar Lefebvre*, qui par ailleurs se réfère à la traduction biblique de Fillion, reprend lui aussi le même texte de prière :
« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni »[139].
un constat analogue s'impose quant au *Missel de Feder* : dans son édition de 1958 il propose sa propre traduction biblique, mais récite l'*Ave* en accord avec la version de *de Sacy*[140].

---

traduction de Lc 1, 28bc.42bc semble suivre celle d'Amelote, à l'exception de la particule « ô » changeant la dénomination « pleine de grâce » en apostrophe (cf. Brault, *Diurnal*, p. 599 ; 648).

[138] Cf. « La Salutation Angélique » (*Missel romain : contenant en latin et en français les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, une messe de communion et le chemin de la croix* (1891). Dijon : Pellion et Marchet, p. 28). - Il est étonnant de lire dans ce même Missel Lc 1, 28bc traduit par « Je vous salue, ô pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre les femmes » (« Fête de l'Annonciation de la Sainte Vierge », 25 mars) et ailleurs, pour l'Offertoire il semble qu'une partie de l'*Ave* est reprise, mais différemment qu'à la p. 28 : « Je vous salue, Marie, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni » (cf. p. 794-795). - Enfin, p. 826 (« Fête de la Visitation de la B.V. Marie », 2 juillet), Lc 1, 42bc est cité comme dans la *Bible de Sacy*, et donc comme dans la prière. - La même traduction de Lc 1, 42bc se lit une vingtaine d'années plus tôt sous l'entrée « Elisabeth » du *Grand dictionnaire universel du XIXe siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, ...* (1870). Paris : Pierre Larousse, t. 7, p. 353.

[139] Cf. Lefebvre, *Missel quotidien et vespéral*, p. 2 ; 45 ; 278 ; 1834.

[140] Cf. *Missel quotidien des fidèles : vespéral, rituel, recueil de prières : publié avec l'approbation du Centre de Pastorale Liturgique ; introduction par A.-G. Martimort et A. Honoré*. Feder, J. et al. (1958). Tours : Mame. - Lc 1, 28bc y est rendu « Réjouis-toi, Marie, toi qui es comblée de grâce ! Le Seigneur est avec toi, tu es bénie plus que toute autre femme ! », et Lc 1, 42 « Tu es bénie plus que toute autre femme ! Et le fruit de tes entrailles est béni ! » (cf. p. 1066 ; 1201 ; pour l'*Ave*, cf. p. 1717).

l'édition du *Missel de Feder* de 1964 a renoncé à présenter sa propre traduction des extraits bibliques pour suivre le texte officiel du lectionnaire français[141]. La première partie de l'*Ave* suit, ici aussi, le modèle de la traduction de Lemaistre de Sacy[142].

En ce 21e siècle,
le texte de la *Bible de la Liturgie* (2013) s'introduira au fur et à mesure dans les nouveaux Missels. Et le texte de l'*Ave,* hérité du 17e siècle, est perceptible sous la traduction.

[141] Cf. Note de la 15e édition (*Missel quotidien des fidèles : vespéral, rituel, recueil de prières : introduction par A.-G. Martimort et A. Honoré ; épîtres et évangiles des dimanches conformes au lectionnaire officiel français.* Feder, J. et al. (1964). Tours : Mame). - Lc 1, 28bc se lit alors « Salut, pleine de grâce, le Seigneur est avec toi. Tu es bénie entre les femmes » et Lc 1, 42bc « Tu es bénie entre les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni » (cf. p. 1085 ; 1228) ; cette version est celle de Crampon, *La Sainte Bible* (1923) où le vouvoiement a été remplacé par un tutoiement. Les textes sont toujours présentés en deux colonnes latin-français.
[142] Feder, *Missel* (1964), p. 1827.

I. 3. 3. Conclusion à l'exemple de la prière de l'*Ave*

De ce bref parcours historique, nous pouvons retenir des exemples de prière cités ci-dessus que

- le texte de la première partie de l'*Ave* - où le modèle de la traduction de Lemaistre de Sacy du 17e siècle est clairement perceptible - n'est transmis inchangé en français approximativement que depuis la deuxième moitié du 19e siècle ;
- la formulation de la prière est discernable dans les *Traduction officielle de la liturgie* de 1993 et de 2013. Celle de 2013 est la traduction française actuelle de la Bible utilisée par l'Église catholique pour la messe, les sacrements et la liturgie des heures. Il en ressort que le souci de transmettre fidèlement en français - il est textuellement identique - un extrait des Écritures qui trouve son écho dans une prière très appréciée des chrétiens catholiques de langue française apparaît avec les traductions liturgiques au tournant des 20e / 21e siècles[143].

Nous constatons donc actuellement une influence de l'usage d'une prière traditionnelle, vieille d'une quinzaine de siècles, mais immuable dans sa formulation française au plus tard depuis la deuxième moitié du 19e siècle, et partie intégrante de la liturgie des heures par exemple, sur la traduction biblique liturgique. Le titre « Comblée-de-grâce » et l'omission de « ô » constituent en effet les seules différences entre la *Bible de Sacy*, le premier alinéa de la prière et les traductions liturgiques officielles de 1993 et de 2013. - Notons enfin que la *Bible de la Liturgie* (2013), destinée principalement à l'audition, donne néanmoins quant à Lc 1, 28b une note de bas de page relative à « je te salue » qui « signifie littéralement :'Réjouis-toi' », et différentes citations à l'appui. Pourquoi alors, si ce n'est pour des raisons de continuité et de tradition de prière, ne pas écrire tout simplement « réjouis-toi » ? - Une autre remarque concerne Lc 1, 42b avertissant le lecteur sans plus que « toutes » est une « addition rajoutée au texte original pour permettre la compréhension à l'audition » - notice que présente déjà la *Bible de Sacy*. De plus, le terme « entrailles », démodé

[143] À voir la traduction que propose Crampon, *La Sainte Bible* (1904), on aurait tendance à conclure au même constat, sauf que, 1. en 1904, le terme « entrailles » était encore plus d'usage qu'il ne l'est aujourd'hui et que la précision « toutes » fait défaut, que 2. dans la réédition de 1923 « Je vous salue » a été changé en « Salut », et que « toutes » manque toujours. Donc, si, l'*Ave* ou, par extension la *Bible de Sacy* (Sacy, *Le Nouveau Testament*), étaient sous-jacents à Crampon, *La Sainte Bible* (1904), il s'en est davantage distancé dans la réédition de 1923.

aujourd'hui, est maintenu[144]. - Il faut donc conclure que la *Traduction officielle de la liturgie* 1993 s'est montrée fidèle au texte actuel de l'*Ave*. Mais, il n'est pas très clair de trancher dans ce cas précis si les traducteurs de la *Bible de la Liturgie* (2013) avaient en mémoire la *Bible de Sacy* ou bien la *Traduction officielle de la liturgie* 1993 ou bien la prière même, voire les trois.

Ces conclusions provisoires concernant ce genre d'influences devront être confirmées par l'analyse du rapport entre traductions bibliques (liturgiques) et les autres prières de base du fidèle chrétien catholique de langue française, prières formulées à partir de versets bibliques.

[144] « Entrailles» se trouve certes encore aujourd'hui dans des expressions à l'instar de « les entrailles de la terre », mais n'est plus utilisé pour signifier la relation mère-enfant.

I. 3. 4. La traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans des traductions bibliques françaises récentes visant un public large

Les traductions bibliques égrenées sous I. 3. 1. 1. sont toutes des Bibles aspirant à produire un niveau littéraire, au moins semi-littéraire dans la langue cible, le français. Elles emploient toutes, à l'exception de la *Traduction oecuménique de la Bible* (1ère et 2e éditions), le terme « grâce » en Lc1, 28b.

Or, un coup d'œil dans des traductions bibliques récentes en français simplifié et / ou visant un public plus large et peut-être moins averti fait apparaître que ce terme théologique et biblique traditionnel est, à quelques rares exceptions près, remplacé par d'autres tournures[145] :

- *Les quatre évangiles aux hommes d'aujourd'hui*, Pierre de Beaumont, 6e édition, 1968 :
Lc 1, 28bc : Je te salue, *l'aimée de Dieu*. Le Seigneur est avec toi.
Lc 1, 42bc : Tu es aimée entre toutes les femmes et celui qui naîtra de toi est aimé de Dieu lui aussi[146] !

- *Un Pacte Neuf*, Chouraqui, 1985 :
Lc 1, 28bc : Shalôm, *toi qui as reçu la paix* ! IHVH-Adonaï est avec toi !
Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre les femmes, et béni le fruit de ton ventre [147]!

- *Les Évangiles. Luc, traduit par Sœur Jeanne d'Arc*, 1988 :
Lc 1, 28bc : Grâce sur toi, *comblée de grâce*, le Seigneur est avec toi !
Lc 1, 42bc : Bénie es tu parmi les femmes, et béni le fruit de ton ventre[148]!

---

[145] Ce n'est pas notre propos ici de juger de la pertinence de ces traductions qui, pour la plupart d'entre elles, font état d'une traduction « dynamique » accordant plus de poids au sens qu'à la structure des textes originaux. - C'est nous qui soulignons.

[146] *Les quatre évangiles aux hommes d'aujourd'hui : traduction en français moderne*. Beaumont, Pierre de (1968[6]). Paris : Fayard-Mame.

[147] *Un Pacte Neuf : la Bible traduite et présentée par André Chouraqui*. Chouraqui, André (1985). Paris : Desclée de Brouwer.

[148] En fin de volume une « note complémentaire » est donnée pour certains termes ou expressions, dont la salutation « grâce sur toi ». Cependant le seul mot «grâce» n'y est pas explicité (cf. *Les évangiles : évangile selon Luc. Présentation, traduction et notes : lettre-préface du cardinal Decourtray*. Soeur Jeanne d'Arc (1988). Paris : Desclée de Brouwer, p. 201-203 pour les notes complémentaires).

- La *Bible en français courant*, 1997 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi ! *Le Seigneur t'a accordé une grande faveur*, il est avec toi.

Lc 1, 42bc : Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras[149]!

- La *Bible pastorale de Maredsous*, 1997 reprend le texte de l'*Ave*:

Lc 1, 28bc : Je te salue, *pleine de grâce*, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni.

Une note de bas de page explique « pleine de grâce : ou : comblée des faveurs divines[150]».

- *La Bible des Peuples,* 1998 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi, *pleine de grâce*, le Seigneur est avec toi.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie parmi les femmes et le fruit de ton ventre est béni [151]!

Une note souligne : « *pleine de grâce*. Le texte de l'Évangile dit de façon plus précise : *aimée et favorisée.* D'autres avaient été aimés, élus, favorisés, mais ici ce qualificatif devient comme le nom propre de Marie ».

- *La Bible Parole de Vie*, 2000 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi ! *Le Seigneur Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière*. Il est avec toi.

Lc 1, 42bc : Dieu te bénit plus que toutes les autres femmes, et il bénit aussi l'enfant que tu portes en toi[152] !

- La *Bible du Semeur,* 2000 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi, *toi à qui Dieu a accordé sa faveur*: le Seigneur est avec toi.

---

[149] *La Bible en français courant* (1997) [en ligne] (dernière consultation le 24/04/2015), http://lire.la-bible.net/index.php.

[150] *Bible pastorale : version établie par les moines de Maredsous* (1997). Turnhout : Brepols. - La Bible de Maredsous a été publiée une première fois en 1949 / 50, puis revue en 1968 ; lors de cette deuxième édition, les traducteurs sont passés du « vous » au « tu ». - Une nouvelle édition est prévue pour 2014 aux éditions « Fidélité » à Namur.

[151] *La Bible des peuples : présentée et commentée pour les communautés chrétiennes et pour ceux qui cherchent Dieu*. Hurault, Bernard, Hurault, Louis (2005). Paris : Jubilé.

[152] *La Bible : Ancien et Nouveau Testament : Parole de vie ; édition interconfessionnelle, avec les livres deutéro-canoniques* (2001). Londres : Alliance biblique universelle.

Lc 1, 42bc : Tu es bénie plus que toutes les femmes et l'enfant que tu portes est béni[153].

- La *Bible des Écrivains*, 2001 :

Lc 1, 28bc : Salut, *toi que le Seigneur favorise et accompagne*

Lc 1, 42bc : Bénie parmi les femmes! béni ce que ton ventre porte[154]!

- Et ZeBible, 2011 :

Lc 1, 28bc : Réjouis-toi ! *Le Seigneur t'a accordé une grande faveur* ; il est avec toi.

Lc 1, 42bc : Dieu t'a bénie plus que toutes les femmes et sa bénédiction repose sur l'enfant que tu auras[155].

Cette énumération certes non exhaustive suffit cependant à montrer que le terme théologique « grâce » doit être explicité, voire paraphrasé[156].

Déjà les Missels de Feder contiennent en début de livre un « vocabulaire biblique » où figurent des termes que l'auteur jugeait nécessaires d'expliquer afin de rendre compréhensible tant le langage biblique que, par extension, le langage liturgique. Néanmoins, il manque certains mots bibliques, dont « baptême », « Écritures », « grâce », « péché », « résurrection », qu'il serait utile d'expliquer aujourd'hui dans notre culture occidentale[157].

Dès lors, on peut soulever la problématique de savoir si une traduction liturgique, respectant l'emploi des termes religieux classiques, atteint son but de s'inscrire dans la mémoire des fidèles compte tenu du fait que de moins en moins d'enfants sont inscrits dans la catéchèse, que les partages bibliques sont de moins en moins fréquentés, que les documents

---

[153] *Bible du Semeur*. Kuen, Alfred (trad.) (2002). Charois : Excelsis.

[154] *La bible : nouvelle traduction* (2001). Paris : Bayard.

[155] *ZeBible : l'autre expérience. Ancien et Nouveau Testament : avec les livres deutérocanoniques ; avec introductions, notices, outils de lecture et vocabulaire* (2011). Paris : Société biblique française.

[156] Dans l'énumération ci-dessus ce n'est que la traduction de Soeur Jeanne d'Arc qui n'explique ou ne paraphrase pas le terme « grâce ».

[157] Feder*, Missel* (1958), p. XXXIII-XL ; Feder, *Missel* (1964), p. XXXV-XLII. En effet, l'expérience de plus de vingt ans de travail en aumônerie mène aux conclusions qu'un « testament » (déjà explicité par Feder) est cette feuille de papier où sont inscrites les dernières volontés du défunt, « avoir péché » ou bien « avoir succombé à la tentation » signifie que l'on n'a pas respecté son régime alimentaire, la « tête de l'Église » désigne celui qui est aux commandes, « Jésus Christ » est un nom double à l'instar de « Jean-Pierre », etc.

de l’autorité ecclésiale sont en-dehors de la portée de la plupart de nos concitoyens. - Nous y reviendrons plus loin.

I. 3. 5. La traduction de Lc 1, 28bc.42bc en luxembourgeois

Or, qu'en est-il de l'influence du langage liturgique sur la traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans *Evangeliar* ?

I. 3. 5. 1. La traduction de Lc 1, 28bc.42bc dans *Evangeliar*

Dans *Evangeliar*, Lc 1, 28bc.42bc ont été traduits

Free dech, [Maria], ganz an der Gnod[158]! Den Här ass mat dir. (v. 28bc)

Geseent bass du ënner de Fraen, a geseent ass d'Fruucht an dengem Schouss ! (v. 42 bc)

Appréciation de la traduction dans *Evangeliar*:

- la salutation est traduite par « Free dech » (« réjouis-toi »). - L'autre possibilité aurait été d'écrire « ech gréissen dech » (« je te salue »), ou « sief gegréisst » (« sois saluée ») qui sont toutes deux des formulations assez inhabituelles en luxembourgeois, bien que possibles ;
- le nom propre « Maria » est intercalé sans que cela ne soit nécessaire pour la compréhension du texte luxembourgeois ;
- le participe parfait passif κεχαριτωμένη est rendu par « ganz an der Gnod », ce qui peut être traduit en français soit par « tout (entière) dans la grâce », soit par « tout à fait dans la grâce »[159] ;
- « geseent bass du ënner de Fraen » (« bénie es-tu entre les femmes ») respecte la syntaxe du grec, mais suit la *Vulgate sixto-clémentine* ainsi que la *Néo-Vulgate* « benedicta tu inter mulieres » selon le sens[160]. D'autre part, il n'est pas possible d'exprimer ici un superlatif. En effet, dire « du bass déi geseentste vun de Fraen » rappelle de près une locution luxembourgeoise râleuse[161] ;

---

[158] Les crochets indiquent bien évidemment que ce nom ne figure pas dans le texte grec.

[159] « Den Här ass mat dir » signifie littéralement en français « le Seigneur est avec toi ».

[160] Rappelons que la *Biblia Sacra Vulgata* et la *Vulgate sixto-clémentine* ont « in mulieribus » en Lc 1, 28b, et « inter mulieres » en Lc 1, 42b (cf. http://www. bibelwissenschaft.de/online-bibeln/biblia-sacra-vulgata), alors que la *Néo-Vulgate* omet cette partie de verset en Lc 1, 28bc et écrit en Lc 1, 42b « inter mulieres ».

[161] Cette locution est « da si mer geseent » pour dire que « là, on est dans de beaux draps » ; c'est-à-dire que « da bass de déi geseentsten vun de Fraen » signifierait « alors, tu es celle des femmes qui est le plus dans de beaux draps », donc « tu es celle des femmes qui a moins de chance que les autres ». -

- la traduction de Lc 1, 42c respecte elle aussi la syntaxe du grec (« a geseent ass d'Fruucht an dengem Schouss » = « et béni est le fruit dans ton sein »). - Il n'est pas possible en luxembourgeois de traduire « ὁ καρπὸς τῆς κοιλίας σου » par un génitif ; ainsi le groupe de travail a opté pour la préposition « an » (« dans »).

I. 3. 5. 2. La traduction des autres occurrences de κοιλία dans *Evangeliar* 2009

Ailleurs dans *Evangeliar*, « κοιλία » est traduit comme suit:

Lc 1, 15	:	vun hellegem Geescht gëtt hien erfëllt, vun un datt hien an senger Mamm hirem Schouss ass
Lc 1, 41	:	ass et geschitt, datt d'Kand an hirem Schouss sech beweegt huet
Lc 1, 44	:	huet d'Kand a mengem Schouss sech vu Freed beweegt
Lc 2, 21	:	nach éier et an der Mamm hirem Schouss emfaang gi war
Lc 11, 27	:	Glécklech de Schouss, deen dech gedroen
Lc 15, 16	:	Gär hätt hien sech un de Scheeken, déi d'Schwäi gefriess hunn, sat giess
Lc 23, 29	:	Glécklech ... dee Schouss, deen net gebuer huet
Jn 3, 4	:	Kann hien dann éieren eng zweete Kéier an senger Mamm hire Schouss eragoen
Jn 7, 38	:	Stréim vu liewegem Waasser fléissen aus dem Schouss vun deem, deen u mech gleeft.

Parmi ces occurrences, aucune ne présente une construction grammaticale identique à Lc 1, 42.

Exception faite de Lc 15, 16, « κοιλία » est rendu constamment par « Schouss » (« sein »). En effet, en luxembourgeois parlé, une femme enceinte se reconnaît certes à l'apparence de son ventre, c'est-à-dire « hatt huet en décke Bauch » (littéralement : « elle a un gros ventre »), ce qui signifie aussi bien « être enveloppé(e) » qu' « être enceinte ». Or, en luxembourgeois, le « ventre » est perçu comme l'endroit où on peut avoir mal, mais ce n'est pas l'endroit de la gestation. - Un autre terme possible en théorie, à savoir « Läif », ne peut

---

Par ailleurs, il y aurait la possibilité d'écrire « du bass méi geseent, wéi déi aner Fraen », ce qui en fait est un comparatif.

être retenu pour les mêmes raisons : c'est la partie du corps où on peut avoir mal, il peut désigner le corps tout entier, mais également un gros ventre. Mais ce n'est jamais le lieu de la gestation dans l'imaginaire de la langue luxembourgeoise. Voilà pourquoi, l'emploi de « Schouss » a été décidé, bien que ce terme soit quelque peu vieillot et peu usité dans le langage courant[162].

[162] Le mot « Schouss » est employé couramment dans l'expression « op engem sengem Schouss sëtzen » (« être assis sur les genoux de quelqu'un »).

I. 3. 6. La traduction de la prière de l'*Ave* en luxembourgeois

La version officielle de l'*Ave* en luxembourgeois ne date que des années quatre-vingt du siècle passé[163]. - Elle est donc assez récente, bien que préexistante à *Evangeliar*[164].
En voici le texte :
Free dech, Maria, ganz an der Gnod, / den Här ass mat dir, du bass geseent ënnert de Fraen, / a geseent ass Jesus[165], / d'Kand, dat s de dréis. /
Helleg Maria, Gottesmamm, / Biet fir eis Sënner, / Elo an an der Stonn vun eisem Doud.

- Force est de constater que la traduction de Lc 1, 28bc est parallèle au texte de la prière.
- Par contre, Lc 1, 42bc dans l'*Evangeliar* n'est pas identique au texte de la prière ; en effet, la construction « geseent bass du … » est inhabituelle. L'affirmation « du bass geseent … » est osée car elle rappelle la locution « da si mer geseent » (littéralement : « alors nous sommes bénis », signifiant « alors, nous sommes dans de beaux draps »[166].
- D'autre part, « Jesus, d'Kand, dat s de dréis » est une paraphrase qui rappelle le choix des traductions actuelles françaises (cf. supra sub I. 3. 4.).

Le cas d'une influence d'un usage liturgique sur une traduction biblique liturgique est donc, à ce stade, particulière en luxembourgeois : d'un côté, la version luxembourgeoise de la prière, bien que récente, précède la publication d'*Evangeliar* ; la traduction dans l'évangéliaire de Lc 1, 28bc reprend mot-à-mot ce texte, au prix même d'intercaler

---

[163] Dans la revue *Aspekte. Theologische und pastorale Blätter für die Diözese Luxemburg*, nous lisons, sous le paragraphe « Lëtzebuergesch an der Kiirch » : « … Von insgesamt 53 Sitzungen im Lauf der sieben Jahre stand dieser Komplex 21mal auf der Tagesordnung, meist sogar als Hauptberatungspunkt … Übersetzung des Pater noster, Ave Maria, Gloria Patri. Es wurde ein Gebetszettel mit den Texten und Nihil obstat herausgebracht » (« Lors des 53 réunions ces sept dernières années, ces questions ont figuré 21 fois à l'ordre du jour, souvent comme point principal … la traduction du Notre Père, de l'Ave, du Gloire au Père. Une fiche avec ces textes et le nihil obstat a été publiée », cf. Seiler, *Arbeit der Liturgiekommission*, p. 29-31). - Cf. également note 45, p. 21 à propos d'essais de traduction inofficielles de cette prière en luxembourgeois après la Deuxième Guerre Mondiale.
[164] L'habitude persiste de le réciter en allemand. D'ailleurs, il se trouve que les gens sont invités à prier le « 'Gegrüßet seist du, Maria' op Lëtzebuergesch ».
[165] Nous trouvons ici un exemple de l'habitude de certains Luxembourgeois à omettre l'article devant les noms de Jésus et de Marie en signe de respect ; nous y reviendrons à propos de Mc 1, 9 sub II. 2. 2.
[166] Nous avons déjà fait une remarque analogue quant à l'emploi du superlatif en Lc 1, 42b dans Evangeliar (cf. note 161, p. 89).

l'apostrophe à Marie. D'un autre côté, Lc 1, 42c dans *Evangeliar* diffère de la formulation de la prière, formulation qui de fait paraphrase ce brin de verset.

Enfin, le terme théologique « Gnod » (« grâce ») figure dans la prière, et également, sans renvoi à une note explicative, dans *Evangeliar*. Les traducteurs de la prière - qui ont pourtant osé prendre une certaine distance par rapport aux formulations classiques de l'*Ave* des pays voisins en paraphrasant la finale de la première partie du texte - ont conservé le terme théologique traditionnel « Gnod » non moins hermétique en luxembourgeois qu'ailleurs.

I. 4. Conclusion

À la fin de ce parcours, où nous nous étions proposée d'analyser l'influence de l'institution mandataire - l'Église catholique en l'occurrence - sur la traduction biblique liturgique actuelle, nous pouvons conclure aux points suivants :

par la tradition de l'Église : ni le Magistère ordinaire et universel, ni le Magistère extraordinaire n'ont à ce jour fixé la traduction d'un seul verset ;

par la tradition scripturaire : le respect du contexte liturgique et de l'interprétation des Pères, l'exemple d'Is 7, 14 / Mt 1, 23 démontre une influence double. D'abord, l'impératif de *Liturgiam authenticam* 41 ne permet pas d'incohérence entre les trois lectures d'une célébration liturgique, en même temps que l'interprétation héritée de Jérôme, Père de l'Église, doit être respectée dans la traduction. - Pour notre enquête, nous avons choisi l'exemple du 4e dimanche de l'année liturgique A avec les extraits d'Is 7, 10-14, de Rom 1, 1-7 et de Mt 1, 18-24. Compte tenu de l'instruction citée plus haut, il n'est 1. pas permis de traduire pour un usage liturgique « jeune fille » en Is 7, 14 et « vierge » en Mt 1, 23 pour raison de cohérence. - Cette traduction s'impose de plus vu que 2. c'est la *Vulgate* qui présente « virgo » (עלמה en hébreu / παρθένος dans la *Septante*) en Is 7, 14 : en Église, depuis l'âge des Pères, Is 7, 14 est donc connu tel ; la lecture typologique d'Is 7, 14 a d'ailleurs très probablement déterminé le choix de lire en même temps Is 7, 10-14 et Mt 1, 18-24 (comme le motif de la descendance davidique de Jésus a conditionnée l'enchaînement de Rom 1, 1-7 avec la même péricope matthéenne).

Jérôme était convaincu de sa compréhension d'Is 7, 14. Elle lui servait d'argument dans ses écrits apologétiques pour défendre l'état de virginité, qui lui était cher ; ces écrits sont antérieurs à la rédaction de son *Commentaire sur Isaïe*. Il affirme répondre aux attaques de « Judaei » contre l'interprétation qu'il a fait sienne, mais il le fait dans des contextes où cette polémique antijuive n'est aucunement nécessaire à son argumentation. Ailleurs, dans son *Commentariorum in Isaiam Prophetam,* dans son *Commentariorum in Matthaeum,* ainsi que dans son *De optimo genere interpretandi*, il ne met Is 7, 14 et Mt 1, 23 en relation que pour discuter des différences dans l'emploi des verbes entre Mt et Is.

Dans son *Commentariorum in Isaiam Prophetam*, enfin, il s'attarde longuement sur Is 7, 14, et étoffe une dernière fois ses arguments déjà détaillés dans l'*Adversus Helvidium* et *l'Adversus Jovinianum*, deux écrits polémiques et apologétiques.

Autrement dit, la traduction typologique de עלמה que Jérôme choisit en Is 7, 14 et que les traducteurs actuels de Bibles liturgiques catholiques sont tenus de rendre pareillement dans leur langue d'arrivée est, à l'origine, un refrain de polémique antijuive que Jérôme reprend sans raison apparente dans des écrits apologétiques et polémiques, pour finalement en présenter la version la plus étoffée, déjà âgé, dans son *Commentaire sur Isaïe.* Cependant, là où il met Is 7, 14 et Mt 1, 23 en rapport, ce n'est pas le terme « virgo » qui fait l'objet de la discussion.

Le problème de la traduction d'Is 7, 14 ne se pose pas dans le contexte d'*Evangeliar* puisqu'il ne contient que les péricopes évangéliques des trois années du calendrier liturgique.

Cependant, Mt 1, 23 nécessite, pour la traduction de παρθένος le recours à un calque sur l'allemand « Jungfrau », vu que les autres vocables (« Joffer » et « Meedchen ») susceptibles d'être retenus ne sont pas univoques, soit ne sont compréhensibles que s'ils sont imbriqués dans des expressions fixes. En outre, des réflexions sur la typologie de la jeunesse féminine en luxembourgeois - lexique à compléter et à réflecter par des linguistes spécialistes du luxembourgeois - ainsi que le recours au *Dictionnaire sémantique* de Nida et de Louw, amènent à proposer « Joffer » comme traduction pour παρθένος en Mt 25 à la place de « Jongfra » dans *Evangeliar*.

par l'usage liturgique : au moins dans le cas de la prière de l'*Ave*, l'usage liturgique a une influence indirecte sur la traduction biblique liturgique actuelle. En effet, le texte français de la prière n'est fixé que depuis la deuxième moitié du 19^{e} siècle. Elle reprend, dans sa première partie, la traduction que propose la *Bible de Sacy* (exception faite de la particule « ô » et avec les noms propres de « Marie » et de « Jésus » intercalés). Parmi les nombreuses traductions françaises de la Bible, seules les traductions liturgiques officielles de 1993 et de 2013 reprennent le texte de la prière. À ceci près que le vouvoiement a disparu et « Comblée-de-grâce » remplace « pleine de grâce » ; cependant la précision « toutes » y figure (avec la

même note explicative que dans la version de *de Sacy* dans la *Bible de la Liturgie* 2013) et le terme « entrailles », bien que vieillot, est maintenu[167].
Chemin faisant, l'énumération des Bibles françaises à large diffusion, traduites dans un style littéraire et semi-littéraire, du 16e au 21e siècle fait apparaître que l'expression théologique « pleine de grâce » ou bien « comblée de / par la grâce » y traduit κεχαριτωμένη (Lc 1, 28b). La comparaison entre ces traductions et des traductions françaises écrites dans un style plus facile, où plus d'importance est accordée au sens qu'à la structure du texte grec, montre que le terme traditionnel « grâce » a été explicité dans ces versions. - Il devient donc apparent que la terminologie théologique, biblique et liturgique - dont « grâce » n'est certes qu'un exemple - pose problème de compréhension aujourd'hui.

L'influence de la prière sur la traduction biblique liturgique est manifeste en luxembourgeois pour Lc 1, 28bc au point que l'apostrophe à Marie est intercalée entre crochets. Mais ce n'est plus le cas pour Lc 1, 42bc : l'*Evangeliar* suit le grec autant que le luxembourgeois le permet tandis que le texte de la prière paraphrase Lc 1, 42c.
Enfin, le terme « Gnod » (grâce) figure et dans la prière et dans *Evangeliar* sans qu'une note explicative n'essaye d'expliciter ce terme théologique traditionnel.

Des pages précédentes certaines pistes de réflexion se confirment.

D'abord, sur le statut d'une traduction biblique en liturgie dans ses rapports à l'institution qu'est l'Église[168] : la *Passion de Procope* nous relate que ce Procope (mort martyr en 303) « exerçait trois ministères d'Église : un dans l'office de lecteur, un autre en traduisant en langue syriaque, un troisième en imposant les mains contre les démons[169] ». Il n'est pas précisé dans cet extrait en quoi consistait exactement le ministère de traducteur de Procope, en une traduction orale - immédiate ou non -, ou en une traduction écrite. Toujours est-il qu'à l'époque, dans la région où vivait Procope, les chrétiens avaient conscience du

[167] Les deux éditions de Crampon - Crampon, *La Sainte Bible* (1904) ; Crampon, *La Sainte Bible* (1923) - se rapprochent également du texte de la prière. Cependant, le maintien du terme « entrailles » est encore moins inhabituel à ces époques pour désigner la relation mère-enfant.
[168] Nous entendons « statut » au sens de « situation de fait, position par rapport à la société, aux institutions, etc. » (cf. *Dictionnaires de français Larousse* [en ligne] http://www.larousse.fr/ dictionnaires/francais/statut/ 74543).
[169] Cf. Henri Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 101 où il cite cette traduction de la *Passion de Procope* déjà citée auparavant par Lagrange, Marie-Joseph (1925). « L'origine de la version syro-palestinienne des évangiles ». *Revue biblique* (34), p. 494.

caractère ministériel de l'acte de traduction liturgique. Cet acte, sans lequel aucune appropriation du texte biblique n'est possible, exigeait que celui qui s'y applique en ait reçu la mission de son Église[170]. De cela dépend l'autorité de sa traduction[171].

Or, l'Église qui envoie, l'Église mandataire, impose, nous l'avons vu dans les instructions en vigueur, une méthode à suivre et une tradition à respecter[172]. Ainsi, logiquement parlant, l'Église devient garante d'authenticité, voire de vérité, par la méthode imposée au traducteur mandaté.

Les versions officiellement en usage et reconnues par l'Église sont moins sujettes à des révisions continues que celles destinées davantage à une lecture privée[173]. Les raisons en sont multiples. En effet, le langage liturgique est l'héritier de l'imaginaire et du vocabulaire

---

[170] Cf. Henri Delhougne, *Traduction liturgique*, p. 102. - Alphonse Borras réfléchit sur les questions de droit canonique quand des laïcs ne sont plus seulement responsables en pastorale, mais sur la pastorale, quand ils ne s'engagent plus seulement au nom de leur foi, mais lorsqu'ils sont « envoyés » par l'Eglise (Borras, Alphonse (dir.) (1998). *Des laïcs en responsabilité pastorale? : accueillir de nouveaux ministères ; préf. de Paul Van Den Berghe, postf. par Jean-Paul Durand*. Paris : Cerf, notamment p. 95-120). - Par ailleurs, les gestes, partie intégrante des rites, sont « compréhensibles » sans traduction. Cependant, le facteur intégrateur des paroles liturgiques devient de plus en plus important dans nos sociétés toujours plus internationales.

[171] Sur la question du discours de l'autorisation, cf. Simon, *La traduction biblique*, p. 111-120. - Aussi chaque communauté a-t-elle défini ses principes de lectures (cf. par exemple l*'Epistola LVII* de Jérôme (Jérôme, *Epistola LVII : ad Pammachium : de optimo genere interpretandi* ; *Ein Sendbrief vom Dolmetschen* de Luther (Luther, Martin (1530). « Ein Sendbrief vom Dolmetschen » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.zeno.org/Literatur/M/Luther,+ Martin/Traktate/Ein+ Sendbrief+vom+Dolmetschen) ; ou encore les *Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible* (Secrétariat pour l'unité des chrétiens à Rome, Alliance biblique universelle (1987). « Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/ roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/general-docs/rc_pc_chrstuni_doc_ 19871116_guidelines-bible_fr.html).

[172] La publication de la Commission Biblique Pontificale « Le peuple juif et ses saintes Ecritures dans la Bible chrétienne » rend attentif au fait que le Concile Vatican II ne s'est pas prononcé clairement sur les « limites de l'apport additionnel de la Tradition » (cf. Commission biblique pontificale (2001). *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne; préf. de Joseph Ratzinger*. Paris : Cerf, p. 32). - La question de la Tradition et des traditions est d'actualité, cf. par exemple le projet de la réédition de la Bible de Jérusalem intitulée *La Bible en ses Traditions*.

[173] W. Schwarz retrace les difficultés qu'ont rencontrées les révisions des traductions officielles dans le monde anglophone (cf. Schwarz, Werner (1970). *Principles and Problems of Biblical Translation : some Reformation Controversies and their Background ; with a Foreword by C. H. Dodd*. Cambridge : University Press, p. 5-16).

biblique, et les prières de base, une fois que leur texte est fixé, se transmettent de génération en génération ; ne pensons qu'au *Notre Père* et à l'*Ave*[174].

Or, il n'est pas possible de traduire l'imaginaire biblique sans faire des choix. Des choix qui, au cours des siècles, ont contribué à créer un langage « sacré » sur lequel la foi chrétienne s'est moulée[175]. Une des fonctions d'une Bible liturgique est donc, entre autres, de former le gabarit de la formulation dogmatique de la foi ; inversement, l'« orthodoxie dans la liturgie est conçue comme lieu privilégié de l'annonce de la foi »[176]. Le souci d'unité, sous-jacent à la préoccupation de sauvegarder un langage commun et de créer une mémoire commune à l'ensemble des fidèles avait jadis provoqué les vives discussions bien connues entre saint Augustin, champion de l'unité de l'Église d'Afrique, et saint Jérôme dont la traduction nouvelle concurrençait la *LXX* et la *Vetus Latina* auxquelles étaient habitués les chrétiens de l'époque[177]. Des siècles plus tard, sur le plan politique, Charlemagne avait saisi

---

[174] Dans le *Liminaire pour la Bible en ses Traditions*, l'exemple de Paul Claudel est donné en illustration à la « sous-estimation du poids culturel de la tradition » : en effet, l'écrivain s'indigna dans une lettre au P. Maydieu, éditeur au Cerf, contre la traduction de Zach 13, 6 dans le tout premier fascicule contenant la traduction d'Aggée-Zacharie-Malachie par A. Gélin en 1948. La critique fut reprise par Jean Daniélou et Yves Congar qui « déplorèrent … le manque de sens mystique et de référence christologique dans ces premiers fascicules » où, à la suite de recherches historiques quelques passages avaient été rendus différemment que p.ex. dans la traduction de Lemaître de Sacy (cf. *Liminaire pour la Bible en ses Traditions*, p. 10-11).

[175] Kaczynski*, Angriff,* p. 662-666, prétend que dans *Liturgiam authenticam* le concept d'unité est mal interprété, ce qui provoqua d'ailleurs une vive réaction de la part du cardinal Ratzinger (cf. Ratzinger, *Antwort*, p. 841).

[176] « Fonction » est compris comme « rôle joué par un élément dans un ensemble, … ; activité, rôle, destination de quelque chose » (cf. *Dictionnaires de français Larousse* [en ligne] http://www.larousse.fr/ dictionnaires/francais/fonction/34452?q=fonction#34399). Jean-François Baudoz donne l'exemple de la traduction de Mc 1, 1 qui place, dès le premier verset de l'évangile de Marc, devant le choix entre la littéralité de sa traduction ou la formulation dogmatique de la foi (cf. Baudoz, Jean-François (2013). « Traduire les évangiles synoptiques ». *La Maison-Dieu* (274), p. 141-151.

[177] Ironie de l'Histoire : Jérôme, novateur dans sa traduction est devenu, avec sa version de la Bible la référence pour le « texte biblique authentique » dans l'Église catholique. (En ce qui concerne la discussion entre Augustin et Jérôme, cf. Mattei, *Vérité*, p. 119-130). Jérôme avait néanmoins conscience du péril qu'il encourait en commençant son travail critique sur la *LXX* dont l'autorité fut reconnue par les Pères grecs comme Irénée, Clément d'Alexandrie, Cyrille de Jérusalem, Théodoret, Chrysostome, le Pseudo-Justin, et latins comme Tertullien, Ambroise, Augustin « sans qu'on puisse citer aucun témoignage contraire avant saint Jérôme ». Ainsi, il écrivit « maxime cum apud Latinos tot sint exemplaria quot codices : et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit vel subtraxerit quod ei visum est », (« c'est surtout chez les Latins qu'il y a autant d'exemplaires que de codices : et tout un chacun a soit ajouté, soit rayé selon son jugement ce qui lui plaisait », Préface De Jos) et qu'il a pleine conscience de mettre sa main dans le feu (cf. Lagrange, Marie-Joseph (1990). *L'Écriture en Église : choix de portraits et d'exégèse spirituelle (1890-1937) ; prés. par M. Gilbert*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina), p. 16-17 ; cf. également Schwarz, *Principles*, p. 29-44). - Sur le rôle d'Augustin dans la réforme liturgique en Afrique du Nord au tournant des 4e / 5e siècles, cf. Klöckener, *Réformes*, p. 41-45.

le pouvoir unificateur d'une traduction invariable de textes liturgiques importants. Ainsi il avait commandé une version en « lingua theodisca » des Psaumes et du *Notre Père* à des fins d'instruction et d'unification dans son Empire[178]. Encore plus tard, le Moyen-Âge fut, selon le P. Lagrange, caractérisé par l'unité de foi, d'où « unité de civilisation, un seul pasteur, un seul troupeau, unité de la somme théologique, unité des cathédrales » ; la fin du Moyen Âge sonna lorsque cette unité fut rompue par une « guerre intestine entre les chrétiens » avec « la Bible pour prétexte »[179].

Il n'est donc pas étonnant que nombre de concepts théologiques soient devenus prisonniers d'un certain vocabulaire. La terminologie traditionnelle, les « mots-clefs » bibliques et liturgiques sont respectés comme s'ils avaient hérité du caractère sacré des réalités théologiques qu'ils décrivent[180]. Une langue sacrée vernaculaire s'est formée[181]. Souvent le terme latin ou grec latinisé demeure reconnaissable (p. ex. apôtre, Église, eucharistie, évangile, grâce, rédemption)[182]. Les échanger par d'autres termes mieux compréhensibles aujourd'hui, serait porter atteinte au caractère du message biblique ou en alterner le sens profond. - Le recours à d'autres vocables pour expliquer le terme théologique traditionnel de « grâce » dans des Bibles non-liturgiques, nous l'avons vu, tient compte de l'évolution du vocabulaire d'une langue. Le risque que la traduction soit mal comprise est

---

[178] Cf. Salzmann, Bertram, Schäfer, Rolf (2009). « Christliche deutsche Bibelübersetzungen ». *Bibelwissenschaft.de* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/15285, ainsi que Klöckener, *Réformes*, p. 45-51.

[179] Lagrange, *L'Écriture*, p. 145.

[180] Sous-jacente à cette conviction est la croyance que les langues bibliques sont sacrées. Il ne saurait en être autrement puisque les Écritures sont inspirées, c'est-à-dire que le langage utilisé est un langage divin, donc « pas comme les langues ordinaires des peuples de la terre » (cf. Margot, Jean-Claude (1990). « Langues sacrées et méthode de traduction ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 3, (2), (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037066ar, p. 15-31).

[181] Cf. *Liturgiam authenticam* 20, 34-43 et surtout 47 où nous lisons par rapport à tous les textes liturgiques, bibliques et autres : « …Une traduction liturgique qui transmet l'autorité et l'intégrité du sens des textes originaux sert à former une langue sacrée vernaculaire dont le vocabulaire, la syntaxe et la grammaire sont appropriés au culte divin, sans pour autant perdre la force et l'autorité qu'ont ces éléments dans le langage quotidien, comme cela fut le cas dans les langues des peuples d'antique évangélisation.»

[182] Selon Jean-Claude Margot, ce phénomène s'observerait surtout dans des pays où la traduction biblique connaît déjà une longue tradition. Dans des régions où la Bible n'a été traduite que récemment, les difficultés ne sont pas moindres : en effet, l'auteur avance que dans ces cas, la plupart du temps, on a commencé par traduire des textes liturgiques. Lorsqu'alors la Bible est traduite, « on répugne à recourir à d'autres termes clés que ceux déjà en usage » (cf. *Liturgiam authenticam* 20, p. 28-29). - Au Luxembourg, pays tôt christianisé, mais sans tradition de traduction biblique, ce sont souvent les termes allemands qui ont tout simplement été repris, et prononcé à la luxembourgeoise ; ils sont très ancrés dans la langue luxembourgeoise (p. ex. d'Beicht, d'Abendmahl, d'Jünger, d'Brotvermehrung, etc.)

ainsi écarté. Autant se pose donc aujourd'hui la question du renouvellement du langage pour la transmission du message biblique - la question pédagogique - que celle de la difficulté de stabiliser une mémoire collective si le texte de référence n'est pas identique dans toutes les paroisses parlant une même langue[183].

Dans ce contexte ecclésial, d'aucuns réfléchissent au concept de « réforme liturgique »[184] ? Les critères qui définissent une réforme liturgique seraient « une modification de l'ensemble des rites pour des motifs théologiques, rituels ou pastoraux, conduite par une autorité légitime qui adapte le patrimoine à la situation de son temps et prend les moyens de la mettre en œuvre, en particulier par des livres liturgiques »[185]. Ce que nous avons appelé « question pédagogique » est la tension entre le désir d'une fidélité à la tradition séculaire, au discours théologique sous-jacent aux débats liturgiques d'un côté, et une certaine actualisation, une « adaptation aux exigences du monde contemporain » de l'autre[186] . Aussi Vatican II a-t-il accordé une plus grande place aux textes fondateurs dans les célébrations liturgiques. L'adaptation aux contextes socioculturels constitue le point d'ancrage pastoral pour que les communautés chrétiennes puissent en vivre (cf. *Sacrosanctum Concilium* 1). Vie concrète de l'Église dans le monde et promesses eschatologiques de Dieu ne peuvent être dissociées[187]. Autrement dit, considérant que les textes sont fixés et les règles de traduction données, la grave question revient à réfléchir au point suivant : comment prendre en compte les nouvelles réalités sociales, politiques et culturelles dans les actes liturgiques, et plus précisément, puisque c'est notre question de départ, lors de la traduction

---

[183] Les Bibles liturgiques sont tout d'abord destinées à l'écoute. - La compréhension est donc tributaire aussi de la qualité de la lecture publique.

[184] L'un des derniers numéros de la revue *Maison-Dieu* (Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle (éd.) (2014), « Dynamique des réformes liturgiques ». *La Maison-Dieu* (277) y est consacré. En effet, le cinquantième anniversaire de *Sacrosanctum Concilium* pourrait tout aussi bien être commémoré par un bilan des effets produits depuis la promulgation de cette Constitution du Concile Vatican II. La contribution d'articles qui posent des questions fondamentales, préalables à toute entreprise de réforme, est peut-être un indice allant dans ce sens. - N'ayant pas de compétences dans le domaine de la liturgie, nous nous bornons à présenter dans ce dernier alinéa, les pensées de chercheurs spécialistes dans ce domaine.

[185] Cf. Klöckener, *Réformes*, p. 66. - Il est étonnant que l'auteur ait choisi quatre exemples pour illustrer son propos (Augustin, la réforme carolingienne, la réforme cistercienne et le Concile de Trente), mais sans se rapporter à *Sacrosanctum Concilium*.

[186] Cf. Saliers, *Fondements*, p. 72.

[187] Cf. Saliers, *Fondements*, p. 74.

biblique destinée à un usage liturgique[188]. Vu sous cet angle, la question de savoir s'il existe un lien entre la baisse du nombre de pratiquants catholiques et l'usage d'un vocabulaire théologique et biblique traditionnel devenu hermétique aujourd'hui, devrait être analysée de plus près[189]. - Cette interrogation n'a pourtant de raison d'être que si les liturgistes répondent par la positive à la question complexe de savoir si une réforme liturgique peut avoir une influence sur la vie chrétienne, si à l'adage « lex orandi, lex credendi » le terme « lex agendi » devrait être ajouté[190]. Et, si, il ne faut pas l'oublier, les hommes et les femmes d'aujourd'hui

[188] Puisque des réflexions théologiques sont à la base de la liturgie, et que, pareillement, des réflexions théologiques sont le soubassement de la traduction biblique liturgique, si réforme il y a, il faut qu'elle ait pour point de départ des réflexions théologiques.

[189] Le Luxembourg n'a participé que deux fois à l'*European Values Study* (en 1999 et en 2008). Les réponses aux questions posées sont certes intéressantes pour le sociologue, mais elles le sont non moins pour l'institution Église. En voici quelques exemples :

- Question : Combien de fois prenez-vous part à des services religieux en-dehors de mariages et enterrements ? Voici un échantillon des réponses :

	1999	quand vous aviez 12 ans	2008
plus d'une fois / semaine	3%	28%	3, 15%
1x / semaine	18%	45%	10, 86%
1x / mois	10%	7%	10, 36%
à Noël / Pâques	12%	2%	24, 09% (la
autres grandes fêtes religieuses	9%	1%	question n'est plus subdivisée en deux fois)
1x / an	7%	1%	6, 8%
moins souvent	7%	2%	7, 25%
(presque) jamais	32%	9%	37, 42%

- Question : Est-il important de participer à un service religieux à l'occasion d'une naissance (1999 : 68% ; 2008 : 62, 6%), d'un mariage (1999 : 64% ; 2008 : 59, 53%), d'un décès (1999 : 73% ; 2008 : 74, 53%) (source : Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques / International networks for studies in technology, environment, alternatives, development (CEPS/ INSTEAD) (1999), *European Values Study (EVS)* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.ceps.lu/?type= module&id=132 ; Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques / International networks for studies in technology, environment, alternatives, development (CEPS/INSTEAD) (2008), *European Values Study (EVS)* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.ceps.lu/? type=module&id=129).

[190] Cf. Poulet, Frédérique (2014). « Réforme liturgique et vie en Christ ». *La Maison-Dieu* (277), p. 85 ; 96. - Une question allant dans ce sens était posée lors de l'étude EVS en 1999 : - Question : Pensez-vous que l'Église / les Églises donnent des réponses adéquates aux problèmes et besoins moraux de l'individu (28%), aux problèmes de la vie familiale (21%), aux besoins spirituels (38%), aux problèmes sociaux au Grand-Duché de Luxembourg (21%). Ces questions n'ont plus été posées en 2008 (source : CEPS/INSTEAD, http://www.ceps.lu/? type=module&id=129).

et de nos pays restent prêts à ressourcer leur agir, à réfléchir sur leurs valeurs éthiques à partir de célébrations liturgiques[191].

[191] Frédérique Poulet est d'avis que la vie éthique « ne constitue pas le critère de pertinence » de la célébration liturgique, et inversement, que « la liturgie n'est pas le tout de la vie chrétienne ». Elle résout le problème en écrivant que « le passage de liturgie et morale à théologie de la liturgie et théologie morale - ce que l'auteur a rappelé au début de son article - ayant transformé le rapport au mystère du Christ de chacune des disciplines, c'est la célébration liturgique elle-même qui devient *praxis* de la vie en Christ, *in ipsa* acte éthique par excellence puisqu'elle est plongée au cœur du Mystère pascal. La relation entre théologie de la liturgie et théologie morale est d'ordre systémique. Dès lors, toute réforme liturgique est nécessairement corrélative d'une transformation éthique par la rencontre du mystère du Christ » (cf. Poulet, *Réforme liturgique*, p. 107-110).

II. CHAPITRE DEUXIÈME

L'expérience de traduction du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » - description à l'exemple de Mc 1, 1-45

En guise d'entrée en matière, nous avons donné, dans l'Introduction, un aperçu historique sommaire de la situation linguistique spécifique au Grand-Duché de Luxembourg, de 1815 jusqu'à la publication de l'*Evangeliar* en 2009.
Le but de ces pages était de décrire le « Sitz im Leben » de cette première tentative de traduction d'un évangéliaire en luxembourgeois.

À présent nous exposons les critères et la méthode de travail que le « Aarbechtsgrupp Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » s'était fixés.

Puis, nous allons décrire, à partir d'exemples concrets, un certain nombre de difficultés rencontrées lorsque l'équipe de traduction a essayé d'appliquer les règles qu'elle s'était elle-même données.

Enfin nous tâcherons de tirer des conclusions de notre expérience de traduction biblique afin de dégager certaines pistes susceptibles de contribuer à une révision de la traduction publiée en 2009.

Il serait tout à fait illusoire de prétendre résoudre des questions millénaires inhérentes à toute entreprise de traduction.

De même, nous sommes conscients que traiter de tous les problèmes soulevés par notre démarche de traduction de l'*Evangeliar* serait le travail d'une vie, et encore.

L'objectif de cette remise en question est, dans le meilleur des cas, de parvenir à affiner les critères et les choix du groupe de traduction en vue d'une relecture du travail paru en 2009.

II. 1. Critères et méthode de travail du « Aarbechtsgrupp Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch »

La mission du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » était de fournir, à partir du texte grec dans la version de *Nestlé-Aland 27*, une traduction en luxembourgeois des péricopes des évangiles du dimanche des trois années liturgiques, des fêtes des saints, de la fête de la consécration de l'église locale et des évangiles lus durant le pèlerinage de l'Oktave selon l'*Ordo Archidioecesis Luxemburgensis*[1].

L'initiative en revient à Mgr Jean Hengen, alors archevêque du Luxembourg. Or, dans le groupe de travail sont nommés en 1993 par son successeur Mgr Fernand Franck, archevêque du Luxembourg, trois théologiens avec néanmoins des accents différents dans leur formation : un liturgiste (qui est, en outre, membre de l'« Actioun Lëtzebuergesch » dont il a été question dans l'Introduction au présent travail) et deux exégètes néo-testamentaires[2]. Le quatrième membre du groupe est la secrétaire, ayant une expérience affirmée dans un bureau de correction en général et, plus particulièrement, dans la correction de textes en luxembourgeois[3].

Personne dans ce groupe de travail n'avait une expérience de traducteur.
C'est donc comme théologiens que l'équipe a abordé sa tâche.
Aussi le groupe de travail a-t-il cherché à organiser son travail.

---

[1] *Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1993, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg* (1993). Luxemburg : Saint-Paul ; *Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1994, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg* (1994). Luxemburg : Saint-Paul ; *Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1995, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg* (1995). Luxemburg : Saint-Paul. - En 1993 nous n'avons pas eu à tenir compte des consignes de *Liturgiam Authenticam* qui dans son article 36 revient sur l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la Liturgie romaine ; elle ne sera en effet publiée que le 28 mars 2001.

[2] En cours de route, cf. note 6, p. 11, l'un des exégètes néo-testamentaires sera remplacé par un exégète vétéro-testamentaire.

[3] Au début, trois des collaborateurs étaient Luxembourgeois de naissance ; après que l'exégète vétéro-testamentaire eut rejoint le groupe de travail, celui-ci était constitué uniquement de personnes parlant le luxembourgeois en tant que langue maternelle.

En un premier temps, les membres du groupe de travail ont pris comme point de départ des traductions luxembourgeoises qui étaient mises à leur disposition.

Ces traductions avaient été faites principalement sur base de la *Einheitsübersetzung* en même temps que leurs traducteurs avaient eu sous leurs yeux le texte grec de *Nestlé-Aland 26*[4].

L'équipe a ensuite revu ces textes en luxembourgeois à partir du texte grec de *Nestlé-Aland 27* paru en 1993.

Pour ce faire, les critères suivants étaient retenus[5] :

- Le texte grec est primordial ; plutôt que de traduire un texte en luxembourgeois littéraire, il importe que l'équipe traductrice rende le texte grec, sens et syntaxe, pour autant que faire se peut. Sans faire de traduction mot à mot, elle sera guidée par la maxime « le plus près du grec possible, autant de luxembourgeois que nécessaire ».

- Dans cette logique, les répétitions ainsi que les jeux de mots repérés dans le texte de départ doivent être conservés en luxembourgeois afin de faire paraître dans la traduction les mots préférentiels du rédacteur grec.

- De même, un mot grec, employé dans des contextes différents, mais analogues, est traduit à l'intérieur d'un même évangile et, de préférence, au-delà de cet évangile, par le même mot luxembourgeois.

  Par extension et toujours dans la même ligne de pensée, la racine des mots composés, substantifs ou verbes, est traduite de façon constante en luxembourgeois afin de faire percevoir dans la langue d'arrivée le style de l'évangéliste en question.

---

[4] Ces traductions de différentes péricopes étaient mises à disposition par MM. les abbés Camille Minette, Martin Molitor, Romain Ney, Arthur Reckinger, Robert Sibenaler, Felix Steichen et Jos Weisgerber qui avaient traduit les textes pour les besoins de leurs paroisses respectives. - Si, au cours de la discussion des différents versets de Mc 1, nous évoquons *Nestlé-Aland 26* et *27*, la *Einheitsübersetzung*, la *Luther-Bibel*, la *Traduction œcuménique de la Bible* ou bien *La Bible de Jérusalem*, il s'agit des éditions suivantes : *The Greek New Testament : edited by Kurt Aland, Matthew Black, Carlo M. Martini et al. : in cooperation with the Institute for New Testament Textual Research, Münster / Westphalia ; under the direction of Kurt Aland and Barbara Aland ; Third Edition (Corrected)* (1984[26]). Stuttgart : United Bible Societies ; Novum Testamentum graece (1993[27]) ; *Die Bibel : Altes und Neues Testament : Einheitsübersetzung* (1980). Freiburg : Herder ; *Die Bibel : Nach der Übersetzung Martin Luthers* (1999). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft ; *Traduction œcuménique de la Bible* (1985) ; *La Bible de Jérusalem* (1998).

[5] L'énumération des critères retenus est la traduction du compte rendu en luxembourgeois de la réunion de travail du 12 avril 1993.

Ainsi l'équipe de traduction aura inlassablement recours à une concordance du Nouveau Testament où sont notées, au fil des textes, les différentes assertions données à un même mot[6]. À l'avenir, ces annotations serviront à l'élaboration d'un premier lexique relatif à la traduction des évangiles du grec en luxembourgeois[7].

[6] Moulton, William Fiddian, Geden, Alfred Shenington (eds) (1967[4]). *Concordance to the Greek Testament : according to the texts of Westcott and Hort, Tischendorf … revisors*. Edinburgh.
[7] Un extrait relatif à Mc 1, 1-45 de ce lexique est fourni en annexe du présent travail (Annexe B).

II. 2. Mise en pratique de la méthode et des critères à l'exemple de Mc 1, 1-45

II. 2. 1. Première relecture

Armés de ces quelques critères seulement le groupe de travail a commencé ses séances de révision de Mc 1, 1ss, traduit principalement sur base de la *Einheitsübersetzung*, avec *Nestlé-Aland 26* en référence.

En 1994, l'année liturgique a été une année B. Il était donc logique en un premier temps de concentrer notre attention d'abord sur les péricopes de l'évangile de Marc.
Durant l'année B, le chapitre premier de Mc est lu en entier[8].
Voici donc en synopse le texte de Mc 1, 1-45 dans la version de *Nestlé-Aland 27*, le texte tel que nous le lisons dans la *Einheitsübersetzung*, la traduction à partir de la *Einheitsübersetzung* que l'équipe avait sous les yeux ainsi que la révision qui en a été faite[9]:

[8] Mc 1, 1-8 (2e dimanche de l'Avent B), Mc 1, 7-11 (évangile du dimanche B après la fête de l'Épiphanie), Mc 1, 12-15 (1er dimanche de Carême B), Mc 1, 14-20 (3e dimanche B ordinaire), Mc 1, 21-28 (4e dimanche B ordinaire), Mc 1, 29-39 (5e dimanche B ordinaire), Mc 1, 40-45 (6e dimanche B ordinaire).

[9] À l'époque nous avons pris le texte de *Nestlé-Aland 27* sans nous attarder sur la critique textuelle. - Mc 1 nous parvenait de M. l'abbé Arthur Reckinger (3e colonne dans notre tableau où nous reprenons son texte tel quel, sans le corriger ou le compléter). Nous reproduisons ici l'orthographe luxembourgeoise en vigueur en 1993.

Mc 1, 1-45 ***Nestlé-Aland 27***	***Einheitsübersetzung***	**Traduction en luxembourgeois à partir de la *Einheitsübersetzung*, avec en plus *Nestlé-Aland 26* sous les yeux**	**Traduction de la *Einheitsübersetzung* revue sur base de *Nestlé-Aland 27*[10]**
1 Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ θεοῦ.	1 Anfang des Evangeliums von Jesus Christus, dem Sohn Gottes:	1 Ufank vum Jesus, dem Messias, dem Sonn Gottes, sénger gudder Noriicht iwwer eis Rettung.	1 Ufank vun der Gudder Noriicht vum Jesus, dem Messias, dem Jong (Sonn) vu Gott.
2 Καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ· ἰδοὺ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου·	2 Es begann, wie es bei dem Propheten Jesaja steht: Ich sende meinen Boten vor dir her; er soll den Weg für dich bahnen.	2 Wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : hie soll dir de Wee virbereden.	2 Wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : hie soll dir de Wee virbereden.
3 φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ,	3 Eine Stimme ruft in der Wüste: Bereitet dem Herrn den Weg! Ebnet ihm die Straßen!	3 Eng Stëmm rifft an der Wüst : Preparéiert dem Här de Wee, maacht séng Stroosse gläich.	3 Eng Stëmm rifft an der Wüst : Preparéiert dem Här säi Wee, maacht séng Pied riicht.
4 ἐγένετο Ἰωάννης [ὁ] βαπτίζων ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ κηρύσσων βάπτισμα	4 So trat Johannes der Täufer in der Wüste auf und verkündigte Umkehr und Taufe zur Vergebung der Sünden.	4 Sou as de Johannes den Defer an der Wüst opgetrueden, wou hien eng Daf vun der Emkéier verkënnegt	4 Sou as de Johannes den Deefer an der Wüst ugetrueden, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt fir

[10] Nous avons maintenu dans ce tableau et aux endroits où nous en citons un passage l'ancienne orthographe ; nous considérons cette orthographe comme un témoin d'époque (« Zeitdokument »). - Ce n'est en effet que lors de la relecture du verset 7 (en 1999) que l'orthographe actuellement en vigueur a été promulguée par force de loi. (Nous y reviendons lors de la discussion du v. 7.)

μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.		huet fir d'Verzeiung vun de Sënnen.	d'Noloosse vu Sënnen.
5 καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα καὶ οἱ Ἱεροσολυμῖται πάντες, καὶ ἐβαπτίζοντο ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.	5 Ganz Judäa und alle Einwohner Jerusalems zogen zu ihm hinaus; sie bekannten ihre Sünden und ließen sich im Jordan von ihm taufen.	5 An d'ganzt jüdescht Land mat allen Awunner vu Jerusalem hu sech vun him am Jordan defe gelooss[11]; dobäi hu se hir Sënde bekannt.	5 An d'ganzt Land Judäa goung eraus an och all Awunner vu Jerusalem, fir bei hien ze goen, a si si vun him am Jordan gedeeft gin ; dobäi hun si hir Sënne bekannt.
6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος τρίχας καμήλου καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ καὶ ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον.	6 Johannes trug ein Gewand aus Kamelhaaren und einen ledernen Gürtel um seine Hüften und er lebte von Heuschrecken und wildem Honig.	6 De Johannes hat e Kaméilspelz un an huet sech erniert mat Häsprénger a wëllem Hunneg[12].	6 De Johannes war an e Kaméilspelz gekleet an hat e lieder Rimm op séngen Hëffen, an hien huet Häsprénger a wëllen Hunneg giess.
7 Καὶ ἐκήρυσσεν λέγων· ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ.	7 Er verkündete: Nach mir kommt einer, der ist stärker als ich; ich bin es nicht wert, mich zu bücken, um ihm die Schuhe aufzuschnüren.	7 An a sénger Priedegt huet hie gesot : « No mir kënnt een, dee méi mächteg as wéi ech ; ech sin nët wäert, mech ze bécken a séng Schongschnéier lasszemaachen.	7 An hien huet verkënnegt : « No mir kënnt een, dee méi staark as wéi ech ; ech sin net amstand, mech ze bécken a séng Schongstréckele lasszemaachen.
8 ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει ὑμᾶς ἐν πνεύματι ἁγίῳ.	8 Ich habe euch nur mit Wasser getauft, er aber wird euch mit dem Heiligen Geist taufen.	8 Ech hun iech mat Waasser gedeeft, ma hien deeft iech da geschwë mat hellegem	8 Ech hun iech mat Waasser gedeeft, ma hie wäerd iech am hellege Geescht

[11] ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν n'a pas été traduit.
[12] καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ n'a pas été repris dans cette traduction.

		Geescht. »	defen. »
9 Καὶ ἐγένετο ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἐβαπτίσθη εἰς τὸν Ἰορδάνην ὑπὸ Ἰωάννου.	9 In jenen Tagen kam Jesus aus Nazaret in Galiläa und ließ sich von Johannes im Jordan taufen.	9 Zu däer Zäit koum Jesus vun Nazareth aus Galiläa a gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.	9 An deenen Deeg koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa, an hie gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.
10 καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ πνεῦμα ὡς περιστερὰν καταβαῖνον εἰς αὐτόν·	10 Und als er aus dem Wasser stieg, sah er, dass der Himmel sich öffnete und der Geist wie eine Taube auf ihn herabkam.	10 Soubal wéi hien aus dem Waasser raus war an eropgoung, du gesouch hien, wéi den Himmel sech opgemaach huet an de Geescht wéi eng Dauf op hie rofgeschwieft koum.	10 Soubal wéi hien aus dem Waasser eropkomm as, huet hie gesin, wéi den Himmel sech opgemaach huet an de Geescht wéi eng Dauf op hien erofkomm as.
11 καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν· σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	11 Und eine Stimme aus dem Himmel sprach: Du bist mein geliebter Sohn, an dir habe ich Gefallen gefunden.	11 A vum Himmel rof koum eng Stëmm : « Du bas mäi léiwe Jong, du bas méng ganz Freed. »	11 An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bas mäi Jong an ech hunn dech gäer ; du bas méng ganz Freed ! »
12 Καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον.	12 Danach trieb der Geist Jesus in die Wüste.	12 Gläich drop huet de Geescht hien an d'Wüst gedriwwen.	12 An direkt duerno huet de Geescht hien an d'Wüst gedriwwen.
13 καὶ ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσεράκοντα ἡμέρας πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, καὶ ἦν	13 Dort blieb Jesus vierzig Tage lang und wurde vom Satan in Versuchung geführt. Er lebte bei den wilden	13 Véierzeg Deeg laang blouf hien an der Wüst a gouf do vum Satan op d'Prouf gestalt. Hie war do zesumme mat de	13 Véierzeg Deeg laang gouf hien an der Wüst vum Satan op d'Prouf gestallt. Hie war do bei de wëllen

μετὰ τῶν θηρίων, καὶ οἱ ἄγγελοι διηκόνουν αὐτῷ.	Tieren und die Engel dienten ihm.	wëllen Déieren.	Déieren, an d'Engelen hun him gedéngt.
14 Μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ	14 Nachdem man Johannes ins Gefängnis geworfen hatte, ging Jesus wieder nach Galiläa; er verkündete das Evangelium Gottes	14 Nodeem de Johannes ausgeliwwert gi war, koum de Jesus no Galiläa ; do huet hien déi gutt Nouvelle vun der Rettung verkënnegt, déi vum Herrgott kënnt.	14 Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, as de Jesus a Galiläa gaang ; do huet hien déi Gutt Noriicht vum Härgott verkënnegt.
15 καὶ λέγων ὅτι πεπλήρωται ὁ καιρὸς καὶ ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ· μετανοεῖτε καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ.	15 und sprach: Die Zeit ist erfüllt, das Reich Gottes ist nahe. Kehrt um, und glaubt an das Evangelium!	15 Hie sot dobäi : « Et as esou wäit, d'Zäit as komm, an d'Räich Gottes as ganz no. Kéiert ëm a gleeft un de Message vun der Rettung. »	15 Hie sot : « D'Zäit as erfëllt, dem Härgott säi Räich kënnt. Denkt ëm a gleeft un déi Gudd Noriicht ! »
16 Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς.	16 Als Jesus am See von Galiläa entlangging, sah er Simon und Andreas, den Bruder des Simon, die auf dem See ihr Netz auswarfen; sie waren nämlich Fischer.	16 Wéi hien du um Ouwer laanscht de Séi vu Galiläa goung, gesouch hien de Simon an den Andreas, dem Simon säi Brudder, wéi se d'Netz am Séi ausgehäit hun ; si waren nämlech Fëscher.	16 Wéi hien du laanscht de Séi vu Galiläa goung, huet hien de Simon an deem säi Brudder, den Andreas, gesin, wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hun ; si waren nämlech Fëscher.
17 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων.	17 Da sagte er zu ihnen: Kommt her, folgt mir nach! Ich werde euch zu Menschenfischern machen.	17 Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mat mir. Ech géif gäre Mënschefëscher aus iech maachen. »	17 Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt ! Mir no ! Aus iech maachen ech Fëscher vu Mënschen. »
18 καὶ εὐθὺς	18 Sogleich ließen sie	18 An direkt hu si hir	18 An direkt hun si hir

ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ.	ihre Netze liegen und folgten ihm.	Netzer leie gelooss a si mat him gaang.	Netzer leie gelooss a sin him nogaang.
19 Καὶ προβὰς ὀλίγον εἶδεν Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ αὐτοὺς ἐν τῷ πλοίῳ καταρτίζοντας τὰ δίκτυα,	19 Als er ein Stück weiterging, sah er Jakobus, den Sohn des Zebedäus, und seinen Bruder Johannes; sie waren im Boot und richteten ihre Netze her.	19 Wéi hie bësse virugoung, gesouch hien de Jakobus, dem Zebedäus säi Jong, an de Johannes ; och si waren am Boot an am Gaang, hir Netzer ze flécken.	19 Wéi hien e Stéck weidergoung, huet hien dem Zebedäus säi Jong, de Jakobus, an deem säi Brudder, de Johannes, gesin ; si waren am Naachen amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen.
20 καὶ εὐθὺς ἐκάλεσεν αὐτούς. καὶ ἀφέντες τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ τῶν μισθωτῶν ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ.	20 Sofort rief er sie und sie ließen ihren Vater Zebedäus mit seinen Tagelöhnern im Boot zurück und folgten Jesus nach.	20 A schon huet hie si geruff. Du hun si hire Papp Zebedäus am Boot eleng gelooss mat den Doléiner a gounge fort, him no.	20 An direkt huet hien si geruff, an dun hun si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort, dem Jesus no.
21 Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ· καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν.	21 Sie kamen nach Kafarnaum. Am folgenden Sabbat ging er in die Synagoge und lehrte.	21 Si goungen a Kapharnaum eran, an direkt um Sabbat goung hien an d'Synagog an huet ugefaang, d'Leit z'ënnerriichten.	21 Si goungen a Kapharnaum eran, an direkt den nächste Sabbat as hien an d'Synagog gaang an huet d'Leit ënnerriicht.
22 καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς.	22 Und die Menschen waren sehr betroffen von seiner Lehre; denn er lehrte sie wie einer, der (göttliche) Vollmacht hat, nicht wie die Schriftgelehrten.	22 Si waren al verwonnert iwwer séng Léier, well hien huet mat Autoritéit d'Leit geléiert, an nët wéi d'Schrëftgeléiert.	22 Si ware ganz verwonnert iwwer séng Léier, well hien huet si ënnerriicht wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.
23 Καὶ εὐθὺς ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ	23 In ihrer Synagoge saß ein Mann, der von	23 Du war grad an hirer Synagog e Mann, dee	23 Grad du war an hirer Synagog e

αὐτῶν ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ καὶ ἀνέκραξεν	einem unreinen Geist besessen war. Der begann zu schreien:	vun engem béise Geescht besiess war ; deen huet ugefaang ze jäizen :	Mënsch, dee vun engem onrenge Geescht besiess war, hien huet ugefaang ze jäizen :
24 λέγων· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς; οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ.	24 Was haben wir mit dir zu tun, Jesus von Nazaret? Bist du gekommen, um uns ins Verderben zu stürzen? Ich weiß, wer du bist: der Heilige Gottes.	24 « Wat wëlls du vun eis, Jesus vun Nazareth ? Bas du komm, fir eis ze zerstéieren ? Ech weess, wien s du bas : dem Jahwe säin Hellegen. »	24 « Wat hu mir mat dir ze doen, Jesus vun Nazareth ? Bas du komm, fir eis ze zerstéieren ? Ech wees, wien s du bas: dem Härgott säin Hellegen ! »
25 καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς λέγων· φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ.	25 Da befahl ihm Jesus: Schweig und verlass ihn!	25 Du huet de Jesus him gedreet : « Hal stëll a géi raus aus deem Mann do. »	25 Dun huet de Jesus him gedreet : « Sief roueg a fuer aus him do eraus ! »
26 καὶ σπαράξαν αὐτὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον καὶ φωνήσαν φωνῇ μεγάλῃ ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ.	26 Der unreine Geist zerrte den Mann hin und her und verließ ihn mit lautem Geschrei.	26 Du huet de béise Geescht hien hin a hier gerappt, huet haart gejaut an as du aus him fortgaang.	26 Dueropshin huet den onrenge Geescht hien hin an hier gerappt, huet haart gejaut an as aus him erausgefuer.
27 καὶ ἐθαμβήθησαν ἅπαντες ὥστε συζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς λέγοντας· τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ᾽ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.	27 Da erschraken alle und einer fragte den andern: Was hat das zu bedeuten? Hier wird mit Vollmacht eine ganz neue Lehre verkündet. Sogar die unreinen Geister gehorchen seinem Befehl.	27 Doriwwer ware s'alleguer verwonnert, hu sech ënnereneen zerstridden a gesot : « Wat as dat do ? Dat as der eng nei Léier, a mat Autoritéit virgedron. Souguer déi béis Geeschter kommandéiert hien, a si paréieren him. »	27 Doriwwer waren s'alleguer erféiert an hun sech een deen anere gefrot : « Wat as dat do ? Eng nei Léier, a mat Autoritéit ! Esouguer deenen onrenge Geeschter gëtt hien en Uerder, an si follegen him ! »

28 καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εὐθὺς πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας.	28 Und sein Ruf verbreitete sich rasch im ganzen Gebiet von Galiläa.	28 An d'Zëddéng vun him huet sech geschwënn iwwerall an der ganzer Emgéigend vu Galiläa verbreet.	28 An säi Ruff huet sech gaangs iwwerall an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet.
29 Καὶ εὐθὺς ἐκ τῆς συναγωγῆς ἐξελθόντες ἦλθον εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος καὶ Ἀνδρέου μετὰ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου.	29 Sie verließen die Synagoge und gingen zusammen mit Jakobus und Johannes gleich in das Haus des Simon und Andreas.	29 A soubal wéi hien aus der Synagog rauskoum, goung hien zesumme mat dem Jakobus an dem Johannes heem bei de Simon an den Andreas.	29 Soubal wéi si aus der Synagog erauskomm waren, sin si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang.
30 ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα, καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς.	30 Die Schwiegermutter des Simon lag mit Fieber im Bett. Sie sprachen mit Jesus über sie,	30 Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. A gläich och schon hu si him vun hir verzielt.	30 Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. Si hun him gläich vun hir erzielt.
31 καὶ προσελθὼν ἤγειρεν αὐτὴν κρατήσας τῆς χειρός· καὶ ἀφῆκεν αὐτὴν ὁ πυρετός, καὶ διηκόνει αὐτοῖς.	31 und er ging zu ihr, fasste sie an der Hand und richtete sie auf. Da wich das Fieber von ihr und sie sorgte für sie.	31 Du goung hie bei se, huet se mat der Hand geholl a se opgeriicht. Du huet d'Féiwer si verlooss, a si huet se zervéiert.	31 Dueropshin as hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an si opgeriicht. D'Féiwer as vun hir gewach, an si huet si bedéngt.
32 Ὀψίας δὲ γενομένης, ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος, ἔφερον πρὸς αὐτὸν πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας καὶ τοὺς δαιμονιζομένους	32 Am Abend, als die Sonne untergegangen war, brachte man alle Kranken und Besessenen zu Jesus.	32 Du awer, ëm den Owend, d'Sonn war schon ënnergaang, hu se all Kranker an all Besiessener bei hien dohi bruecht.	32 Wéi et awer Owend gouf - d'Sonn war schon ënnergaang - , hun d'Leit all déi bei hie bruecht, déi krank a vun Dämone besiess waren.
33 καὶ ἦν ὅλη ἡ πόλις ἐπισυνηγμένη πρὸς τὴν θύραν.	33 Die ganze Stadt war vor der Haustür versammelt,	33 D'ganz Stad war virun der Dir versammelt.	33 D'ganz Stad war virun der Dier versammelt.

34 καὶ ἐθεράπευσεν πολλοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις καὶ δαιμόνια πολλὰ ἐξέβαλεν καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια, ὅτι ᾔδεισαν αὐτόν.	34 und er heilte viele, die an allen möglichen Krankheiten litten, und trieb viele Dämonen aus. Und er verbot den Dämonen zu reden; denn sie wussten, wer er war.	34 An hien huet der vill geheelt, déi ënner allméigleche Krankhete gelidden hun, an huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien déi béis Geeschter nët soe loosst, si wéissten, wien hie wier.	34 Hien huet der vill geheelt, deenen et schlecht goung duerch allméiglech Krankheeten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie war.
35 Καὶ πρωῒ ἔννυχα λίαν ἀναστὰς ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν εἰς ἔρημον τόπον κἀκεῖ προσηύχετο.	35 In aller Frühe, als es noch dunkel war, stand er auf und ging an einen einsamen Ort, um zu beten.	35 An aller Fréit, et war nach däischter, as hien opgestan, goung raus an huet sech eng ofgeleë Plaz gesicht. Do huet hie gebiet.	35 An aller Fréi, et war nach däischter, as hien opgestan, as fortgaang an huet sech eng ofgeleeë Plaz gesicht ; do huet hie gebiet.
36 καὶ κατεδίωξεν αὐτὸν Σίμων καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ,	36 Simon und seine Begleiter eilten ihm nach,	36 De Simon mat sénge Komeroden as him séier nogaang.	36 De Simon an déi, déi bei him waren, sin him nogaang,
37 καὶ εὗρον αὐτὸν καὶ λέγουσιν αὐτῷ ὅτι πάντες ζητοῦσίν σε.	37 und als sie ihn fanden, sagten sie zu ihm: Alle suchen dich.	37 Wéi si e fond haten, soten se zu him : « Se sichen dech alléguer. »	37 a wéi si hie fond haten, soten si zu him : « Si sichen dech alleguer. »
38 καὶ λέγει αὐτοῖς· ἄγωμεν ἀλλαχοῦ εἰς τὰς ἐχομένας κωμοπόλεις, ἵνα καὶ ἐκεῖ κηρύξω· εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον.	38 Er antwortete: Lasst uns anderswohin gehen, in die benachbarten Dörfer, damit ich auch dort predige; denn dazu bin ich gekommen.	38 Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer enzwousch anescht goen, an d'Uertschaften hei rondrëm, fir och do ze priedegen ; well aus dem Grond sin ech fortgaang. »	38 Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do priedege kann ; duerfir sin ech eigentlech fortgaang. »
39 Καὶ ἦλθεν κηρύσσων εἰς τὰς	39 Und er zog durch ganz Galiläa, predigte	39 An en as a ganz Galiläa dorëmmer	39 An hien as duerch ganz Galiläa gaang,

συναγωγὰς αὐτῶν εἰς ὅλην τὴν Γαλιλαίαν καὶ τὰ δαιμόνια ἐκβάλλων.	in den Synagogen und trieb die Dämonen aus.	gewandert, huet an hire Synagoge gepriedegt an déi béis Geeschter ausgedriwwen.	huet an hire Synagoge gepriedegt an d'Dämonen ausgedriwwen.
40 Καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρὸς παρακαλῶν αὐτὸν [καὶ γονυπετῶν] καὶ λέγων αὐτῷ ὅτι ἐὰν θέλῃς δύνασαί με καθαρίσαι.	40 Ein Aussätziger kam zu Jesus und bat ihn um Hilfe; er fiel vor ihm auf die Knie und sagte: Wenn du willst, kannst du machen, dass ich rein werde.	40 En Aussätzege koum op hien duer ; dee ful virun him op d'Knéien a sot[13] : « Wann s du wëlls, da kanns du mech helen. »	40 En Aussätzegen as op hien duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden ; hien as virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng gin. »
41 καὶ ·σπλαγχνισθεὶς ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἥψατο καὶ λέγει αὐτῷ· θέλω, καθαρίσθητι·	41 Jesus hatte Mitleid mit ihm; er streckte die Hand aus, berührte ihn und sagte: Ich will es - werde rein!	41 Vu Matleed geréiert, huet hie séng Hand ausgestreckt, huet hie beréiert a gesot : « Ech wëll, sief geheelt. »	41 De Jesus, deem et fir de Mann am Häerz wéi gedoen huet, huet séng Hand ausgestreckt, huet hie beréiert an zu him gesot : « Ech wëll, gëff reng ! »
42 καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ᾽ αὐτοῦ ἡ λέπρα, καὶ ἐκαθαρίσθη.	42 Im gleichen Augenblick verschwand der Aussatz und der Mann war rein.	42 A gläich drop as den Aussaz vun him gewach, an hie war gesond.	42 Am selwechten Ament as den Aussaz vun him gewach, an hie war reng.
43 καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ εὐθὺς ἐξέβαλεν αὐτὸν	43 Jesus schickte ihn weg und schärfte ihm ein:	43 Ma Jesus huet him ferm gedreet, huet e gläich fortgejot	43 De Jesus awer as hafteg gin, huet hien eenzock fortgeschéckt
44 καὶ λέγει αὐτῷ· ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς, ἀλλὰ ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ	44 Nimm dich in Acht! Erzähl niemand etwas davon, sondern geh,	44 an zu him gesot : « Maach, datt s de kengem eppes dervu	44 an zu him gesot : « Maach, datt s du kengem eppes sees, ma

[13] Παρακαλέω n'a pas été traduit.

ἱερεῖ καὶ προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου ἃ προσέταξεν Μωϋσῆς, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς.	zeig dich dem Priester und bring das Reinigungsopfer dar, das Mose angeordnet hat. Das soll für sie ein Beweis (meiner Gesetzestreue) sein.	sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir déng Helung, wat de Moses virgeschriwwen hat ; looss si et bezeien. »	géi a weis dech dem Priister. Well s du reng goufs, affer dat als Zeegnes fir si, wat de Moses virgeschriwwen huet ! »
45 ὁ δὲ ἐξελθὼν ἤρξατο κηρύσσειν πολλὰ καὶ διαφημίζειν τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν, ἀλλ᾽ ἔξω ἐπ᾽ ἐρήμοις τόποις ἦν· καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν πάντοθεν.	45 Der Mann aber ging weg und erzählte bei jeder Gelegenheit, was geschehen war; er verbreitete die ganze Geschichte, sodass sich Jesus in keiner Stadt mehr zeigen konnte; er hielt sich nur noch außerhalb der Städte an einsamen Orten auf. Dennoch kamen die Leute von überallher zu ihm.	45 Deen awer goung fort a foung un, mat Begeeschterung d'Geschicht z'erzielen an dorëmmer ze verbreden. Sou konnt da Jesus nët méi öffentlech an eng Stad goen, ma hien huet sech dobaussen opgehal, op ofgeleëne Plazen. Ma d'Leit koumen och do vun iwwerall bei hien.	45 Deen awer as fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dorëmmer ze verbreden. Esou konnt hien sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal. Trotzdem koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.

II. 2. 1. 1. Conclusion

Les textes traduits étaient destinés à un usage liturgique. Il fallait donc relire la traduction à haute voix afin de vérifier si le texte luxembourgeois était compréhensible à l'écoute, sans prêter à confusion, pour que les auditeurs puissent suivre facilement et que l'évangile en luxembourgeois puisse être aisément mémorisé.

Après cet exercice, le groupe de traduction devait admettre que la méthode qui consiste dans une relecture - faisant constamment référence au texte grec et en suivant de plus

les critères adoptés -, de textes déjà traduits principalement sur base d'une traduction allemande, menait à un résultat insatisfaisant[14].

L'équipe de théologiens devait admettre qu'une traduction d'une langue de départ vers une langue cible ne peut se faire qu'au prix d'un compromis, surtout si les textes traduits sont destinés de prime abord à l'écoute. Dans le cas présent, la compatibilité recherchée était celle entre le grec du Nouveau Testament, langue morte depuis presque deux mille ans, et le luxembourgeois qui ne s'inscrivait pas encore dans une tradition de traduction de textes bibliques.

Aussi fallait-il reprendre verset par verset.

Ceci d'autant plus que les textes parallèles aux lectures de Mc 1, 1-8 et 1, 7-11 figurent également au nombre des évangiles du dimanche[15]. Ainsi ces textes ont été relus en parallèle et un pas de plus dans l'approche s'ajouta à la méthode en train de se développer[16]:

Un outil de travail très fréquenté sera donc une synopse des évangiles[17]. En effet, la traduction des péricopes en synopse devrait permettre de noter les différences de style, les préférences de syntaxe, les spécificités dans la construction des textes, et ainsi rendre possible de traduire en respectant un maximum les caractéristiques propres à chacun des évangélistes.

---

[14] Ce jugement était confirmé par des personnes soucieuses de l'introduction du luxembourgeois dans les pratiques de l'Église à qui l'équipe avait demandé leur avis. C'étaient MM. Lex Roth (membre de *l'Actioun Lëtzebuergesch*), Francis Hierzig (Hierzig, *Dem Herrgott säi Wuert*), Raymond Schaack (un des deux traducteurs des psaumes en luxembourgeois, cf. Molitor, Schaack, *D'Psalmen op Lëtzebuergesch*).

[15] L'équipe de traduction était contrainte de se limiter à la traduction des parallèles qui allaient figurer dans l'*Evangeliar*. En effet, travaillant au rythme d'une après-midi par semaine, des priorités ont dû être fixées. - Après la publication de l'évangéliaire, au moment de traduire les péricopes ne figurant pas parmi les lectures du dimanche afin de pouvoir éditer les évangiles en entier en luxembourgeois, cette lacune sera comblée. - Les parallèles à Mc 1, 1-8 sont, en respectant le découpage liturgique, Mt 3, 1-12 lu le 2e dimanche de l'Avent A ; Lc 3, 1-6 lu le 2e dimanche de l'Avent C, et les versets 10-18 le 3e dimanche de l'Avent C ; Jn 1, 6-8.19-28 lu le 3e dimanche de l'Avent B. Les parallèles à Mc 1, 7-11 (et notamment aux vv. 9-11) ; Mt 3, 13-17 (dimanche A après l'Épiphanie) et Lc 3, 15-16.21-22 (dimanche C après l'Épiphanie) ; Jn 1, 29-34 (2e dimanche ordinaire A).

[16] Le découpage des textes suit en gros l'ordre des péricopes de Mc telles qu'elles figurent dans l'évangéliaire de l'Église catholique. - Les lectures de Mc 1, 1-8 // et Mc 1, 7-11 // seront considérées dans un même tableau parce que les vv. 7 et 8 se recoupent.

[17] Aland, Kurt (ed.) (1978[10a]). *Synopsis quattuor evangeliorum : locis parallelis evangeliorum ... adhibitis : recognita ad textum Nestlé-Aland et Greek New Testament aptata*. Stuttgart : Deutsche Bibelstiftung.

II. 2. 2. Deuxième relecture

Mt 3, 1-17	Mc 1, 1-11	Lc 3, 1-6. 15-18.21-22	Jn 1, 19-34
	1 Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ [υἱοῦ θεοῦ]. 2 Καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ· ἰδοὺ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου· 3 φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ,		
1 Ἐν δὲ ταῖς ἡμέραις ἐκείναις		1 Ἐν ἔτει δὲ πεντεκαιδεκάτῳ τῆς ἡγεμονίας Τιβερίου Καίσαρος, ἡγεμονεύοντος Ποντίου Πιλάτου τῆς Ἰουδαίας, καὶ τετραρχοῦντος τῆς Γαλιλαίας Ἡρῴδου, Φιλίππου δὲ τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ τετραρχοῦντος τῆς Ἰτουραίας καὶ Τραχωνίτιδος χώρας, καὶ Λυσανίου τῆς	

παραγίνεται Ἰωάννης ὁ βαπτιστὴς κηρύσσων ἐν τῇ ἐρήμῳ τῆς Ἰουδαίας	4 ἐγένετο Ἰωάννης [ὁ] βαπτίζων ἐν τῇ ἐρήμῳ	Ἀβιληνῆς τετραarχοῦντος, 2 ἐπὶ ἀρχιερέως Ἄννα καὶ Καϊάφα, ἐγένετο ῥῆμα θεοῦ ἐπὶ Ἰωάννην τὸν Ζαχαρίου υἱὸν ἐν τῇ ἐρήμῳ. 3 καὶ ἦλθεν εἰς πᾶσαν [τὴν] περίχωρον τοῦ Ἰορδάνου	19 Καὶ αὕτη ἐστὶν ἡ μαρτυρία τοῦ Ἰωάννου, ὅτε ἀπέστειλαν [πρὸς αὐτὸν] οἱ Ἰουδαῖοι ἐξ Ἱεροσολύμων ἱερεῖς καὶ Λευίτας ἵνα ἐρωτήσωσιν
2 [καὶ] λέγων· μετανοεῖτε· ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.	καὶ κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.	κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν,	αὐτόν· σὺ τίς εἶ; 20 καὶ ὡμολόγησεν καὶ οὐκ ἠρνήσατο, καὶ ὡμολόγησεν ὅτι ἐγὼ οὐκ εἰμὶ ὁ χριστός. 21 καὶ ἠρώτησαν αὐτόν· τί οὖν; σὺ Ἠλίας εἶ; καὶ λέγει· οὐκ εἰμί. ὁ προφήτης εἶ σύ; καὶ ἀπεκρίθη· οὔ. 22 εἶπαν οὖν αὐτῷ· τίς εἶ; ἵνα ἀπόκρισιν δῶμεν
3 οὗτος γάρ ἐστιν ὁ ῥηθεὶς διὰ Ἠσαΐου τοῦ προφήτου λέγοντος· φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ.	cf. v. 3	4 ὡς γέγραπται ἐν βίβλῳ λόγων Ἠσαΐου τοῦ προφήτου· φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ· 5 πᾶσα φάραγξ πληρωθήσεται καὶ πᾶν ὄρος καὶ	τοῖς πέμψασιν ἡμᾶς· τί λέγεις περὶ σεαυτοῦ; 23 ἔφη· ἐγὼ φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· εὐθύνατε τὴν ὁδὸν κυρίου καθὼς εἶπεν Ἠσαΐας ὁ προφήτης.

		βουνὸς ταπεινωθήσεται, καὶ ἔσται τὰ σκολιὰ εἰς᾽ εὐθείαν καὶ αἱ τραχεῖαι εἰς ὁδοὺς λείας· 6 καὶ ὄψεται πᾶσα σὰρξ τὸ σωτήριον τοῦ θεοῦ.	
4 αὐτὸς δὲ ὁ Ἰωάννης εἶχεν τὸ ἔνδυμα αὐτοῦ ἀπὸ τριχῶν καμήλου καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ, ἡ δὲ τροφὴ ἦν αὐτοῦ ἀκρίδες καὶ μέλι ἄγριον. 5 Τότε ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν Ἱεροσόλυμα καὶ πᾶσα ἡ Ἰουδαία καὶ πᾶσα ἡ περίχωρος τοῦ Ἰορδάνου, 6 καὶ ἐβαπτίζοντο ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.	cf. v. 6		
cf. v. 4	5 καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα καὶ οἱ Ἱεροσολυμῖται πάντες, καὶ ἐβαπτίζοντο ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν. 6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος τρίχας καμήλου καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ καὶ ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον.		

(…)	(…)	(…)	
		15 Προσδοκῶντος δὲ τοῦ λαοῦ καὶ διαλογιζομένων πάντων ἐν ταῖς καρδίαις αὐτῶν περὶ τοῦ Ἰωάννου, μήποτε αὐτὸς εἴη ὁ χριστός,	24 Καὶ ἀπεσταλμένοι ἦσαν ἐκ τῶν Φαρισαίων 25 καὶ ἠρώτησαν αὐτὸν καὶ εἶπαν αὐτῷ· τί οὖν βαπτίζεις εἰ σὺ οὐκ εἶ ὁ χριστὸς οὐδὲ Ἠλίας οὐδὲ ὁ προφήτης; 26
11 Ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν, ὁ δὲ ὀπίσω μου ἐρχόμενος ἰσχυρότερός μού ἐστιν, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς τὰ ὑποδήματα βαστάσαι·	7 Καὶ ἐκήρυσσεν λέγων· ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ. 8 ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει ὑμᾶς ἐν πνεύματι ἁγίῳ.	16 ἀπεκρίνατο λέγων πᾶσιν ὁ Ἰωάννης· ἐγὼ μὲν ὕδατι βαπτίζω ὑμᾶς· ἔρχεται δὲ ὁ ἰσχυρότερός μου; οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ·	ἐγὼ βαπτίζω ἐν ὕδατι· μέσος ὑμῶν ἔστηκεν ὃν ὑμεῖς οὐκ οἴδατε, 27 ὁ ὀπίσω μου ἐρχόμενος, οὗ οὐκ εἰμὶ [ἐγὼ] ἄξιος ἵνα λύσω αὐτοῦ τὸν ἱμάντα τοῦ ὑποδήματος.
αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί· 12 οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ καὶ διακαθαριεῖ τὴν ἅλωνα αὐτοῦ καὶ συνάξει τὸν σῖτον αὐτοῦ εἰς τὴν ἀποθήκην, τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει πυρὶ ἀσβέστῳ.		αὐτὸς ὑμᾶς βαπτίσει ἐν πνεύματι ἁγίῳ καὶ πυρί· 17 οὗ τὸ πτύον ἐν τῇ χειρὶ αὐτοῦ διακαθᾶραι τὴν ἅλωνα αὐτοῦ καὶ συναγαγεῖν τὸν σῖτον εἰς τὴν ἀποθήκην αὐτοῦ, τὸ δὲ ἄχυρον κατακαύσει πυρὶ	

		ἀσβέστῳ. 18 Πολλὰ μὲν οὖν καὶ ἕτερα παρακαλῶν εὐηγγελίζετο τὸν λαόν. (…)	28 ταῦτα ἐν Βηθανίᾳ ἐγένετο πέραν τοῦ Ἰορδάνου, ὅπου ἦν ὁ Ἰωάννης βαπτίζων.
13 Τότε παραγίνεται ὁ Ἰησοῦς ἀπὸ τῆς Γαλιλαίας ἐπὶ τὸν Ἰορδάνην πρὸς τὸν Ἰωάννην τοῦ βαπτισθῆναι ὑπ᾽ αὐτοῦ. 14 ὁ δὲ Ἰωάννης διεκώλυεν αὐτὸν λέγων· ἐγὼ χρείαν ἔχω ὑπὸ σοῦ βαπτισθῆναι, καὶ σὺ ἔρχῃ πρός με; 15 ἀποκριθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν ῾πρὸς αὐτόν· ἄφες ἄρτι, οὕτως γὰρ πρέπον ἐστὶν ἡμῖν πληρῶσαι πᾶσαν δικαιοσύνην. τότε ἀφίησιν αὐτόν. 16	9 Καὶ ἐγένετο ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπο Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας	21 Εγένετο δὲ ἐν τῷ βαπτισθῆναι ἅπαντα τὸν λαὸν	29 Τῇ ἐπαύριον βλέπει τὸν Ἰησοῦν ἐρχόμενον πρὸς αὐτὸν καὶ λέγει· ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ ὁ αἴρων τὴν ἁμαρτίαν τοῦ κόσμου. 30 οὗτός ἐστιν ὑπὲρ οὗ ἐγὼ εἶπον· ὀπίσω μου ἔρχεται ἀνὴρ ὃς ἔμπροσθέν μου γέγονεν, ὅτι πρῶτός μου ἦν. 31 κἀγὼ οὐκ ᾔδειν αὐτόν, ἀλλ᾽ ἵνα φανερωθῇ τῷ Ἰσραὴλ διὰ τοῦτο ἦλθον ἐγὼ ἐν ὕδατι βαπτίζων.
βαπτισθεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς εὐθὺς ἀνέβη ἀπὸ τοῦ ὕδατος· καὶ ἰδοὺ ἠνεῴχθησαν [αὐτῷ] οἱ οὐρανοί, καὶ εἶδεν [τὸ] πνεῦμα [τοῦ] θεοῦ ·καταβαῖνον ὡσεὶ· περιστερὰν [καὶ] ἐρχόμενον ἐπ᾽	καὶ ἐβαπτίσθη εἰς τὸν Ἰορδάνην ὑπὸ Ἰωάννου. 10 καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ πνεῦμα ὡς περιστερὰν καταβαῖνον εἰς	καὶ Ἰησοῦ βαπτισθέντος καὶ προσευχομένου ἀνεῳχθῆναι τὸν οὐρανὸν 22 καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῷ εἴδει ὡς περιστερὰν ἐπ᾽ αὐτόν,	32 Καὶ ἐμαρτύρησεν Ἰωάννης λέγων ὅτι τεθέαμαι τὸ πνεῦμα καταβαῖνον ὡς περιστερὰν ἐξ

αὐτόν·	αὐτόν·		οὐρανοῦ καὶ ἔμεινεν ἐπ᾽ αὐτόν. 33 κἀγὼ οὐκ ᾔδειν
17 καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα·	11 καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν	καὶ φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι·	αὐτόν, ἀλλ᾽ ὁ πέμψας με βαπτίζειν ἐν ὕδατι ἐκεῖνός μοι εἶπεν· ἐφ᾽ ὃν ἂν ἴδῃς τὸ πνεῦμα καταβαῖνον καὶ μένον ἐπ᾽ αὐτόν, οὗτός ἐστιν ὁ βαπτίζων ἐν πνεύματι ἁγίῳ. 34 κἀγὼ ἑώρακα καὶ
οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα.	σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	μεμαρτύρηκα ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ.

Mc 1, 1 : La syntaxe du grec est maintenue en luxembourgeois.

De plus, la traduction de Mc 1, 1 - verset qui n'a pas de parallèles dans Mt, Lc ou Jn - impose un quadruple choix pour la traduction de εὐαγγέλιον Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ θεοῦ[18] :

- Faut-il maintenir « Evangelium », terme technique pour désigner la mission de Jésus de Nazareth, ou plutôt traduire en rendant εὐαγγέλιον par « Gudd Noriicht » (« Bonne Nouvelle »)[19]? À ce stade de la démarche, le consensus se faisait pour l'équivalent luxembourgeois « Gudd Noriicht ».

[18] Les textes parallèles à Mc 1 ont été traduits plus tard puisqu'ils relèvent des années liturgiques suivantes.

[19] Dans les traductions entre parenthèses du luxembourgeois vers le français, nous traduisons aussi littéralement que possible afin de faire percevoir, pour autant que faire se peut, les nuances introduites en luxembourgeois, même quand ces traductions font violence au style français. Le cas échéant « *id est* » introduira une traduction en français courant. - Avant la réforme de l'orthographe luxembourgeoise par le Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999 « bon » s'écrivait « gudd » et non pas « gutt » (*Mémorial A* (112), p. 2039-2048). - À titre d'information, nous indiquons les références de deux manuels de grammaire luxembourgeoise et d'un dictionnaire français-luxembourgeois : Schanen, François (2004). *Parlons luxembourgeois : langue et culture linguistique d'un petit pays au coeur de l'Europe*. Paris : L'Harmattan ; Braun, Josy, Johanns-Schlechter, Marianne, Kauffmann-Frantz, Josée et al. (2005). *Grammaire de la langue luxembourgeoise*. Luxembourg : Guy Binsfeld ; Rinnen, Henri (1996[2]). *Dictionnaire français-luxembourgeois*. Luxembourg : Saint-Paul. Ce

- Doit-on garder « Jesus Christus » ou est-il opportun de rendre Ἰησοῦς Χριστός par « Jesus, de Messias » afin de rappeler à l'auditeur d'aujourd'hui les racines juives de Jésus d'une part, et la portée messianique de ce qui est souvent perçu comme un double prénom (à l'instar par exemple de « Jean-Louis ») d'autre part ? - Ce qui, lors d'une première approche du texte, avait trahi un souci d'information du côté des membres de l'équipe, ne pouvait être retenu plus longtemps, puisque son objet est la traduction et non pas l'instruction[20].
- Enfin, υἱὸς θεοῦ fut longuement discuté. Un premier problème est qu'en luxembourgeois, pour exprimer la filiation de quelqu'un, on dit « dem X säi Jong » (« le fils de X »). Un deuxième souci (et un quatrième choix) est la traduction de θεός, puisque « Gott » et « Herrgott » sont tous les deux usuels[21]. Ceci donnerait, si le traducteur opte pour « Gott », « dem Gott säi Jong », voire « de Jong Gottes », toutes deux des formulations impossibles en luxembourgeois. Cela explique que nombre de gens ont pris l'habitude de « Sonn Gottes », d'autant plus que « Jong » (« fils ») est considéré comme trop banal en référence à la filiation divine[22]. - À la relecture, la décision fut prise pour « dem Herrgott säi Jong », seule valable en luxembourgeois selon l'avis de l'équipe traductrice.

Après cette relecture, Mc 1, 1 est traduit par : *Ufank vun der Gudder Noriicht vum Jesus Christus, dem Herrgott sengem Jong.*

Mc 1,2 : Le verset 2 de Mc 1, avec la citation composée d'Ex 23, 20 LXX et de Mal 3, 1 - sans parallèle en Mt, Lc ou Jn - suit davantage dans la traduction la *Einheitsübersetzung* que le texte de *NA27* : la citation d'Ex 23, 20 LXX πρὸ προσώπου σου est dès le début reconnu

---

dictionnaire n'a pas été réédité après ladite réforme de l'orthographe luxembourgeoise. Il n'en existe actuellement pas d'autre, à moins de se référer au Luxembourg Online Dictionary (*Luxembourg Online Dictionary (LOD)* qui, de son côté, n'est pas achevé.

[20] Ce n'est que plus loin, au verset 14, que l'équipe s'est rendu compte de la difficulté de rendre εὐαγγέλιον Ἰησοῦ Χριστοῦ de sorte que dans la traduction génitif objectif et génitif subjectif ne s'excluent pas mutuellement. - Mc 1, 3 présente un problème analogue, mais dans une construction moins typée.

[21] L'emprunt allemand « Herrgott » - au lieu de l'écriture « Härgott » est retenue pour deux raisons : 1. d'aucuns se heurtent au fait que « Härgott » peut être compris « Monsieur Dieu » et, 2. la prononciation est brève, donc « Herrgott ».

[22] « Sonn » est un terme ancien connu uniquement dans les vieux quartiers de la capitale Luxembourg-Ville. - Un autre exemple est « Älter » pour « Altor » (« autel »). De même ce n'est qu'à Luxembourg-Ville et dans certains milieux plutôt bourgeois que « mäi Fils » (« mon fils ») est d'usage. Pourtant, la formulation « de Fils Gottes », ou « dem Herrgott säi Fils » n'a à aucun moment été considérée comme traduction possible.

comme hébraïsme et en conséquence rendu par « virun dir hier » (« devant toi », l'expression indiquant un mouvement) ; la particule « hier » est nécessaire pour indiquer la connotation spatiale. En effet « virun dir » seul pourrait être compris et dans un sens temporel et dans un sens spatial.

- L'indicatif futur κατασκευάσει pose problème en luxembourgeois puisque cette langue ne connaît pas de forme verbale exprimant à elle seule le futur ; le traducteur est contraint soit d'introduire un adverbe de temps, soit de donner, si possible, une tournure à la phrase susceptible de laisser entendre qu'il s'agit d'une action se situant dans l'avenir, option retenue pour Mc 1, 2. « Hie soll dir de Wee virbereden » est donc incorrect du fait que cette forme indique un ordre donné et non pas un futur simple.
- Le possessif τὴν ὁδόν *σου* a été oublié lors de la première tentative de traduction.
- Enfin, l'équipe a dû se mettre d'accord sur la translittération des noms propres. Il a été décidé de mettre, en règle générale, la forme connue des Luxembourgeois parce que apprise au cours d'instruction religieuse dès l'école primaire. Ainsi Ἠσαίας sera translitteré par « Isaias ».

Après cette relecture, Mc 1, 2 est traduit par : *Esou wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : Hie bereet däi Wee vir.*

Mc 1, 3 : L'emploi de « preparéiert » (« préparez ») pour traduire l'impératif aoriste ἑτοιμάσατε dans la citation d'Es 40, 3 LXX n'est pas convaincant parce qu'un Luxembourgeois dans son quotidien ne s'exprimerait pas ainsi[23]. - En outre ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου est équivoque : l'auditeur / le lecteur ne sait pas s'il faut comprendre un génitif subjectif, à savoir « préparez le chemin du Seigneur », ou bien s'il faut entendre un génitif objectif, en l'occurrence « préparez le chemin au Seigneur ». - Le verset précédent utilise κατασκευάζω, ici nous lisons ἑτοιμάζω que la *Traduction œcuménique de la Bible* traduit deux fois par « préparer ». Le groupe de travail a cherché à traduire différemment ces deux verbes : κατασκευάζω est traduit par « virbereden » alors que ἑτοιμάζω est rendu ici par « prett maachen », ce qui, de plus, permet de ne pas avoir à choisir entre génitif subjectif et génitif objectif, puisque la traduction est équivoque.

[23] Le but de cette traduction était de traduire les évangiles en « luxembourgeois courant » et non pas de créer un « luxembourgeois artificiel » réservé à l'usage liturgique ou biblique.

- Là où les trois synoptiques ont εὐθείας ποιεῖτε (Mt 3, 2 ; Mc 1, 3 ; Lc 3, 4), Jn 1, 23 emploie εὐθύνατε. Malheureusement il n'est pas possible de marquer cette différence dans la traduction de sorte que cet impératif dans Jean est également traduit par « maacht grued ».

Après cette relecture, Mc 1, 3 est traduit par : *Eng Stëmm rifft an der Wüüst : Maacht dem Här säi Wee prett, maacht seng Pied grued !*

Mc 1, 4 : Dans un style rappelant la syntaxe de la *LXX*, le verset 4 commence par ἐγένετο qui n'a pas été traduit tel quel ici[24]. En effet, traduit littéralement « et gouf de Johannes den Deefer an der Wüüst » aurait signifié que « dans le désert devint / fut Jean-Baptiste ». Ainsi l'équipe de traduction avait, en un premier temps, préféré mettre « ugetrueden » (impossible à traduire ; le sens serait : « il est venu pour occuper son poste », pour marquer l'avènement du Baptiste). Ce choix avait été fait pour relever la différence par rapport à Mt 3, 1 qui présente παραγίνεται (« opgetratt », « a fait son apparition, s'est manifesté »), verbe que Mt n'emploie qu'en 2, 1 ; 3, 1.13[25] : Au chapitre 3, il introduit donc Jean-Baptiste et Jésus par παραγίνεται. - Il aurait été intéressant de pouvoir souligner ceci en reprenant le même verbe en luxembourgeois, ce qui, vu la construction de Mt 3, 13, n'est pas possible. - Toujours est-il que « ugetrueden » en Mc 1, 4 n'est pas sans faire sourire en luxembourgeois : « si sinn ugetrueden » peut avoir la nuance de « enfin ils nous font l'honneur de faire leur apparition » alors que leur présence n'est pas d'une nécessité absolue. Afin d'éviter des malentendus, « ugetrueden » fut sacrifié au profit de « opgetratt » gommant ainsi la différence entre Mt et Mc. Un argument facilitant ce sacrifice est que « opgetratt » a également la connotation d' « entrer en scène » (au théâtre : Jean-Baptiste entre en scène dans le drame qui commence). - Le nom propre Ἰωάννης connaît deux écritures en luxembourgeois : « Gehanes » et « Johannes den Deefer » (à l'époque écrit «Johannes den Defer ») . « Gehanes » se retrouve dans des noms de lieu (« Gehaansbierg », « Montagne Saint-Jean ») ou de noms de fête du calendrier (« Gehaansdag », la Saint-Jean). L'équipe de traduction a choisi de rendre Ἰωάννης par « Johannes den Deefer » afin d'éviter une certaine connotation folklorique collée à « Gehanes ».

---

[24] Le début des versets 9 et 11 de Mc 1 emprunte un style analogue; (καὶ) ἐγένετο rappelle en effet ויהי probablement sous-jacent. Cf. par exemple les nombreux ויהי du récit de la création traduits par καὶ ἐγένετο dans la *LXX*.

[25] Ce verbe est hapax en Mc (14, 43), mais fréquent en Lc (à partir du chapitre 7) et Ac.

- Le participe présent κηρύσσων n'aurait pu être traduit, même si le groupe de travail aurait jugé bon de le faire du fait que le luxembourgeois ne connaît pas la forme participiale. La plupart des participes, très fréquents en grec koinè, seront traduits par des phrases relatives. - En outre, κηρύσσω est un des verbes de l'annonce qui sera, en principe, traduit par le même mot luxembourgeois, à savoir « verkënnegen » (« annoncer », en général, à haute voix pour se faire entendre)[26]. - Le champ sémantique de l'annonce présent dans les évangiles a mis le groupe de travail devant le défi de trouver des synonymes[27].

- βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν est rendu par « eng Daf vun der Ëmkéier fir d'Noloosse vu Sënnen » (« un baptême de retournement », *id est* « de retour, pour / en vue de la rémission de péchés »). Cette traduction est un exemple du vocabulaire théologique pauvre en luxembourgeois ; l'équipe a dû créer une tournure susceptible de traduire le grec. Nous ne nous attardons pas davantage sur βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν ici : nous y reviendrons plus loin.

Après cette relecture, Mc 1, 4 est traduit par : *Esou as de Johannes den Defer an der Wüüst opgetratt, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen.*

Mc 1, 5 : Καὶ ... πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα est traduit par « an d'ganzt Land Judäa » (« et tout le pays / et toute la contrée de Judée »), en maintenant la particule de liaison « et ». Celle-ci sera rendue en luxembourgeois par « an » selon qu'il s'agit d'un simple enchaînement dans la narration, par « awer » (« mais »), « mee » (« mais ») selon qu'il s'agit d'un καί adversatif tout en sachant que la suite des καί trahit un substrat de narration en hébreu. Pourtant, lorsque la suite des « an » alourdit trop le récit, il sera omis[28]. - De plus, χώρα / « Land » a, comme en français, la double connotation de pays, c'est-à-dire de territoire national et de contrée.

- L'imparfait de description ἐξεπορεύετο avait été traduit littéralement par « (hien) goung eraus» (« il sortait »). La partie de phrase καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ Ἰουδαία

[26] Au moment-même de rédiger le présent chapitre, nous constatons qu'en Mt 3, 1 κηρύσσω est traduit « gepriedegt » dans l'Evangeliar ; ceci est évidemment une erreur qui devra être corrigée au moment d'une réédition.

[27] En tant que verbes, citons en outre ἀγγέλλω, ἀναγγέλλω, ἀπαγγέλλω, διαγγέλλω, εὐαγγελίζω, κατηχέω, ἐρεύγομαι, ἐξηγέομαι, ὁμολογέω, διδάσκω etc.

[28] Les versets 5-7.9-13.15-23.25-29.31.33-44 de Mc sont tous enchaînés par καί, rappelant l'enchaînement d'une narration par ו en hébreu.

χώρα était donc rendue par « an d'ganzt Land Judäa … goung bei hien eraus » (« et tout le pays de Judée sortait auprès de lui »). - Or, l'équipe avait cru lire une certaine intentionnalité dans cette sortie exprimée par ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν. Pour la faire percevoir à l'auditeur / au lecteur, πρὸς αὐτὸν est traduit par « fir bei hien (ze goen) » (« pour se rendre auprès de lui »), ce qui crée un nouveau problème : par ce choix, « goen » (« aller ») se suit deux fois de près. « Erausgoen » (« sortir ») est alors remplacé par « sech op de Wee maachen » (« se mettre en route »), puisque « se mettre en route » implique l'idée de sortir, l'idée de partir de quelque part pour aller ailleurs. Lors des discussions, la prétendue intentionnalité de ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν est abandonnée. « Fir bei hien ze goen » est changé en conséquence par « a si bei hien erausgaang » (« et ils sont sortis auprès de lui »), rayant la préposition « fir ». Enfin, l'imparfait du verbe aller (« goung ») est remplacé par le passé composé (« ass bei hien erausgaang ») qui est plus usuel en luxembourgeois.

- La syntaxe du grec est respectée dans la mesure où le verbe est gardé au singulier et que καὶ οἱ Ἱεροσολυμῖται πάντες « an och all Awunner vu Jerusalem » (« et tous les habitants de Jérusalem », avec « habitants » sans article en luxembourgeois : c'est une faute d'inadvertance qui s'est glissée dans le texte luxembourgeois à partir de la *Einheitsübersetzung*) est placé après « huet sech op de Wee gemaach an ass bei hien erausgaang ». - « Och » (« aussi ») est jugé nécessaire pour souligner que ce n'est pas le seul pays de Judée qui sort auprès de Jean- Baptiste, mais que même les habitants de Jérusalem se mettent en route.

- καὶ ἐβαπτίζοντο ὑπ᾽ αὐτοῦ donne « a si si vun him … gedeeft gin » (« et ils ont été baptisés par lui ») : ici encore l'imparfait est traduit par un passé composé, plus usité en luxembourgeois.

- À ce stade Mc 1, 5ab aurait donné : « An d'ganzt Land Judäa huet sech op de Wee gemaach an as bei hien erausgaangen, an och all d'Awunner vu Jerusalem, a si si vun him gedeeft gin » (« et tout le pays de Judée s'est mis en route et est sorti auprès de lui, et aussi tous les habitants de Jérusalem, et ils ont été baptisés par lui »).

- À lire cette traduction, les membres de l'équipe avaient l'impression d'entendre parler un enfant. La discussion qui s'ensuivit partagea l'équipe en deux. D'un côté, deux qui étaient d'avis que le style de l'évangéliste est à respecter, même si ce style peut paraître enfantin à nos oreilles aujourd'hui. De l'autre côté, les ciblistes qui donnaient la priorité à un texte agréable à l'écoute en luxembourgeois, tout en respectant un maximum le style du rédacteur

de Mc. Finalement ceux-ci l'emportèrent, et Mc 1, 5ab fut rendu par « An d'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hun sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hun sech vun him … deefe gelooss » (« et tout le pays de Judée et aussi tous les habitants de Jérusalem se sont mis en route et sont allés auprès de lui », *id est*, « se sont rendus chez lui ; ils ont été baptisés par lui »).

- Ils sont baptisés ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ, traduit simplement par « am Jordan ». Il est en effet inhabituel de dire « am Floss Jordan » (« dans le fleuve Jourdain ») en luxembourgeois.

- Ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν mettait l'équipe de nouveau devant le problème de la traduction de la forme participiale remplacée à cet endroit par une phrase introduite par « an » (« et »). - Le verbe ἐξομολογέομαι avait en un premier temps été rendu par « bekennen » (« avouer »). Nous avons ici un exemple du danger que représente la proximité de l'allemand et du luxembourgeois : sans hésiter, l'équipe avait repris le verbe allemand, et tous les Luxembourgeois auraient sans problème compris la phrase « dobäi hunn si hir Sënne bekannt ». Or, cette phrase aurait été une copie pure et simple de l'allemand alors que le luxembourgeois connaît une traduction adéquate pour ἐξομολογούμενοι (τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν), à savoir « (eppes) agestoen » (« avouer, admettre »), et plus précisément « an dobäi hun si hir Sënnen agestan » (« ce faisant, ils ont avoué / admis leurs péchés »).

Après cette relecture, Mc 1, 5 est traduit par : *An d'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hun sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hun sech vun him am Jordan deefe gelooss, an dobäi hun si hir Sënnen agestan.*

Mc 1, 6 : Καί n'est pas repris, parce que, dans le verset précédent, nous avons déjà quatre fois « an » (« et »). Trois vont suivre à l'intérieur du verset 6.

- La traduction de ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος τρίχας καμήλου par « de Johannes war an e Kaméilspelz gekleet » est de nouveau un exemple du piège que représente la proximité entre l'allemand et le luxembourgeois. En effet, bien que la *Einheitsübersetzung* présente « Johannes trug ein Gewand aus Kamelhaaren », l'équipe a traduit par une tournure allemande qui, de prime abord, a une tonalité plus soutenue que celle habituelle en luxembourgeois. En relisant, l'équipe s'en est rendu compte et a changé en « de Johannes hat e Kaméilspelz un » (« Jean était vêtu d'une peau de chameau »). - Le parallèle en Mt 3, 4 sera traduit par « de Johannes hat e Kleed aus Kaméilspelz un » relevant la différence des deux

phrases grecques (contrairement à la *Einheitsübersetzung* qui met pour Mc 1, 6 et pour Mt 3, 4 « Johannes trug ein Gewand aus Kamelhaaren »).

- La traduction de καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ par « an hat e lieder Rimm op sengen Hëffen » (« et avait une ceinture en cuir sur ses hanches ») est maladroite en luxembourgeois du fait que « op sengen Hëffen » ne se dit pas dans pareil contexte[29]. La formulation exacte est « ëm sengen Hëffen » (« autour de ses hanches »). Or, il est évident que ce sont les hanches de Jean Baptiste qui sont ceintes d'une ceinture ; le possessif est donc rayé.

- La partie de phrase καὶ ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον avait été traduite par « an hien huet Häsprénger a wëllen Hunneg giess » (« et il a mangé / et il mange des sauterelles et du miel sauvage »). Or, cette formulation laisse sous-entendre que ce jour-là Jean Baptiste avait au menu des sauterelles et du miel sauvage alors que le sens du grec est que telle était la nourriture quotidienne du Baptiste. La première traduction devait donc être corrigée pour exprimer la durée : « iessen » (« manger »), traduction ordinaire de ἐσθίω, est changé en « liewe vun » qui fait comprendre qu'une personne vit pendant un certain temps de telle chose.

Après cette relecture, Mc 1, 6 est traduit par : *De Johannes hat e Kaméilspelz un an e lieder Rimm ëm d'Hëffen, an hien huet vun Heesprénger a wëllem Hunneg gelieft.*

Mc 1, 7 : L'hébraïsme καὶ ἐκήρυσσεν λέγων est reconnu comme tel et rendu par un simple « an hien huet verkënnegt » (« et il a annoncé »)[30]. Καί est conservé en luxembourgeois pour marquer l'enchaînement.

- Au verset 7 est en outre à relever que le luxembourgeois ne connaît pas de forme propre au comparatif[31] et ἰσχυρότερός est à traduire par « méi staark wéi».

---

[29] Par exemple « Speck op hiren / sengen Hëffen » se dit d'une personne quelque peu potelée.

[30] Les membres de l'équipe de traduction avaient conscience de la discussion sous-jacente à la présence d'hébraïsmes dans les évangiles : sont-ils des traces de la transmission de matériaux traditionnels, d'abord véhiculés en araméen, voire en hébreu, ou bien relèvent-ils de la volonté du rédacteur à imiter le style de la *LXX* ou bien sont-ils des lapsi de rédacteurs bilingues, de plus familiers du style de la *LXX*? - Le groupe de travail était d'avis que l'essentiel dans son travail était de reconnaître un hébraïsme et de traduire en conséquence, mais que la discussion de l'origine de cette locution ne relevait pas de son objet. - La même remarque est vraie pour καὶ ἀνέκραξεν λέγων en Mc 1, 23s ou encore pour φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ en Mc 1, 26.

[31] Il n'existe que quelques formes propres au comparatif : gutt - besser, vill - méi, wéineg - manner.

- Mc 1, 7b ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου exige un choix de la part du traducteur. En effet, l'adverbe ὀπίσω peut signifier soit « derrière », soit « ensuite, après ». Employé avec le génitif, c'est plutôt le sens de « derrière » qui prévaut, et dans la construction ἔρχομαι ὀπίσω τινος nous retrouvons la formule caractéristique de la suite (de Jésus). Faut-il dès lors écrire « hanner mir kënnt een » (« derrière moi quelqu'un vient ») ou plutôt choisir une formulation qui permette un double sens spatial et temporel ? - L'équipe en place s'est néanmoins décidée pour la deuxième option en adoptant « no mir kënnt een », double sens qui sera plus évident dans des versets touchant directement à la suite de Jésus[32].
- Suivant fidèlement les indications des dictionnaires, l'équipe avait traduit ἱκανός + infinitif (ici l'infinitif aoriste λῦσαι) par « ech sin net amstand » (« je ne suis pas capable / je ne suis pas à même de »). Or, « ech sinn net amstand » aurait insinué que Jean-Baptiste n'est pas à même de faire le geste en question, sens qui semble contraire au contexte. La traduction fut changée en « ech sinn et net wäert » (« je ne suis pas digne ») correspondant davantage au sens de la construction grecque[33]. - Contrairement aux synoptiques, Jn 1, 27 emploie ἄξιος ἵνα + subjonctif, construction unique pour tout le Nouveau Testament. D'abord, Jn 1, 27 avait été traduit par « wüerdeg fir » (« digne de »), ce qui correspond à « verlëtzebuergeschen » (« rendre luxembourgeois ») un adjectif allemand ; faute de mieux, « wäert sinn » fut retenu également pour Jn.
- Pour κύψας λῦσαι le groupe de travail a préféré écrire simplement « mech ze bécken an … lasszemaachen » (« me courber et défaire »). En effet, les membres de l'équipe étaient d'avis que si Mc avait voulu dire que Jean-Baptiste n'était pas digne de courber le dos dans le but de délier (en luxembourgeois « fir lasszemaachen »), il aurait employé la construction ἵνα + subjonctif. - Jean-Baptiste délie τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ où le singulier τὸν ἱμάντα est rendu par un pluriel puisque chacune des sandales (τῶν ὑποδημάτων) a sa propre lanière. - Le substantif composé « Schongstréckelen » (« lanières pour chaussure-s »), inhabituel en luxembourgeois, est remplacé par « d'Stréckele vun de Sandalen » permettant en plus d'éviter l'anachronisme des chaussures[34].

[32] Cf. par exemple les versets 17 et 20 de Mc 1.
[33] Ce fut au moment de la relecture de Mc 1, 7 que, de par le Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999, l'orthographe luxembourgeoise a changé (cf. *Mémorial A* (112), p. 2039-2048).
[34] « Schongstréckelen » a malheureusement subsisté en Lc 3, 16 et en Jn 1, 27 ; ceci est à noter pour une correction future à l'occasion d'une réédition de l'*Evangeliar*.

Après cette relecture, Mc 1, 7 est traduit par : *Hien huet verkënnegt : « No mir kënnt een, dee méi staark ass wéi ech ; ech sinn et net wäert, mech ze bécken an d'Stréckele vun senge Sandale lasszemaachen. »*

Mc 1, 8 : Le verset 8 présente deux problèmes de traduction en luxembourgeois :
- Le futur simple βαπτίσει a été traduit par « hie wäerd iech deefen ». Or, la construction du temps d'un verbe avec « wäerd » donne un conditionnel, laissant sous-entendre un doute sur l'accomplissement, et non pas un futur simple. Le recours à cette construction provient, une fois de plus, de l'influence de l'allemand. La faute est corrigée, ce qui donne « hien deeft iech » (« il vous baptise / baptisera »). Ce n'est qu'en lisant l'ensemble de la phrase que la note du futur devient perceptible, le luxembourgeois ne disposant pas de forme verbale spécifique pour exprimer un temps du futur.
- Jean-Baptiste baptise ὕδατι. Celui qui vient baptise ἐν πνεύματι ἁγίῳ. Fidèle à son principe de suivre le plus près possible le texte grec, le groupe de travail a traduit par « mat Waasser » (« avec de l'eau ») en ce qui concerne le baptême conféré par Jean, et « am hellege Geescht » (« dans l'Esprit Saint ») en ce qui a trait au baptême donné par celui qui vient, construction pourtant intenable en luxembourgeois : cette formulation peut être facilement comprise comme si celui qui vient était immergé lui-même dans l'Esprit au moment de baptiser. Mais, on ne saurait pas avec quoi il baptise[35]. « Am hellege Geescht » a dû être changé en « mat hellegem Geescht ». Cette formulation a néanmoins suscité de vives réactions parce qu'elle insinuerait que ce baptême ne se ferait qu'avec une portion d'Esprit Saint, « mat hellegem Geescht » étant alors compris comme un partitif. - Après discussion « mat hellegem Geescht » a été maintenu. L'argument décisif pour les membres du groupe de travail fut que le texte grec a été premier et que l'interprétation théologique de l'Église, servante de l'Écriture, est venue après[36].

Après cette relecture, Mc 1, 8 est traduit par : *Ech hunn iech mat Waasser gedeeft, hien awer deeft iech mat hellegem Geescht.*

[35] Le même argument est bien sûr valable pour Mt 3, 11 ; Lc 3, 16 ; Jn 1, 26.29.31.33.
[36] Cf. *Dei Verbum* 21 ; 24.

Mc 1, 9 : La formule introductive καὶ ἐγένετο n'est pas traduite : Commencer la phrase par « et il fut en ces jours » rend certes le style de Marc, mais est superflu en français comme en luxembourgeois et ne fait que perturber les auditeurs.

- Ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις avait été traduit par « an deenen Deeg » (« en ces jours »). En relisant à haute voix, l'équipe remarqua pourtant que « an deenen Deeg » donnait l'impression d'entendre un conte de fées. Cette indication fut alors traduite par la formulation beaucoup plus neutre « déi Zäit » (« à cette époque »)[37].

- L'information ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας rendue par « koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa » (« venait Jésus de Nazareth en Galilée ») donnerait à penser que Jésus, originaire de Nazareth en Galilée, a pris la route. Or, Nazareth est le point de départ du déplacement. En luxembourgeois, il est donc nécessaire d'ajouter « erfort » (« de là-bas »), ce qui donne « koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort »[38].

Après cette relecture, Mc 1, 9 est traduit par : *Déi Zäit koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort, an hie gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.*

Mc 1, 10 : Au début du verset 10, nous lisons un adverbe préférentiel de Mc, à savoir εὐθύς[39].

- Or, traduire cet adverbe par « an hei » (« et voici ») aurait de nouveau instauré la tonalité d'un conte de fée. Aussi l'équipe a-t-elle opté pour la traduction pure et simple de εὐθύς par « soubal wéi » (« aussitôt que »).

- Un piège analogue apparaît quant à la traduction de l'usage probablement hébraïque οἱ οὐρανοί par un pluriel.

- En ce qui a trait à σχιζόμενος la question était de savoir s'il faut lire un participe présent moyen ou bien un participe présent passif. D'abord l'équipe avait suivi la traduction de ses deux modèles, la *Einheitsübersetzung* et la traduction qui avait été mise à sa disposition. À la relecture, le groupe de travail prit conscience de se trouver devant un passif divin. Ainsi

[37] En Mt 3, 1 cette indication de temps est traduite par « deemools » (« alors, à cette époque »), autre traduction employée pour rendre ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις.

[38] Dans la version qui avait été mise à disposition du groupe de travail figure « Jesus » sans article de même qu'aux versets 43 et 45. En Mc 1, 14.17.25 l'article est mis. Il semble que ce traducteur ait suivi le grec, en écrivant l'article là où Mc le met. Or, s'il insère lui-même le nom de Jésus, il omet l'article, ce qui correspond à une habitude que manifestent certains Luxembourgeois en signe de respect : les noms de Jésus et de Marie ne sont pas des noms comme les autres - qui sont toujours précédés d'un article en luxembourgeois - et donc, il faut les démarquer.

[39] Nous retrouvons καὶ εὐθύς aux versets 12.18.20.21.23.29.30.42 de Mc 1.

certains voulaient ajouter en bas de page une note explicative, idée qui n'a pas été retenue ici. - Restait alors à vérifier la traduction de σχίζω par « opmaachen » (« ouvrir »). Lors de cette relecture « opmaachen » parut inapproprié parce que ce verbe occulte la notion de « scinder en deux, diviser » inhérente à σχίζω. Ainsi « oprappen » (« ouvrir de force ») fut retenu et εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς donna « hien huet gesinn, wéi den Himmel opgerappt ginn ass » (« et il a vu que le ciel fut ouvert », avec une connotation de force, laissant entendre que celui qui agit n'est autre que Dieu). - « Opmaachen» fut réservé pour traduire ἀνοίγω en Mt 3, 16 et Lc 3, 21, versets parallèles à Mc 1, 10.

Après cette relecture, Mc 1, 10 est traduit par : *Soubal wéi hien aus dem Waasser eropkomm ass, huet hie gesinn, wéi den Himmel opgerappt ginn ass an de Geescht wéi eng Dauf op hien erofkomm ass.*

Mc 1, 11 : La construction « φωνὴ γίνομαι » est traduite en Mc et en Lc 3, 22 par « eng Stëmm kënnt » (« une voix arrive », *id est*, « une voix survient »), rendant compte de l'irruption de la voix.
- L'hébraïsme ἐκ τῶν οὐρανῶν est traduit par un singulier « aus dem Himmel » (« du ciel »).
- Il existe, en luxembourgeois, deux verbes susceptibles de traduire ἀγαπάω + accusatif, à savoir « een / eppes gären hunn » et « frou mat engem / eppes sinn » (les deux fois : « aimer quelqu'un / quelque chose »). Malgré les recherches de l'équipe de traduction, il n'a pas été possible de déterminer des nuances importantes pour la traduction de Mc 1, 11 entre ces deux verbes[40] : seule différence, « eppes gären hunn » peut se rapporter aussi à de la nourriture, à de la musique alors que « frou si mat » ne s'emploie pas dans ces contextes-là. De plus, « et kann een ee gären hunn » (intraduisible en français) se dit dans des rapports peu amicaux ; il faut donc être très prudent dans la construction de la phrase, si l'on se décide pour « een / eppes gären hunn ». - Par ailleurs, la consultation du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* [41] pour cerner les nuances entre ἀγαπάω et φιλέω n'a pas permis de réserver

[40] Luxemburger Wörterbuch, Band 1-4, Band 5. Nachträge und Berichtigungen (*Luxemburger Wörterbuch* (1950-1975, 1977). Luxemburg : P. Linden).
[41] Quell, Gottfried, Stauffer, Ethelbert (1933). « ἀγαπάω ». In : Kittel, Gerhard (Begr.), Friedrich, Gerhard (Hrsg.) et al. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band I. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, p. 20-55 ; Stählin, Gustav (1973). « φιλέω, καταφιλέω, φίλημα, φίλος, φίλη, φιλία ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IX. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, p. 112-169, notamment p. 113-144.

l'emploi de « een / eppes gären hunn », respectivement de « frou mat engem / eppes sinn » à un des deux verbes grecs. - Enfin, l'adjectif verbal substantifié ὁ ἀγαπητός ne peut être traduit tel quel en luxembourgeois.

- Quant à la traduction du verbe εὐδοκέω, verbe composé de εὐ + δοκέω, la construction « du stees a menger Gonscht » (« tu te trouves dans ma faveur ») aurait été possible. Or, lors des discussions, cette formulation a été notée pour l'usage futur du substantif εὐδοκία. Puisque le groupe de travail tenait à marquer une différence entre verbe et substantif, il ne demeurait alors d'autre possibilité que de paraphraser, d'où la formulation « du bass meng ganz Freed » (« tu es toute ma joie ») : en effet, celui qui se trouve dans ma faveur, est pour moi une grande cause de joie. C'était en tout cas l'avis des membres de l'équipe de traduction à ce stade de leur démarche.

Après cette relecture, Mc 1, 11 est traduit par : *An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär ; du bass meng ganz Freed. »*

Les textes parallèles à Mc 1, 12-15 et Mc 1, 14-20 sont eux aussi lus en partie dans la liturgie catholique[42].

Ainsi la traduction de Mc 1, 12-20 a été reconsidérée en synopse comme suit:

Mt 4, 1-22	**Mc 1, 12-20**	**Lc 4, 1-13 ; 5, 1-11**	**Jn 1, 35-42**
1 Τότε ὁ Ἰησοῦς ἀνήχθη εἰς τὴν ἔρημον ὑπὸ τοῦ πνεύματος πειρασθῆναι ὑπὸ τοῦ διαβόλου. 2 καὶ νηστεύσας ἡμέρας τεσσεράκοντα	12 Καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον. 13 καὶ ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσεράκοντα ἡμέρας πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, καὶ ἦν	4, 1 Ιησοῦς δὲ πλήρης πνεύματος ἁγίου ὑπέστρεψεν ἀπὸ τοῦ Ἰορδάνου καὶ ἤγετο ἐν τῷ πνεύματι ἐν τῇ ἐρήμῳ 2 ἡμέρας τεσσεράκοντα πειραζόμενος ὑπο	

[42] Ces deux textes de Mc sont réunis dans un même tableau parce qu'ils se recoupent. - Les lectures liturgiques parallèles à Mc 1, 12-15 et Mc 1, 14-20 sont Mt 4, 1-11 (1er dimanche du Carême A) ; 4, 12-17 (3e dimanche ordinaire A) ; 4, 18-22 (inclus dans Mt 4, 12-23, la version longue du 3e dimanche ordinaire A) ; Lc 4, 1-13 (1er dimanche du Carême C) ; 5, 1-11 (5e dimanche ordinaire C) ; Jn 1, 35-42 (2e dimanche ordinaire B). - Lc 4, 14s ainsi que Jn 4, 1-3.43-46 ne figurent pas dans les évangéliaires.

ὕστερον ἐπείνασεν. 3 καὶ προσελθὼν ὁ πειράζων εἶπεν αὐτῷ· εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, εἰπὲ ἵνα οἱ λίθοι οὗτοι ἄρτοι γένωνται. 4 ὁ δὲ ἀποκριθεὶς εἶπεν· γέγραπται· οὐκ ἐπ᾽ ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος, ἀλλ᾽ ἐπὶ παντὶ ῥήματι ἐκπορευομένῳ διὰ στόματος θεοῦ. 5 Τότε παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς τὴν ἁγίαν πόλιν καὶ ἔστησεν αὐτὸν ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ 6 καὶ λέγει αὐτῷ· εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, βάλε σεαυτὸν κάτω· γέγραπται γὰρ ὅτι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ καὶ ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσίν σε, μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου. 7 ἔφη αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς·	μετὰ τῶν θηρίων,	τοῦ διαβόλου. Καὶ οὐκ ἔφαγεν οὐδὲν ἐν ταῖς ἡμέραις ἐκείναις καὶ συντελεσθεισῶν αὐτῶν ἐπείνασεν. 3 εἶπεν δὲ αὐτῷ ὁ διάβολος· εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, εἰπὲ τῷ λίθῳ τούτῳ ἵνα γένηται ἄρτος. 4 καὶ ἀπεκρίθη πρὸς αὐτὸν ὁ Ἰησοῦς· γέγραπται ὅτι οὐκ ἐπ᾽ ἄρτῳ μόνῳ ζήσεται ὁ ἄνθρωπος. (…) 9 Ἤγαγεν δὲ αὐτὸν εἰς Ἰερουσαλὴμ καὶ ἔστησεν ἐπὶ τὸ πτερύγιον τοῦ ἱεροῦ καὶ εἶπεν αὐτῷ· εἰ υἱὸς εἶ τοῦ θεοῦ, βάλε σεαυτὸν ἐντεῦθεν κάτω· 10 γέγραπται γὰρ ὅτι τοῖς ἀγγέλοις αὐτοῦ ἐντελεῖται περὶ σοῦ τοῦ διαφυλάξαι σε 11 καὶ ὅτι ἐπὶ χειρῶν ἀροῦσίν σε, μήποτε προσκόψῃς πρὸς λίθον τὸν πόδα σου. 12 καὶ ἀποκριθεὶς	

πάλιν γέγραπται· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου. 8 Πάλιν παραλαμβάνει αὐτὸν ὁ διάβολος εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν καὶ δείκνυσιν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τοῦ κόσμου καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν 9 καὶ εἶπεν αὐτῷ· ταῦτά σοι πάντα δώσω, ἐὰν πεσὼν προσκυνήσῃς μοι. 10 τότε λέγει αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς· ὕπαγε, σατανᾶ· γέγραπται γάρ· κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. 11 Τότε ἀφίησιν αὐτὸν ὁ διάβολος,		εἶπεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς ὅτι εἴρηται· οὐκ ἐκπειράσεις κύριον τὸν θεόν σου. 5 Καὶ ἀναγαγὼν αὐτὸν ἔδειξεν αὐτῷ πάσας τὰς βασιλείας τῆς οἰκουμένης ἐν στιγμῇ χρόνου 6 καὶ εἶπεν αὐτῷ ὁ διάβολος· σοὶ δώσω τὴν ἐξουσίαν ταύτην ἅπασαν καὶ τὴν δόξαν αὐτῶν, ὅτι ἐμοὶ παραδέδοται καὶ ᾧ ἐὰν θέλω δίδωμι αὐτήν· 7 σὺ οὖν ἐὰν προσκυνήσῃς ἐνώπιον ἐμοῦ, ἔσται σοῦ πᾶσα. 8 καὶ ἀποκριθεὶς ὁ Ἰησοῦς εἶπεν αὐτῷ γέγραπται· κύριον τὸν θεόν σου προσκυνήσεις καὶ αὐτῷ μόνῳ λατρεύσεις. τὸν θεόν σου. 13 Καὶ συντελέσας πάντα πειρασμὸν ὁ διάβολος ἀπέστη ἀπ᾽ αὐτοῦ ἄχρι καιροῦ.	

καὶ ἰδοὺ ἄγγελοι προσῆλθον καὶ διηκόνουν αὐτῷ. 12 Ἀκούσας δὲ ὅτι Ἰωάννης παρεδόθη ἀνεχώρησεν εἰς τὴν Γαλιλαίαν. 13 καὶ καταλιπὼν τὴν Ναζαρὰ ἐλθὼν κατῴκησεν εἰς Καφαρναοὺμ τὴν παραθαλασσίαν ἐν ὁρίοις Ζαβουλὼν καὶ Νεφθαλίμ· 14 ἵνα πληρωθῇ τὸ ῥηθὲν διὰ Ἡσαΐου τοῦ προφήτου λέγοντος· 15 γῆ Ζαβουλὼν καὶ γῆ Νεφθαλίμ, ὁδὸν θαλάσσης πέραν τοῦ Ἰορδάνου, Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν 16 ὁ λαὸς ὁ καθήμενος ἐν σκότει φῶς εἶδεν μέγα, καὶ τοῖς καθημένοις ἐν χώρᾳ καὶ σκιᾷ θανάτου φῶς ἀνέτειλεν αὐτοῖς. 17 Ἀπὸ τότε ἤρξατο ὁ Ἰησοῦς κηρύσσειν καὶ λέγειν·	καὶ οἱ ἄγγελοι διηκόνουν αὐτῷ. 14a Μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν. (21 Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ· καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν.) 14b κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ 15 καὶ λέγων ὅτι πεπλήρωται ὁ		

μετανοεῖτε· ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν.	καιρὸς καὶ ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ· μετανοεῖτε καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ.	5, 1 Εγένετο δὲ ἐν τῷ τὸν ὄχλον ἐπικεῖσθαι αὐτῷ καὶ ἀκούειν τὸν λόγον τοῦ θεοῦ καὶ αὐτὸς ἦν ἑστὼς παρὰ τὴν λίμνην Γεννησαρὲτ 2 καὶ εἶδεν δύο πλοῖα ἑστῶτα παρὰ τὴν λίμνην· οἱ δὲ ἁλιεῖς ἀπ᾽ αὐτῶν ἀποβάντες ἔπλυνον τὰ δίκτυα. 3 ἐμβὰς δὲ εἰς ἓν τῶν πλοίων, ὃ ἦν Σίμωνος, ἠρώτησεν αὐτὸν ἀπὸ τῆς γῆς ἐπαναγαγεῖν ὀλίγον· καθίσας δὲ ἐκ τοῦ πλοίου ἐδίδασκεν τοὺς ὄχλους. 4 Ὡς δὲ ἐπαύσατο λαλῶν, εἶπεν πρὸς τὸν Σίμωνα· ἐπανάγαγε εἰς τὸ βάθος καὶ χαλάσατε τὰ δίκτυα ὑμῶν εἰς ἄγραν.	35 Τῇ ἐπαύριον πάλιν εἱστήκει ὁ Ἰωάννης καὶ ἐκ τῶν μαθητῶν αὐτοῦ δύο 36 καὶ ἐμβλέψας τῷ Ἰησοῦ περιπατοῦντι λέγει· ἴδε ὁ ἀμνὸς τοῦ θεοῦ . 37 καὶ ἤκουσαν οἱ δύο

			μαθηταὶ αὐτοῦ λαλοῦντος καὶ ἠκολούθησαν τῷ Ἰησοῦ. 38 στραφεὶς δὲ ὁ Ἰησοῦς καὶ θεασάμενος αὐτοὺς ἀκολουθοῦντας λέγει αὐτοῖς· τί ζητεῖτε; οἱ δὲ εἶπαν αὐτῷ· ῥαββί, ὃ λέγεται μεθερμηνευόμενον διδάσκαλε, ποῦ μένεις; 39 λέγει αὐτοῖς· ἔρχεσθε καὶ ὄψεσθε. ἦλθαν οὖν καὶ εἶδαν ποῦ μένει καὶ παρ᾽ αὐτῷ ἔμειναν τὴν ἡμέραν ἐκείνην· ὥρα ἦν ὡς δεκάτη.
		5 καὶ ἀποκριθεὶς Σίμων εἶπεν ἐπιστάτα, δι᾽ ὅλης νυκτὸς κοπιάσαντες οὐδὲν ἐλάβομεν· ἐπὶ δὲ τῷ ῥήματί σου χαλάσω τὰ δίκτυα. 6 καὶ τοῦτο ποιήσαντες συνέκλεισαν πλῆθος ἰχθύων πολυ, διερρήσσετο δὲ τὰ δίκτυα αὐτῶν. 7 καὶ κατένευσαν τοῖς μετόχοις ἐν τῷ	

		ἑτέρῳ πλοίῳ τοῦ ἐλθόντας συλλαβέσθαι αὐτοῖς· καὶ ἦλθον καὶ ἔπλησαν ἀμφότερα τὰ πλοῖα ὥστε βυθίζεσθαι αὐτά. 8 ἰδὼν δὲ Σίμων Πέτρος προσέπεσεν τοῖς γόνασιν Ἰησοῦ λέγων· ἔξελθε ἀπ' ἐμοῦ, ὅτι ἀνὴρ ἁμαρτωλός εἰμι,	
18 Περιπατῶν δὲ παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν δύο ἀδελφούς, Σίμωνα τὸν λεγόμενον Πέτρον καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, βάλλοντας ἀμφίβληστρον εἰς τὴν θάλασσαν· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς. 19 καὶ λέγει αὐτοῖς· δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω ὑμᾶς ἁλιεῖς ἀνθρώπων. 20 οἱ δὲ εὐθέως ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ. cf. v. 19bc	16 Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς. 17 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ	κύριε. 9 θάμβος γὰρ περιέσχεν αὐτὸν καὶ πάντας τοὺς σὺν αὐτῷ ἐπὶ τῇ ἄγρᾳ τῶν ἰχθύων ὧ ν συνέλαβον, 10 ὁμοίως δὲ καὶ Ἰάκωβον καὶ Ἰωάννην υἱοὺς Ζεβεδαίου, οἳ ἦσαν κοινωνοὶ τῷ Σίμωνι. καὶ εἶπεν πρὸς τὸν Σίμωνα ὁ Ἰησοῦς· μὴ φοβοῦ· ἀπὸ τοῦ νῦν ἀνθρώπους ἔσῃ ζωγρῶν.	40 Ἦν Ἀνδρέας ὁ ἀδελφὸς Σίμωνος Πέτρου εἷς ἐκ τῶν δύο τῶν ἀκουσάντων παρὰ Ἰωάννου καὶ ἀκολουθησάντων αὐτῷ· 41 εὑρίσκει οὗτος πρῶτον τὸν ἀδελφὸν τὸν ἴδιον Σίμωνα καὶ λέγει αὐτῷ· εὑρήκαμεν τὸν Μεσσίαν, ὅ ἐστιν μεθερμηνευόμενον χριστός. 42 ἤγαγεν αὐτὸν πρὸς τὸν Ἰησοῦν.

	ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων. 18 καὶ εὐθὺς ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ.		
21 καὶ προβὰς ἐκεῖθεν εἶδεν ἄλλους δύο ἀδελφούς, Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ, ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ Ζεβεδαίου τοῦ πατρὸς αὐτῶν καταρτίζοντας τὰ δίκτυα αὐτῶν, καὶ ἐκάλεσεν αὐτούς.	19 Καὶ προβὰς ὀλίγον εἶδεν Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ αὐτοὺς ἐν τῷ πλοίῳ καταρτίζοντας τὰ δίκτυα, 20 καὶ εὐθὺς ἐκάλεσεν αὐτούς.	cf. v. 10 11 καὶ καταγαγόντες τὰ πλοῖα ἐπὶ τὴν γῆν	
22 οἱ δὲ εὐθέως ἀφέντες τὸ πλοῖον καὶ τὸν πατέρα αὐτῶν ἠκολούθησαν αὐτῷ. (Mt 16, 17-18) cf. v. 18	καὶ ἀφέντες τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ τῶν μισθωτῶν ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ.	ἀφέντες πάντα ἠκολούθησαν αὐτῷ.	ἐμβλέψας αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς εἶπεν· σὺ εἶ Σίμων ὁ υἱὸς Ἰωάννου, σὺ κληθήσῃ Κηφᾶς, ὃ ἑρμηνεύεται Πέτρος.

Mc 1, 12 : Καὶ εὐθύς avait été rendu par « an direkt duerno » (« et tout de suite après ») ; l'indication temporelle est changée en « gläich drop » (« bientôt après ») qui, en

luxembourgeois, exprime quasi la même chose tout en étant beaucoup plus élégant[43]. La répétition de la particule de liaison « an » a été jugée superflue. - Le parallèle en Mt 4, 1 (τότε) avait été traduit en un premier mouvement par « duerno » (« après ») ; dans l'*Evangeliar*, « duerno » a été omis pour ne pas perturber l'écoute : en effet, le découpage des péricopes liturgiques ne dit pas « après quoi » cela s'est passé[44].

- Mc 1, 12 emploie πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει, traduit par « huet hien an d'Wüst gedriwwen » (« l'a poussé dans le désert ») alors que les versets parallèles se servent en Mt 4, 1 de ἀνήχθη ὑπὸ + génitif et en Lc 4, 1 de ἤγετο ἐν (τῷ πνεύματι) ; ils sont rendus par « gouf gefouert vun » (« était conduit par »), respectivement par « ass gefouert gi vun » (« a été conduit par »), seule possibilité en luxembourgeois de respecter le double emploi de la racine ἄγω en Mt et en Lc sans pour autant pouvoir faire de différence entre ἀνάγω et ἄγω seul.

- Lors de cette relecture, l'équipe s'est rendue à l'évidence qu'il n'est pas évident de suivre le cours du récit lorsque les acteurs ne sont qualifiés que par « il ». En conséquence, la décision a été prise de répéter les noms des intervenants afin de rendre le développement de la narration plus facile à suivre.

Après cette relecture, Mc 1, 12 est traduit par : *Gläich drop huet de Geescht de Jesus an d'Wüüst gedriwwen.*

Mc 1, 13 : La liaison à ce qui précède par καί « an » n'a pas paru nécessaire, de même que la répétition du désert. « An der Wüst » (« dans le désert ») a été remplacé par « do » (« là ») afin d'éviter une tonalité enfantine dans la traduction.

- À cause du participe présent passif πειραζόμενος, le rythme de la phrase grecque ne peut être suivi en luxembourgeois.

- ὁ σατανᾶς, bien qu'inhabituel en luxembourgeois, a été repris comme nom propre, tandis que διάβολος des versets parallèles en Mt 4, 1 et Lc 4, 2 est rendu par « Däiwel » (« diable »), mieux connu du public cible. À un moment donné, une note de bas de page relative à ces trois occurrences avait été envisagée, mais finalement cette option ne fut pas retenue : en effet,

[43] La nuance entre « gläich » et « direkt » serait que « direkt » est considéré comme plus immédiat que « gläich ». Par exemple : Une mère dit à son fils de venir « direkt », celui-ci peut lui répondre « gläich » - sur quoi la mère : « Net gläich, direkt ! » - D'après ces considérations, la traduction choisie ici serait à revoir.

[44] Tous les textes ont subi de ces adaptations lors du découpage adapté aux lectures liturgiques. Nous y reviendrons plus loin.

l'introduction d'une note explicative dans le cas présent aurait obligé l'équipe de faire pareil à chaque fois qu'un nom propre avait une signification en hébreu, en commençant par Jésus.
- La traduction de πειράζω n'avait pas été évidente, les Luxembourgeois ayant l'habitude de reprendre l'allemand « Versuchung » et d'y ajouter simplement une préposition et un verbe en luxembourgeois, « a Versuchung féieren » (« induire en tentation ») en l'occurrence. La signification de πειράζω devait donc être cernée le plus près possible à l'aide du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*[45]. Finalement, l'équipe avait retenu « op d'Prouf stellen » (« mettre à l'épreuve »). Cette formulation sonnait d'abord étrange à des oreilles accoutumées à l'expression « a Versuchung féieren ». Or, cette expression est connue dans d'autres contextes plus quotidiens. Ainsi les membres du groupe de travail étaient persuadés que le sens serait compris et que la formulation serait acceptée.
- Lc 4, 1b et Mc 1, 13a présentent tous deux la construction πειραζόμενος ὑπό, mais son imbrication respective à l'intérieur de la phrase ne permet pas de traduire de façon parallèle[46].
- En outre, la traduction assez littérale de ἦν μετὰ τῶν θηρίων par « hie war do bei de wëllen Déieren » (« il était là auprès des bêtes sauvages ») fut jugée être du mauvais luxembourgeois. Cette partie de phrase a été changée en « hien huet do bei de wëllen Déieren gelieft » (« il a vécu auprès des bêtes sauvages »).
- Restait à revoir le choix de « an hun him gedéngt » (« et ils l'ont servi », avec une connotation de révérence) relatif à καὶ διηκόνουν αὐτῷ en Mc 1, 13 et en Mt 4, 11. Le verbe διακονέω se trouve également au v. 31 de Mc 1. Or, les membres de l'équipe de traduction étaient d'avis que le service des anges devait être différent de celui de la belle-mère de Pierre qui s'adonnait au service de ses hôtes. Ainsi, pour marquer une certaine nuance, « an si hunn him gedéngt » a été conservé ici et en Mt 4, 11, alors que la belle-mère de Pierre est dite « huet si bedéngt » (« les a servis », à table p.ex.)[47].

Après cette relecture, Mc 1, 13 est traduit par : *Véierzeg Deeg laang gouf hien do vum Satan op d'Prouf gestallt. Hien huet bei de wëllen Déiere gelieft, an d'Engelen hunn him gedéngt.*

---

[45] Seesemann, Heinrich (1959). « πεῖρα, πειράω, πειράζω, πειρασμός, ἀπείραστος, ἐκπειράζω ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band VI. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, p. 23-37.
[46] Lc 4,1s : « Erfëllt vun hellegem Geescht, ass de Jesus vum Jordan zréckkomm, an hien ass vum Geescht an der Wüüst ronderëmgefouert ginn, 40 Deeg laang, an deenen hie vum Däiwel op d'Prouf gestallt gouf. » (*Evangeliar*).
[47] Lors de la dernière relecture avant de l'imprimer, Mt 4, 11 a été changé en « huet hie bedéngt » (comme en Mc 1, 31). Cette faute est due à une notice erronée dans le lexique, corrigée à présent.

Mc 1, 14 : Au verset 14 Jésus se rend en Galilée. Pour plus de clarté à l'écoute, la précision « hannescht » (« retourne » au lieu de « se rend ») a été ajoutée en référence au verset 9.
- Malgré des discussions animées comme quoi « déi Gutt Noriicht vum Herrgott verkënnegen » (« annoncer la Bonne Nouvelle de Dieu ») serait du mauvais luxembourgeois, cette formulation est alors maintenue. L'argument dominant fut que « vum Herrgott » peut être compris comme « au sujet de Dieu » (génitif objectif) en même temps que « qui vient de Dieu » (génitif subjectif), double sens que l'équipe voyait aussi dans le génitif grec.

Après cette relecture, Mc 1, 14 est traduit par : *Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang ; do huet hien déi Gutt Noriicht vum Herrgott verkënnegt.*

Mc 1, 15 : La liaison à ce qui précède par καί « an » n'a pas été reprise. Ainsi le v. 15 commence par « hie sot » (il disait).
- Le verbe πληρόω avait d'abord été traduit littéralement par « erfëllen» (« accomplir »), ici πεπλήρωται ὁ καιρός, « d'Zäit ass erfëllt » (« le temps est accompli »). Or, c'est là une construction allemande qui est « verlëtzebuergescht » (« luxembourguisée »)[48]. Sans porter préjudice au grec, il est plus correct de dire en luxembourgeois « d'Zäit ass do » (« le temps / le moment est là »), d'autant plus que cette formulation rend bien compte du sens du parfait grec, à savoir que ce moment de l'histoire, préparé dans le passé, perdure au moment présent.
- La traduction de ἤγγικεν ici et pour Mt 4, 17 avait suscité de vives discussions : est-ce que le Royaume est « nobäi komm » (« devenu proche / venu à proximité »), c'est-à-dire, d'après le parfait grec, en route déjà dans le passé et parvenu tout près de l'époque présente et il demeure tout proche? Ou est-ce que cela signifie que le Royaume est toujours en train de venir (« ass ënnerwee / kënnt », « est en route / vient, est en train de venir »), ou bien, tout simplement, qu'il est tout proche (« ass ganz no ») ? Finalement l'avis des partisans de « kënnt » (« vient ») s'est imposé. « Hie kënnt » (« il vient ») signifie en effet que, dans le

[48] « Verlëtzebuergeschen » n'est pas comparable au « franglais », qui revient à prononcer l'anglais à la mode à la française. « Verlëtzebuergeschen » correspond à ajouter des terminaisons luxembourgeoises à un mot étranger et / ou à déformer les voyelles pour les adapter à la prononciation luxembourgeoise. L'intégration de ces emprunts se fait de diverses manières selon les mots dont il s'agit. - Nous y reviendrons.

passé, il a commencé à venir, qu'il est tout proche, mais qu'il n'est pas encore arrivé. Comme au passé, il continue de venir. Plus tard, l'équipe discutera à nouveau cette décision.

- Les Luxembourgeois, traduisant souvent à l'église des textes bibliques allemands en luxembourgeois sans préparation préalable, se sont habitués à « d'Räich Gottes » (« le Royaume de Dieu »). Or, des réflexions analogues à celles relatives à Mc 1, 1 s'imposèrent et ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ fut traduit par « dem Herrgott säi Räich ».

- Nous ne nous attardons pas ici sur μετανοεῖτε puisque la discussion de μετανοέω et de μετάνοια sera le sujet plus loin dans le présent travail.

Enfin, pour πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ la traduction « gleeft un déi Gutt Noriicht » (« croyez en cette Bonne Nouvelle », avec une accentuation de l'article, du fait que, même sans article en grec, il aurait fallu en mettre un en luxembourgeois) fut maintenue. Il a été discuté s'il ne serait pas opportun de mettre l'accent sur la nécessité de faire confiance, ce qui, selon l'opinion de certains, serait exprimé en grec par πιστεύω + datif. Conscients d'innover dans la tradition de traduction des Évangiles, les membres de l'équipe ont feuilleté la *Nova Vulgata*, des traductions allemandes *(Einheitsübersetzung, Luther-Bibel)* et françaises *(Traduction œcuménique de la Bible, Bible de Jérusalem)*, mais aucune n'allait dans ce sens. Alors, la traduction « gleeft un déi Gutt Noriicht » a été maintenue et, de ce fait, la proposition « vertraut op déi Gutt Noriicht » (« ayez confiance en cette Bonne Nouvelle ») fut rejetée.

Après cette relecture, Mc 1, 15 est traduit par : *Hie sot : « D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich kënnt. Denkt ëm a gleeft un déi Gutt Noriicht. »*

Mc 1, 16 : La particule de liaison καί n'est pas rendue par « an » (« et »), mais, afin de souligner une suite dans la narration, par l'adverbe de temps « dunn » (« alors »).

- Le participe présent παράγων fut traduit par une phrase relative, « wéi hie laanschtgoung » (« quand il passait »), de même que plus loin dans la phrase ἀμφιβάλλοντας par « wéi si d'Netz ausgehäit hunn » (« quand ils ont jeté le filet »). - Les verbes παράγω et περιπατέω (en Mt 4, 18), tous les deux suivis de la préposition παρά + accusatif, furent traduits par « laanschtgoen » (« passer »), car l'équipe a estimé que l'image de Jésus allant « laanscht de Séi spadséieren » (περιπατέω / « se promener le long du lac ») aurait provoqué des discussions inutiles. - Le piège de traduire « wéi si d'Netz an de Séi gehäit hunn » (« quand

ils ont jeté le filet dans le lac »), signifiant qu'ils ont jeté le filet à l'eau comme on jette quelque chose à la poubelle, a pu être évité par la prise en compte de l'adverbe ἐν + datif, ce qui a donné « wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hunn » (« quand ils ont jeté le filet au lac [pour pêcher] »). Suite à une réflexion analogue, Mt 4, 18 a aussi été traduit « am Séi » malgré εἰς + accusatif en grec.

- L'explication ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς a pu être traduite de la même façon en Mc et en Mt.
- Θάλασσα signifiant « mer » en même temps que « lac », la désignation « Séi vu Galiläa » (« Lac de Galilée ») fut conservée pour θάλασσα τῆς Γαλιλαίας.
- Les énumérations de personnes avec des précisions quant à leurs liens de parenté ou d'amitié doivent être traduites avec beaucoup de clarté, si l'on veut éviter de brouiller les liens évoqués: « de Simon an säi Brudder » (« Simon et son frère ») aurait pu être compris comme s'il s'agissait de Simon et du frère de Jésus. Pour éviter cette méprise, la construction plus lourde « de Simon an deem säi Brudder, den Andreas » (« Simon et le frère de celui-ci, André ») a été retenue.

Après cette relecture, Mc 1, 16 est traduit par : *Wéi hien du laanscht de Séi vu Galiläa goung, huet hien de Simon an deem säi Brudder, den Andreas, gesinn, wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hunn ; si waren nämlech Fëscher.*

Mc 1, 17 : À nouveau la particule de liaison καί est rendue par « dunn » (« alors »).

- L'appel de Jésus δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων avait été traduit par « Kommt ! Mir no ! Aus iech maachen ech Fëscher vu Mënschen » (« Venez ! Derrière moi! De vous je ferai des pêcheurs d'hommes ») :
- L'adverbe ὀπίσω + génitif est traduit de même qu'au verset 7 par « no » (« derrière »). - L'appel δεῦτε ὀπίσω μου ne figure qu'en Mc 1, 17//Mt 4, 19. À l'instar des autres évangiles, Mc emploie généralement ἀκολουθέω + datif lorsqu'il évoque que les disciples ou la foule suivent Jésus. - Les deux ordres ont ensuite été regroupés dans une seule phrase à l'instar du texte grec. Ainsi « Kommt ! Mir no ! « devint « Kommt mir no ! ».
- Or, il est possible de respecter la syntaxe grecque de ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων sans faire violence à la syntaxe luxembourgeoise. D'où le changement en « ech maachen aus iech Fëscher vu Mënschen ». - L'indicatif futur simple ποιήσω avec une nuance de volitif doit être rendu par un indicatif présent à sens futur, puisque la réalisation de cette

promesse ne peut se faire qu'à l'avenir. - Mc a la formulation ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι, alors que Mt 4, 19 omet γενέσθαι. Cette différence peut être comprise dans le sens que dans Mc, Jésus fait une promesse sur une identité future de Simon et d'André, alors qu'en Mt la promesse se rapporterait à une fonction ultérieure des deux disciples. Il n'est néanmoins pas possible de respecter cette nuance dans la traduction.
- Le verset parallèle en Lc 5, 10 a ἀπὸ τοῦ νῦν ἀνθρώπους ἔσῃ ζωγρῶν οὐ ζωγρέω est rendu par « fänken » (« captiver »), sans préciser « lieweg fänken » (« capturer »), l'emploi du verbe simple dans ce contexte est déjà assez choquant et provoque immanquablement de fortes discussions lors de partages en groupe biblique. Mais, supposant que Lc avait ses raisons de choisir ζωγρέω alors que Mt 4, 19 et Mc 1, 17 ont tous les deux ἁλιεῖς ἀνθρώπων, cette traduction est maintenue[49].

Après cette relecture, Mc 1, 17 est traduit par : *Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mir no ! Ech maache Fëscher vu Mënschen aus iech. »*

Mc 1, 18 : Le début καὶ εὐθύς est traduit littéralement par « an direkt », de même que (οἱ) δὲ εὐθέως en un premier temps en Mt 4, 20. À la dernière relecture, « an direkt » est changé en « dunn … direkt » (« alors … tout de suite ») en Mt pour marquer une différence entre καὶ εὐθύς et δὲ εὐθέως.
- Le possessif « hir » (« leurs ») est rajouté après τὰ δίκτυα pour souligner que ce sont bien leurs filets qu'ils abandonnent.
- Le participe aoriste second ἀφέντες est rendu par un passé composé en luxembourgeois. - En fait, la question est de savoir si καὶ εὐθύς est à mettre en relation avec ἠκολούθησαν αὐτῷ, ou bien s'il se rapporte à ἀφέντες τὰ δίκτυα. Les traductions consultées ne sont pas unanimes : la *Nova Vulgata* utilise « et protinus, relictis retibus, secuti sunt eum », alors que la *Einheitsübersetzung*, la *Luther-Bibel*, et la *Traduction œcuménique de la Bible* ont toutes traduit καὶ εὐθύς ἀφέντες τὰ δίκτυα. Or, rien dans l'emploi de ἀκολουθέω dans Mc - lorsqu'il s'agit du terme consacré pour dire la suite de Jésus - n'autorise à rattacher ici εὐθύς à ἀκολουθέω : il y a certes une réaction immédiate à l'appel de Jésus, mais celle-ci consiste à se lever pour le suivre (Mc 2, 14), à tout vendre pour se mettre à sa suite (Mc 10, 21), bref, à

[49] Discuter ce choix de Lc nécessite une analyse exégétique de ce passage de l'évangile, ce qui n'est pas notre propos ici. Il est toutefois à noter que ζωγρέω en Lc 5, 10 est hapax des évangiles.

tout abandonner et de le suivre (Mc 10, 28). Dans cette logique, il est plus probable que les deux frères aient tout de suite laissé leurs filets pour suivre Jésus.

- À l'instar du verset précédent la compréhension théologique de la suite de Jésus est concernée. Au verset 18 elle l'est doublement: par la syntaxe du verset et par la traduction de ἠκολούθησαν αὐτῷ. En Mc 1, 17 l'équipe a traduit δεῦτε ὀπίσω μου par « kommt mir no ». Alors, comment traduire ἠκολούθησαν αὐτῷ ? « Begleet mech » (« accompagne-moi ») comme on le suggérera plus tard en réaction à la traduction de Lc 9, 23 et de Mc 8, 34 par « wann ee mir nokomme wëllt » (« si quelqu'un veut venir derrière moi », *id est*, « si quelqu'un veut me suivre ») dans un article paru dans le Luxembourger Wort, quotidien le plus abonné au Luxembourg, puis dans un courriel destiné au groupe de travail[50]? D'après l'auteur de ces deux réactions, seul l'esclave marche derrière son maître, alors que Jésus inviterait ses disciples à marcher comme des amis à ses côtés, et ce ne serait que Satan qui marche derrière Jésus. - En réponse, l'équipe argumentait que le disciple juif marchait derrière le rabbin qu'il avait choisi pour maître[51]. De plus, « begleeden » ou bien « mat engem goen » (« marcher avec quelqu'un / à côté de quelqu'un ») ne peuvent être retenus, car, dans le cas de δεῦτε ὀπίσω μου, l'emploi de ὀπίσω + génitif ne le permet pas. La traduction de ἀκολουθέω + datif par « begleeden » / « mat engem goen » est illogique : dans ce cas, le disciple serait à tout moment au même niveau que son maître. L'équipe a alors décidé de s'inscrire dans la tradition de traduction séculaire en choisissant « nogoen » (« marcher derrière »), respectivement « nokommen » (« venir derrière ») selon la perspective de celui qui parle et pour δεῦτε ὀπίσω + génitif et pour ἀκολουθέω + datif quand ils se rapportent à la suite de Jésus.

Après cette relecture, Mc 1, 18 est traduit par : *An direkt hunn si hir Netzer leie gelooss a sinn him nogaang.*

---

[50] Flammang, Jean-Jacques (2002). « 13. Oktavpredigt : Nachfolge und Selbstverleugnung (Mk 8, 31-35) : Glauben heißt nicht hinter Jesus gehen wie Sklaven, sondern mit ihm den Lebensweg machen wie Freunde ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 155. Joer (103), p. 14. - Courriel du Père Jean-Jacques Flammang au groupe de travail en date du 19 juin 2004 (Annexe C).

[51] Cf. Coulot, Claude (1987). *Jésus et le disciple : étude sur l'autorité messianique de Jésus*. Paris : Gabalda et Cie. - (Études bibliques), p. 253.

Mc 1, 19 : Le verset suivant présente une énumération de personnes avec précision des liens de parenté. Lors de la traduction, il est important de faire paraître ces liens d'une façon claire (cf. verset 16).

- Le verbe « weidergoen » (« avancer ») fut changé en « virugoen » (« avancer »), car la particule « weider » est davantage allemande que « virun ». - L'imparfait en luxembourgeois, n'existant que pour quelques rares verbes, est employé ici.

- L'information καταρτίζοντας τὰ δίκτυα αὐτῶν est traduit par « si waren amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen » (« ils étaient en train de préparer leurs filets ») en Mt 4, 21 et en Mc 1, 19 bien que Mc n'ait pas le possessif αὐτῶν : ce choix a été fait pour que les auditeurs ne pensent pas que remettre en état les filets d'autrui était leur gagne-pain.

Après cette relecture, Mc 1, 19 est traduit par : *Wéi hien e Stéck virugoung, huet hien dem Zebedäus säi Jong, de Jakobus, an deem säi Brudder, de Johannes, gesinn : Si waren am Naachen amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen.*

Mc 1, 20 : Le verset 20 reprend καὶ εὐθύς, traduit à nouveau par « an direkt » pour relever l'immédiateté de ἐκάλεσεν αὐτούς après les avoir vus. Or, l'option de maintenir cette formule introductive pour rendre visible la façon dont Mc voit les premières vocations, est minoritaire au sein du groupe de travail. « An direkt » est donc abandonné et remplacé par « a schonn » (« et déjà »). L'idée d'immédiateté y est encore présente, mais au prix d'une formule introductive faisant écho à celle du verset 18.

- La réaction des frères rappelle celle du v. 18 : Καὶ ἀφέντες τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ τῶν μισθωτῶν ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ. Le même verbe (ἀφίημι) est utilisé pour dire l'abandon des filets et l'abandon de Zébédée. Or, en luxembourgeois, on ne peut pas « leie loossen » une personne, à moins qu'elle ne soit tombée et que l'on ne veuille pas s'en occuper. Il n'est donc pas possible de garder le principe selon lequel un verbe serait à traduire dans des contextes analogues par le même mot luxembourgeois. - Μισθωτός est hapax de Mc ; ce substantif est rendu par « Doléiner » (« journalier ») alors qu'en Jn 10, 12s, les seuls autres emplois du mot dans l'ensemble du Nouveau Testament, il sera traduit « gedangte Kniecht » (« serviteur dans le domaine agricole et dont les services sont loués, par opposition au berger »).

- Le constat comme quoi ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ, hapax de Mc, a d'abord été traduit littéralement par « (si) gounge fort, dem Jesus no » (« ils s'en allaient, à la suite de Jésus »).

Après discussion, la précision « fort vun him » (« l'abandonnaient », *id est* leur père) fut introduite. Pour des raisons de clarté, « dem Jesus » est rajouté. - La formule ἠκολούθησαν αὐτῷ de Mt 4, 22 // Lc 5, 11 est traduite par « si sinn him nogaang » (« ils l'ont suivi ») ; finalement les deux expressions qualifiant l'appel à la suite de Jésus, à savoir ἔρχομαι ὀπίσω + génitif et ἀκολουθέω + datif sont traduites par « engem nogoen », respectivement « engem nokommen » selon la perspective de la narration (« aller à la suite de quelqu'un », respectivement « venir à la suite de quelqu'un »)[52].

Après cette relecture, Mc 1, 20 est traduit par : *A schonn huet hien si geruff, an dunn hunn si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort vun him, dem Jesus no.*

Mc 1, 21 : Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ est traduit par « si goungen a Kapharnaum eran » (« ils sont entrés dans Capharnaum »), sans « an » (« et »). La traduction précise qu'ils pénétraient dans la ville, afin de respecter la construction εἰσπορεύονται εἰς.

- La suite καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν est traduite en respectant la syntaxe grecque. - La préposition εἰς / « eran » n'est pas répétée en luxembourgeois pour des raisons de style. - En outre, le nom propre de Jésus doit être répété pour éviter que « hien » (« il ») ne soit rattaché à Zébédée.

- Le pluriel τοῖς σάββασιν est traduit par un singulier : en grec les noms de jours de fête sont souvent indiqués au pluriel bien qu'il ne s'agisse que d'une seule fête dont le but est de souligner le caractère festif du jour en question[53]. - La traduction précise « den näächste Sabbat » (« le Sabbat suivant ») parce que, si le jour de leur entrée dans Capharnaum avait été un jour de Sabbat, il n'aurait pu se déplacer autant. - De plus, en ce qui concerne la traduction du Sabbat en luxembourgeois, la décision fut prise de se renseigner auprès de la communauté juive luxembourgeoise. Une liste serait établie avec des noms de fêtes et de pratiques juives pour reprendre dans l'*Evangeliar* le vocabulaire en usage dans la communauté juive locale[54].

---

[52] Cf. aussi la discussion en Mc 1, 18. - En Mt 10, 38 les deux formulations sont mêlées : ὃς οὐ λαμβάνει τὸν σταυρὸν αὐτοῦ καὶ ἀκολουθεῖ ὀπίσω μου. Une recherche plus poussée est nécessaire. Mais elle dépasse de loin le cadre du présent travail.

[53] Cf. Zerwick, *Analysis philologica*.

[54] La liste, adressée à M. Guy Aach (qui était à ce moment Président du Consistoire) ainsi que la correspondance qui s'ensuivit, figurent en annexe du présent travail (Annexes D-G). Que M. Aach soit encore remercié de son aide.

- Enfin, εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν traduit par « hien as an d'Synagog gaang an huet d'Leit ënnerriicht » (« il est allé dans la synagogue et a enseigné aux gens ») est discuté : voici en effet un autre verbe de l'annonce. Aux versets 4 et 7 du présent chapitre de Mc nous avons κηρύσσω (« verkënnegen », « annoncer »). - « Ënnerriichten » est peu usité en luxembourgeois et a plutôt la significaton d'informer quelqu'un de quelque chose. « Beléieren » (« enseigner », mais avec la connotation qu'un ancien savoir doit être remplacé par le nouveau, parce que l'ancien savoir est faux ou erroné) est proposé, mais non retenu à cause d'un sous-entendu polémique : l'enseignement de Jésus serait plus juste que ce qui a été jusque-là enseigné au peuple juif. Le verbe choisi est « d'Leit léieren » (« enseigner aux gens »), plus neutre. Ce choix permet en plus de garder le même mot pour le verbe et le substantif (cf. διδαχή au verset 22). Tous ces verbes doivent être accompagnés d'un complément d'objet direct en luxembourgeois, d'où l'ajout de « d'Leit » (« les gens »).

Après cette relecture, Mc 1, 21 est traduit par : *Si goungen a Kapharnaum eran, an den nächste Sabbat ass de Jesus an d'Synagog gaang an huet d'Leit geléiert.*

Mk 1, 22 : Mc 1, 22a καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ avait été rendu par « si ware ganz verwonnert iwwer seng Léier» (« ils étaient tout étonnés au sujet de son enseignement », *id est*, par le contenu de son enseignement). Le verbe ἐκπλήσσω est un des verbes exprimant l'étonnement. À ce stade de la démarche ἐκπλήσσω avait été traduit par « ganz verwonnert sinn » (« être très étonné »). Or, un des soucis des membres du groupe de traduction était de se servir de mots en voie de disparition. Ainsi, malgré le risque que « al » ne soit pas compris dès l'abord (« al » signifiant « beaucoup », mais aussi « vieux »), cette particule a été choisie pour remplacer « ganz ». L'équipe devra revenir sur ce choix dans la traduction de ἐκπλήσσω au moment de rencontrer d'autres verbes et d'autres expressions décrivant l'étonnement. L'importance de la *Concordance to the Greek Testament* et du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, du *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur* afin de pouvoir discerner les nuances entre les différents mots va donc grandissante, en même temps qu'il devient de plus en plus évident

que le critère de toujours traduire un mot par le même équivalent n'est pas pratiquable de façon stricte[55].

La suite ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς posait la question de comment traduire ἐξουσία : par « Muecht » (« pouvoir ») ou bien par « Autoritéit » (« autorité »), les deux étant possibles. Après discussion « Autoritéit » est retenu, alors que « Muecht » sera réservé en un premier temps à δύναμις, décision reconsidérée par après.

Après cette relecture, Mc 1, 22 est traduit par : *Si waren al verwonnert iwwer seng Léier, well hien huet si geléiert wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.*

Mc 1, 23 : Καὶ εὐθύς est ici rendu par « grad dunn » (« juste à ce moment-là »), ce qui se prête bien pour faire le lien avec ce qui suit.

- La décision de traduire le collectif ἄνθρωπος par « Mënsch » (« homme ») provient de l'argument que si Mc avait voulu dire « Mann » (« mâle »), il aurait eu à sa disposition ἀνήρ; si, au contraire, il choisit ἄνθρωπος c'est peut-être pour dire entre les lignes qu'en fait cet exemple concerne tout le genre humain, l'homme en général.

Cet homme ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν avec la précision qu'il est littéralement *dans* un esprit impur (ἐν πνεύματι ἀκαθάρτω avec ἐν associatif) ; il est impossible de traduire cette formulation telle quelle. L'équipe s'est alors inspirée de la traduction de la *Einheitsübersetzung* et a traduit en explicitant « dee vun engem onrenge Geescht besiess war » (« qui était possédé par un esprit impur »). L'expression « onrenge Geescht » est très étrange en luxembourgeois : « onreng » ne se dit pas. Certes, la coutume existait qu'une femme, après un accouchement, soit bénie comme pour la purifier afin qu'elle puisse rejoindre les autres (« ausseenen ») mais, à la connaissance du groupe de traduction, il n'existe pas en luxembourgeois de terme qualifiant l'état d'impureté rituelle dans lequel la femme est supposée être, un adjectif qui aurait pu servir à la traduction de ἀκάθαρτος. - À ce jour, aucune traduction qui rende mieux compte du grec que « onreng » n'a pu être trouvée.

Enfin, le lecteur est informé par Mc que cet homme ἀνέκραξεν (v. 24) λέγων, hébraïsme traduit simplement par « hien huet ugefaang ze jäizen » (« il a commencé à crier »). La

[55] Cf. Moulton, *Concordance to the Greek Testament ;* Bauer, Walter (1988[6]). *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter.

précision qu'il a commencé à crier est introduite parce que de fait l'homme ne semble pas avoir crié tout le temps. Ce n'est qu'à l'approche de Jésus qu'il commence. La traduction dit « ze jäizen » (« de crier »), et non pas « mat Jäizen » (« par crier ») parce que cette formulation aurait laissé croire que l'homme aurait encore fait autre chose après avoir arrêté de crier, ou bien qu'il aurait commencé par crier une chose et qu'il aurait enchaîné par une autre.

Après cette relecture, Mc 1, 23 est traduit par : *Grad du war an hirer Synagog e Mënsch, dee vun engem onrenge Geescht besiess war. Hien huet ugefaang ze jäizen :*

Mc 1, 24 : Le possédé crie en premier τί ἡμῖν καὶ σοί, en reprenant une expression existant également dans la *LXX*. Or, cette traduction - décalque de l'hébreu - fut probablement incompréhensible pour un lecteur inaverti de culture grecque de l'époque des *LXX* comme de l'époque néo-testamentaire, de même qu'elle l'est aujourd'hui[56]. Elle est intraduisible littéralement. *Zerwick* propose « quid nobis est commune ? negat mutuam relationem »[57]. En conséquence, l'équipe a adopté « wat hu mir mat dir ze doen ? » (« qu'est-ce que nous avons à faire avec toi ? »).

- La question ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς avait été rendue par « bas du komm, fir eis ze zerstéieren ? » (« es-tu venu pour nous détruire ? »). Le verbe ἀπόλλυμι est un des verbes qui, au cours de cette démarche de traduction, ont connu une grande variété de traductions dues aux contextes différents. - De plus, la décision est prise d'adopter la forme « äis » (« nous ») au lieu de « eis » lorsqu'il s'agit d'un complément d'objet direct. Cet emploi peut aider à la compréhension du texte, bien que, dans certaines régions du Luxembourg, la différence ne soit pas faite.

- Le titre ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ avait posé problème : d'abord traduit littéralement « dem Herrgott säin Hellegen » (« le Saint de Dieu »), cette option n'a pas été retenue vu son inintelligibilité pour des oreilles luxembourgeoises. Ce génitif fut compris comme génitif d'origine et, par conséquent, la proposition paraphrasique « den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt » (« le Saint qui vient de Dieu », *id est* « le Saint envoyé par Dieu ») a été adoptée.

---

[56] Cf. p. ex. מה־לי ולך en Jg 11, 12 et 1R 17, 18 rendu par τί ἐμοὶ καὶ σοί dans la *LXX* ou מה־לי ולכם en 2Sam 16, 10 ; 19, 23 rendu par τί ἐμοὶ καὶ ὑμῖν dans la *LXX*. - L'expression se retrouve encore en Mt 8, 29 ; Mc 5, 7 ; Lc 4, 34 (texte parallèle à Mc 1, 24) ; 8, 28 ; Jn 2, 4.

[57] Zerwick, *Analysis philologica*.

Après cette relecture, Mc 1, 24 est traduit par : *Wat hu mir mat dir ze doen, Jesus vun Nazareth ? Bass du komm, fir äis ze zerstéieren ? Ech weess, wien s du bass : den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt !*

Mc 1, 25 : La liaison est faite par καί en grec, traduit par « dunn » (alors).
La construction ἐπιτιμάω αὐτῷ … λέγων fut traduite par « engem (mat eppes) dreeën » (« chercher à intimider / menacer quelqu'un de quelque chose ») bien qu'il ne soit pas précisé de quoi l'esprit impur est menacé. L'expression luxembourgeoise se prête quand même pour rendre le sens de ἐπιτιμάω.
- La menace φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ a d'abord été traduite mot-à-mot par « sief roueg a fuer aus him do eraus » (« tais-toi et sors de celui-là ») ; le choix de « erausfueren » au lieu de « géi eraus » (« quitte-le ») était censé souligner l'intensité que l'équipe croyait inhérente à cet ordre à l'impératif aoriste dans son contexte : « erausgoen » peut se faire en toute tranquillité, sans se presser, alors que, si l'esprit doit « erausfueren » du possédé, cela doit se faire rapidement, sans attendre et sans discuter (ce que φιμώθητι dit déjà).
- Littéralement, Jésus dit à l'esprit de sortir « de lui » (du possédé). Néanmoins, cette traduction n'est pas possible en luxembourgeois parce que dans « him do » résonne un sous-entendu de mépris. « Deem Mënsch » (« de cet homme ») est beaucoup plus neutre. - Le démonstratif « do » (« -là ») est rajouté pour ne pas laisser de doute de qui l'esprit doit sortir.

Après cette relecture, Mc 1, 25 est traduit par : *Dunn huet de Jesus him gedreet : « Sief roueg a fuer aus deem Mënsch do eraus ! »*

Mc 1, 26 : La particule de liaison καί est traduite par « dueropshin » (« ensuite ») afin d'introduire la suite du récit.
- Si, en luxembourgeois, on ne précise pas qui est cet αὐτόν qui est σπαράξαν, la traduction du participe aoriste neutre peut facilement être comprise comme se rapportant à Jésus ; ce serait alors lui qui est secoué violemment. Puisque le traducteur doit éviter toute équivoque là où en grec il n'y en a pas (et chercher à la conserver là où le grec en présente), il faut donc dire clairement qui est « hin an hier gerappt » (« secoué par-ci par-là », *id est* « secoué violemment »). Par conséquent « dueropshin huet den onrenge Geescht hien hin an hier

gerappt » (« ensuite l'esprit impur l'a secoué violemment ») est changé en « dueropshin huet den onrenge Geescht dee Besiessenen hin an hier gerappt » (« ensuite l'esprit impur a violemment secoué le possédé »). En luxembourgeois le démonstratif « deen » (« celui-ci ») est de mise pour dire qu'il s'agit du possédé dont on vient de parler.

La description de la scène par καὶ φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ fut traduite par « huet haart gejaut ». L'idée avait été émise de rendre cet hébraïsme littéralement par « huet mat haarder Stëmm gejaut » (« a crié d'une voix forte »), une traduction qui, contrairement au français, aurait résonné très étrange en luxembourgeois ; cela ne se dit pas. « Huet haart gejaut » est donc maintenu.

- Si déjà l'équipe fut contrainte par les caractéristiques mêmes du luxembourgeois d'abandonner dans Mc 1, 26ab son critère de rester le plus près du grec possible, ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ a néanmoins pu être rendu mot-à-mot par « an ass aus him erausgefuer » (« et est sorti de lui ») en répétant ἐξ (« aus / eraus »).

Après cette relecture, Mc 1, 26 est traduit par : *Dueropshin huet den onrenge Geescht dee Besiessenen hin an hier gerappt, huet haart gejaut an ass aus him erausgefuer.*

Mc 1, 27 : Καί n'est répété ni par « an » (« et »), ni par une autre particule de liaison pour ne pas donner cet air de conte de fée au récit.

- Voici, en début de verset, encore un autre verbe de l'étonnement (à côté de ἐκπλήσσω), où la crainte se mêle à l'étonnement, à savoir θαμβέομαι, n'apparaissant que trois fois en Mc (1, 27 ; 10, 24.32) pour l'ensemble du N.T.[58]. Nous nous trouvons effectivement dans le contexte du secret messianique, caractéristique de Mc. Après discussion, l'équipe se décida pour « si waren alleguer erféiert » (« ils étaient tous effrayés »), justement pour exprimer ce mélange d'étonnement et de frayeur, de crainte, une attitude typique chez Mc des témoins d'exorcismes ou de guérisons, une attitude menant à s'interroger sur la personne de Jésus. Dans ce verset-ci, Mc exprime ce motif par τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ᾽ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.

- Le verbe συνζητέω est employé seulement six fois dans Mc (1, 27 ; 8, 11 ; 9, 10.14.16 ; 12, 28) et quatre fois dans l'œuvre lucanienne, chaque fois dans des contextes différents[59]. Tous ceux qui se sont effrayés (ἐθαμβήθησαν ἅπαντες), dans la logique du récit (conjonction de

[58] Le substantif θάμβος par contre n'apparaît que dans l'œuvre lucanienne (Lc 4, 36 ; 5, 9 ; Ac 3, 10).
[59] Lc 22, 23 ; 24, 15 ; Ac 6, 9 ; 9, 29.

conséquence ὥστε + infinitif), se posent alors des questions (ὥστε συνζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς λέγοντας). Cet étonnement, présenté par Mc comme une conséquence, est certes à expliciter au niveau d'un commentaire de Mc 1,27, mais cette réaction est intraduisible telle quelle en luxembourgeois[60]. - La traduction « an hun sech een deen anere gefrot » ne fut donc corrigée qu'à l'endroit du verbe (et de l'orthographe) : en effet « sech een deen anere froen » (« se demander mutuellement ») parut trop lourde. Ainsi « sech een deen anere froen » fut changé en « een deen anere froen » (« se demander l'un l'autre »), λέγοντας n'étant pas repris dans la traduction, parce qu'étant sous-entendu.

- L'interrogation τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ᾽ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ a tout d'abord été traduite littéralement car l'équipe était persuadée que cela pourrait se faire. Or, à écouter le récit, il devint clair que la partie disant « eng nei Léier, a mat Autoritéit » (« un enseignement nouveau, et avec autorité ») ne pouvait être maintenue pour des raisons de style et d'intelligibilité. Il s'avérait nécessaire d'expliciter les choses : « Eng nei Léier, a mat watfir enger Autoritéit » (« un enseignement nouveau, et avec quelle autorité »). « Léier » (« enseignement ») traduisant διδαχή, en accord avec la traduction de διδάσκω par « (een eppes) léieren » (« enseigner quelque chose à quelqu'un »).

- La traduction de ἐξουσία comme au v. 22 par « Autoritéit » fait sens ici.

- La construction classique τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις est loin d'être toujours respectée dans les évangiles. Ainsi l'équipe a pensé que le rédacteur de l'évangile de Mc a voulu insister sur l'impureté de cet esprit. Voilà pourquoi τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις est rendu par « deenen onrenge Geeschter », et non pas par le simple article « den onrenge Geeschter » ; en fait, « deenen » est employé à cause de l'adjectif qui suit, mais, ce choix - que l'équipe de traduction a d'ailleurs maintenu tout au long de son travail - se prête bien ici pour faire écho à la formulation marcienne. - Pour respecter au maximum la syntaxe grecque, « esouguer deenen onrenge Geeschter gëtt hien en Uerder, an si follegen him » (« même aux esprits impurs il donne un ordre et ils lui obéissent ») est changé en « an hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him » (« et il donne même un ordre aux esprits impurs et ils lui obéissent »).

---

[60] Une possibilté, mais qui à ce moment a échappé aux membres de l'équipe, aurait été d'écrire « sou datt » (« de façon à ce que, si bien que »). Cette option est à noter pour le cas d'une révision de l'*Evangeliar*.

Après cette relecture, Mc 1, 27 est traduit par : *Doriwwer waren s'alleguer erféiert, an si hunn een deen anere gefrot : « Wat ass dat do ? Eng nei Léier, a mat watfir enger Autoritéit. An hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him ! »*

Mc 1, 28 : La construction καὶ … εὐθύς est traduite par « a gaangs » (« et de suite »), une expression en voie de disparition en luxembourgeois. Or, le groupe de travail s'était promis de travailler également et dans la mesure du possible pour la sauvegarde d'un vocabulaire de plus en plus oublié ; l'occasion se prêtait pour se servir de « gaangs ».
- Ἡ ἀκοή peut, selon Zerwick, avoir le sens de « auditio, res audita, rumor», mais aussi de « fama ». Or, nous avons ἡ ἀκοὴ αὐτου et non pas ἡ ἀκοὴ (ἡ) περὶ αὐτοῦ. Voilà pourquoi « säi Ruff » (« sa renommée ») fut choisi, et non pas « d'Zëddeng / d'Noriicht » (« la nouvelle ») où, en plus, il aurait fallu préciser de quelle nouvelle il s'agit.
La traduction littérale de καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εὐθὺς πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας par « a gaangs huet sech säi Ruff iwwerall an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet » (« et de suite sa renommée s'est propagée partout dans toute la région de Galilée ») est abandonnée au profit du simple « iwwerall » (« partout ») ; « iwwerall an der ganzer Géigend » (« partout dans toute la région ») fait en effet un peu trop en luxembourgeois comme en français d'ailleurs.
- Enfin, le verbe ἐξῆλθεν n'est pas traduit par « ass erausgaang » (« est sorti »), mais par « huet sech verbreet » (« s'est propagé »), ce qui en effet n'est possible que si la renommée « sort » au préalable de quelque part.

Après cette relecture, Mc 1, 28 est traduit par : *An säi Ruff huet sech gaangs an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet.*

Mc 1, 29 : Le verset est introduit, à l'instar des versets 10.12.18.20.21b.23.29.30b.42, par καὶ εὐθύς, caractéristique de Mc[61]. Il est reproduit par « soubal wéi » (« aussitôt que »), le « wéi » introduisant la phrase relative traduisant le participe aoriste ἐξελθόντες. - La concordance des temps exige un plus-que-parfait en luxembourgeois (« wéi si erauskomm waren / quand ils étaient sortis ») marquant une antériorité par rapport à un temps du passé. Néanmoins, pour des raisons stylistiques, le « wéi » fut effacé à cette relecture.

[61] La construction καὶ … εὐθύς n'est pas considérée comme faisant partie de cette énumération.

- La suite ἦλθον εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος καὶ Ἀνδρέου μετὰ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου peut être traduite « si si mat dem Jakobus an dem Johannes an dem Simon an dem Andreas hiert Haus gaang » ou bien par « si si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang », les deux traductions étant possibles pour « avec Jacques et Jean, ils sont allés dans la maison de Simon et d'André ». La deuxième possibilité moins littérale a été retenue, car dans la première proposition les quatre noms propres sont quasi juxtaposés, construction peu élégante et peu claire à l'écoute[62].

Après cette relecture, Mc 1, 29 est traduit par : *Soubal si aus der Synagog erauskomm waren, sinn si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang.*

Mc 1, 30 : La particule δέ, servant d'ordinaire à marquer une antithèse dans la narration ou bien une transition, n'est pas traduite : « do louch awer », « mee do louch » (« mais là était couchée »), ou encore « an do louch » (« et là était couchée ») ; ces formulations auraient sonné étrange. En effet, si la suite du récit indiquait qu'ils ont dû s'en aller justement parce que la belle-mère de Pierre était malade, « awer », « mee » ou « an » ferait sens. Mais tel n'est pas le cas.
- La réaction (il n'est pas précisé de qui) καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς est rendue par une phrase complète, sans la particule de liaison « an » (« et ») afin d'alléger le récit : « Si hunn him gläich vun hir erzielt » (« ils lui ont tout de suite parlé d'elle »). - Lors de l'écoute du texte, l'équipe remarqua de plus qu'on pouvait avoir des doutes sur l'identité de celui qui est informé de la maladie de la belle-mère de Simon. La traduction précise donc que c'est Jésus qui en est informé.

Après cette relecture, Mc 1, 30 est traduit par : *Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. Si hunn dem Jesus gläich vun hir erzielt.*

Mc 1, 31 : Comme au verset 26, le lien établi par καί est indiqué par « dueropshin » (« après cela »).

---

[62] La question de savoir qui sont ceux qui y « sont allés » reste énigmatique. Est-ce que ce seraient les personnes présentes à la synagogue ? Et tous auraient trouvé place dans la maison de Pierre et d'André ? - Cette question est sûrement intéressante si l'on se propose de faire un commentaire de Mc 1, 29, mais elle dépasse ici le cadre de la traduction.

- Au lieu de dire « ass hie bei si gaang » (« il est allé chez elle / auprès d'elle ») pour προσελθών, l'équipe a inséré « bei d'Fra » (« chez la femme / auprès d'elle ») pour plus de clarté.
- Ensuite, Jésus ἤγειρεν αὐτὴν κρατήσας τῆς χειρός. Ἐγείρω a été traduit par « opriichten » (« relever », d'une position couchée vers une position assise ou debout). Il la relève tout en lui prenant une des mains (κρατήσας τῆς χειρός, génitif partitif). Il n'est ni possible de respecter l'emploi du participe en luxembourgeois, ni de rendre ce partitif - à moins de dire « eng vun hiren Hänn » (« une de ses mains »), ce qui ne ferait qu'alourdir la traduction et nécessiterait l'emploi du pluriel « hir Hänn » (« ses mains ») absent du grec.
- Au lieu d'enchaîner par « an » (« et ») comme en grec, l'équipe a préféré choisir de commencer une nouvelle phrase. L'enchaînement aurait été trop long.
- La conclusion καὶ διηκόνει αὐτοῖς emploie διακονέω (cf. v. 13) : la belle-mère rétablie s'occupe de ses hôtes, ce qui est traduit par « an huet si bedéngt » (« et les a servis »). Le verbe « zervéiert », employé dans la version qui avait été mise à la disposition de l'équipe, ne fut pas repris, car il se rapportait exclusivement à la nourriture qui leur a été servie.

Après cette relecture, Mc 1, 31 est traduit par : *Dueropshin ass hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an si opgeriicht. D'Féiwer ass vun hir gewach, an si huet si bedéngt.*

Mc 1, 32 : La particule δέ est, cette fois-ci traduite par « awer » (dans le sens de « or »). En outre, le génitif absolu ὀψίας δὲ γενομένης est rendu en gardant la traduction de γίνομαι, et le participe étant à nouveau traduit par « wéi + verbe à l'indicatif » : « wéi et awer Owend gouf » (« or, quand advenait le soir », *id est* « or, quand le soir tomba »).
- Pour éviter la répétition de « wéi » (« quand »), ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος n'avait pas été écrit « wéi d'Sonn ënnergaange war » (« quand le soleil s'était couché »), mais, entre tirets, par « d'Sonn war schon ënnergaang » (« le soleil s'était déjà couché »)[63].
- À des fins d'intelligibilité du texte, l'équipe a précisé que ceux qui amènent les malades et les obsédés sont des « Leit » (« des gens »), au lieu de rendre ἔφερον sans plus de précision.
- Les personnes qui sont amenées sont décrites comme des κακῶς ἔχοντας et des δαιμονιζομένους. La première indication est traduite par « déi krank waren » (« qui étaient

[63] *Nestlé-Aland 27* présente la forme classique ἔδυ alors que la *Concordance* de Moulton (Moulton, Concordance to the Greek Testament) a ἔδυσεν, variante que ni *Nestlé-Aland 27*, ni *Nestlé-Aland 28* ne retiennent.

malades »), la seconde par « déi vun Dämone besiess waren » (« qui étaient possédés par des démons »). - La possibilité de dire « déi Kränkten haten » (« qui avaient des maladies ») afin de rester plus près des mots grecs avait été rejetée, puisque « Kränkten » a un sens péjoratif en luxembourgeois. - Le participe présent passif substantifié οἱ δαιμονιζόμενοι ne peut être rendu par un seul verbe en luxembourgeois, d'où « déi vun Dämone besiess waren ».

Après cette relecture, Mc 1, 32 est traduit par : *Wéi et awer Owend gouf - d'Sonn war schonn ënnergaang -, hunn d'Leit all déi bei hie bruecht, déi krank a vun Dämone besiess waren.*

Mc 1, 33 : La répétition de καί en luxembourgeois aurait à nouveau l'effet d'imiter l'intonation d'un conte pour enfants. Il a donc été omis.
- Toute la cité (« d'ganz Stad ») ἦν ἐπισυνηγμένη textuellement « en direction de / vers la porte », intraduisible tel quel, d'autant plus que Mc emploie un parfait. D'où le choix de « war virun der Dier versammelt » (« était rassemblé devant la porte ») : ils y étaient et le sont toujours au moment de la narration. - Il aurait été possible de dire « hat sech virun der Dier versammelt ». Or, pour respecter le passif, la forme « war versammelt » lui fut préférée. - Quant à « virun der Dier », « bei » (« près de ») aurait été envisageable. Or, s'il y a foule, il est possible, même pour les derniers venus, de se retrouver devant la porte, mais ils ne peuvent pas être tous près de la porte.

Après cette relecture, Mc 1, 33 est traduit par : *D'ganz Stad war virun der Dier versammelt.*

Mc 1, 34 : L'information comme quoi καὶ ἐθεράπευσεν πολλοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις a été traduite - sans reprendre καί - par « hien huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten » (« il en a guéri beaucoup qui avaient toutes sortes de maladies ») : le verbe θεραπεύω est traduit par « heelen » (« guérir »). Ce choix a été maintenu alors que l'avancement des traductions nécessitait bientôt aussi une traduction pour ἰάομαι. À la rigueur, il aurait été possible de choisir « gesond maachen » (« faire en sorte de rendre la santé », intraduisible littéralement). Or, cette expression est jugée trop enfantine et, faute de mieux, « heelen » servira à traduire θεραπεύω et ἰάομαι.
- L'expression κακῶς ἔχοντας ne peut être traduit comme au verset 32 par « déi krank waren » à cause de πολλοί. En effet, en luxembourgeois cela aurait donné « hien huet der vill geheelt, déi krank waren duerch allméiglech Krankheeten » (« il en a guéri beaucoup, qui

étaient malades de toutes sortes de maladies ») ou bien « hien huet der vill geheelt, déi krank waren an déi allméiglech Krankheeten haten » (« il en a guéri beaucoup, qui étaient malades et qui avaient toutes sortes de maladies »), qui sont toutes des phrases impossibles. La traduction n'aurait guère été meilleure si l'équipe avait eu recours à « vill Kranker » (« beaucoup de malades »), car le problème serait demeuré identique. - Même la traduction retenue sonnait étrange, parce que le substantif « Krankheeten » (« maladies ») est peu employé. - À un stade des discussions, la formulation « hien huet der vill geheelt, deenen et schlecht goung wéinst allméigleche Krankheeten » (« il en a guéri beaucoup qui se portaient mal à cause de toutes sortes de maladies ») avait été proposée afin de garder au moins l'idée de κακῶς ἔχοντας si déjà il n'était pas possible de nommer les maladies plus explicitement que par « der » (« en », *id est* « quelques-uns »). Finalement cette possibilité avait été rejetée pour des raisons de style : elle était trop lourde.

- Une phrase complète transmet καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια, ὅτι ᾔδεισαν αὐτόν : en effet, rallonger les phrases à l'infini en rajoutant des « an » (« et ») alourdit et obscurcit le récit.

- Le verbe λαλέω n'est pas rendu par un simple « schwätzen » (« parler »), mais par la locution luxembourgeoise « een zu Wuert komme loossen » (littéralement : « donner à qn la possibilité de dire un mot ») ; cette expression embellit la narration tout en insistant sur le début de la prise de parole qui est refusée aux démons.

Après cette relecture, Mc 1, 34 est traduit par : *Hien huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie war.*

Mc 1, 35 : La relation par « an » (« et ») au verset précédent est superflue en luxembourgeois, de même d'ailleurs que toute autre particule de liaison.

- L'indication temporelle πρωῒ ἔννυχα λίαν suffit pour introduire la suite du récit. Or, l'adverbe πρωῒ suivi de la forme ἔννυχα (de l'adverbe ἔννυχον) suivi de l'adverbe λίαν ne peut être traduite littéralement. Cela donnerait « an aller Fréi, et war nach ferrem Nuets » (« très tôt, et il faisait encore très nuit »). Ainsi l'équipe avait opté pour « an aller Fréi, et war nach däischter » (« très tôt, il faisait encore noir »). À cette relecture, « et war nach däischter » a été placé entre tirets pour plus de clarté à la lecture, les tirets indiquant une légère modulation de la voix.

- Le participe aoriste de ἀνίστημι avait été traduit par « hien as opgestan ». - Avec ἐγείρω ἀπὸ τῶν νεκρῶν / ἐκ νεκρῶν (et dans une certaine mesure ἐγείρω νεκρούς / νεκροὶ ἐγείρουσιν) la construction ἀνίστημι ἐκ νεκρῶν sert dans le Nouveau Testament à désigner la résurrection des morts. Or, en luxembourgeois, le substantif « Operstéiung » (« résurrection ») est acceptable pour remplacer le substantif allemand « Auferstehung » luxembourguisé par « Operstehung ». Mais il n'existe pas de verbe relatif à la résurrection des morts. Ainsi l'équipe fut contrainte d'innover : « aus dem Doud erwächen » (« réveiller de la mort ») a été retenu pour les constructions avec ἐγείρω et « vun den Doudegen opstoen / operstoen » (« se relever des morts ») quant aux expressions avec ἀνίστημι. Ces choix n'ont pas suscité de critiques de la part des lecteurs / auditeurs de l'*Evangeliar*.
- La fin du verset κἀκεῖ προσηύχετο est séparée par un point-virgule de ce qui précède : la phrase serait devenue trop longue. L'imparfait du verbe « bieden » n'existe pas en luxembourgeois, d'où l'emploi du passé composé.

Après cette relecture, Mc 1, 35 est traduit par : *An aller Fréi - et war nach däischter - ass hien opgestan, ass fortgaang an huet sech eng ofgeleeë Plaz gesicht ; do huet hie gebiet.*

Mc 1, 36 - 37 : La phrase grecque des versets 36 et 37 est également rendue en une seule phrase dans la traduction luxembourgeoise. Voilà pourquoi nous la regroupons aussi ici.
- Le premier καί n'est pas mentionné dans la traduction. De plus, la phrase κατεδίωξεν αὐτὸν Σίμων καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ doit être complètement retournée : « de Simon an déi, déi bei him waren, sinn him nogaang » (« Simon et ceux qui étaient avec lui l'ont suivi »).
- La suite καὶ εὗρον αὐτόν est rendue par un plus-que-parfait en luxembourgeois ; il a semblé illogique au groupe de travail que Simon et ceux qui étaient avec lui disent quelque chose à Jésus au moment-même de le retrouver sans que cela ne soit indiqué en grec. Même si la concordance des temps en grec suit ses propres lois, la juxtaposition de εὗρον (aoriste) et de λέγουσιν (indicatif présent) admet davantage une antériorité du premier verbe qu'une simultanéité.
- Le discours indirect est rendu par un discours direct afin de ne pas compliquer l'écoute du verset.
- La phrase πάντες ζητοῦσίν σε aurait pu être traduite par « alleguer sichen si dech » (« tous te cherchent »), mettant en évidence « alleguer » (« tous ») et suivant la syntaxe grecque.

Dans ce cas, dans la traduction, Simon et ses compagnons feraient un reproche à Jésus. Or, d'après le grec, il n'est pas sûr du tout que cela ait été son intention. La phrase renversée plus neutre a donc été préférée, enseignant à l'équipe que la fidélité mot-à-mot au texte grec peut conduire à une traduction fidèle dans les mots, mais douteuse d'après le sens.

Après cette relecture, Mc 1, 36 - 37 sont traduits par : *De Simon an déi, déi bei him waren, sinn him nogaang, (37) a wéi si hie fonnt haten, soten si zu him : « Si sichen dech alleguer. »*

Mc 1, 38 : Le καί de début de phrase est rendu par « dunn » (alors).
- Puisque ce ne peut être que Jésus qui lui répond, il (« hien ») n'a pas été changé en « de Jesus ».
- Le début de la réponse de Jésus ἄγωμεν ἀλλαχοῦ εἰς τὰς ἐχομένας κωμοπόλεις a pu être traduit en suivant d'assez près le grec par « loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm » (« allons quelque part ailleurs, dans les villages ici aux alentours »), sachant que κωμόπολις désigne de gros bourgs, « grouss Dierfer », précision qui est sûrement d'importance si l'on examine la façon dont Jésus a progressé dans sa mission, mais qui n'apporte rien à la traduction. - En luxembourgeois nous avons écrit « an d'Dierfer hei ronderëm ». En effet, l'omission de la particule « hei » (« ici ») aurait eu pour conséquence que ces villages auraient pu se situer n'importe où ; la question aurait été : « an d'Dierfer wou ronderëm ? » (« les villages aux alentours de quoi ? ») retenant l'attention des auditeurs sur une question à laquelle ils ne pourront jamais avoir de réponse valable.
- La construction ἵνα καί est traduite par « fir datt … och » (« afin que … aussi »).
- Aux versets 4 et 7, nous avons appris que Jean-Baptiste a annoncé (κηρύσσω) un baptême de conversion et la venue de celui qui est plus fort que lui-même. Cette activité a été traduite par « verkënnegen » (« annoncer »). Or, l'équipe avait choisi « priedegen » (« sermonner ») pour qualifier cette même activité de la part de Jésus. - Cette option n'a pu être maintenue, car « priedegen » pourrait être tenu pour un anachronisme : la prédication dans le sens où « priedegen » le suggère n'est venue qu'avec l'avènement de l'Église. De plus, ce verbe a des connotations péjoratives en luxembourgeois comme quoi la prédication faite serait ringarde. La décision fut prise de corriger « priedegen » et de le remplacer par « verkënnegen », le même verbe luxembourgeois qui désigne l'activité du Baptiste aux versets 4 et 7. De plus, le rajout dans la traduction de « déi Gutt Noriicht » (« la Bonne Nouvelle ») est censé clarifier quelque peu les choses. Cet ajout au texte grec sera mis entre crochets ([ ]) pour rendre bien

visible qu'il s'agit d'une liberté prise par l'équipe de traduction. - Cette partie du verset 38 serait donc traduite par « loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [déi Gutt Noriicht] verkënnegen ». Les membres de l'équipe, en relisant la phrase, avaient l'impression que la phrase telle quelle n'est pas complète ; en luxembourgeois, on ne s'exprimerait pas ainsi. Après discussion, le verbe « kënnen » (« pouvoir ») est rajouté en fin de phrase rendant explicite un sous-entendu déjà présent dans le grec et rendant la phrase en un même mouvement plus acceptable en luxembourgeois.
- La finale énigmatique du verset εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον avait été comprise comme si Jésus se rappelait pourquoi il a commencé sa marche (« duerfir sin ech eigentlech fortgaang / c'est en effet pour cela que je suis parti » ; la traduction littérale de ἐξέρχομαι par « erausgoen » aurait encore davantage compliqué la compréhension). Cette traduction est tout aussi à double sens que le texte grec de Mc, faute de préciser d'où Jésus est parti. - Le mot d'origine allemande « eigentlech » est échangé contre « jo och » plus équivoque : d'une part, il laisse entendre que Jésus (se) rappelle pourquoi il est parti et, d'autre part, pour quoi il l'a fait.

Après cette relecture, Mc 1, 38 est traduit par : *Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [déi Gutt Noriicht] verkënnege kann ; duerfir sinn ech jo och fortgaang. »*

Mc 1, 39 : L'ordre de la phrase n'a pas pu être gardé en luxembourgeois. Pour que la traduction soit compréhensible les verbes κηρύσσω et ἐκβάλλω doivent suivre les indications de lieu et non pas les précéder. - En outre, il n'est pas possible de respecter l'emploi de deux participes (κηρύσσων et ἐκβάλλων) par rapport au verbe principal ἦλθεν.
- À l'instar du verset précédent, « priedegen » est remplacé par « huet déi [Gutt Noriicht] verkënnegt » (« a annoncé [la Bonne Nouvelle] »).

Après cette relecture, Mc 1, 39 est traduit par : *An hien ass duerch ganz Galiläa gaang, huet an hire Synagogen [déi Gutt Noriicht] verkënnegt an d'Dämonen ausgedriwwen.*

Mc 1, 40 : Aucune transition n'avait été retenue dans la traduction. Or, un nouvel épisode commence, et une particule de liaison ou de transition serait de mise. - De plus, dans les phrases précédentes le nom propre de Jésus n'a pas été répété ; au début de cette nouvelle étape du récit, ce sera fait à la relecture : καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρὸς donna donc, après

cette relecture, en luxembourgeois « dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm » (« alors un lépreux s'est dirigé vers Jésus »). - Λεπρός est traduit par « Aussätzegen », car la reprise de la racine du mot comme en français pour « lépreux » aurait dû se dire « Leprakranken » en luxembourgeois, un choix très difficile à maintenir au fil des traductions.
- La répétition du nom de Jésus était également justifiée pour que, dans la suite, il soit clair qui tombe à genoux devant qui. En effet, la phrase - sans que le nom de Jésus soit rajouté - aurait prêté à confusion.
- Au cours de la démarche de traduction, le verbe παρακαλέω a été, suivant les contextes, rendu par différents verbes en luxembourgeois. Dans l'inspiration de la *Einheitsübersetzung*, « ëm Hëllef bieden » (« demander de l'aide ») fut choisi en Mc 1, 40.
- Les différents verbes rencontrés en cours de route exprimant la génuflexion, voire la révérence seront, si possible, constamment traduits chacun par la même expression en luxembourgeois : γονυπετέω par « op d'Knéie falen » (« tomber à genoux »), de même que τίθημι / προσπίπτω τὰ γόνατα (Mc 15, 19 ; Lc 5, 8) et προσπίπτω seul (Mc 5, 33) ; πίπτω par « nidderfalen » (« tomber par terre en signe de révérence », intraduisible littéralement) en Mt 2, 11 ; 4, 9 ; 18, 26.29, προσκυνέω par « ubieden » (« adorer ») en Mt 2, 2.8.11. ; 4, 9 ; 10 ; 14, 33 ; 28, 9.17, Lc 4, 7.8 ; 24, 52 ; Jn 4, 20-24 ; 12, 20[64].

La supplication ἐὰν θέλῃς δύνασαί με καθαρίσαι fut traduite aussi près du grec que le luxembourgeois le permet, alors même que l'équipe fut contrainte, faute de mieux, de réemployer « reng ginn » (« devenir pur », *id est* « être purifié » ; cf. aux versets 23.26 « onreng / impur ») relatif à καθαρίζω. Plus que l'adjectif « on-reng », « reng ginn » évoque l'idée de « moudre » en luxembourgeois ! Hors contexte, « du kanns maachen, datt ech reng

[64] En Lc 22, 41, τίθημι τὰ γόνατα est néanmoins traduit par « huet sech geknéit » (« il s'est agenouillé ») : « Op d'Knéie fale loossen » a été jugé contraire à l'image d'une grande maîtrise de soi de Jésus dans l'ensemble du récit. - En Mt 17, 6 ; 26, 39 la tournure πίπτω ἐπὶ πρόσωπον αὐτῶν est traduite par « sech niddergeheien - maintenant l'adverbe « nidder » (« vers le bas ») -, mam Gesiicht op de Buedem » (« face contre terre »). Les différentes constructions présentant le verbe πίπτω demandent d'adapter la traduction : en Mc 5, 22 ; Jn 11, 32 πίπτω πρὸς τοὺς πόδας αὐτοῦ est traduit par « huet sech virun him op de Buedem gehäit » (« s'est jeté devant lui à terre »). La même tournure est conservée pour πίπτω ἐπὶ τῆς γῆς en Mc 14, 35. Lors d'une révision de l'*Evangeliar*, il sera opportun de voir si « huet sech him zu Féiss gehäit » (« s'est jeté à ses pieds ») n'est pas plus approprié pour Mc 5, 22 et Jn 11, 32. Lc 17, 16 est complexe : πίπτω ἐπὶ πρόσωπον παρὰ τοὺς πόδας αὐτοῦ, traduit par « huet sech him zu Féiss gehäit » (« s'est jeté à ses pieds »), traduction à reconsidérer elle aussi. - En Mt 15, 25 προσκυνέω est traduit par « sech op de Buedem geheien » (« se jeter à terre »), de même qu'en Jn 9, 38 par « sech virun him niddergeheien » (« se jeter à terre devant lui »), « adorer » ne faisant pas sens. Dans une logique analogue, προσκυνέω est omis dans la traduction au profit de πίπτω (« nidderfalen ») en Mt 18, 26. En Mc 15, 19 προσκυνέω, précédé de τίθημι τὰ γόνατα, est traduit par « sech niddergeheien » (« se jeter en bas »).

ginn » peut être compris « tu peux faire en sorte que je devienne fin ») ! En Mc 1, 42 la conclusion « an hie war reng » serait normalement lu « et il était (à l'état) moulu - comme du café -, fin - comme du sable ». Or, le recours à « rengegen » pour καθαρίζω n'aurait en rien arrangé les choses, puisque « rengegen » n'est pas non plus usuel en luxembourgeois ; de plus, « rengegen » évoque un contexte de nettoyage, à des lieues d'une purification rituelle.
– Il aurait été possible d'écrire « hien ass virun him op d'Knéie gefall an huet gesot » (« il est tombé à genoux devant lui et a dit ») ou bien « hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot » (« il est tombé à genoux devant lui et disait »). La deuxième option fut considérée comme moins lourde du point de vue stylistique.

Après cette relecture, Mc 1, 40 est traduit par : *Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden ; hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng ginn. »*

Mc 1, 41 : Au verset 41, la traduction du participe aoriste passif de σπαγχνίζομαι était longuement discutée : fallait-il traduire littéralement par « avoir les entrailles remuées », ou fallait-il employer la métaphore équivalente en luxembourgeois « et huet him am Häerz wéi gedoen » (« cela lui faisait mal au cœur ») ou bien fallait-il employer « hien hat Matleed / hie war vu Matleed ergraff » (« il avait / il fut pris de pitié ») puisque le verbe est à la forme passive? - Le compromis « et huet him am Häerz wéi gedoen » a été reconsidéré lors de cette relecture, et rejeté au profit de « vu Matleed ergraff », car, 1. le verbe grec est au passif et que, 2., selon l'avis de la majorité des membres du groupe de travail, cette traduction exprime que la sensation est ressentie avec plus de puissance. - Le nom de Jésus est répété pour ne pas laisser de doute sur celui qui agit dans ce verset.
- Pour ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἥψατο deux constructions de phrase s'avèrent possibles : soit ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ - ἥψατο, soit ἐκτείνας τὴν χεῖρα – αὐτοῦ ἥψατο, la première ne faisant pas vraiment sens.
- La construction αὐτοῦ ἅπτω ne fut pas rendue par « hien huet hien ugepaakt » (« il l'a touché »), verbe plus fréquent en luxembourgeois du fait que « een upaken » a également le sens de « frapper », voire le sens d' « abuser sexuellement de quelqu'un ». À défaut « ee beréieren » (« toucher quelqu'un ») avait été noté. Pour que le récit soit plus facile à suivre à l'écoute, « den Aussätzegen » fut répété à l'endroit de αὐτοῦ.

- L'impératif aoriste passif καθαρίσθητι n'est pas traduit « sief reng » (« sois pur »), mais « gëff reng » (« deviens pur ») conformément à la traduction de με καθαρίσαι au verset 40 par « datt ech reng ginn » (« que je devienne pur »).
- L'acquiescement exprimé par θέλω aurait pu se dire « ech wëll et » (« je le veux »). Or, « ech wëll » (« je veux ») est ressenti par l'équipe à l'oeuvre comme étant plus solennel et plus absolu que « ech wëll et ».

Après cette relecture, Mc 1, 41 est traduit par : *Vu Matleed ergraff, huet de Jesus d'Hand ausgestreckt, huet den Aussätzege beréiert an zu him gesot : « Ech wëll, gëff reng ! »*

Mc 1, 42 : « Am selwechten Ament » (« au même moment ») est censé reproduire καὶ εὐθύς.
- La conclusion ἀπῆλθεν ἀπ᾽ αὐτοῦ ἡ λέπρα avait été traduite par « den Aussaz as vun him gewach » (« la lèpre s'est éloigné de lui »). Le verbe « wäiche vun » (« s'éloigner de ») traduit ici ἀπέρχομαι ἀπό + génitif ; au verset 31 « wäiche vun » est relatif à ἀφίημι. - Le principe de réserver sa traduction à chaque mot ne survécut pas à cette première tentative de traduction des évangiles en luxembourgeois.
- Ἀπῆλθεν ἀπ᾽ αὐτοῦ avait d'abord été rendu littéralement par « ass vun him gewach ». - Pour des raisons stylistiques « vum Mann » (« de l'homme ») fut inséré.
- La conclusion καὶ ἐκαθαρίσθη continue nolens volens l'emploi de « reng ginn / reng sinn » des versets précédents.

Après cette relecture, Mc 1, 42 est traduit par : *Am selwechten Ament ass den Aussaz vum Mann gewach, an hie war reng.*

Mc 1, 43 - 44 : Les versets 43 et 44 ne constituent qu'une seule phrase en grec et ont été traduits tels. C'est pourquoi nous les considérons ensemble.
- Le καί du début est traduit comme καί adversatif par « awer » (« or / mais »).
- Le nom de Jésus doit être répété afin qu'il soit clair que c'est lui et non pas le lépreux qui parle.
- Le participe aoriste de ἐμβριμάομαι, verbe rare dans le Nouveau Testament, a d'abord été traduit par « hien ass hafteg ginn » (« il s'est courroucé »), expression quelque peu vieillotte

et en voie de disparition en luxembourgeois[65]. L'équipe avait proposé cette traduction parce qu'elle y voyait la chance de rappeler l'existence de cet adjectif. - Il en a été de même quant à l'emploi de « eenzock » (« tout de suite / immédiatment ») relatif à εὐθύς, « eenzock » étant de plus en plus mis à l'écart par son équivalent plus moderne « direkt » (« tout de suite »). Or, ces deux possibilités dans la traduction ne survécurent pas à cette relecture : la phrase fut inversée, et, ce faisant, le groupe de travail considéra la traduction du καί adversatif comme superflue, vue l'enchaînement des versets 42 et 43. En outre, « hafteg » fut non seulement rayé, mais l'équipe crut aussi comprendre que ἐμβριμάομαι n'était pas à prendre au sens de « se courroucer », mais comme « dire quelque chose à quelqu'un avec insistance » alors traduit par « engem eppes ausdrécklech un d'Häerz leeën » (« inculquer quelque chose à quelqu'un »)[66].

- Le verset 43 continue au verset 44 par καὶ λέγει αὐτῷ, « an hie sot zu him (« et il lui dit »). Par le renversement du verset 43, « an hie sot zu him » parut trop répétitif et fut donc omis.

- La tonalité instaurée au verset 43 par ἐμβριμάομαι est renforcée au verset 44 par ὅρα, rendu par « maach » (« fais bien attention de »).

- Le luxembourgeois ne dispose pas de terme pour rendre ἱερεύς. En effet, le mot allemand « Priester » n'est que récemment copié en luxembourgeois comme « Priister » pour qualifier la fonction relative au sacerdoce, chrétien ou païen tout azimuts. Le mot « Geeschtlechen » (« clerc ») désigne exclusivement les prêtres catholiques. L'emprunt « Priister » a donc été retenu.

- Enfin, ce qu'il faut comprendre par μαρτύριον n'est pas très clair. Il est traduit ici par « Bewäis / preuve » puisque d'une façon ou d'une autre, le contexte évoque une prescription légale. La traduction par « Zeegnes / témoignage » - emprunt luxembourguisé compréhensible, mais étrange en luxembourgeois - et qui sera utilisée dans les nombreux emplois de μαρτυρέω en Jn 1 ne convient donc pas ; par ailleurs, il n'est pas précisé dans Mc 1, 44 à quoi se rapporte εἰς μαρτύριον αὐτοῖς, ni qui sont αὐτοῖς (τῷ ἱερεῖ est au singulier, αὐτοῖς au pluriel). Une preuve ou, admettons, un témoignage de quoi, aimerait-on demander au texte. La *Einheitsübersetzung* explique la situation en insérant dans sa traduction « meiner Gesetzestreue » (« de ma fidélité à la Loi »). Mais est-ce si sûr ? - Les démons savent qui est

[65] ἐμβριμάομαι n'est employé que cinq fois dans les évangiles pour l'ensemble du Nouveau Testament (Mt 9, 30 ; Mc 1, 43 ; 14, 5 ; Jn 11, 33.38).

[66] Le *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament* indique pour Mt 9, 30 ; Mc 1, 43 « prendre un ton sévère » (cf. Carrez, Maurice, Morel, François (1985[3]). *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides / Pierrefitte : Société biblique française).

Jésus, les gens commencent à se poser des questions, mais les autorités religieuses, au cas où αὐτοῖς sous-entendrait les autorités religieuses, se doutent-elles de quelque chose? - Et : est-ce que seul προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου ἃ προσέταξεν Μωϋσῆς est censé servir de témoignage ou est-ce toute la démarche que Jésus suggère avec insistance au miraculé ou encore est-ce le fait-même que Jésus l'envoie se montrer au prêtre et offrir pour sa guérison ce que Moïse a prescrit ? - Confrontée à l'obscurité du texte, l'équipe a choisi de traduire autant que possible sans trancher dans un sens ou dans un autre, dans ce cas-ci en suivant la syntaxe grecque. Suite à cette décision, καθαρισμός ne put être traduit autrement que par « Rengegung » (« purification ») que l'équipe pensait compréhensible vu la présence de « reng ginn / sinn » (« devenir / être pur ») aux versets précédant directement le verset 44.

Après cette relecture, Mc 1, 43 - 44 sont traduits par : *De Jesus huet hien direkt fortgeschéckt an him ausdrécklech un d'Häerz geluecht : 44 « Maach, datt s du kengem eppes sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir deng Rengegung dat, wat de Moses virgeschriwwen huet, als Bewäis fir si. »*

Mc 1, 45 : L'enchaînement par ὁ δέ a été traduit par « deen awer » (« or / mais celui-ci »), traduction juste par rapport au grec, mais néanmoins mal choisie parce que le lecteur, et surtout l'auditeur, pourrait rapporter « deen » à Moïse et non pas au lépreux guéri. Cette équivoque fut corrigée et la phrase débute par « de Mann awer » (« l'homme cependant »).
- L'homme donc ἐξελθὼν ἤρξατο κηρύσσειν πολλὰ καὶ διαφημίζειν τὸν λόγον, ce qui rappela aux membres de l'équipe traductrice l'expression « Jann a Mann eppes verzielen » (« raconter à tout un chacun / raconter à droite et à gauche ») au lieu d'écrire simplement « jiddferengem » (« à tout un chacun ») ou « ville Leit » (« à beaucoup de gens ») ou littéralement « vill » (« beaucoup ») ; la locution « Jann a Mann » est plus colorée, ce qui, d'après l'avis de l'équipe, pourrait bien s'accorder avec la tonalité du verset concluant de Mc 1.
- Le verset 45 présente à nouveau les verbes ἐξέρχομαι (cf. vv. 25.26.28.29.35.38) et κηρύσσω (vv. 4.7.14.38.39). Malgré le critère adopté de traduire, dans la mesure du possible, un même mot grec par le même mot luxembourgeois, plusieurs verbes ont été employés au fil du seul chapitre 1 de Mc pour rendre ἐξέρχομαι, et ce verset-ci exige pour κηρύσσω une traduction autre que « verkënnegen » (« annoncer ») en luxembourgeois ; « verkënnegen » est, en effet, trop solennel. L'emploi de ce verbe rendrait la scène ridicule. L'équipe proposa « d'Noriicht

dovun dorëmmer ze verbreeden » (« disperser la nouvelle de ceci », le luxembourgeois exigeant de préciser par un complément de nom), « Noriicht » (« la nouvelle ») traduisant τὸν λόγον.

- Le grec continue par ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν où une traduction littérale ne permettrait plus de savoir qui des deux, - Jésus ou l'homme guéri -, ne pouvait plus entrer dans une ville. Il fallait donc insérer le nom de Jésus pour des raisons de clarté.

- La conséquence comme quoi ἀλλ᾽ ἔξω ἐπ᾽ ἐρήμοις τόποις ἦν permit de reprendre « ofgeleeë Plaz » du v. 35 ; mais il ne suffit pas de traduire ἦν par « hie war » (« il était »), ce qui n'aurait pas beaucoup de sens en luxembourgeois. « Sech ophalen » (« se tenir », *id est* « se tenir quelque part ») fut choisi comme étant assez neutre pour ne rien induire de plus dans le texte que ce qui déjà s'y trouve.

- Dans la conclusion de Mc 1 καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν πάντοθεν, καί est rendu par un καί adversatif (« an awer / et pourtant »).

Après cette relecture, Mc 1, 45 est traduit par : *De Mann awer ass fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dovun dorëmmer ze verbreeden. Esou konnt de Jesus sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal. An awer koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.*

Après cette relecture - les membres de l'équipe de traduction s'y étaient concentrés davantage sur la relation grec-luxembourgeois que sur la lisibilité en luxembourgeois - Mc 1, 1-45 se lisait comme suit:

Mc 1, 1–45 ***NA 27***	**Version en luxembourgeois après une première relecture**
1 Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ θεοῦ.	1 Ufank vun der Gudder Noriicht vum Jesus Christus, dem Herrgott sengem Jong.
2 Καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ· ἰδοὺ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου,	2 Esou wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : Hie bereet däi Wee vir.

ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου·	
3 φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ,	3 Eng Stëmm rifft an der Wüüst : Maacht dem Här säi Wee prett, maacht seng Pied grued !
4 ἐγένετο Ἰωάννης [ὁ] βαπτίζων ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.	4 Esou ass de Johannes den Deefer an der Wüüst opgetratt, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen.
5 καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα καὶ οἱ Ἱεροσολυμῖται πάντες, καὶ ἐβαπτίζοντο ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.	5 An d'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hunn sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hunn sech vun him am Jordan deefe gelooss, an dobäi hunn si hir Sënnen agestan.
6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης ἐνδεδυμένος τρίχας καμήλου καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ καὶ ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον.	6 De Johannes hat e Kaméilspelz un an e lieder Rimm ëm d'Hëffen, an hien huet vun Heesprénger a wëllem Hunneg gelieft.
7 Καὶ ἐκήρυσσεν λέγων· ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ.	7 Hien huet verkënnegt : « No mir kënnt een, dee méi staark ass wéi ech ; ech sinn et net wäert, mech ze bécken an d'Stréckele vun senge Sandale lasszemaachen. »
8 ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει ὑμᾶς ἐν πνεύματι ἁγίῳ.	8 Ech hunn iech mat Waasser gedeeft, hien awer deeft iech mat hellegem Geescht.
9 Καὶ ἐγένετο ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἐβαπτίσθη εἰς τὸν Ἰορδάνην ὑπὸ Ἰωάννου.	9 Déi Zäit koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort, an hie gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.
10 καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ πνεῦμα ὡς περιστερὰν καταβαῖνον εἰς αὐτόν·	10 Soubal wéi hien aus dem Waasser eropkomm ass, huet hie gesinn, wéi den Himmel opgerappt ginn ass an de Geescht wéi eng Dauf op hien erofkomm ass.
11 καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν· σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	11 An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär ; du bass meng ganz Freed. »
12 Καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον.	12 Gläich drop huet de Geescht de Jesus an d'Wüüst gedriwwen.
13 καὶ ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσεράκοντα ἡμέρας πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, καὶ ἦν μετὰ	13 Véierzeg Deeg laang gouf hien do vum Satan op

τῶν θηρίων, καὶ οἱ ἄγγελοι διηκόνουν αὐτῷ.	d'Prouf gestallt. Hien huet bei de wëllen Déiere gelieft, an d'Engelen hunn him gedéngt.
14 Μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ	14 Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang ; do huet hien déi Gutt Noriicht vum Herrgott verkënnegt.
15 καὶ λέγων ὅτι πεπλήρωται ὁ καιρὸς καὶ ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ· μετανοεῖτε καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ.	15 Hie sot : « D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich kënnt. Denkt ëm a gleeft un déi Gutt Noriicht. »
16 Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς.	16 Wéi hien du laanscht de Séi vu Galiläa goung, huet hien de Simon an deem säi Brudder, den Andreas, gesinn, wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hunn ; si waren nämlech Fëscher.
17 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων.	17 Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mir no ! Ech maache Fëscher vu Mënschen aus iech. »
18 καὶ εὐθὺς ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ.	18 An direkt hunn si hir Netzer leie gelooss a sinn him nogaang.
19 Καὶ προβὰς ὀλίγον εἶδεν Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ αὐτοὺς ἐν τῷ πλοίῳ καταρτίζοντας τὰ δίκτυα,	19 Wéi hien e Stéck virugoung, huet hien dem Zebedäus säi Jong, de Jakobus, an deem säi Brudder, de Johannes, gesinn : Si waren am Naachen amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen.
20 καὶ εὐθὺς ἐκάλεσεν αὐτούς. καὶ ἀφέντες τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ τῶν μισθωτῶν ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ.	20 A schonn huet hien si geruff, an dunn hunn si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort vun him, dem Jesus no.
21 Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ· καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν.	21 Si goungen a Kapharnaum eran, an den nächste Sabbat ass de Jesus an d'Synagog gaang an huet d'Leit geléiert.
22 καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς.	22 Si waren al verwonnert iwwer seng Léier, well hien huet si geléiert wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.
23 Καὶ εὐθὺς ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ καὶ ἀνέκραξεν	23 Grad du war an hirer Synagog e Mënsch, dee vun engem onrenge Geescht besiess war. Hien huet ugefaang ze jäizen :

24 λέγων· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς; οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ.	24 « Wat hu mir mat dir ze doen, Jesus vun Nazareth ? Bass du komm, fir äis ze zerstéieren ? Ech weess, wien s du bass : den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt ! »
25 καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς λέγων· φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ.	25 Dunn huet de Jesus him gedreet : « Sief roueg a fuer aus deem Mënsch do eraus ! »
26 καὶ σπαράξαν αὐτὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον καὶ φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ.	26 Dueropshin huet den onrenge Geescht dee Besiessenen hin an hier gerappt, huet haart gejaut an ass aus him erausgefuer.
27 καὶ ἐθαμβήθησαν ἅπαντες ὥστε συζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς λέγοντας· τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ᾽ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.	27 Doriwwer waren s'alleguer erféiert, an si hunn een deen anere gefrot : « Wat ass dat do ? Eng nei Léier, a mat watfir enger Autoritéit. An hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him ! »
28 καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ εὐθὺς πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας.	28 An säi Ruff huet sech gaangs an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet.
29 Καὶ εὐθὺς ἐκ τῆς συναγωγῆς ἐξελθόντες ἦλθον εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος καὶ Ἀνδρέου μετὰ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου.	29 Soubal si aus der Synagog erauskomm waren, sinn si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang.
30 ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα, καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς.	30 Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. Si hunn dem Jesus gläich vun hir erzielt.
31 καὶ προσελθὼν ἤγειρεν αὐτὴν κρατήσας τῆς χειρός· καὶ ἀφῆκεν αὐτὴν ὁ πυρετός, καὶ διηκόνει αὐτοῖς.	31 Dueropshin ass hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an si opgeriicht. D'Féiwer ass vun hir gewach, an si huet si bedéngt.
32 Ὀψίας δὲ γενομένης, ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος, ἔφερον πρὸς αὐτὸν πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας καὶ τοὺς δαιμονιζομένους	32 Wéi et awer Owend gouf - d'Sonn war schonn ënnergaang -, hunn d'Leit all déi bei hie bruecht, déi krank a vun Dämone besiess waren.
33 καὶ ἦν ὅλη ἡ πόλις ἐπισυνηγμένη πρὸς τὴν θύραν.	33 D'ganz Stad war virun der Dier versammelt.
34 καὶ ἐθεράπευσεν πολλοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις καὶ δαιμόνια πολλὰ ἐξέβαλεν καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια, ὅτι ᾔδεισαν αὐτόν.	34 Hien huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie

	war.
35 Καὶ πρωῒ ἔννυχα λίαν ἀναστὰς ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν εἰς ἔρημον τόπον κἀκεῖ προσηύχετο.	35 An aller Fréi - et war nach däischter - ass hien opgestan, ass fortgaang an huet sech eng ofgeleeë Plaz gesicht ; do huet hie gebiet.
36 καὶ κατεδίωξεν αὐτὸν Σίμων καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ,	36 De Simon an déi, déi bei him waren, sinn him nogaang,
37 καὶ εὗρον αὐτὸν καὶ λέγουσιν αὐτῷ ὅτι πάντες ζητοῦσίν σε.	37 a wéi si hie fonnt haten, soten si zu him : « Si sichen dech alleguer. »
38 καὶ λέγει αὐτοῖς· ἄγωμεν ἀλλαχοῦ εἰς τὰς ἐχομένας κωμοπόλεις, ἵνα καὶ ἐκεῖ κηρύξω· εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον.	38 Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [déi Gutt Noriicht] verkënnege kann ; duerfir sinn ech jo och fortgaang. »
39 Καὶ ἦλθεν κηρύσσων εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν εἰς ὅλην τὴν Γαλιλαίαν καὶ τὰ δαιμόνια ἐκβάλλων.	39 An hien ass duerch ganz Galiläa gaang, huet an hire Synagogen [déi Gutt Noriicht] verkënnegt an d'Dämonen ausgedriwwen.
40 Καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρὸς παρακαλῶν αὐτὸν [καὶ γονυπετῶν] καὶ λέγων αὐτῷ ὅτι ἐὰν θέλῃς δύνασαί με καθαρίσαι.	40 Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden ; hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng ginn. »
41 καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἥψατο καὶ λέγει αὐτῷ· θέλω, καθαρίσθητι·	41 Vu Matleed ergraff, huet de Jesus d'Hand ausgestreckt, huet den Aussätzege beréiert an zu him gesot : « Ech wëll, gëff reng ! »
42 καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ᾽ αὐτοῦ ἡ λέπρα, καὶ ἐκαθαρίσθη.	42 Am selwechten Ament ass den Aussaz vum Mann gewach, an hie war reng.
43 καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ εὐθὺς ἐξέβαλεν αὐτὸν	43 De Jesus huet hien direkt fortgeschéckt an him ausdrécklech un d'Häerz geluecht :
44 καὶ λέγει αὐτῷ· ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς, ἀλλὰ ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ καὶ προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου ἃ προσέταξεν Μωϋσῆς, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς.	44 « Maach, datt s du kengem eppes sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir deng Rengegung dat, wat de Moses virgeschriwwen huet, als Bewäis fir si. »
45 ὁ δὲ ἐξελθὼν ἤρξατο κηρύσσειν πολλὰ καὶ διαφημίζειν τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν, ἀλλ᾽ ἔξω ἐπ᾽ ἐρήμοις τόποις ἦν· καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν πάντοθεν.	45 De Mann awer ass fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dovun dorëmmer ze verbreeden. Esou konnt de Jesus sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech dobaussen op ofgeleeëne Plazen

	opgehal. An awer koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.

II. 2. 2. 1. Conclusions intermédiaires

II. 2. 2. 1. 1. Du point de vue de la méthode empruntée

À ce stade de l'expérience de traduction du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch », nous avons pris l'initiative de procéder à un bilan de la démarche faite. Nous avons retenu plusieurs conclusions quant à la méthode employée:

- Il n'est pas opportun de faire une relecture sur base d'une traduction luxembourgeoise partant principalement d'une version allemande des Écritures. En effet, cette façon de faire ne fait que rallonger la liste des étapes de traduction entre le grec et le luxembourgeois. L'éloignement du texte de départ n'en est que plus grand. Loin de faciliter le travail, cette démarche devient aisément source d'erreurs et dans la syntaxe luxembourgeoise et dans le choix des termes employés. Ces fautes sont principalement dues à la proximité de l'allemand et du luxembourgeois.

  Citons le verset 15 en guise d'exemple en ce qui a trait à la syntaxe : l'expression πεπλήρωται ὁ καιρός avait dans un premier temps été traduit par « d'Zäit ass erfëllt » (en écho à l'allemand « die Zeit ist erfüllt »), alors que cette indication de temps n'existe pas en luxembourgeois. L'expression sonnerait quelque peu allemande, mais serait comprise sans problème. Ce n'est qu'à la relecture que πεπλήρωται ὁ καιρός a été rendu par « d'Zäit ass do ».
- Prenons les versets suivants pour illustrer la tendance à « luxembourguiser » (« verlëtzebuergeschen ») par voie de facilité ou d'inadvertance des mots allemands alors que la langue luxembourgeoise dispose bel et bien d'un vocabulaire approprié. - Citons ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν en Mc 1, 4 : le réflexe acquis par l'enseignement religieux à l'école et la pratique à l'église aurait été de reprendre l'allemand « bekennen » (ce qui avait été fait en un premier temps). Or, contraints d'y réfléchir puisqu'il n'existe pas encore de tradition de traduction des Écritures propre au luxembourgeois et que cette entreprise peut en être un premier échelon, les membres du groupe de travail ont remarqué que le luxembourgeois dispose du verbe « agestoen » (« avouer, admettre ») qui rend bien

ἐξομολογέομαι dans ce verset. Il en est de même de Mc 1, 13 où, sans y prêter grandement attention, le Luxembourgeois a tendance à traduire πειράζω à partir de l'allemand « in Versuchung führen » par « a Versuchung féieren »[67]. Pourtant, l'expression « op d'Prouf stellen » (« mettre à l'épreuve ») correspond bien au sens de πειράζω dans les évangiles[68].

- Par « a Versuchung féieren » nous touchons pourtant au problème que certains mots, à connotation théologique notamment, n'ont pas de correspondant en luxembourgeois.

- D'autres exemples pris dans Mc 1 sont le verset 35 avec la discussion sur la traduction de la résurrection des morts, ainsi que le verset 43 où le recours à la pratique de la communauté juive nous avait semblé utile avant d'emprunter à l'allemand le substantif « Priister », écrit selon l'orthographe luxembourgeoise, emprunt qui nous semblait le seul possible.

  La tolérance sémantique rend cette pratique possible. Mais, jusqu'à un certain point seulement :

  Là où emprunt, en l'occurrence à l'allemand, et distance temporelle - culturelle se rencontrent, ce genre de solution touche parfois à ses limites. Le cas de « onrenge Geescht » (cf. v. 23) en est un exemple éloquent. En effet, alors qu'avec le temps « unreiner Geist » s'est imposé en allemand comme vestige d'une autre époque, le calque « onrenge Geescht » a en luxembourgeois des résonnances à la limite de l'acceptance, parce que « onreng » rappelant l'adjectif « moulu ».

- Ainsi pour la suite des travaux, nous avons proposé qu'un membre de l'équipe de traduction soit chargé de préparer, à partir de *Nestlé-Aland 27,* une version martyre qui serait relue durant les séances de révision.

  Averti du piège que constitue la proximité entre l'allemand et le luxembourgeois ainsi que conscient de l'habitude de « luxembourguiser » en catéchèse comme à l'église les textes

---

[67] La *Einheitsübersetzung* et *La Traduction oecuménique de la Bible* (1985) font la différence entre Jésus tenté par le diable (« in Versuchung führen ») et Jésus à qui un piège est tendu par des hommes (« auf die Probe stellen, eine Falle stellen »).

[68] Il n'est pourtant pas possible d'honorer le critère de toujours traduire le même mot, voire la même famille de mots de façon constante. Ainsi pour πειρασμός nous avons : selon la syntaxe de la phrase à traduire, « a Versuchung féieren » (« induire en tentation ») - p. ex. Mt 6, 13 // Lc 11, 4 ; Mt 26, 41 // Mc 14, 38 // Lc 22, 40.46 ; « a Versuchung geroden » (« se retrouver mis à la tentation »), Lc 4, 13 - en alternance avec « op d'Prouf stellen » (« mettre à l'épreuve ») en Lc 22, 28. (Lc 8, 13 ne figure pas dans l'*Evangeliar*).

bibliques, le groupe de travail, lors de ses séances de travail, restera très vigilant à ces propos - sans pour autant avoir la certitude d'avoir évité tous les pièges.

- Mc 1, 15 présente en outre la construction grecque rare dans le Nouveau Testament πιστεύω ἐν + datif[69]. L'équipe avait discuté la possibilité de traduire par « vertrauen / vertrauen op » (« faire confiance à / avoir confiance dans »). Le recours à des traductions de référence, notamment la *Nova Vulgata*, la *Luther-Bibel*, la *Einheitsübersetzung*, la *Traduction œcuménique de la Bible* et la *Bible de Jérusalem* a fait abandonner cette possibilité. Le groupe de travail a décidé de demeurer ici dans la tradition de traduction séculaire.

  Une question similaire s'est posée quant à (τὸ) πνεῦμα (cf. Mc 1, 8.10.12//) : le fait que les évangélistes mettent parfois l'article et parfois l'omettent, est-ce un choix de leur part ? La méthode élargie en cours de route demandait de confronter, en cas de doute, notre proposition de traduction à celle de la *Nova Vulgata*, de la *Luther-Bibel*, de la *Einheitsübersetzung*, de la *Traduction œcuménique de la Bible* et de la *Bible de Jérusalem*. Dans le cas de (τὸ) πνεῦμα, nos prédécesseurs ne font pas l'unanimité. Aussi l'équipe a-t-elle pris la décision de suivre les rédacteurs évangéliques dans l'emploi qu'ils font ou non de l'article.

C'est en effet l'exercice de traduction des textes bibliques grecs (ou hébreux en l'occurrence) qui rend attentif à ce genre de problème. Une chose est alors de confronter ces observations à la tradition de traduction dans laquelle tout traducteur des Écritures s'inscrit *ipso facto*, une autre est de creuser davantage, de faire des recherches exégétiques et théologiques sur les faits notés. Ainsi nous sommes d'avis qu'il est imprudent que des traducteurs sans formation exégétique fassent des traductions bibliques : c'est la formation exégétique qui devrait permettre de remarquer l'arrière-fond hébraïque, l'enjeu derrière l'emploi de tel terme au lieu d'un autre, voire d'être attentif à une certaine polémique en sourdine dans le texte (cf. la discussion de διδάσκω en Mc 1, 21). Or, nous nous sommes en même temps rendu compte que notre formation ne nous a pas suffisamment armés de connaissances du judaïsme pour notre tâche de traducteurs. Ne citons ici que l'exemple du baptême conféré par Jean-Baptiste (versets 4s. 8s) ou l'exemple de la suite de Jésus

[69] Nous trouvons πιστεύω ἐν + datif en Mt 24, 26 ; Mc 1, 15 ; Jn 3, 15 ; 16, 30.

(versets 17s)[70]. Des connaissances plus approfondies des pratiques et des textes juifs de l'époque seraient d'une grande utilité pour mieux cerner le sens de ces expressions, respectivement pour être à même de juger des enjeux de la traduction.

- Dans le même sens, nous avons noté que même les grands dictionnaires ou lexiques tels que le *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, le *Griechisch-deutsches Wörterbuch*, etc. glissent facilement dans leurs recherches sémantiques dans des explications tributaires de développements de théologie chrétienne postérieure à la rédaction des évangiles[71].

  Par contre, nous n'avons pu trouver de réponse à la question de savoir s'il aurait été utile d'avoir reçu au préalable une initiation à l'art de traduire. Alors qu'une formation plus approfondie en grec de la koinè aurait été très utile afin de mieux distinguer les usages de la koinè du style des auteurs évangéliques, le fait d'apprendre l'art de la traduction en cours de route aurait peut-être aiguisé l'attention des traducteurs en herbe par rapport à d'éventuels pièges.

- Nous avons de plus insisté pour que le texte traduit soit relu en entier et à haute voix, puisque les textes étaient destinés à un usage liturgique et qu'ils devaient se prêter à la mémorisation. Cet exercice s'est avéré très utile parce qu'il rend attentif non seulement à des tournures équivoques ou peu claires, mais aussi à l'intonation des récits rappelant quelques fois, si l'on suit de près le texte grec, le style d'un conte de fées. Voilà pourquoi il est nécessaire de couper les phrases grecques enchevêtrées pour en faire un texte clair et facile à suivre en luxembourgeois (cf. p. ex. Mc 1, 5.7.13.14.17.19.30 etc.), de répéter les noms propres des personnes intervenant dans le récit (cf. par exemple aux versets 20. 26. 45) et parfois d'insérer tel mot absent du texte grec afin de clarifier le récit (cf. p. ex. le verset 38.)

- La méthode de traduire les textes en parallèle est venue s'ajouter en cours de route. L'idée avait été de gagner du temps, mais également de respecter de cette façon au maximum le style et les choix dans le vocabulaire des différents évangiles pour faire émerger leur « Sitz im Leben » et leur théologie respectifs. En théorie, cette démarche semble logique et utile.

[70] La question de la μετάνοια (cf. Mc 1, 4 //) sera traitée dans la Conclusion du présent travail.
[71] L'accent y est mis bien davantage sur la « Sachdefinition », incluant la description de l'évolution d'une notion, que sur la « Wortdefinition » prise pour elle-même.

Or, en pratique, le résultat est très limité quand il s'agit de présenter en traduction un texte facile à comprendre et à suivre. Trop de concessions doivent être faites à l'oralité du texte final d'un côté, et aux contraintes de la langue luxembourgeoise de l'autre. Ce n'est qu'occasionnellement que l'objectif d'une traduction en synopse est atteint. L'idée de procéder de la sorte est sûrement fructueuse lors d'une traduction qui suit les critères « aussi près du grec que possible, autant de luxembourgeois que nécessaire ». Or, ce critère a très vite été abandonné dans l'expérience du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » car telle n'était pas sa mission. Nonobstant nous avons jugé opportun de maintenir cette méthode, car même pour un résultat resté en-dessous des espérances, ce résultat en valait les frais.

II. 2. 2. 1. 2. Du point de vue des critères retenus

Nous avons en outre noté plusieurs conclusions quant aux critères retenus:

Dès la traduction des premiers versets, il devient évident qu'il n'est pas possible de toujours traduire un même mot grec, voire les composés d'un mot, employés dans des contextes similaires par les mêmes mots luxembourgeois. Ne citons que l'exemple de κηρύσσω aux versets 4.7.14.38.39.45 ou encore l'exemple de ἐξέρχομαι aux versets 25.26.28.29.35.38.45 de Mc 1.

Le but avait été de faire apparaître les mots préférentiels de chaque évangéliste et de faire percevoir de cette façon la théologie respective des auteurs bibliques.

Une conclusion analogue s'impose quant au critère de suivre le plus près possible la syntaxe du texte grec avec, comme objectif, de faire sentir en luxembourgeois le style propre à chacun des évangélistes[72]. D'une part, la syntaxe luxembourgeoise ne le permet pas, d'autant plus que le système verbal luxembourgeois ne connaît pas de forme participiale, ni de forme spécifique conjuguant les temps du futur. D'autre part, une fidélité aveugle à la syntaxe grecque peut conduire, le cas échéant, soit à un non-sens en luxembourgeois soit à un sens contraire à l'intention du texte de départ. - En Mc 1, les versets 37 et 45 en sont une illustration : πάντες ζητοῦσίν σε (v. 37) traduit le plus près possible du grec donnerait

[72] Ces critères s'inscrivent dans la même intention que la décision de travailler la synopse à la main.

« alleguer sichen si dech » (« tous, ils te cherchent »), ce qui, en luxembourgeois, laisse entendre que Pierre et ses compagnons, disciples depuis quelques jours seulement, font un reproche à Jésus. Ainsi l'infidélité au mot-à-mot conduira à une plus grande fidélité au sens de la phrase. L'information ou l'explication donnée par les disciples est donc traduite « si sichen dech alleguer » (« ils te cherchent tous »), ce qui est une phrase à tonalité neutre. Ensuite, le verset 45 ne permet pas de dire qui des deux, Jésus ou l'homme guéri, ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν à moins d'introduire le nom de Jésus là où le texte ne le mentionne pas.

Ailleurs, cette façon de procéder permettrait de maintenir un double sens en traduction, surtout dans les cas où il est plus difficile de déceler l'intention du rédacteur évangélique. Elle permettrait même de garder un manque de clarté du grec sans être contraint de trancher sur un sens au détriment d'une seconde lecture possible: le verset 14 de Mc 1 présente τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ. La traduction par « déi Gutt Noriicht vum Herrgott » permet de comprendre soit un génitif objectif (Dieu est annoncé) soit un génitif subjectif (l'annonce vient de Dieu)[73]. - Par ailleurs, au verset 43 la construction et, par conséquent, le sens de la phrase, ne sont pas très clairs. Voilà pourquoi le groupe de travail a choisi de traduire le plus près possible du grec : la formulation énigmatique εἰς μαρτύριον αὐτοῖς concluant le verset 43 invite à suivre de près le texte de Marc, tout en sachant la difficulté de déterminer une traduction pour μαρτύριον.

Toujours est-il que la fidélité au texte grec obligeait les membres du groupe de travail à exploiter les possibilités de la langue luxembourgeoise. En effet, après avoir cherché à cerner les nuances entre des termes qui paraissaient être assez synonymes par le recours aux dictionnaires de référence, il fallait encore trouver des équivalents en luxembourgeois susceptibles de respecter les nuances du grec ; c'est là une tâche délicate vu les difficultés à respecter le critère de la traduction constante d'un mot grec par le même mot luxembourgeois. Citons, à partir du texte de Mc 1, les exemples suivants qui illustrent la démarche:

κύριος, généralement traduit « Här », (« Seigneur », v. 3) - δεσπότης, traduit « Här » en Lk 2, 29 - ἐπιστάτης, généralement traduit « Meeschter », (« maître ») - διδάσκαλος,

[73] La même question se pose pour ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ, traduit par « dem Herrgott säi Räich » permettant aussi la compréhension et d'un génitif objectif et d'un génitif subjectif. Or, si « déi Gutt Noriicht vum Herrgott », bien que peu élégant, est néanmoins acceptable, « d'Räich vum Herrgott » ne l'est pas. Inversement « dem Herrgott seng Gutt Noriicht » sonne enfantin. - Au verset 24, un génitif objectif ne fait pas sens ; aussi l'équipe a-t-elle traduit par un génitif subjectif.

généralement traduit « Meeschter », (« maître ») - ῥαββεί, généralement maintenu « Rabbi » - ῥαββουνεί, translittéré « Rabbuni »[74];

λέγω, généralement traduit « soen », (« dire », vv. 7.15.24.25.27.30.37.38.40.41.44) - λαλέω, sans traduction fixe (v. 34) - φημί, généralement traduit «soen », (« dire ») ;

ἐκπλήσσομαι, généralement traduit « ausser sech sinn », (« être hors de soi », (v. 22) - θαυμάζω, généralement traduit « sech wonneren », (« s'étonner ») ;

κηρύσσω τὸ εὐαγγέλιον, généralement traduit « d'Evangelium verkënnegen », (« annoncer l'évangile », vv. 14.38.39) - εὐαγγελίζομαι, généralement traduit «déi Gutt Noriicht verkënnegen », « eng gutt Noriicht verkënnegen », (« annoncer la Bonne Nouvelle / annoncer une bonne nouvelle ») ;

γονυπετέω, généralement traduit « op d'Knéie falen », (« tomber à genoux », v. 40) - πίπτω, généralement traduit « nidderfalen », (« tomber en-bas », *id est* « se laisser tomber à genoux ») - τίθημι ou προσπίπτω τὰ γόνατα, généralement traduit « op d'Knéie falen », (« tomber à genoux ») ;

θεραπεύω, généralement traduit « heelen », (« guérir », v. 34) - ἰάομαι, généralement traduit « heelen » puisque « gesond maachen » a été jugé enfantin ;

ἐξουσία, généralement traduit « Autoritéit / Muecht », (« autorité / pouvoir », vv. 22.27) - δύναμις, (sans ποιέω), généralement traduit « Kraaft », (« force ») ;

εἰσπορεύομαι, généralement traduit « eragoen », respectivement « erakommen », (« entrer dans », v. 21) - εἰσέρχομαι, généralement traduit « eragoen », respectivement « erakommen » , (« entrer », v. 21) ;

ἐκπορεύομαι, sans traduction fixe (v. 5) - ἐξέρχομαι, sans traduction fixe (vv. 25.26.28.29.35.38.45).

- La traduction de mots quasi synonymes en grec demanderait donc des recherches plus poussées que celles qui ont été faites pour l'édition de l'*Evangeliar*. En effet, au moment de travailler à l'évangéliaire, les membres de l'équipe n'avaient pas connaissance par exemple du dictionnaire de Nida et Louw qui devrait, lors d'une réédition de l'évangéliaire, être consulté afin de cerner davantage les nuances des quasi-synonymes[75].

---

[74] En luxembourgeois, « Meeschter » a le double sens de « chef » (ce qui correspond à ἐπιστάτης) et de « Léiermeeschter », maître enseignant (ce qui correspond à διδάσκαλος), comme p.ex. un maître-artisan qui enseigne à l'apprenti. - Les titres « Rabbi » et « Rabbuni » ont été transposés en luxembourgeois, parce que, à l'instar de « Evangelium », ces termes sont caractéristiques du ministère de Jésus de Nazareth.

[75] Louw, Nida, *Greek-English Lexicon.*

Enfin, ce critère de fidélité au grec touche encore à un autre problème, à savoir la traduction des expressions ou tournures dont la coloration hébraïque est évidente[76]. En Mc 1 le substrat hébraïque apparaît clairement dans certains éléments stylistiques : le fréquent emploi de καί en début de phrase rappelle la cohésion de la narration en hébreu, (καὶ) ἐγένετο + une personne ou un événement (vv. 4.9.11) évoquent une construction chère aux *LXX*, les constructions ἐκήρυσσεν λέγων (v .7), ἀνέκραξεν λέγων (vv. 23s) ou bien φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ (v. 26) en rappellent le style.

Traduire ces éléments de style littéralement aurait certes conféré une coloration originale à la traduction, intéressante pour des étudiants en théologie par exemple ; mais cette coloration aurait été perçue comme folklorique, frôlant le langage d'un conte de fées, par la plupart des lecteurs, et surtout par les auditeurs assistant à une célébration liturgique. Ceci est d'autant plus frappant dans des exemples où le traducteur bute à des locutions ou expressions déjà incompréhensibles en grec, comme par exemple τί ἡμῖν καὶ σοί au verset 24[77].

Ainsi, après la présentation de ces constatations, les membres du groupe de travail ont décidé de s'éloigner du texte-source et de traduire en fonction des besoins de la narration à l'oral en luxembourgeois. Une fois de plus, une trop grande fidélité aurait mené à une infidélité.

Pour conclure, l'équation proximité autant que possible du texte grec = fidélité au texte-source n'est pas correcte. - La quête de la fidélité au texte de départ demande plutôt une lecture très attentive et une discussion au cas par cas.

---

[76] Savoir l'origine, les causes et le pourquoi de ces substrats intéresse davantage l'exégète que le traducteur. Ils dépassent les limites du présent travail.

[77] La discussion du verbe grec σπλαγκνίζομαι (v. 41) relève d'une problématique analogue, obligeant le traducteur à choisir une technique de traduction : mot-à-mot, quitte à faire pouffer de rire l'audience, ou bien s'éloigner du texte en choisissant soit une traduction expliquant le sentiment décrit par le grec soit en adoptant une métaphore.

II. 2. 3. Troisième relecture

Une première étape dans l'expérience du groupe de travail des traducteurs de l'Écriture en luxembourgeois avait été de relire la traduction faite par des personnes extérieures au groupe. Ces personnes avaient travaillé pour les besoins de leurs paroisses respectives à partir de la *Einheitsübersetzung*, mais en référence à *Nestlé-Aland 26*.

Le résultat de cette relecture n'était pas satisfaisant. Ainsi, lors d'une deuxième étape, la traduction a été reconsidérée verset par verset, toujours selon la méthode et les critères fixés au début de la démarche, avec l'accent sur le grec.

Pourtant, la lecture à haute voix montrait qu'à certains endroits le résultat de la deuxième étape demeurait laborieux et difficile à suivre à l'écoute. Voilà pourquoi nous avons insisté pour que la traduction faite soit reconsidérée lors d'une troisième étape: nous avions en effet conscience que l'accueil réservé à l'*Evangeliar* dépendait en bonne partie de la lisibilité et du plaisir à l'écoute. - Rappelons que d'aucuns étaient convaincus qu'il est impossible de traduire les Écritures en luxembourgeois.

Or, avant de retravailler les versets en question, pour des raisons de cohérence, un certain nombre de décisions devaient être prises du point de vue de la langue luxembourgeoise :

Par Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999 l'orthographe luxembourgeoise a été reconsidérée accordant la liberté dans l'écriture d'emprunts allemands ou français. Le groupe de travail décida de considérer cas par cas : citons, en Mc 1, l'exemple de l'allemand « Priester », écrit « Priister » dans l'*Evangeliar*, alors qu'il serait également permis de maintenir l'orthographe allemande. Autre exemple : θαρσέω en Mt 14, 27 ; Mc 10, 49 ; Jn 16, 33 est rendu par « Kuraasch hunn » (« avoir du courage »), c'est-à-dire que le mot français « courage » est écrit suivant les règles de l'orthographe luxembourgeoise. Cependant, πλησίον en Mt 5, 43 ; 22, 39 ; Mc 12, 31.33 ; Lc 10, 27.29.36 est traduit par le mot allemand « Nächsten », alors que l'orthographe « Näächsten » aurait été possible[78]. Ce choix est dû à la prononciation de cet emprunt dans la koinè luxembourgeoise où la diphtongue « ä » est brève.

[78] En Jn 4, 5 λεγομένην Συχὰρ *πλησίον* τοῦ χωρίου ὃ ἔδωκεν Ἰακώβ est traduit par « déi Sychar heescht an déi *no bei* deem Stéck läit, dat de Jakob … ginn hat » (« qui est appelée Sychar et qui est près du lopin de terre que Jacob … avait donné »).

De plus, la décision fut prise d'écrire le pronom personnel « hien » (« il ») / « hatt » (« elle ») / « si» (« ils / elles ») quand il s'agit de personnes, alors que « en / et / se » sont également d'usage. Nous avons utilisé « en / et / se » pour désigner des animaux ou des choses. L'emploi de « hien / hatt / si » permettra donc d'éviter toute équivoque dans ce sens.

Le « n » final d'un mot, supprimé si le mot suivant commence avec un « s », mais facultatif avant « si », « säin », « sech », « seng », est maintenu dans ces cas-là. Par exemple « an sech » (« et se / en soi ») au lieu de « a sech » ou encore « sinn si » au lieu de « si si » (« sont-ils »).

Au cas de « nous » complément d'objet direct, « eis » sera écrit « äis » (alors que « eis » serait tout aussi possible). La distinction « eis » / « äis » rend plus facile l'écoute, puisque par cette distinction la construction de la phrase est plus perceptible.

Dans le but de sauvegarder certains mots de moins en moins usuels, l'équipe a choisi d'employer non seulement « gaangs » (« tout de suite après »), « al - p. ex. verwonnert » (« beaucoup étonné »), « eenzock » (« tout de suite », sans plus y réfléchir), mais a décidé aussi de faire la différence entre « zwéin / zwou / zwee » (« deux ») selon qu'il s'agit d'un masculin, d'un féminin ou d'un neutre. La différenciation entre « zwéin » et « zwee » a en effet tendance à s'estomper dans le luxembourgeois parlé.

Nous avons alors confronté les membres de l'équipe à un autre problème qui nécessita un choix : si les évangiles sont écrits en grec koinè d'un niveau plutôt parlé que littéraire, la qualité du style variant certes entre les différents rédacteurs, le luxembourgeois est toujours une langue plutôt orale qu'une langue écrite[79]. Ceci revient à dire que le luxembourgeois dispose bien entendu du vocabulaire nécessaire à exprimer les choses de la vie quotidienne. Or, ces mots ou expressions peuvent facilement être perçus comme crus et peu convenables dans des récits bibliques. Ainsi, après discussion, les expressions luxembourgeoises courantes mais ressenties comme choquantes par le public cible ont été remplacées par des formulations jugées plus neutres. Citons l'exemple de la généalogie du début de l'évangile de Matthieu : γεννάω, quant à sa signification « engendrer » devrait normalement être traduit par « (Kanner) maachen » (« faire des enfants ») ; c'est l'expression courante. Or, en Mt, 1, 2ss le groupe de traduction, après avoir reçu de nombreuses remarques d'auditeurs, a opté pour « X war de Papp vum Y » (« X était le père de Y »). Autre exemple : en Mt 21, 31.32 ; Lc 15, 30

[79] Le luxembourgeois est toujours en voie de devenir une langue littéraire, cf. l'Introduction au présent travail.

πόρναι, d'abord rendu par le mot usuel « Houeren » (« putains »), fut changé en « Stroossemeedercher » (« filles de la rue, filles de la route », *id est* « filles qui font le trottoir », sans évocation en luxembourgeois de l'anachronisme « trottoir »).

- En outre, la décision fut prise de garder en luxembourgeois « Evangelium » (au lieu de « Gutt Noriicht ») puisque ce terme est caractéristique de la mission de Jésus de Nazareth[80].

- Enfin, la translittération des noms propres posa problème du fait que, suivant leur lieu de formation, les ministres du culte, clergé comme laïcs, se rapprochent plus de la prononciation soit française soit allemande. Alors, il a été décidé de suivre la prononciation usuelle en catéchèse, c'est-à-dire celle qui s'inspire davantage de l'allemand[81].

Les versets retravaillés étaient les suivants :

Mc 1, 1 : Conformément à la décision prise pour εὐαγγέλιον, « Gutt Noriicht » est ici, de même qu'aux versets 14.16.38.39, remplacé par « Evangelium ». Or, pour des raisons d'information une note de bas de page fut introduite expliquant « Evangelium heescht iwwersat 'gutt Noriicht' » (« évangile signifie en traduction 'bonne nouvelle' »).

Après cette relecture, Mc 1, 1 est traduit par : *Ufank vum Evangelium vum Jesus Christus, dem Herrgott sengem Jong.*

Mc 1, 5 : La particule de liaison « an » (« et »), respectant le καί en début de verset, est rayée en luxembourgeois. À l'écoute, la suite des « an » du milieu du verset précédant, ce « an » du début du verset 5 et les trois suivants sont trop rapprochés. C'est surtout celui du début du verset qui dérange, car aux oreilles de Luxembourgeois du 21e siècle, il imite trop l'intonation d'un conte pour enfants.

---

[80] Plus loin, la même logique impose « amen » (au lieu de « wierklech »). - « Christus » sera écrit là où la communauté chrétienne peut être soupçonnée derrière le texte, alors que « Messias » sera écrit lorsque ce sont des représentants du judaïsme qui parlent.

[81] Il est intéressant de noter que, pour certains noms d'apôtres p. ex., le luxembourgeois reprend la forme allemande, tandis que les noms de baptême qui en dérivent connaissent une forme luxembourgeoise. Citons en guise d'exemple : « Pierre / Péitrus » (de l'allemand « Petrus »), alors que « Pierre » = « Pir » ou « Pit », « André / Andreas (repris de l'allemand) », alors que « André » = « Änder », « Matthieu / Matthäus (copié sur l'allemand) », alors que « Matthieu » = « Mett », « Jean / Johannes (reprise de l'allemand) » , alors que « Jean » = « Jang ». - Mais, la traduction de ces noms par leur forme luxembourgeois serait ressentie comme extrêmement irrespectueux.

Après cette relecture, Mc 1, 5 est traduit par : *D'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hunn sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hunn sech vun him am Jordan deefe gelooss, an dobäi hunn si hir Sënnen agestan.*

Mc 1, 11 : La discussion autour de εὐδοκέω rejaillit. En effet, « an engem senger Gonscht stoen » (« se trouver dans la faveur de quelqu'un ») avait été réservé pour εὐδοκία alors que le verbe avait été traduit par « du bass meng ganz Freed » (« tu es toute ma joie »), ce qui est une interprétation de « an engem senger Gonscht stoen ». Il y a donc une certaine distance, jugée maintenant trop importante, entre le verbe et le substantif. Ainsi le verbe est traduit de la même façon que le substantif. - De plus, un point d'exclamation est mis à la fin de la phrase pour faire écho aux cieux qui sont scindés en deux et à l'irruption de cette voix en début de verset.

Après cette relecture, Mc 1, 11 est traduit par : *An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär ; du stees a menger Gonscht ! »*

Mc 1, 14 : À la relecture à haute voix, « déi Gutt Noriicht vum Herrgott » semblait intenable : l'ouïe se fixait sur cette formulation, du fait qu'elle est équivoque ; l'auditeur perd ainsi le fil du restant des versets. Avant, la construction « dem Herrgott seng Gutt Noriicht » avait paru enfantine. Or, par la décision de rendre εὐαγγέλιον par « Evangelium », cette construction devint possible. Elle présente un désavantage, à savoir que « hien huet dem Herrgott säin Evangelium verkënnegt » peut signifier soit que Jésus a annoncé l'évangile qui vient de Dieu (génitif subjectif), soit qu'il a annoncé l'évangile dont l'objet est Dieu (génitif objectif), soit, et voilà le problème, que Jésus a annoncé à Dieu l'évangile de Jésus. L'avantage de cette traduction est qu'elle harmonise la traduction de βασιλεῖα τοῦ θεοῦ (« dem Herrgott säi Räich ») et εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ (« dem Herrgott säin Evangelium »). Les membres de l'équipe ont estimé que grâce à cette harmonisation le risque de mal comprendre « hien huet dem Herrgott säin Evangelium verkënnegt » est moindre.

Après cette relecture, Mc 1, 14 est traduit par : *Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang ; do huet hien dem Herrgott säin Evangelium verkënnegt.*

Mc 1, 15 : La discussion autour de ἤγγικεν rebondit : finalement « kënnt » (« vient »), bien que permettant de comprendre que le Royaume a commencé de venir et qu'il continue toujours de se rapprocher, est réservé pour le participe présent ἐρχόμενος. L'expression « ass um Kommen » (« il est venant », *id est* « il vient / il s'approche ») sera alors utilisée pour traduire ἤγγικεν puisqu'elle indique, elle aussi, que quelqu'un ou quelque chose a entamé sa venue, mais que cette venue n'a pas encore tout à fait abouti[82]. - De plus, εὐαγγέλιον / « Gutt Noriicht » est changé en « Evangelium ». - Enfin, l'équipe avait du mal à s'imaginer Jésus annonçant (κηρύσσω, v. 14) l'évangile en parlant à voix basse, surtout si cette annonce comporte un impératif. Ainsi, un point d'exclamation a été écrit à la fin de ce verset.

Après cette relecture, Mc 1, 15 est traduit par : *Hie sot : « D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich ass um Kommen. Denkt ëm a gleeft un d'Evangelium ! »*

Mc 1, 17 : L'expression ἁλιεῖς ἀνθρώπων, d'abord rendue par « Fëscher vu Mënschen » (« pêcheurs d'hommes ») est reconsidérée, car elle n'est pas habituelle en luxembourgeois. En effet, si l'on transpose « Fëscher vu Mënschen » à d'autres substantifs construits du même genre comme par exemple « Fëscher vu Crevetten » (« pêcheur de crevettes »), « Dokter vun Déieren » (« médecin pour animaux ») ou bien « Schräiner vu Modeller » (« menuisier pour modèles », *id est* « maître-modeleur »), on se rend tout de suite à l'évidence que cette formulation ne peut être maintenue. Aussi « Fëscher vu Mënschen » est changé en « Mënschefëscher » imitant « Crevettefëscher », « Déierendokter » ou encore « Modellschräiner ». De plus, ce changement permet de suivre le rythme de la phrase grecque et de maintenir « Mënschefëscher » à la fin du verset.

Après cette relecture, Mc 1, 17 est traduit par : *Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mir no ! Ech maachen aus iech Mënschefëscher. »*

[82] Dans la *Nova Vulgata* « appropinquare ».

Mc 1, 20 : Καὶ εὐθύς avait été traduit littéralement par « a schonn » (« et déjà ») ce qui donnait néanmoins une coloration de récit miraculeux. La formulation devait donc être changée. L'occasion se prêta bien pour introduire à cet endroit un adverbe de temps en voie de disparition, à savoir « gaangs ». - En outre, la précision « vun him » (« de lui ») renforçant ἀπῆλθον fut effacée, car absente du grec et superflue en luxembourgeois.

Après cette relecture, Mc 1, 20 est traduit par : *Gaangs huet hien si geruff, an dunn hunn si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort, dem Jesus no.*

Mc 1, 22 : Entretemps, le groupe de travail avait avancé dans sa démarche et rencontré le verbe θαυμάζω. Après consultation du *Dictionnaire du Nouveau Testament*, de l'avis de tous les membres du groupe, ἐκπλήσσομαι fut jugé plus expressif et plus fort que θαυμάζω, d'où la traduction de ce dernier par « verwonnert sinn / sech wonneren » (« être étonné / s'étonner »)[83]. Dorénavant ἐκπλήσσομαι sera rendu par « ausser sech sinn » (« être hors de soi »).

Après cette relecture, Mc 1, 22 est traduit par : *Si waren ausser sech iwwer seng Léier, well hien huet si geléiert wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.*

Mc 1, 23 : Le principe de traduire ἄνθρωπος par « Mënsch » (« homme », *id est*, « être humain ») fut abandonné pour deux raisons : 1. l'emploi de ἄνθρωπος alors qu'un homme isolé, mâle est visé, est assez fréquent dans la *LXX* et 2. un Luxembourgeois ne s'exprimerait pas ainsi. « Mënsch » est donc remplacé par « een » (« quelqu'un »).

Après cette relecture, Mc 1, 23 est traduit par : *Grad du war an hirer Synagog een, dee vun engem onrenge Geescht besiess war. Hien huet ugefaang ze jäizen :*

Mc 1, 27 : Le début du verset « doriwwer waren s'alleguer erféiert » (« au sujet de cela, ils étaient tous effrayés », *id est* « à cause de cela, ils étaient tous effrayés ») laissait les auditeurs sur leur faim de savoir de qui le verset parle. Or, à lire les versets 21 et 22, ἅπαντες du verset

[83] Léon-Dufour, Xavier (1975). *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil.

27 fait référence aux gens qui sont témoins dans la synagogue de la guérison du possédé ; les disciples ne sont plus nommés séparément. Ainsi, la précision « doriwwer waren d'Leit alleguer erféiert » est rajoutée. - Il arrive, hélas, souvent au Luxembourg que les lecteurs n'aient pas préparé la lecture des textes. Par précaution et pour éviter que « Wat ass dat do ? Eng nei Léier … » (« qu'est-ce que c'est que cela ? Un enseignement nouveau … ») ne soit lu « wat ass dat do eng nei Léier … » (« quel nouvel enseignement que celui-ci … »), dont le sens en luxembourgeois aurait été « c'est quoi, ce nouvel enseignement ? », un tiret fut ajouté afin que le lecteur fasse une petite pause à cet endroit. - L'orthographe erronée de « watfir » (« quel ») fut corrigée en « wat fir ». - Puisque le verset 27 relate malgré tout un cri de frayeur (ἐθαμβήθησαν) un point d'exclamation à sa fin est justifié.

Après cette relecture, Mc 1, 27 est traduit par : *Doriwwer waren d'Leit alleguer erféiert, an si hunn een deen anere gefrot : « Wat ass dat do ? - Eng nei Léier, a mat wat fir enger Autoritéit ! An hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him ! »*

Mc 1, 31 : Au verset 31 « huet si mat der Hand geholl an si opgeriicht » (« l'a prise par la main et l'a relevée ») laisse entendre que la main est relevée par Jésus et non pas la belle-mère de Simon. Il faut donc préciser soit « an huet d'Fra opgeriicht » (« et a relevé la femme »), soit « an huet si opgeriicht ». Comme les membres de l'équipe sont réticents quand il s'agit de rajouter des éléments au texte qui ne s'y trouvent pas explicitement, l'introduction de l'auxiliaire « hunn » (« avoir ») est jugée suffisante pour faire comprendre en luxembourgeois que l'action de Jésus à l'égard de la belle-mère se fait en trois gestes, sans qu'il n'y ait besoin de préciser « d'Fra » (« la femme »).

Après cette relecture, Mc 1, 31 est traduit par : *Dueropshin ass hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an huet si opgeriicht. D'Féiwer ass vun hir gewach, an si huet si bedéngt.*

Mc 1, 34 : Depuis le verset 30 le nom propre de Jésus n'est plus évoqué. Voilà pourquoi il fut jugé opportun de rappeler à l'auditoire que c'est bien Jésus qui agit.

Après cette relecture, Mc 1, 34 est traduit par : *De Jesus huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien awer d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie war.*

Mc 1, 38 : L'adverbe de lieu « enzwousch » (« quelque part ») est changé en « anzwousch », parce que cette orthographe semble plus répandue. - En accord avec la décision de maintenir dans la traduction « Evangelium », « Gutt Noriicht » (« Bonne Nouvelle ») est échangée par « Evangelium ». - La fin du verset εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον avait été traduite par « duerfir sinn ech jo och fortgaang » (« c'est en effet pour cela que je suis parti ») où « jo och » était censé être du meilleur luxembourgeois que la particule allemande « eigentlech » et plus équivoque que celle-ci puisque cette finale est assez énigmatique. Or, à la relecture, l'équipe nota que « jo och » ne fait que compliquer les choses, et que « jo » suffit pour rendre compte de γάρ.

Après cette relecture, Mc 1, 38 est traduit par : *Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer anzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [d'Evangelium] verkënnege kann ; duerfir sinn ech jo fortgaang. »*

Mc 1, 39 : De nouveau « déi Gutt Noriicht » est remplacée par « d'Evangelium ». - Selon une réflexion analogue à celle du verset 31, l'auxiliaire « huet » (« il a ») est rajouté devant « d'Dämonen ausgedriwwen » (« a expulsé les démons ») pour marquer que l'annonce de l'évangile n'est pas simplement identique à l'expulsion des démons : l'action décrite comprend trois volets, et non pas deux comme on pouvait le comprendre dans la version précédente.

Après cette relecture, Mc 1, 39 est traduit par : *An hien ass duerch ganz Galiläa gaang, huet an hire Synagogen [d'Evangelium] verkënnegt an huet d'Dämonen ausgedriwwen.*

Mc 1, 40 : Les phrases « … huet hien ëm Hëllef gebieden ; hien ass virun him … » étaient séparées par point-virgule. Afin de marquer davantage une pause entre les deux mouvements, le point-virgule est changé en point. - Insatisfaits de l'expression « reng ginn » (« devenir pur ») pour καθαρίζω, les membres du groupe de travail décidèrent d'ajouter en note de bas de page « 'Reng ginn' oder 'reng sinn' respektiv 'rengegen' betreffen esouwuel

d'Gesondheet wéi och déi kultesch Rengheet. E Mënsch, deen onreng war, war och aus der Gesellschaft ausgeschloss » (« devenir pur ou bien être pur concernent aussi bien la santé physique que la pureté rituelle. Quelqu'un qui était impur était également exclu de la société civile »)[84].

Après cette relecture, Mc 1, 40 est traduit par : *Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden. Hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng ginn. » (En note de bas de page : Reng ginn oder reng sinn respektiv rengegen betreffen esouwuel d'Gesondheet wéi och déi kultesch Rengheet. E Mënsch, deen onreng war, war och aus der Gesellschaft ausgeschloss.)*

Mc 1, 41 : Σπλαγχνίζω avait été rendu par « vu Matleed ergraff » (« pris de pitié »). Or, à cette relecture, les membres du groupe de travail ont décidé de reprendre la métaphore « am Häerz wéi doen » (« faire mal au cœur »), car cette image décrit l'effet que fait la vue du lépreux ; l'auditeur y retrouve l'idée du verbe grec, à savoir que Jésus est touché profondément, jusque dans ses entrailles[85]. La précision « fir de Mann » (« pour cet homme ») doit néanmoins être ajoutée en luxembourgeois. Or, le gain dans la traduction de σπλαγχνίζω par « am Häerz wéi doen » est considéré comme suffisamment important pour justifier la traduction par métaphore. - Enfin, pour des raisons de style « huet den Aussätzege beréiert an huet zu him gesot » est allégé en omettant la répétition de l'auxiliaire « hunn » (« avoir »).

Après cette relecture, Mc 1, 41 est traduit par : *De Jesus, deem et am Häerz wéigedoen huet fir de Mann, huet d'Hand ausgestreckt, huet den Aussätzege beréiert a sot zu him : « Ech wëll : Gëff reng ! »*

Mc 1, 44 : Entretemps la péricope de Jn 1, 1-18, lue en liturgie tous les ans le jour de Noël, avait été traduite et μαρτύριον y est rendu par « Zeegnes », car, selon l'avis de l'équipe

[84] À l'insu de l'équipe traductrice, cette note a mystérieusement disparu dans l'édition de l'*Evangeliar*. À l'occasion d'une réédition elle devra de nouveau être insérée dans le texte. - Il est inhabituel de faire figurer des notes explicatives en bas de page dans un évangéliaire, mais l'expérience d'animation de groupes bibliques avait montré l'utilité d'une clef de lecture pour certains récits. Ainsi la décision avait été prise d'en formuler là où cela paraissait utile.

[85] L'idée est comprise bien que le cœur ne fasse pas partie à proprement parler des entrailles.

« Bewäis » (« preuve ») ne pouvait être conservé pour qualifier le témoignage de Jean. Reconsidérant alors la décision prise pour Mc 1, 44, « Bewäis » fut remplacé par « Zeegnes » pour des raisons de cohérence en attendant d'avoir des échos de lecteurs ou d'auditeurs attentifs. Mais aucune remarque n'est parvenue au groupe de travail. - Comme il s'agit d'un ordre que Jésus donne au guéri, un point d'exclamation est de mise.

Après cette relecture, Mc 1, 44 est traduit par : *« Maach, datt s du kengem eppes sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir deng Rengegung dat, wat de Moses virgeschriwwen huet, als Zeegnes fir si ! »*

Mc 1, 45 : À la relecture, le groupe remarqua que dans « an hien huet sech dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal » (« et il a demeuré à l'extérieur dans des endroits à l'écart ») ἀλλά n'est pas traduit. Pour des raisons de style en luxembourgeois, il fut décidé de marquer l'opposition par « nëmme méi » (« seulement »). - Également pour des raisons de style, « awer » (ici : « et pourtant ») - cf. « awer » (« mais ») au début du verset - fut remplacé par « dach ».

Après cette relecture, Mc 1, 45 est traduit par : *De Mann awer ass fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dovun dorëmmer ze verbreeden. Esou konnt de Jesus sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech nëmme méi dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal. An dach koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.*

Voici donc le résultat de cette troisième relecture, où l'attention portait davantage sur la compréhension et la lisibilité en luxembourgeois, sans néanmoins perdre de vue *NA27*. C'est cette version (mise à part la note de bas de page relative au verset 40) qui est publiée dans l'*Evangeliar*[86]:

[86] Le texte tel qu'il est reproduit ici correspond au récit continu. Dans l'*Evangeliar,* les péricopes, extraites du contexte de Mc 1, présentent, selon les lectures, des versets introductifs légèrement différents de Mc 1 en accord avec l'usage des évangéliaires. Ainsi Mc 1, 7 s'y lit « De Johannes den Deefer ass an der Wüüst opgetratt an huet verkënnegt : 'No mir …' » ; Mc 1, 12 « De Geescht huet de Jesus an d'Wüüst gedriwwen » ; Mc 1, 21 « Zu Kapharnaum ass de Jesus um Sabbat an d'Synagog gaang an huet d'Leit geléiert » ; Mc 1, 29 « De Jesus ass mat dem Jakobus an dem Johannes an

Mc 1, 1-45 *NA 27*	**Version en luxembourgeois après une deuxième relecture**	**Version en luxembourgeois après une troisième relecture publiée dans l'*Evangeliar***
1 Ἀρχὴ τοῦ εὐαγγελίου Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ θεοῦ.	1 Ufank vun der Gudder Noriicht vum Jesus Christus, dem Herrgott sengem Jong.	1 Ufank vum Evangelium vum Jesus Christus, dem Herrgott sengem Jong.
2 Καθὼς γέγραπται ἐν τῷ Ἡσαΐᾳ τῷ προφήτῃ· ἰδοὺ ἀποστέλλω τὸν ἄγγελόν μου πρὸ προσώπου σου, ὃς κατασκευάσει τὴν ὁδόν σου·	2 Esou wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : Hie bereet däi Wee vir.	2 Esou wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet : Kuck, ech schécke mäi Buet virun dir hier : Hie bereet däi Wee vir.
3 φωνὴ βοῶντος ἐν τῇ ἐρήμῳ· ἑτοιμάσατε τὴν ὁδὸν κυρίου, εὐθείας ποιεῖτε τὰς τρίβους αὐτοῦ,	3 Eng Stëmm rifft an der Wüüst : Maacht dem Här säi Wee prett, maacht seng Pied grued !	3 Eng Stëmm rifft an der Wüüst : Maacht dem Här säi Wee prett, maacht seng Pied grued !
4 ἐγένετο Ἰωάννης [ὁ] βαπτίζων ἐν τῇ ἐρήμῳ καὶ κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.	4 Esou ass de Johannes den Deefer an der Wüüst opgetratt, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen.	4 Esou ass de Johannes den Deefer an der Wüüst opgetratt, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen.
5 καὶ ἐξεπορεύετο πρὸς αὐτὸν πᾶσα ἡ Ἰουδαία χώρα καὶ οἱ Ἱεροσολυμῖται πάντες, καὶ ἐβαπτίζοντο ὑπ᾽ αὐτοῦ ἐν τῷ Ἰορδάνῃ ποταμῷ ἐξομολογούμενοι τὰς ἁμαρτίας αὐτῶν.	5 An d'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hunn sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hunn sech vun him am Jordan deefe gelooss, an dobäi hunn si hir Sënnen agestan.	5 D'ganzt Land Judäa an och all d'Awunner vu Jerusalem hunn sech op de Wee gemaach a si bei hie gaang ; si hunn sech vun him am Jordan deefe gelooss, an dobäi hunn si hir Sënnen agestan.
6 καὶ ἦν ὁ Ἰωάννης	6 De Johannes hat e Kaméilspelz	6 De Johannes hat e Kaméilspelz

d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang » ; Mc 1, 40 « En Aussätzegen ass op de Jesus duerkomm … ».

ἐνδεδυμένος τρίχας καμήλου καὶ ζώνην δερματίνην περὶ τὴν ὀσφὺν αὐτοῦ καὶ ἐσθίων ἀκρίδας καὶ μέλι ἄγριον.	un an e lieder Rimm ëm d'Hëffen, an hien huet vun Heesprénger a wëllem Hunneg gelieft.	un an e lieder Rimm ëm d'Hëffen, an hien huet vun Heesprénger a wëllem Hunneg gelieft.
7 Καὶ ἐκήρυσσεν λέγων· ἔρχεται ὁ ἰσχυρότερός μου ὀπίσω μου, οὗ οὐκ εἰμὶ ἱκανὸς κύψας λῦσαι τὸν ἱμάντα τῶν ὑποδημάτων αὐτοῦ.	7 Hien huet verkënnegt : « No mir kënnt een, dee méi staark ass wéi ech ; ech sinn et net wäert, mech ze bécken an d'Stréckele vun senge Sandale lasszemaachen. »	7 Hien huet verkënnegt : « No mir kënnt een, dee méi staark ass wéi ech ; ech sinn et net wäert, mech ze bécken an d'Stréckele vun senge Sandale lasszemaachen. »
8 ἐγὼ ἐβάπτισα ὑμᾶς ὕδατι, αὐτὸς δὲ βαπτίσει ὑμᾶς ἐν πνεύματι ἁγίῳ.	8 Ech hunn iech mat Waasser gedeeft, hien awer deeft iech mat hellegem Geescht.	8 Ech hunn iech mat Waasser gedeeft, hien awer deeft iech mat hellegem Geescht.
9 Καὶ ἐγένετο ἐν ἐκείναις ταῖς ἡμέραις ἦλθεν Ἰησοῦς ἀπὸ Ναζαρὲτ τῆς Γαλιλαίας καὶ ἐβαπτίσθη εἰς τὸν Ἰορδάνην ὑπὸ Ἰωάννου.	9 Déi Zäit koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort, an hie gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.	9 Déi Zäit koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort, an hie gouf vum Johannes am Jordan gedeeft.
10 καὶ εὐθὺς ἀναβαίνων ἐκ τοῦ ὕδατος εἶδεν σχιζομένους τοὺς οὐρανοὺς καὶ τὸ πνεῦμα ὡς περιστερὰν καταβαῖνον εἰς αὐτόν·	10 Soubal wéi hien aus dem Waasser eropkomm ass, huet hie gesinn, wéi den Himmel opgerappt ginn ass an de Geescht wéi eng Dauf op hien erofkomm ass.	10 Soubal wéi hien aus dem Waasser eropkomm ass, huet hie gesinn, wéi den Himmel opgerappt ginn ass an de Geescht wéi eng Dauf op hien erofkomm ass.
11 καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν· σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	11 An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär ; du bass meng ganz Freed. »	11 An eng Stëmm koum aus dem Himmel : « Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär ; du stees a menger Gonscht ! »
12 Καὶ εὐθὺς τὸ πνεῦμα αὐτὸν ἐκβάλλει εἰς τὴν ἔρημον.	12 Gläich drop huet de Geescht de Jesus an d'Wüüst gedriwwen.	12 Gläich drop huet de Geescht de Jesus an d'Wüüst gedriwwen.
13 καὶ ἦν ἐν τῇ ἐρήμῳ τεσσεράκοντα ἡμέρας πειραζόμενος ὑπὸ τοῦ σατανᾶ, καὶ ἦν μετὰ τῶν θηρίων, καὶ οἱ ἄγγελοι	13 Véierzeg Deeg laang gouf hien do vum Satan op d'Prouf gestallt. Hien huet bei de wëllen Déiere gelieft, an d'Engelen hunn him gedéngt.	13 Véierzeg Deeg laang gouf hien do vum Satan op d'Prouf gestallt. Hien huet bei de wëllen Déiere gelieft, an d'Engelen hunn him gedéngt.

διηκόνουν αὐτῷ.		
14 Μετὰ δὲ τὸ παραδοθῆναι τὸν Ἰωάννην ἦλθεν ὁ Ἰησοῦς εἰς τὴν Γαλιλαίαν κηρύσσων τὸ εὐαγγέλιον τοῦ θεοῦ	14 Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang ; do huet hien déi Gutt Noriicht vum Herrgott verkënnegt.	14 Nodeems de Johannes ausgeliwwert gi war, ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang ; do huet hien dem Herrgott säin Evangelium verkënnegt.
15 καὶ λέγων ὅτι πεπλήρωται ὁ καιρὸς καὶ ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ· μετανοεῖτε καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ.	15 Hie sot : « D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich kënnt. Denkt ëm a gleeft un déi Gutt Noriicht »	15 Hie sot : « D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich ass um Kommen. Denkt ëm a gleeft un d'Evangelium ! »
16 Καὶ παράγων παρὰ τὴν θάλασσαν τῆς Γαλιλαίας εἶδεν Σίμωνα καὶ Ἀνδρέαν τὸν ἀδελφὸν Σίμωνος ἀμφιβάλλοντας ἐν τῇ θαλάσσῃ· ἦσαν γὰρ ἁλιεῖς.	16 Wéi hien du laanscht de Séi vu Galiläa goung, huet hien de Simon an deem säi Brudder, den Andreas, gesinn, wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hunn ; si waren nämlech Fëscher.	16 Wéi hien du laanscht de Séi vu Galiläa goung, huet hien de Simon an deem säi Brudder, den Andreas, gesinn, wéi si d'Netz am Séi ausgehäit hunn ; si waren nämlech Fëscher.
17 καὶ εἶπεν αὐτοῖς ὁ Ἰησοῦς· δεῦτε ὀπίσω μου, καὶ ποιήσω ὑμᾶς γενέσθαι ἁλιεῖς ἀνθρώπων.	17 Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mir no ! Ech maache Fëscher vu Mënschen aus iech. »	17 Du sot de Jesus zu hinnen : « Kommt mir no ! Ech maachen aus iech Mënschefëscher. »
18 καὶ εὐθὺς ἀφέντες τὰ δίκτυα ἠκολούθησαν αὐτῷ.	18 An direkt hunn si hir Netzer leie gelooss a sinn him nogaang.	18 An direkt hunn si hir Netzer leie gelooss a sinn him nogaang.
19 Καὶ προβὰς ὀλίγον εἶδεν Ἰάκωβον τὸν τοῦ Ζεβεδαίου καὶ Ἰωάννην τὸν ἀδελφὸν αὐτοῦ καὶ αὐτοὺς ἐν τῷ πλοίῳ καταρτίζοντας τὰ δίκτυα,	19 Wéi hien e Stéck virugoung, huet hien dem Zebedäus säi Jong, de Jakobus, an deem säi Brudder, de Johannes gesinn : si waren am Naachen amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen.	19 Wéi hien e Stéck virugoung, huet hien dem Zebedäus säi Jong, de Jakobus, an deem säi Brudder, de Johannes gesinn : si waren am Naachen amgaang, hir Netzer an d'Rei ze maachen.
20 καὶ εὐθὺς ἐκάλεσεν αὐτούς. καὶ ἀφέντες τὸν πατέρα αὐτῶν Ζεβεδαῖον ἐν τῷ πλοίῳ μετὰ τῶν μισθωτῶν ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ.	20 A schonn huet hien si geruff, an dunn hunn si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort vun him, dem Jesus no.	20 Gaangs huet hien si geruff, an dunn hunn si hire Papp, den Zebedäus, bei den Doléiner am Naachen zréckgelooss a gounge fort, dem Jesus no.

21 Καὶ εἰσπορεύονται εἰς Καφαρναούμ· καὶ εὐθὺς τοῖς σάββασιν εἰσελθὼν εἰς τὴν συναγωγὴν ἐδίδασκεν.	21 Si goungen a Kapharnaum eran, an den näächste Sabbat ass de Jesus an d'Synagog gaang an huet d'Leit geléiert.	21 Si goungen a Kapharnaum eran, an den nächste Sabbat ass de Jesus an d'Synagog gaang an huet d'Leit geléiert.
22 καὶ ἐξεπλήσσοντο ἐπὶ τῇ διδαχῇ αὐτοῦ· ἦν γὰρ διδάσκων αὐτοὺς ὡς ἐξουσίαν ἔχων καὶ οὐχ ὡς οἱ γραμματεῖς.	22 Si waren al verwonnert iwwer seng Léier, well hien huet si geléiert wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.	22 Si waren ausser sech iwwer seng Léier, well hien huet si geléiert wéi een, deen Autoritéit huet, an net wéi d'Schrëftgeléiert.
23 Καὶ εὐθὺς ἦν ἐν τῇ συναγωγῇ αὐτῶν ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ καὶ ἀνέκραξεν	23 Grad du war an hirer Synagog e Mënsch, dee vun engem onrenge Geescht besiess war. Hien huet ugefaang ze jäizen :	23 Grad du war an hirer Synagog een, dee vun engem onrenge Geescht besiess war. Hien huet ugefaang ze jäizen :
24 λέγων· τί ἡμῖν καὶ σοί, Ἰησοῦ Ναζαρηνέ; ἦλθες ἀπολέσαι ἡμᾶς; οἶδά σε τίς εἶ, ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ.	24 « Wat hu mir mat dir ze doen, Jesus vun Nazareth ? Bass du komm, fir äis ze zerstéieren ? Ech weess, wien s du bass : den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt ! »	24 « Wat hu mir mat dir ze doen, Jesus vun Nazareth ? Bass du komm, fir äis ze zerstéieren ? Ech weess, wien s du bass : den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt ! »
25 καὶ ἐπετίμησεν αὐτῷ ὁ Ἰησοῦς λέγων· φιμώθητι καὶ ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ.	25 Dunn huet de Jesus him gedreet : « Sief roueg a fuer aus deem Mënsch do eraus ! »	25 Dunn huet de Jesus him gedreet : « Sief roueg a fuer aus deem Mënsch do eraus ! »
26 καὶ σπαράξαν αὐτὸν τὸ πνεῦμα τὸ ἀκάθαρτον καὶ φωνῆσαν φωνῇ μεγάλῃ ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ.	26 Dueropshin huet den onrenge Geescht dee Besiessenen hin an hier gerappt, huet haart gejaut an ass aus him erausgefuer.	26 Dueropshin huet den onrenge Geescht dee Besiessenen hin an hier gerappt, huet haart gejaut an ass aus him erausgefuer.
27 καὶ ἐθαμβήθησαν ἅπαντες ὥστε συζητεῖν πρὸς ἑαυτοὺς λέγοντας· τί ἐστιν τοῦτο; διδαχὴ καινὴ κατ᾽ ἐξουσίαν· καὶ τοῖς πνεύμασι τοῖς ἀκαθάρτοις ἐπιτάσσει, καὶ ὑπακούουσιν αὐτῷ.	27 Doriwwer waren s'alleguer erféiert an si hunn een deen anere gefrot : « Wat ass dat do ? Eng nei Léier, a mat watfir enger Autoritéit. An hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him ! »	27 Doriwwer waren d'Leit alleguer erféiert, an si hunn een deen anere gefrot : « Wat ass dat do ? - Eng nei Léier, a mat wat fir enger Autoritéit ! An hie gëtt esouguer deenen onrenge Geeschter en Uerder, an si follegen him ! »
28 καὶ ἐξῆλθεν ἡ ἀκοὴ αὐτοῦ	28 An säi Ruff huet sech gaangs	28 An säi Ruff huet sech gaangs

εὐθὺς πανταχοῦ εἰς ὅλην τὴν περίχωρον τῆς Γαλιλαίας.	an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet.	an der ganzer Géigend vu Galiläa verbreet.
29 Καὶ εὐθὺς ἐκ τῆς συναγωγῆς ἐξελθόντες ἦλθον εἰς τὴν οἰκίαν Σίμωνος καὶ Ἀνδρέου μετὰ Ἰακώβου καὶ Ἰωάννου.	29 Soubal si aus der Synagog erauskomm waren, sinn si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang.	29 Soubal si aus der Synagog erauskomm waren, sinn si mat dem Jakobus an dem Johannes an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang.
30 ἡ δὲ πενθερὰ Σίμωνος κατέκειτο πυρέσσουσα, καὶ εὐθὺς λέγουσιν αὐτῷ περὶ αὐτῆς.	30 Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. Si hunn dem Jesus gläich vun hir erzielt.	30 Do louch dem Simon seng Schwéiermamm mat Féiwer am Bett. Si hunn dem Jesus gläich vun hir erzielt.
31 καὶ προσελθὼν ἤγειρεν αὐτὴν κρατήσας τῆς χειρός· καὶ ἀφῆκεν αὐτὴν ὁ πυρετός, καὶ διηκόνει αὐτοῖς.	31 Dueropshin ass hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an si opgeriicht. D'Féiwer ass vun hir gewach, an si huet si bedéngt.	31 Dueropshin ass hie bei d'Fra gaang, huet si mat der Hand geholl an huet si opgeriicht. D'Féiwer ass vun hir gewach, an si huet si bedéngt.
32 Ὀψίας δὲ γενομένης, ὅτε ἔδυ ὁ ἥλιος, ἔφερον πρὸς αὐτὸν πάντας τοὺς κακῶς ἔχοντας καὶ τοὺς δαιμονιζομένους	32 Wéi et awer Owend gouf - d'Sonn war schonn ënnergaang -, hunn d'Leit all déi bei hie bruecht, déi krank a vun Dämone besiess waren	32 Wéi et awer Owend gouf - d'Sonn war schonn ënnergaang -, hunn d'Leit all déi bei hie bruecht, déi krank a vun Dämone besiess waren.
33 καὶ ἦν ὅλη ἡ πόλις ἐπισυνηγμένη πρὸς τὴν θύραν.	33 D'ganz Stad war virun der Dier versammelt.	33 D'ganz Stad war virun der Dier versammelt.
34 καὶ ἐθεράπευσεν πολλοὺς κακῶς ἔχοντας ποικίλαις νόσοις καὶ δαιμόνια πολλὰ ἐξέβαλεν καὶ οὐκ ἤφιεν λαλεῖν τὰ δαιμόνια, ὅτι ᾔδεισαν αὐτόν.	34 Hien huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie war.	34 De Jesus huet der vill geheelt, déi allméiglech Krankheeten haten, an hien huet vill Dämonen ausgedriwwen. Dobäi huet hien awer d'Dämonen net zu Wuert komme gelooss, well si woussten, wien hie war.
35 Καὶ πρωῒ ἔννυχα λίαν ἀναστὰς ἐξῆλθεν καὶ ἀπῆλθεν εἰς ἔρημον τόπον κἀκεῖ προσηύχετο.	35 An aller Fréi - et war nach däischter - ass hien opgestan, ass fortgaang an huet sech eng ofgeleeë Plaz gesicht ; do huet hie	35 An aller Fréi - et war nach däischter - ass hien opgestan, ass fortgaang an huet sech eng ofgeleeë Plaz gesicht ; do huet hie

	gebiet.	gebiet.
36 καὶ κατεδίωξεν αὐτὸν Σίμων καὶ οἱ μετ᾽ αὐτοῦ,	36 De Simon an déi, déi bei him waren, sinn him nogaang,	36 De Simon an déi, déi bei him waren, sinn him nogaang,
37 καὶ εὗρον αὐτὸν καὶ λέγουσιν αὐτῷ ὅτι πάντες ζητοῦσίν σε.	37 a wéi si hie fonnt haten, soten si zu him : « Si sichen dech alleguer. »	37 a wéi si hie fonnt haten, soten si zu him : « Si sichen dech alleguer. »
38 καὶ λέγει αὐτοῖς· ἄγωμεν ἀλλαχοῦ εἰς τὰς ἐχομένας κωμοπόλεις, ἵνα καὶ ἐκεῖ κηρύξω· εἰς τοῦτο γὰρ ἐξῆλθον.	38 Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer enzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [déi Gutt Noriicht] verkënnege kann ; duerfir sinn ech jo och fortgaang. »	38 Du sot hien zu hinnen : « Loosse mer anzwousch anescht higoen, an d'Dierfer hei ronderëm, fir datt ech och do [d'Evangelium] verkënnege kann ; duerfir sinn ech jo fortgaang. »
39 Καὶ ἦλθεν κηρύσσων εἰς τὰς συναγωγὰς αὐτῶν εἰς ὅλην τὴν Γαλιλαίαν καὶ τὰ δαιμόνια ἐκβάλλων.	39 An hien ass duerch ganz Galiläa gaang, huet an hire Synagogen [déi Gutt Noriicht] verkënnegt an d'Dämonen ausgedriwwen.	39 An hien ass duerch ganz Galiläa gaang, huet an hire Synagogen [d'Evangelium] verkënnegt an huet d'Dämonen ausgedriwwen.
40 Καὶ ἔρχεται πρὸς αὐτὸν λεπρὸς παρακαλῶν αὐτὸν [καὶ γονυπετῶν] καὶ λέγων αὐτῷ ὅτι ἐὰν θέλῃς δύνασαί με καθαρίσαι.	40 Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden ; hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng ginn. »	40 Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm an huet hien ëm Hëllef gebieden. Hien ass virun him op d'Knéie gefall a sot : « Wann s du wëlls, kanns du maachen, datt ech reng ginn. » (En note de bas de page : Reng ginn oder reng sinn respektiv rengegen betreffen esouwuel d'Gesondheet wéi och déi kultesch Rengheet. E Mënsch, deen onreng war, war och aus der Gesellschaft ausgeschloss.)
41 καὶ σπλαγχνισθεὶς ἐκτείνας τὴν χεῖρα αὐτοῦ ἥψατο καὶ λέγει αὐτῷ· θέλω, καθαρίσθητι·	41 Vu Matleed ergraff, huet de Jesus d'Hand ausgestreckt, huet den Aussätzege beréiert an zu him gesot : « Ech wëll, gëff reng ! »	41 De Jesus, deem et am Häerz wéigedoen huet fir de Mann, huet d'Hand ausgestreckt, huet den Aussätzege beréiert a sot zu

		him : « Ech wëll : Gëff reng ! »
42 καὶ εὐθὺς ἀπῆλθεν ἀπ᾽ αὐτοῦ ἡ λέπρα, καὶ ἐκαθαρίσθη.	42 Am selwechten Ament ass den Aussaz vum Mann gewach, an hie war reng.	42 Am selwechten Ament ass den Aussaz vum Mann gewach, an hie war reng.
43 καὶ ἐμβριμησάμενος αὐτῷ εὐθὺς ἐξέβαλεν αὐτὸν	43 De Jesus huet hien direkt fortgeschéckt an him ausdrécklech un d'Häerz geluecht :	43 De Jesus huet hien direkt fortgeschéckt an him ausdrécklech un d'Häerz geluecht :
44 καὶ λέγει αὐτῷ· ὅρα μηδενὶ μηδὲν εἴπῃς, ἀλλὰ ὕπαγε σεαυτὸν δεῖξον τῷ ἱερεῖ καὶ προσένεγκε περὶ τοῦ καθαρισμοῦ σου ἃ προσέταξεν Μωϋσῆς, εἰς μαρτύριον αὐτοῖς.	44 « Maach, datt s du kengem eppes sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir deng Rengegung dat, wat de Moses virgeschriwwen huet, als Bewäis fir si. »	44 « Maach, datt s du kengem eppes sees, ma géi, weis dech dem Priister an affer fir deng Rengegung dat, wat de Moses virgeschriwwen huet, als Zeegnes fir si ! »
45 ὁ δὲ ἐξελθὼν ἤρξατο κηρύσσειν πολλὰ καὶ διαφημίζειν τὸν λόγον, ὥστε μηκέτι αὐτὸν δύνασθαι φανερῶς εἰς πόλιν εἰσελθεῖν, ἀλλ᾽ ἔξω ἐπ᾽ ἐρήμοις τόποις ἦν· καὶ ἤρχοντο πρὸς αὐτὸν πάντοθεν.	45 De Mann awer ass fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dovun dorëmmer ze verbreeden. Esou konnt de Jesus sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal. An awer koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.	45 De Mann awer ass fortgaang an huet ugefaang, Jann a Mann z'erzielen, wat geschitt war, an d'Noriicht dovun dorëmmer ze verbreeden. Esou konnt de Jesus sech net méi an enger Stad weisen, an hien huet sech nëmme méi dobaussen op ofgeleeëne Plazen opgehal. An dach koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien.

II. 2. 3. 1. Conclusions intermédiaires

II. 2. 3. 1. 1. Du point de vue de la méthode empruntée

Mc 1, 11 a des parallèles en Mt 3, 17 et Lc 3, 22[87] :

[87] Jn 1, 34 présente seulement ... ὅτι οὗτός ἐστιν ὁ υἱὸς τοῦ θεοῦ et n'est donc pas à prendre en compte ici.

Mt 3, 17	Mc 1, 11	Lc 3, 22 (v. 21 ἐγένετο …)
καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῶν οὐρανῶν λέγουσα · οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα.	καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν · σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.	καὶ καταβῆναι τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον σωματικῷ εἴδει ὡς περιστερὰν ἐπ᾽ αὐτόν, καὶ φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι· σὺ εἶ ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν σοὶ εὐδόκησα.
An eng Stëmm aus dem Himmel sot: "Dat hei ass mäi Jong, an ech hunn hie gär; hie steet a menger Gonscht!"[88]	An eng Stëmm koum aus dem Himmel: "Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär; du stees a menger Gonscht!"	an den hellege Geescht ass an der Gestalt vun enger Dauf op hien erofkomm. An eng Stëmm koum aus dem Himmel: "Du bass mäi Jong, an ech hunn dech gär; du stees a menger Gonscht!"

Malgré toute la bonne volonté du groupe de travail de respecter le style propre à chacun des évangiles, nous avons dû admettre qu'il n'est pas possible de faire en luxembourgeois une différence entre καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῶν οὐρανῶν et καὶ φωνὴν ἐξ οὐρανοῦ γενέσθαι qui respecterait vraiment la syntaxe de Mc respectivement celle de Lc dans ce brin de verset[89]. Il aurait tout au plus été possible de marquer une certaine différence en écrivant pour Lc « an aus dem Himmel koum eng Stëmm ». L'auditeur / le lecteur attentif aurait pu y voir une différence d'accentuation qui ne se trouve pas dans le texte lucanien.

La même déclaration, bien qu'insérée dans un contexte différent, est reprise en Mt 17, 5 // Mc 9, 7 // Lc 9, 35. Dans la traduction de καὶ φωνὴ ἐγένετο φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης en Mc 9, 7, respectivement de ἐγένετο ἐκ τῆς νεφέλης λέγουσα en Lc 9, 35 il est possible de respecter la différence syntaxique :

Mt 17, 5	Mc 9, 7	Lc 9, 35
ἔτι αὐτοῦ λαλοῦντος ἰδοὺ	καὶ ἐγένετο νεφέλη	καὶ φωνὴ ἐγένετο ἐκ τῆς

[88] La version luxembourgeoise est celle parue dans l'*Evangeliar*.
[89] Il est d'ailleurs impossible de respecter en luxembourgeois la construction syntaxique de Lc 3, 21s.

νεφέλη φωτεινὴ ἐπεσκίασεν αὐτούς, καὶ ἰδοὺ φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης λέγουσα· οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἐν ᾧ εὐδόκησα· ἀκούετε αὐτοῦ.	ἐπισκιάζουσα αὐτοῖς, καὶ ἐγένετο φωνὴ ἐκ τῆς νεφέλης· οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἀγαπητός, ἀκούετε αὐτοῦ.	νεφέλης λέγουσα· οὗτός ἐστιν ὁ υἱός μου ὁ ἐκλελεγμένος, αὐτοῦ ἀκούετε.
Iwwerdeems hien nach geschwat huet, kuck, dunn huet eng Wollek, déi vu Liicht ëmgi war, hire Schiet op si gehäit, an du sot eng Stëmm aus der Wollek: "Dat hei ass mäi Jong, an ech hunn hie gär; hie steet a menger Gonscht. Lauschtert op hien!"	Du koum eng Wollek, déi e Schiet op si gehäit huet, an aus der Wollek koum eng Stëmm: "Dat hei ass mäi Jong, an ech hunn hie gär; lauschtert op hien!"	An eng Stëmm koum aus der Wollek a sot: "Dat hei ass mäi Jong, deen Auserwielten; op hie sollt dir lauschteren!"

Tout comme il n'est pas possible de plier le génie de la langue luxembourgeoise à l'infini pour forcer la traduction d'un mot x en grec toujours par le même mot y en luxembourgeois, il n'est pas faisable de toujours adapter le rythme de la phrase luxembourgeoise à la syntaxe grecque.

Cela peut paraître évident. Pour nous-même ainsi que pour les autres membres du groupe de travail, non formés à l'art de traduire, cette constatation était décevante, car nous étions persuadés que par le recours à la synopse nous pourrions suivre davantage la syntaxe, et donc le style propre à chaque évangile.

L'équipe de traduction a dû accepter que le gain fourni par la traduction en synopse se limite à la transmission de différences d'accentuation dans des brins de versets - et là encore, uniquement dans des cas où la syntaxe luxembourgeoise le permet.

Sans le recours à cette méthode de travail, il aurait été naturel, en Lc 9, 35c de rendre αὐτοῦ ἀκούετε par « lauschtert op hien », alors qu'il n'est probablement pas innocent que le rédacteur évangélique a placé le pronom αὐτοῦ avant le verbe auquel il se rapporte[90].

[90] Sur les treize emplois en Lc de ἀκούω + génitif, trois seulement ont le génitif avant le verbe, et ce à chaque fois dans des versets où l'accent est mis sur celui qui est (ou n'est pas) écouté, et non pas sur le fait même d'écouter (Lc 9, 35 ; 16, 31 ; 19, 48).

II. 2. 3. 1. 2. Du point de vue des critères retenus

À nouveau nous étions obligés de noter que le critère de rester le plus près possible du grec a dû être abandonné à plusieurs reprises pour des raisons de compréhension du texte en général et la clarté à l'écoute en particulier (en Mc 1, 27.34.39.45).

Ce faisant de nouvelles concessions sont faites au style en luxembourgeois : répétition de noms propres là où le grec ne les présente pas, coupure de phrases, introduction d'un complément d'objet pour rappeler ce à quoi le verbe se rapporte, variation dans la traduction de particules de liaison ou de particules de conjonction.

Ainsi la fidélité au texte de départ se joue à deux niveaux : essayer de cerner le sens des mots dans leur contexte pour tenter de trouver le meilleur équivalent possible dans la langue cible est une chose; autre chose est l'articulation de la phrase dans la langue d'arrivée grâce à la traduction, voire au rajout de particules de liaison ou de conjonction. C'est en effet aussi à ce niveau que se joue la compréhension de la phrase dans la langue d'arrivée. Un verset biblique peut présenter les équivalents les mieux réfléchis possibles, mais si la phrase dans sa syntaxe néglige le style de la langue d'arrivée, le texte produit en devient à la limite incompréhensible.

II. 3. Conclusion

Au départ du projet, le commettant autant que les membres du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » avaient conscience de se lancer dans un travail de pionniers.

Le Luxembourg est certes une région christianisée dès l'époque romaine, néanmoins, de par l'habitude d'employer dans le domaine religieux des emprunts, de l'allemand en l'occurrence, une certaine inculturation reste toujours à faire[91]. Les rites de l'Église ont bien sûr pris racine dans la culture locale de par une influence mutuelle. Mais, dans ce « dialogue continuel entre la foi et la culture », le rôle que peut jouer la traduction des textes fondateurs en langue vernaculaire a été peu considéré dans l'Église catholique au Luxembourg[92].

Proposer des alternatives à des habitudes bien ancrées dans le parler d'un peuple est un pas de plus dans la direction d'une inculturation plus profonde. En effet, mémoriser les textes des évangiles revient, dans une certaine mesure, à se les approprier. Même si les mots ou expressions proposés en échange des emprunts machinaux sont peu familiers ils ne doivent être ni choquants pour l'ouïe, ni opaques à la compréhension. Ceci est, rappelons-le, une condition pour les voir acceptés dans l'usage quotidien.

Ainsi, - nous le pensions - certaines expressions prises dans Mc 1 seraient facilement acceptées : citons « d'Sënnen agestoen » (« admettre les péchés », v. 5) au lieu de « d'Sënne bekennen », expression empruntée à l'allemand, ou bien « den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt » (« le Saint qui vient de Dieu », *id est* « le Saint envoyé par Dieu », v. 24) au lieu de « dem Herrgott säin Hellegen » moulé sur « der Heilige Gottes »[93] .

Par contre, la conformité avec l'usage en luxembourgeois qui exige l'article devant un nom propre, heurte le sentiment des personnes qui omettent l'article devant le nom de

---

[91] Cf. Donckel, Emil (1950). *Die Kirche in Luxemburg : von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Luxemburg : Sankt-Paulus, p. 10-12 ; Thill, Gérard (1995[7]). *Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs*. Luxemburg : Ministère de l'éducation nationale, p. 88-90 ; Pauly, *Geschichte Luxemburgs*, p. 47.

[92] Cf. Cogavin, Brendan. « Inculturation ». *Wikipedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Inculturation. - Nous avons essayé d'esquisser des raisons possibles à cette attitude dans l'Introduction à la présente thèse.

[93] Un autre exemple à citer serait certainement la traduction de βάπτισμα μετανοίας par « eng Daf vun der Ëmkéier » (« un baptême de retournement », *id est* « un baptême de conversion », v. 4), respectivement la traduction de μετανοέω par « ëmdenken » (« changer d'avis », v. 15). Nous reviendrons plus loin sur la discussion de μετάνοια / μετανοέω.

« Jésus » ; en signe de respect ils font fi de la grammaire luxembourgeoise[94]. Il est évident que les personnes en question hésitent à accepter une évidence grammaticale d'une traduction des évangiles en luxembourgeois. - Une réticence du même genre tient au choix du substantif « Jong » (« fils ») dans le contexte de la filiation divine de Jésus (v. 1) : puisque Jésus est fils de Dieu, mais non pas selon les règles de la filiation humaine, « Jong » serait inapproprié. « Sonn » (« fils »), emprunt ancien à l'allemand « Sohn » et usité uniquement dans un quartier de la ville de Luxembourg, serait préférable à « Jong ». La question de savoir pourquoi des Luxembourgeois croient devoir emprunter à une autre langue pour traduire υἱὸς τοῦ θεοῦ alors que ni les traductions en latin, ni celles en allemand, ni celles en français, ni celles en anglais ne le jugent nécessaire, trouve sûrement une explication dans l'histoire du pays et de la langue luxembourgeoise. Toujours est-il que cette attitude ralentit l'appropriation d'une version luxembourgeoise des évangiles.

Par ailleurs il est besoin de noter les mots et les expressions, toujours par rapport à Mc 1, qui sont empruntés à l'allemand parce que le luxembourgeois ne dispose pas d'équivalents au(x) terme(s) grec(s). Il en va ainsi de ἱερεύς (v. 44) / « Priister », emprunt de l'allemand « Priester », ou bien de πνεῦμα ἀκάθαρτον (v. 23) / « onrenge Geescht », calque de l'allemand « unreiner Geist », ou bien encore καθαρίζω (v. 40) / « reng ginn », calque de l'allemand « rein werden ». Toute la distance temporelle et culturelle résonne dans ces mots. Les Luxembourgeois n'ont pas coutume de les entendre dans leur langue ; ils ont dès leur plus jeune âge l'habitude des termes allemands. Ce faisant ils n'ont pas conscience que ces mots ou expressions sont tout aussi étrangers à l'allemand qu'ils le sont au luxembourgeois. Or, pour l'allemand, le fait de les avoir entendus maintes fois leur a enlevé tout caractère étrange et étranger. Aussi la version luxembourgeoise, possible grâce à la tolérance sémantique, incite-t-elle à creuser davantage un texte qui paraît nouveau au lecteur luxembourgeois du fait qu'il était habitué à les entendre dans une langue qui n'est pas sa langue maternelle[95].

---

[94] La discussion autour du nom de Marie est quelque peu différente : en effet, personne ne pense à omettre l'article devant « Maria ». Ce qui est matière à choix ici est de dire soit « d'Maria, hatt », soit « d'Maria, si » (les deux fois : « Marie, elle ») ; la seconde façon de nommer la mère de Jésus est une appellation construite du prénom + le pronom qui d'ordinaire ne suit qu'un titre, mais pas un prénom, à moins de vouloir souligner le respect (cf. aussi Lc 1, 42.56.57 ; Jn 11, 12.5.20.23.25.28.29.31-33.40). Cette particularité du luxembourgeois est expliquée dans Schanen, *Parlons luxembourgeois*, p. 175.

[95] Chaïm Rabin définit ainsi la tolérance sémantique : « We may call this ability of the context to absorb semantic deviation 'semantic tolerance'. » (« Nous pouvons appeler cette faculté du contexte à

Toujours est-il que toute traduction n'est que provisoire. Le texte de départ autant que la version dans la langue d'arrivée dépassent dans leur complexité le traducteur. Ceci est d'autant plus vrai en ce qui concerne la traduction d'écrits jugés saints et rédigés il y a presque deux mille ans, pour les plus récents du corpus des livres bibliques.

Le groupe de travail était parti d'une approche qui cherchait la fidélité au texte dans une technique de traduction qui se rapprochait du mot-à-mot. Les critères retenus - et la méthode qui en résultait - étaient censés donner en luxembourgeois une impression de ce à quoi le texte pouvait ressembler en grec : le but était de faire apparaître dans le texte luxembourgeois le style (jeux de mots, préférences de vocabulaire, syntaxes préférentielles) des rédacteurs des évangiles et, par là, les accents théologiques qui résonnent dans le récit qui est le leur, surtout en comparaison aux versets parallèles des autres évangiles.

Or, en cours de route, l'expérience a montré qu'une trop grande fidélité au texte-source peut conduire, dans la langue-cible, à un contre-sens, voire un non-sens. Par rapport à Mc 1 c'était le cas des versets 37 et 45 : en Mc 1, 37 dans une traduction mot-à-mot, les tout nouveaux disciples auraient fait un reproche à Jésus par la bouche de Simon et au verset 45, le lecteur aurait pu douter qui des deux, Jésus ou bien l'homme guéri, était astreint à se tenir dans des endroits déserts, à moins d'insérer le nom propre de Jésus là où le grec ne le fait pas. - De plus, aux versets 24 et 41, une traduction littérale de τί ἡμῖν καὶ σοί ainsi que de ὁ ἅγιος τοῦ θεοῦ aurait tout simplement été incompréhensible. Au verset 41 la traduction littérale de σπλαγχνίζω aurait fait rire le lecteur ou l'auditeur.

Autrement dit, les membres du groupe de travail se sont vus contraints non seulement de choisir une traduction possible, mais ce faisant d'expliquer, voire de paraphraser dans la traduction qu'ils ont proposée le texte grec afin de le rendre compréhensible à leur public cible et d'échapper au risible.

Également par souci de compréhension, des concessions ont dû être faites à la grammaire et à la syntaxe de la langue luxembourgeoise. Ceci d'autant plus que le texte

---

absorber des discordances sémantiques 'tolérance sémantique' »). C'est ce qui en définitive rend possible la traduction d'une langue à une autre. (Cf. Rabin, Chaim (1968). « The Translation Process and the Character of the Septuagint ». In : Talmon Shemaryahu (ed.). *Textus : Annual of the Hebrew University Bible Project*, vol. VI. Jerusalem : Magnes Press, p. 1-26, notamment p. 9.)

traduit était destiné à la lecture à haute voix ; il fallait donc qu'à l'écoute l'on puisse suivre facilement les récits. En effet, si nous admettons que les évangiles étaient d'abord destinés à l'écoute, les premières générations intéressées par ce message inédit avaient une sensibilité différente de celle des Luxembourgeois d'aujourd'hui; ils cultivaient davantage une tradition orale, puisque plutôt rares étaient ceux qui savaient lire.

Par l'élaboration de l'*Evangeliar* ces deux cultures se rencontrent donc: un « Sitz im Leben » duquel a émergé le texte de départ, un autre où le texte est lu en traduction[96]. - Consciente de cette distance culturelle et temporelle, l'équipe de traduction a estimé que la traduction des évangiles en luxembourgeois courant était néanmoins une nécessité pour infliger mensonge à ceux qui prétendent que l'entreprise d'une traduction des Écritures en luxembourgeois est impossible.

Non formés à la traduction, nous avons approché le texte en exégète d'abord. Visant en un premier temps une traduction près du grec, nous avons fini par accepter une version qui réservait une plus grande place aux spécificités du luxembourgeois.

Or, en reconsidérant la démarche faite, beaucoup de questions demeurent, car tout choix lors d'un exercice de traduction peut être matière à discussion.

Cependant, la question qui donne à réfléchir au bibliste est celle de savoir si, en cours de route, l'équipe de traduction n'a pas trop perdu de vue le texte pris comme un tout : Mc 1 présente plusieurs genres littéraires différents (annonce du Baptiste, récits de vocation, de guérison, d'exorcisme), mais en même temps ces versets font partie d'un ensemble plus grand, l'évangile de Mc, à considérer lui-même dans le contexte des quatre évangiles. Autrement dit, lorsque l'équipe a cherché des équivalents luxembourgeois aux mots grecs, ne s'est-elle pas laissé prendre au piège de situer le sens du côté des mots pris isolément ou tout au plus comme élément d'une phrase : à l'aide des dictionnaires ou lexiques de référence - élaborés grâce à l'érudition d'hommes et de femmes marqués du sceau de leur culture, de la théologie à laquelle ils furent formés et de leur langue maternelle, et par conséquent éloignés

[96] Nous parlons ici de « texte » et non pas de « message » - texte et message formant un tout inséré dans un contexte précis : il est évident que le message contenu dans le texte traduit ne sera plus à 100% identique au message initial de par les choix de mots, polysémiques de par leur nature, nécessaires et inévitables lors du processus de traduction. Il est tout aussi évident que ce message traduit sera reçu différemment aujourd'hui qu'il ne le fut au premier siècle de notre ère, puisque les contextes de vie des destinataires ont profondément changé. - Cette façon de considérer un texte-message comme un tout dans le contexte qui est le sien permet au traducteur de ne pas s'enfermer dans la tension entre un mot et ses sens possibles. - Nous y reviendrons.

de la culture et de la langue d'origine des écrits qui leur ont servi de base aux propositions de significations possibles des mots énumérés - le groupe de travail, mathématiquement parlant, a cherché une intersection entre les significations avancées d'un mot x en grec et les significations d'un mot y en luxembourgeois[97]. Le résultat de cette intersection était noté dans la concordance afin de faciliter le travail et en vue de l'élaboration d'un lexique.

Or, poussée à l'extrême, cette méthode de travail mène à un texte proche des traductions interlinéaires de la Bible, où, il faut l'admettre, le message du texte est quelque peu occulté et difficile à décerner. Un pas de plus doit donc être franchi pour que le contenu du texte devienne compréhensible : l'effort de compréhension du texte dans son ensemble, dans sa structure et dans son vocabulaire, si possible, en le comparant aux récits du même genre littéraire d'un même auteur, qu'il soit auteur biblique ou non, avant de pouvoir agencer le message en accord avec les règles de la syntaxe de la langue cible. Ce qui précédemment aura été jugé être une concession à la langue cible sera vu comme une condition nécessaire sans laquelle le contenu que l'auteur a voulu transmettre - ou du moins le message tel que nous pouvons le percevoir compte tenu des distances temporelles et culturelles - ne pourra être saisi par les destinataires de la traduction.

Mais, le sens, ne faudrait-il pas plutôt chercher à le détecter dans ce que l'auteur a voulu faire comprendre à ses lecteurs / auditeurs, c'est-à-dire dans un message inhérent à chaque unité de récit, un contenu et une façon de le dire qui serait à comparer à d'autres récits du même genre littéraire à l'intérieur d'un même évangile d'abord, et, si nécessaire, au-delà au sein des autres évangiles[98]? Le choix du vocabulaire et du style du récit est dicté en fonction du message à transmettre. Car, pour nous référer à quelques exemples pris dans Mc 1, ce qui a finalement déterminé le choix de traduire

πειραζόμενος (v. 13) par « hie gouf op d'Prouf gestallt »,

ἤγγικεν ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ (v. 15) par « dem Herrgott säi Räich ass um Kommen »,

δεῦτε ὀπίσω μου (v. 17) par « kommt mir no »,

ἠκολούθησαν αὐτῷ (v. 18) par « si sinn him nogaang »,

ἀπῆλθον ὀπίσω αὐτοῦ (v. 20) par «si gounge fort, dem Jesus no »,

---

[97] Ceci est d'autant plus vrai que, pour traduire du grec ancien vers le luxembourgeois, les dictionnaires consultés sont à ce jour soit en français, soit en allemand.

[98] « Message » est ici compris en tant que contenu d'un texte que l'auteur a voulu transmettre.

ἄνθρωπος ἐν πνεύματι ἀκαθάρτῳ (v. 23) par « een, dee vun engem onrenge Geescht besiess war »,

ἔξελθε ἐξ αὐτοῦ (v. 25) par « fuer aus deem Mënsch do eraus »,

ἐξῆλθεν ἐξ αὐτοῦ (v. 26) par « hien ass aus him erausgefuer » mais

ἐξῆλθον (v. 38) par « ech si fortgaang »,

καθαρίσθητι (v. 41) par « gëff reng »

était l'insertion de ces mots ou expressions dans un contexte de récit de catéchèse (vv. 13.15), de récit de vocation (vv. 17.18.20), de récit d'exorcisme (vv. 23.25.26) ou de récit de guérison (v. 41).

Ainsi la traduction des mots et expressions énumérés ci-dessus a été choisie parce qu'elle rend compte de l'intention de l'auteur de Mc 1, à savoir

de renseigner sur la personne de Jésus et son ministère,

de résumer en une formule à quoi ressemble la condition de disciple,

de montrer l'autorité de Jésus sur les esprits impurs et les maladies.

Cette approche demande une solide formation en langues bibliques, bien sûr, mais également des connaissances exégétiques et historiques sur les conditions de vie, sur la culture de l'époque où le texte en question a été rédigé. - Les limites de cette démarche passant de l'exégèse du texte par l'herméneutique à la traduction sont rapidement visibles : les connaissances actuelles du grec de la koinè sont lacunaires, l'archéologie n'a pas fini de nous étonner par ses découvertes, les méthodes en exégèse sont multiples, le « Sitz im Leben » des écrits bibliques approximatifs et les traducteurs bibliques conditionnés par la formation théologique reçue.

Or, toujours est-il que tout exégète, tout traducteur est aussi, sinon d'abord un lecteur qui doit essayer de comprendre le texte - malgré toutes sortes d'obstacles -, avant d'être à même de tenter de le faire comprendre à d'autres et, qui plus est, avant de s'efforcer à transmettre ce que l'auteur a voulu dire par l'intermédiaire du texte qu'il nous a légué.

La présente thèse était motivée par une volonté de revenir aux critères de traduction adoptés en cours de route et à la méthode qui s'en était dégagée.

La démarche poursuivie dans ce chapitre a permis de déceler des pièges linguistiques, exégétiques, théologiques, voire culturels relatifs à la traduction de Mc 1, 1-45 dans *Evangeliar*.

Pour conclure ce chapitre, nous avons dégagé certaines pistes susceptibles de contribuer à une révision de la première édition d'un évangéliaire en luxembourgeois.

CONCLUSION GÉNÉRALE

avec **une présentation de certains éléments en vue d'une recherche ultérieure sur la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en général et dans l'*Evangeliar* en particulier**

Nous nous proposons de reprendre, de manière synthétique, les divers aspects de la démarche empruntée dans la présente thèse pour tenter d'en articuler certains enjeux actuels de la traduction biblique en général et de la traduction biblique à usage liturgique en particulier ; nous le faisons en référence à *Evangeliar*. Ces réflexions sont illustrées par un exemple concret : la problématique de la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en en précisant quelques éléments pour une recherche ultérieure[1]. - D'abord, nous allons exposer brièvement si et dans quelle mesure il y a, relative à *Evangeliar*, une influence par l'Église comme institution dans la traduction de ces termes. Puis, nous présentons un aperçu de la discussion de ces termes dans les dictionnaires et lexiques de référence et dans plusieurs articles et études plus récents avant de reconsidérer la traduction des occurrences de μετανοέω et de μετάνοια dans l'évangéliaire luxembourgeois. Enfin, nous faisons converger les différentes pistes explorées en discutant les conclusions des chapitres de la thèse et en les confrontant aux résultats - provisoires - du travail sur μετανοέω et μετάνοια.

Dans l'Introduction à la présente thèse nous avons décrit la situation particulière du luxembourgeois dans la liturgie de l'Église qui est au Luxembourg. Rappelons brièvement que le territoire du Grand-Duché de Luxembourg actuel a été christianisé dès l'époque romaine[2]. Or, ce n'est qu'en 1991, par décret de la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements, que le luxembourgeois est autorisé dans les célébrations eucharistiques, dans la mesure où il existe des textes officiels approuvés par cette même

[1] Nous ne prétendons aucunement résoudre la discussion sur μετανοέω et μετάνοια - ce qui serait extrêmement présomptueux.

[2] Nous retraçons brièvement la situation des langues dans laquelle les chrétiens catholiques luxembourgeois ont vécu leur foi de 1815 à la publication de l'*Evangeliar* dans l'Introduction au présent travail. - La place qu'occupe la langue luxembourgeoise dans la vie de l'Église qui est au Luxembourg soulève une problématique particulière qui ne nous semble pas envisagée comme telle dans *Liturgiam authenticam*. C'est ce qui ressortira des pages suivantes.

Congrégation[3]. Par la suite, le livre intitulé *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* (« *Célébrations liturgiques pour le Luxembourg* ») contenant, en traduction luxembourgeoise, les textes officiels de la messe, de la célébration du baptême des enfants, de la confession individuelle et du mariage, fut publié en 1994[4]. La version en luxembourgeois des textes pour la messe en l'honneur de Notre-Dame de Luxembourg, Consolatrice des Affligés (« Meßtexte für das Hochfest Maria, Trösterin der Betrübten ») et des deux préfaces mariales y a été ajoutée après avoir été approuvée (le 29 octobre 1993 et le 25 février 1994) par l'archevêque de Luxembourg, Mgr Fernand Franck, et confirmée par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (le 16 mars 1994)[5]. Enfin, en 2008 a été publié *ad experimentum D'Feier vum kierchleche Begriefnes* ; en 2009, parut l'*Evangeliar*[6].

Les circonstances historiques, tant nationales qu'ecclésiales, ont ainsi conduit à ce que, dans le domaine du langage religieux - liturgique, biblique et catéchétique - les Luxembourgeois aient recours à trois catégories d'emprunts, là où leur langue ne dispose pas de termes appropriés :

1. les emprunts purs et simples à l'allemand, à l'instar de « Herrgott », « Abendmahl », « Wandlung », « Jünger », « Engel », « Brotvermehrung », « Verklärung »[7] ; cette catégorie est bien ancrée dans la mémoire religieuse des Luxembourgeois ;
2. les emprunts à l'allemand « luxembourguisés », c'est-à-dire remodelés selon les habitudes langagières luxembourgeoises ou écrits suivant les règles de l'orthographe luxembourgeoise, comme par exemple « Beicht » où le « e » final de l'allemand « Beichte » est omis, « Operstéiung » ou bien « Operstehung » (de l'allemand « Auferstehung »), « Priister » (de l'allemand « Priester »), « Schëpfung » (de l'allemand « Schöpfung »), Ëmkéier (de

[3] Cf. Prot. CD 1189/91 du 17 décembre 1991. Ce décret est une réponse à la question que l'archevêque du Luxembourg, Mgr Fernand Franck, avait posée à la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements le 25 novembre 1991 (cf. Hellinghausen, Georges (2001). « Luxemburgisch als religiös-kirchliche Sprache : was in der Merscher Ausstellung 'Lëtzebuergesch' fehlt ». *Die Warte* (10/1956), p. 1.)

[4] Nous avons déjà fait allusion au contexte de la publication de *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* dans l'Introduction, p. 25-26.

[5] Cf. Prot. N. 2184/93L (*Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, p. 56).

[6] Nous avons évoqué le contexte de la publication de Liturgiekommission, *D'Feier vum kierchleche Begriefnes : Die kirchliche Begräbnisfeier : La célébration des obsèques* dans l'Introduction, p. 26.

[7] Notons que « la dernière Cène » est dite « d'lescht Abendmahl », c'est-à-dire que le terme allemand est précédé de l'adjectif en luxembourgeois. - En outre, les mots sont prononcés selon les règles du luxembourgeois ; ainsi, par exemple, le « J » de « Jünger » est maintenu et non pas prononcé « I » comme en allemand.

l'allemand « Umkehr »)[8] ; l'acceptation de ces emprunts croît en fonction du temps qu'ils sont en usage; ainsi « Beicht » n'accroche plus l'ouïe, alors que, par exemple, « Priister », « Operstéiung », « Schëpfung », qui sont d'un usage plus récent, ne se sont pas encore accordés à la mélodie du luxembourgeois ;

3. les emprunts à l'allemand qui sont compris grâce à la tolérance sémantique[9]. Parmi eux ne citons que « onrenge Geescht » (de l'allemand « unreiner Geist ») et « reng ginn » (de l'allemand « rein werden »), « Jongfra » (de l'allemand « Jungfrau »), exemples que nous avons rencontrés plus avant dans le présent travail[10] ; les Luxembourgeois résistent à intégrer dans leur langage religieux les termes figurant dans ce groupe d'emprunts[11].

Au Luxembourg s'est donc formée une « langue sacrée vernaculaire » (cf. *Liturgiam authenticam* 47) qui, exception faite des *loan-words* hébreux, grecs ou latins, est en fait un mélange d'allemand et de luxembourgeois, où les emprunts au vocabulaire traditionnel liturgique et biblique allemand sont marqués de l'empreinte du luxembourgeois avant d'y être intégrés. Mais, leur provenance de l'allemand demeure visible.

À ceci s'ajoute que, jusqu'à la préparation des *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, de *D'Feier vum kierchleche Begriefnes* et de l'*Evangeliar*, il n'y avait eu nul besoin de trouver des équivalents luxembourgeois « officiels » pour de nombreux termes liturgiques et bibliques[12].

---

[8] De même qu'en allemand, et dans une certaine mesure en français, certains termes caractéristiques du message biblique sont maintenus comme par exemple « Evangelium », « Amen », « Messias », « Christus », « Testament ».

[9] Cf. Rabin (1968), *Translation Process*, p. 9 (cf. aussi note 95, p. 205 du présent travail).

[10] Une catégorie intéressante à analyser de façon systématique serait la translittération des noms propres figurant dans la Bible. - D'autre part, vu que ni la Bible ni les textes liturgiques ne sont à ce jour entièrement traduits en luxembourgeois, le défi reste entier : nombre de termes « techniques » restent encore à être traduits vers le luxembourgeois.

[11] Les raisons de cette résistance intéressent sûrement le linguiste du luxembourgeois ou le sociologue, mais elles ne sont pas notre propos dans le présent travail.

[12] Ceux qui voulaient s'exprimer en luxembourgeois se débrouillaient comme ils pouvaient ; la qualité de la traduction, exercice souvent spontané, dépendait alors fortement du savoir-faire du prêtre ou du catéchiste à l'oeuvre. - Il est à remarquer que certains mots que *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* a « luxembourguisés » à partir de l'allemand n'ont jusqu'à présent pas été acceptés dans l'usage quotidien. Ne citons que « ëm Verzeechnes bieden » (« demander pardon », p. 64), « mat dir verséint » (« réconcilié avec toi », p. 101-102), mais p. 155, « mat sech versöhnt », accepté plus facilement (« réconcilié avec soi »). Une raison peut être que les auteurs de *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, dans leur tentative de distinguer la langue liturgique du luxembourgeois parlé au quotidien n'ont pas repris les expressions existant déjà, à savoir « ëm Verzeiung bieden », respectivement « sech nees verdroen », « nees gutt si mateneen ». Faute d'équivalent pour « se

Ainsi, chemin faisant, les membres du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » purent expérimenter les conditions particulières de leur travail de pionniers dans une Église implantée dans la région depuis des siècles : d'un côté, leur travail est réglementé par l'instruction romaine *Liturgiam authenticam*, par laquelle - nous l'avons déjà noté - l'institution Église exerce son influence sur les traductions de textes liturgiques du Rite romain latin en langue vernaculaire. L'article 47 de *Liturgiam authenticam* précise qu' « une traduction liturgique qui transmet l'autorité et l'intégrité du sens des textes originaux, sert à former une langue sacrée vernaculaire, dont le vocabulaire, la syntaxe et la grammaire sont appropriés au culte divin » ; comme telle, logiquement, cette « langue sacrée vernaculaire » est à respecter ; à la base se trouve le principe général, exprimé en *Liturgiam authenticam* 20, selon lequel « les textes liturgiques du Rite romain latin, tout en puisant dans l'expérience qu'a eue l'Église de la transmission de la foi, qu'elle a reçue des Pères, sont aussi le fruit du récent renouveau liturgique. Afin qu'un tel patrimoine et tant de richesses soient conservés et transmis au long des siècles, on doit prêter attention en premier lieu au principe suivant lequel la traduction des textes de la Liturgie romaine ne sont [sic] pas une oeuvre de créativité, mais qu'il s'agit plutôt de rendre de façon fidèle et exacte le texte original dans une langue vernaculaire. Même s'il est permis de recourir à des mots, de même qu'à la syntaxe et au style, qui peuvent produire un texte facile à comprendre dans la langue du peuple, et qui soit conforme à l'expression naturelle d'une telle langue, il est nécessaire que le texte original ou primitif soit, autant que possible, traduit intégralement et très précisément, c'est-à-dire sans omission ni ajout, par rapport au contenu, ni en introduisant des paraphrases ou des gloses; il importe que toute adaptation au caractère propre et au génie des diverses langues vernaculaires soit réalisée sobrement et avec prudence ». - Et, de l'autre côté, en même temps, les traducteurs en luxembourgeois de textes bibliques destinés à un usage liturgique se trouvent, malgré l'ancienne évangélisation de leur région, dans une situation comparable à celle décrite dans *Liturgiam authenticam* 21, à savoir que « surtout dans les cas des traductions destinées aux peuples qui ont été conduits récemment à la foi du Christ, l'exactitude et la fidélité au texte primitif demanderont parfois que des termes déjà en usage soient employés dans un sens nouveau, que des mots et des locutions nouvelles soient

---

réconcilier », il faudrait ici choisir entre « s'entendre à nouveau avec », expression qui laisserait sous-entendre que Dieu est compris comme vis-à-vis sur un pied d'égalité avec l'homme, et l'emprunt à l'allemand.

créés, que des expressions trouvées dans les textes originaux soient adoptées en les rendant au moyen d'une orthographe et d'une prononciation adaptée à la langue vernaculaire, (…) »[13].

Il est utile d'illustrer la situation évoquée ci-dessus à l'aide d'un exemple concret. Prenons comme point de départ la traduction dans *Evangeliar* de μετανοέω et de μετάνοια[14] :

- pour les occurrences de μετανοέω, nous avons

en Mt 3, 2 : "Denkt ëm, well d'Himmelräich ass um Kommen!"

en Mt 4, 17 : Vun deem Ament un huet de Jesus ugefaang ze priedegen: "Denkt ëm, well d'Himmelräich ass um Kommen!"

en Mc 1, 15 : Hie sot: "D'Zäit ass do, dem Herrgott säi Räich ass um Kommen. Denkt ëm a gleeft un d'Evangelium!"

en Mc 6, 12 : Si hunn sech op de Wee gemaach an hunn de Leit verkënnegt, si sollten ëmdenken.

en Lc 13, 3 : Neen, soen ech iech. A wann dir net ëmdenkt, kommt dir alleguer gradesou ëm!

en Lc 13, 5 : Neen, soen ech iech. A wann dir net ëmdenkt, kommt dir alleguer ëm ewéi si!"

en Lc 15, 7 : Ech soen iech: Esou ass och am Himmel méi Freed iwwer ee Sënner, deen ëmdenkt, wéi iwwer 99 Gerechter, déi et net néideg hunn, ëmzedenken.

en Lc 15, 10 : Esou, soen ech iech, ass och beim Herrgott sengen Engele Freed iwwer ee Sënner, deen ëmdenkt."

en Lc 16, 30 : Ma dee räiche Mann huet geäntwert: 'Neen, Abraham, Papp, si denken nëmmen ëm, wann ee vun den Doudege bei si kënnt.'

- pour les occurrences de μετάνοια, nous lisons[15]

---

[13] Cf. *Liturgiam authenticam* 20 ; 21 et 47.

[14] Le texte grec sous-jacent à ces paragraphes est toujours celui de *Nestlé-Aland 27*, la parution de la 28e édition étant postérieure à la publication d'*Evangeliar*. - De toute façon, en ce qui concerne le texte des versets cités ci-dessus, il n'y a pas de changement entre les deux éditions de *Nestlé-Aland*.

[15] Aland, Kurt (ed.) (1983). *Vollständige Konkordanz zum griechischen Neuen Testament : unter Zugrundelegung aller modernen kritischen Textausgaben und des Textus receptus : in Verbindung mit H. Riesenfeld et al. : neu zusammengestellt unter der Leitung von K. Aland*. Band 1-3. Berlin / New York : W. de Gruyter cite Mt 9, 13 (lu le 10e dimanche A) parmi les occurrences de μετάνοια. Or, cette occurrence ne figure ni dans dans la *Concordance* de Moulton (Moulton, *Concordance to the Greek Testament*) ni dans *Nestlé-Aland 27*.

en Mt 3, 8 : Drot Friichten, déi äert Ëmdenke weisen!
en Mt 3, 11 : Ech deefen iech mat Waasser, fir datt dir ëmdenkt. Ma et gëtt een, deen no mir kënnt an dee méi staark ass wéi ech; ech sinn et net wäert, him seng Sandalen ze droen. Hien deeft iech mat hellegem Geescht a mat Feier.
en Mc 1, 4 : esou ass de Johannes den Deefer an der Wüüst opgetratt, an hien huet eng Daf vun der Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen.
en Lc 3, 3 : An de Johannes ass an déi ganz Ëmgéigend vum Jordan eng Daf vun der Ëmkéier verkënnege gaang, fir datt d'Sënnen nogelooss géifen,
en Lc 15, 7 : Ech soen iech: Esou ass och am Himmel méi Freed iwwer ee Sënner, deen ëmdenkt, wéi iwwer 99 Gerechter, déi et net néideg hunn, ëmzedenken.
en Lc 24, 47 : an sengem Numm gëtt alle Vëlleker eng Ëmkéier verkënnegt, fir datt d'Sënnen nogelooss ginn. Vu Jerusalem aus (24, 48 gitt dir Zeien heifir.)[16]

Il faut relever que « ëmdenken » (employé comme substantif ou bien comme verbe ; « changement / changer d'avis, changer de façon de penser ») est d'usage en luxembourgeois courant[17] ; mais son emploi dans *Evangeliar* est innovant déjà par le seul fait que jamais auparavant ces versets n'ont été traduits en luxembourgeois. - Le choix de « Ëmkéier » (« retour / conversion ») est inhabituel en luxembourgeois, tant en ce qui concerne le luxembourgeois courant que le luxembourgeois utilisé dans le contexte religieux. - Les choix dans la traduction de μετανοέω, et de μετάνοια reviennent à essayer d'introduire en luxembourgeois des termes appartenant à la catégorie des emprunts compris grâce à la tolérance sémantique.

[16] Ces versets sont lus Mt 3, 1-12 (2e dimanche de l'Avent A) ; Mt 4, 12-17 (3e dimanche A) ; Mc 1, 1-8 (2e dimanche de l'Avent B) ; Mc 1, 12-15 (1er dimanche du Carême B) ; Mc 1, 14-20 (3e dimanche B) ; Mc 6, 7-13 (15e dimanche B) ; Lc 3, 1-6 (2e dimanche de l'Avent C) ; Lc 13, 1-9 (3e dimanche du Carême C) ; Lc 15, 1-10 et Lc 15, 1-32 (24e dimanche C) ; Lc 15, 3-7 (Fête du Sacré-Coeur de Jésus) ; Lc 16, 19-31 (26e dimanche C) ; Lc 24, 35-48 (3e dimanche du temps pascal B) ; Lc 24, 46-53 (Fête de l'Ascension C).
[17] « Ëmdenken » signifie que la personne « change d'avis », certes, mais aussi que ce changement implique que, dans la suite, elle change d'attitude ou de comportement. « Ëmdenken » ne se limite pas au niveau intellectuel, mais entraîne également des conséquences pratiques pour la personne concernée.

Dans un premier temps, la comparaison entre ces versets en luxembourgeois et les versions liturgiques officielles allemande et française permet de relever des similitudes, mais également des différences de traduction[18] :

μετανοέω	luxembourgeois	allemand[19]	français[20]
Mt 3, 2	ëmdenken	umkehren	se convertir
Mt 4, 17	ëmdenken	umkehren	se convertir
Mc 1, 15	ëmdenken	umkehren	se convertir
Mc 6, 12	ëmdenken	Umkehr	se convertir
Lc 13, 3	ëmdenken	sich bekehren	se convertir
Lc 13, 5	ëmdenken	sich bekehren	se convertir
Lc 15, 7	ëmdenken	umkehren	se convertir
Lc 15, 10	ëmdenken	umkehren	se convertir
Lc 16, 30	ëmdenken	umkehren	se convertir

[18] La traduction liturgique allemande ne bénéficie pas de la recognition par Rome ; néanmoins, c'est cette version-ci qui est lue dans les pays germanophones. Elle est également en usage au Luxembourg. - Le texte français est celui de la *Bible de la Liturgie* (2013).

[19] Cf. *Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres A. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron* (1986). Freiburg / Basel / Wien : Herder ; *Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres B. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron* (1987). Freiburg / Basel / Wien : Herder ; *Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres C. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron* (1988). Freiburg / Basel / Wien : Herder. - En introduction, nous lisons : « Im Jahr 1979 wurde von den Bischofskonferenzen des deutschen Sprachgebietes die Endfassung der kirchenamtlichen Übersetzung (Einheitsübersetzung) approbiert ; dieser Text ist nun auch für die Meßlektionare verbindlich. Es handelt sich natürlich nicht um einen völlig neuen Bibeltext ; aber viele Verbesserungswünsche, die an die Übersetzer und die Bischöfe gelangt waren, konnten berücksichtigt werden, so viele, daß der Text neu gesetzt werden mußte » (« En 1979, les conférences épiscopales des régions germanophones ont approuvé la version finale de la traduction officielle (Einheitsübersetzung) ; dorénavant, ce texte est obligatoire dans les lectionnaires. Bien évidemment, il ne s'agit pas d'un nouveau texte biblique ; mais de nombreuses observations et suggestions, qui avaient été envoyées aux traducteurs et aux évêques, ont pu être intégrées ; elles furent tellement nombreuses que le texte a dû à nouveau être composé »). - En fait, l'allemand « umkehren » et « sich bekehren » peuvent se traduire tous les deux en français par « se convertir ».

[20] Cf. *Bible de la Liturgie* (2013).

μετάνοια	luxembourgeois	allemand[21]	français[22]
Mt 3, 8	Ëmdenken	Umkehr	conversion
Mt 3, 11	ëmdenken	Umkehr	conversion
Mc 1, 4	Ëmkéier	Umkehr	conversion
Lc 3, 3	Ëmkéier	Umkehr	conversion
Lc 15, 7	ëmdenken	umkehren	conversion
Lc 24, 47	Ëmkéier	umkehren	conversion

L'énumération ci-dessus montre que

- les trois versions examinées ont pu garder une certaine constance dans les choix de vocabulaire qu'elles ont faits, la *Bible de la Liturgie* (2013) encore davantage que les traductions allemande et luxembourgeoise ;
- ni la traduction liturgique allemande, ni la version liturgique française n'ont choisi de traduire « umdenken » par « changement / changer d'avis, changer de façon de penser » ;
- cependant, les versions allemande et luxembourgeoise sont identiques en Mc 1, 4 et en Lc 3, 3 ; en Lc 24, 47 la version allemande présente le verbe « umkehren » là où la traduction luxembourgeoise a gardé le substantif grec et traduit par « Ëmkéier ». Autrement dit, le luxembourgeois n'a pas traduit constamment μετάνοια par « Ëmdenken ». La raison en est qu'à l'époque, les membres de l'équipe de traduction ont jugé qu'il est impossible de dire en luxembourgeois « eng Daf vum Ëmdenken » (« un baptême en vue d'un changement d'avis »). D'ailleurs, la construction « eng Daf vun der Ëmkéier » (« un baptême de / du / en vue du retour, en vue de la conversion ») est très inhabituelle, mais elle a été considérée comme possible ;
- les traductions allemande et française ne se rejoignent qu'en Lc 13, 3.5. En fait, l'allemand « Umkehr » est plus neutre que le français « conversion » et « se convertir ».

[21] Cf. *Schott-Messbuch*.

[22] Cf. *Bible de la Liturgie* (2013). - Notons qu'il n'y pas de différence dans la traduction de μετανοέω et de μετάνοια dans les versets énumérés ci-dessus entre la *Bible de la Liturgie* (2013) et *La Bible : Traduction oecuménique* (2010). - De plus, la comparaison entre les deux éditions de la traduction de la Bible - la *Traduction œcuménique de la Bible* (1985) et *La Bible : Traduction oecuménique* (2010) - montre que la traduction de ces versets est identique dans les deux éditions.

Dans un deuxième temps, la consultation de traductions « traditionnelles » catholiques et protestante permet de noter une différence de vocabulaire par rapport aux traductions actuelles :

μετανοέω	*Fillion* (1889)	*Crampon* (1923)	*Bible de Jérusalem* (1973)	*Segond* (1910)
Mt 3, 2	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Mt 4, 17	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Mc 1, 15	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Mc 6, 12	faire pénitence	se repentir	se repentir	repentance
Lc 13, 3	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Lc 13, 5	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Lc 15, 7	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Lc 15, 10	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir
Lc 16, 30	faire pénitence	se repentir	se repentir	se repentir

μετάνοια	*Fillion* (1889)	*Crampon* (1923)	*Bible de Jérusalem* (1973)	*Segond* (1910)
Mt 3, 8	pénitence	repentir	repentir	repentance
Mt 3, 11	pénitence	repentir	repentir	repentance
Mc 1, 4	pénitence	repentir	repentir	repentance
Lc 3, 3	pénitence	repentir	repentir	repentance
Lc 15, 7	pénitence	repentir	repentir	repentance
Lc 24, 47	pénitence	repentir	repentir	repentance

À nouveau, la constance dans la traduction est manifeste.

Force est, par ailleurs, de constater que la tonalité des choix faits dans ces deux générations de traductions - entre les traductions énumérées ci-dessus et la *Bible de la Liturgie* (2013) - n'est pas la même[23].

[23] Cf. Guillet, Jacques (1980). « Metanoia ». In : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, fondé par Viller, Marcel et al. ; continué par Derville, André et al. ; avec le*

Effectivement, *Le Grand Robert de la langue française* présente pour l'entrée « conversion » : « 1. Théol. Action de se tourner vers Dieu, de tendre à la perfection en se soumettant à sa volonté (…) », et pour « pénitence » : « 1. (La pénitence). Profond regret, remords d'avoir offensé Dieu, accompagné de l'intention de réparer ses fautes et de ne plus y retomber, dans la religion chrétienne. → Contrition (cit. 2), résipiscence. (…) »[24].
Enfin, sous l'entrée « repentance », nous trouvons dans ce même dictionnaire : « Vx. [= vieux] ou littér. [= littéraire]. Souvenir douloureux, regret de ses fautes, de ses péchés. → Repentir. La repentance de ses fautes. (…) »[25].

C'est pourtant ce vocabulaire - qualifié en partie de « vx » et de « littér. » par le *Grand Robert* - que nous retrouvons en luxembourgeois : en effet, seuls le substantif « Bouss » (« pénitence ») ainsi que les verbes « sech bekéieren » (« se convertir »), « ee bekéieren » (« convertir quelqu'un »), « bereien » (« faire repentance ») et « béissen » (« faire pénitence / expier / venir à résipiscence ») existent. Ces mots étaient déjà habituels - dans le contexte religieux et au-delà - avant que le luxembourgeois ne soit autorisé en 1991 pour les textes liturgiques par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements[26].

Nous retrouvons certains de ces termes dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg* (1994), ce qui leur confère un statut officiel (cf. *Liturgiam authenticam* 47) : les formulations sont « ech huele mer fest vir, … Bouss ze din » (« je prends la ferme résolution de faire pénitence »), « du bas komm, fir d'Sënner ze bekéieren » (« tu es venu afin de convertir les pécheurs », emploi non-pronominal), « … vu ganzem Häerz bereien a bekloen ech all dat

---

concours d'un grand nombre de collaborateurs, tome X. Paris : Beauchesne, col. 1093-1099, et plus spécialement col. 1093 ; Romerowski, Sylvain (1999). « Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ? ». *Fac-réflexion*, 49 (4), 37-43, notamment p. 37. - Rappelons que la traduction de ces versets est identique entre les deux traductions œcuméniques de la Bible (les éditions de 1985 et de 2010) et la *Bible de la Liturgie* (2013).

[24] Cf. *Le Grand Robert de la langue française,* t. 2, p. 564 et t. 5, p. 440.

[25] Cf. *Le Grand Robert de la langue française*, t. 5, p. 1942.

[26] Cf. *Deutsch-luxemburgisches Wörterbuch*, sous les entrées « bekehren », « bereuen », « Buße », « büßen ». - La question de savoir depuis quand ces termes ont trouvé leur entrée dans la langue luxembourgeoise intéresse sûrement les chercheurs et les linguistes concentrés sur cette langue, mais ce n'est pas notre propos ici.

Béist, dat ech gemaach hun » (« de tout cœur, je fais repentance et je lamente sur / je m'accuse de tout le mal que j'ai fait », expression qui fait allusion à la « repentance »)[27].

« Sech bekéieren » et « béissen » ne sont pas repris dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*[28].

Dans *Evangeliar*, postérieur d'une quinzaine d'années à la publication de *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » s'éloigne toutefois de ce vocabulaire technique habituel en luxembourgeois quant à la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en choisissant respectivement « ëmdenken », « Ëmdenken » ou encore « Ëmkéier »[29].

Dès lors, vu le sujet qui est le nôtre ici, les questions qui se posent sont celles de savoir

- si « ëmdenken », « Ëmdenken » et « Ëmkéier » sont des traductions adéquates pour μετανοέω, et pour μετάνοια, ou s'il est préférable de maintenir le vocabulaire technique « bereien » et « Bouss doen » en accord avec les traductions « traditionnelles » françaises et figurant dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*;
- si « ëmdenken », « Ëmdenken » et « Ëmkéier » - dans le cas où ces traductions sont jugées appropriées pour la traduction de μετανοέω et de μετάνοια - conviennent pour la traduction de chacun des versets figurant dans *Evangeliar*.

Considérons donc que le deuxième réflexe du traducteur - après avoir, dans un premier temps, consulté les Bibles de référence - est de se tourner vers les dictionnaires et

---

[27] Cf. *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, p. 65 ; 154. L'orthographe est reprise ici telle qu'elle figure dans le volume cité. - Le brin de phrase « bekloen ech all dat Béist » nous fournit un exemple parmi d'autres d'une traduction mal aboutie de l'allemand vers le luxembourgeois : en effet, une traduction qui suit de trop près le texte allemand risque de rendre la traduction luxembourgeoise équivoque, voire incompréhensible.

[28] Aucun terme relatif à cette thématique ne se trouve dans Liturgiekommission, *D'Feier vum kierchleche Begriefnes : Die kirchliche Begräbnisfeier : La célébration des obsèques.*

[29] La situation spécifique de l'Église qui est au Luxembourg permettrait en effet aux traducteurs de textes bibliques destinés à un usage liturgique d'introduire dans le vocabulaire biblique et liturgique déjà existant et reconnu par la Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements comme tel (cf. *Liturgiam authenticam* 20 ; 47 ; Décret Prot. CD 1189/91 de 1991), des termes nouveaux, là où la compréhension en luxembourgeois le rend nécessaire (cf. *Liturgiam authenticam* 21).

lexiques faisant autorité[30]. S'y ajoute le recours à des articles et ouvrages traitant de μετανοέω et de μετάνοια que ce soit par rapport à certains livres néotestamentaires, par rapport au Nouveau Testament dans son ensemble, soit encore par rapport à des écrits du début de l'ère patristique, des lectures qui étaient censées éclairer encore davantage notre démarche[31]. Ceci

---

[30] Dans l'ordre chronologique de leur parution : Behm, Johannes, Würthwein, Ernst (1942). « Μετανοέω, μετάνοια ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IV. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, p. 972-1004 ; Emonds, H., Poschmann, B. (1954). « Buße ». In : *Reallexikon für Antike und Christentum : Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt ; hrsg. von Theodor Klauser et al*. Band II. Stuttgart : Hiersemann, col. 802-812 ; « μετανοέω » (1961-1968). In : Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon, p. 855 ; « μετάνοια, ἡ » (1961-1968). In : Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon, 855-858 ; Feuillet, André (1967-1969). « Metanoia ». In : *Sacramentum Mundi : Theologisches Lexikon für die Praxis ; hrsg. von Karl Rahner et al*. Freiburg / Basel / Wien : Herder, col. 453-463 ; « conversion » (1975). In : Léon-Dufour, Xavier. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil, p. 180-181 ; Guillet, *Metanoia* ; Merklein, Helmut. (1981). « Μετάνοια, ας, ἡ ». In : *Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament ; hrsg. von Horst Balz und Gerhard Schneider*. Band II. Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz : Kohlhammer, col. 1022-1031 ; Jacobs, Louis, Benrath, Gustav Adolf et al. (1981). « Buße ». In : *Theologische Realenzyklopädie ; in Gemeinschaft mit Horst Robert Balz et al. ; hrsg. von Gerhard Krause und Gerhard Müller*, Band VII. Berlin / New York : W. de Gruyter, p. 430-496 ; « μετανοέω » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur ; herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, col. 1036-1037 ; « μετάνοια, ας, ἡ » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, col. 1037-1038.

[31] Dans l'ordre chronologique de leur parution : Walden, Treadwell (1896). *The Great Meaning of Metanoia : an Underdeveloped Chapter in the Life and Teaching of Christ*. New York : Thomas Whittaker (1896) ; Forgotten Books (2012) ; Richter, Stephan (1966). *Metanoia : Christian Penance and Confession*. New York : Sheed and Ward ; Belche, Jean-Pierre (ca 1982). *Die Bekehrung zum Christentum nach Augustins Büchlein 'De catechizandis rudibus'* ». Lovanii : Institutum Historicum Augustinianum ; Haudebert, Pierre (1987). « La métanoia, des Septante à Saint Luc ». In : Trinquet, Joseph, Grelot, Pierre et al. *La Vie de la Parole : de l'Ancien au Nouveau Testament : études d'exégèse et d'herméneutique bibliques offertes à Pierre Grelot*. Paris : Desclée, p. 355-366 ; Aslanoff, Cyril (1998). « Les notions de retour à Dieu et de repentir dans la Septante ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), p. 50-63 ; Charles-Saget, Annick (1998). « Sur quelques formes originaires de la constitution de soi ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), p. 13-36 ; Rouillard-Bonraisin, Hedwige (1998). « Retour et repentir dans l'Israël ancien ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), p. 39-49 ; Romerowski, *Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ?*, p. 37-43 ; Theißen, Gerd (2001[2]). *Die Religion der ersten Christen : eine Theorie des Urchristentums*. Gütersloh : Kaiser ; Nave, Guy Dale Jr (2002). *The Role and Function of Repentance in Luke-Acts*. Atlanta : Society of Biblical Literature. - (Academia Biblica) ; Lapide, Pinchas (2004). *Ist die Bibel richtig übersetzt ?*. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus ; Bülow, Edeltraud (2004). *Metanoia - „Umkehr" : Reden und Hören nicht nur zur Fastenzeit*. Münster : LIT. - (Glaube und Leben) ; Rahner, Karl (2005). « Das katholische Verständnis von Sünde und Sündenvergebung im Neuen Testament und in der Bußpraxis der alten Kirche (1958) ». In : Rahner, Karl. *Sämtliche Werke : Band*

d'autant plus qu'une partie de ces auteurs ont intégré dans leur recherche ces mêmes entrées de dictionnaires et de lexiques[32].

À partir de ces lectures nous pouvons constater provisoirement et en attendant de poursuivre les recherches que les termes de μετανοέω et de μετάνοια sont considérés par bon nombre d'auteurs comme des notions fondamentales des écrits bibliques[33]. Certains affirment cela en même temps qu'ils rendent attentifs au fait que notamment la Bible hébraïque ne dispose pas de terme technique pour désigner le repentir, la repentance ou la conversion[34]. Deux choses deviennent dès lors évidentes : d'une part, qu'il s'agisse d'entrées dans des dictionnaires ou des lexiques - avec le mot « théologie » dans leur titre ou sans -, ou bien qu'il

---

11 : Mensch und Sünde : Schriften zur Geschichte und Theologie der Buße ; bearbeitet von Dorothea Sattler. Freiburg / Basel / Wien : Herder, p. 358-396 ; Boda, Mark J. (2006). « Introduction : Creating Space for a Theological Conversation ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. xi-xviii ; Boda, Mark J. (2006). « Renewal in Heart, Word, and Deed : Repentance in the Torah ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. 3-24 ; Nave, Guy Dale Jr. (2006). « 'Repent, for the Kingdom of God Is at Hand': Repentance in the Synoptic Gospels and Acts ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. 87-103 ; Dempsey, Carol J. (2006). « 'Turn Back, O People': Repentance in the Latter Prophets ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. 47-66 ; Fretheim, Terence E. (2006). « Repentance in the Former Prophets ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. 25-45 ; Porter, Stanley E. (2006). « Penitence and Repentance in the Epistles ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, p. 127-150 ; Kim-Rauchholz, Mihamm (2008). *Umkehr bei Lukas : zu Wesen und Bedeutung der Metanoia in der Theologie des dritten Evangelisten*. Neukirchen : Neukirchener ; Cocoris, Michael G. (2010). *Repentance : The Most Misunderstood Word in the Bible*. Milwaukee (Wisconsin) : Grace Gospel Press ; Peterson, Greg (2010). « Repentance unto Salvation : a Biblical Look at True Repentance and its Relation to Conversion » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/5349351/REPENTANCE_UNTO_SALVATION_A_Biblical_Look_at_True_Repentance_and_its_Relation_to_Conversion ; Torrance, Alexis (2013). *Repentance in Late Antiquity : Eastern Asceticism and the Framing of the Christian Life c.400-650 CE*. Oxford : University Press. - (Oxford Theology and Religion Monographs) ; Singer, Christophe (2015). *L'évangile de Luc : annonce de la conversion*. Lyon : Olivétan. - (Au fil des Écritures).

[32] Cf. par exemple Guillet, *Metanoia*, col. 1094 ; 1098-1099 ; Merklein, *Μετάνοια, ας, ἡ*, col. 1023-1024 ; Nave, *The Role and Function*, p. 1-6 ; 39-118 ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas,* p. 8-37 ; Torrance, Repentance, p. 9-28 ; 36-63.

[33] Cf. par exemple Walden, *The Great Meaning*, p. 9 ; Behm, Μετανοέω, μετάνοια, p. 976 ; Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 39-41; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. 12 ; Bülow, *Metanoia*, p. 1 ; Peterson, *Repentance unto Salvation*, p. 2-3 ; Feuillet, *Metanoia*, col. 453. - Des auteurs qui, à l'instar de Nave (Nave, *The Role and Function,* p. 2-3 ; 120-121 et Nave, *Repent*, p. 87-99) invitent à relativiser cette conviction vu la faible fréquence des emplois de μετανοέω / μετάνοια dans les écrits néotestamentaires, semblent plutôt faire exception.

[34] Cf. p. ex. Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 976 ; Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 39 ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. 12.

s'agisse d'ouvrages qui affirment traiter de la μετάνοια, certains des auteurs consultés passent du terme au concept théologique et au commentaire[35]; et d'autre part, malgré l'importance accordée à la thématique, différentes traductions pour μετανοέω et μετάνοια sont retenues, des traductions qui ne sont pas sans influence sur la recherche menée. Citons en guise d'exemples 1. le *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* qui présente « Bußе » (« repentance ») et « Umkehr » (« conversion »), 2. la *Theologische Realenzyklopädie*, Rahner, Nave, Peterson et Torrance, qui optent pour « Bußе / repentance » (« repentance »), 3. Charles-Saget qui propose dans le titre même du recueil « retour » et « repentir », 4. le *Dictionnaire du Nouveau Testament* de Léon-Dufour, Belche ou encore Kim- Rauchholz traduisent par « conversion / Bekehrung / Umkehr » et, enfin, 5. Richter qui préfère « penance » (« repentance, expiation »)[36]. Il est d'ailleurs remarquable que trois publications relativement récentes (Nave, Kim-Rauchholz et Singer) portant toutes les trois sur la μετάνοια dans l'oeuvre lucanienne retiennent néanmoins deux traductions différentes du terme, à savoir « repentance » et « Umkehr / conversion », des traductions qui, répétons-le, orientent le choix des textes examinés et les commentaires desdits auteurs[37].

D'autre part, les uns jugent utile de retracer, sinon dans les termes, du moins du point de vue de la thématique, l'évolution du concept de la repentance - repentir - résipiscence - conversion (dans le double sens de « retourner vers » et de « se convertir à ») - changement d'avis (« Sinnesänderung » / « change of mind »)[38]. La longue trajectoire diachronique que suivent les auteurs précités varie tant du point de vue des étapes considérées que du point de vue de l'importance accordée aux textes cités dans leur argumentation respective : ainsi certains auteurs prennent leur point de départ dans le grec classique pour ensuite passer en

---

[35] Nous entendons « concept » au sens de « acte de pensée aboutissant à une représentation générale et abstraite » (cf. *Le Grand Robert de la langue française,* t. 2, p. 387).

[36] Cf. 1. Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*. - 2. Jacobs, *Bußе* ; Rahner, *Das katholische Verständnis* ; Nave, *The Role and Function* ; Peterson, *Repentance unto Salvation* ; Torrance, *Repentance*. - 3. Charles-Saget, *Constitution de soi*. - 4. Léon-Dufour, *conversion* ; Belche, *Bekehrung ;* Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*. - 5. Richter, *Metanoia*.

[37] Cf. Nave, *The Role and Function* ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas* ; Singer, *L'évangile de Luc*.

[38] « Venir à résipiscence » est une des traductions données par le Bailly, *Dictionnaire grec-français*, p. 1263 et « change of mind » celle préconisée par exemple par Walden, *The Great Meaning*. - Notons que Liddell-Scott affiche comme première traduction de μετανοέω « perceive afterwards OR too late, opp. προνοέω » (« remarquer après-coup OU trop tard ») et « change one's mind or purpose » (« changer son avis ou but ») comme deuxième traduction possible alors que le substantif y est rendu en premier lieu par « change of mind or heart, repentance, regret » (« changement d'avis ou de coeur, repentance, regret ») et « afterthought, correction (rhetor.) » (idée / pensée venant après-coup, correction ») en deuxième lieu seulement (cf. Liddell, Henry G., Scott, Robert (eds) (1953[9]). *A Greek-English Lexicon*. Oxford : Clarendon).

revue les écrits vétérotestamentaires de la Bible hébraïque (prophètes pré- et post-exiliques, prophètes cultuels et prophètes de la conversion, ailleurs encore dénommés « prophètes de la conversion première et deuxième génération », le rédacteur deutéronomiste, la littérature sapientielle) ; puis ils passent en revue les écrits du judaïsme hellénistique, de la *LXX* aux apocryphes et pseudépigraphes vétérotestamentaires jusqu'à Philon et Josèphe, pour enfin aboutir aux écrits de Qumran, voire en traitant à part les Pharisiens et en terminant par le judaïsme rabbinique (aboutissant à la תשובה)[39]. Généralement ces auteurs concluent que dans l'évolution de la notion de repentance - repentir - résipiscence - conversion (dans le double sens de « retourner vers » et de « se convertir à ») - changement d'avis, il n'y a aucune continuité entre le grec profane et l'emploi néotestamentaire de μετανοέω et de μετάνοια. Il y a, selon eux, continuité dans la signification entre שׁוב et μετανοέω - et ce non-obstant la constatation, notée par ces mêmes auteurs, que dans la *LXX* שׁוב est rendu par ἐπιστρέφω mais jamais par μετανοέω (qui, avec μεταμέλω, sert généralement à traduire נחם)[40] ; il y aurait un certain rapprochement entre les notions sous-jacentes aux verbes שׁוב et μετανοέω, respectivement dans les emplois de ἐπιστρέφω et μετανοέω notamment sur base de

[39] Il s'agit en fait de tous les auteurs lus (cf. notes 30 et 31 du présent sous-chapitre), exception faite de Walden, *The Great Meaning*, de Romerowski, *Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ?,* de Belche, *Bekehrung,* de Nave, *The Role and Function*, de Porter, *Penitence and Repentance in the Epistles*, de *μετάνοια, ας, ἡ* (Bauer), de Nave, *Repent*, de Singer, *L'évangile de Luc.* - En ce qui concerne la répartition entre « prophètes de la conversion première génération », c'est-à-dire Amos, Osée, Isaïe et Michée, et ceux dits « de la deuxième génération », c'est-à-dire Sophonie, Nahum, Jérémie, Habacuc et Ézéchiel, cf. Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 42-45.

[40] Cf. par exemple Torrance, *Repentance*, p. 37-38 ; Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 48 ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. 22 ; cf. également Nave, *The Role and Function*, p. 111-113. Citons le passage correspondant de Merklein, *Μετάνοια, ας, ἡ*, col. 1024, qui est significatif à ce propos : « ... Ausschlaggebend für das ntl. Verständnis [von μετανοέω] ist das atl. schûḇ ('umkehren' im Sinne der Abkehr vom Bisherigen und Rückkehr zum Ausgangspunkt ...). Allerdings übersetzt LXX schûḇ fast durchweg mit ἐπι(ἀπο-)στρέφω(-)ομαι und benützt μ. ω als Äquivalent für niḥam ('sich etwas leid sein lassen') », (« ... le verbe vétérotestamentaire schûḇ ('faire demi-tour', id est 'se convertir' dans le sens de se détourner de ce qui fut auparavant et de retourner au point de départ ...) est déterminant pour la compréhension dans le Nouveau Testament [de μετανοέω]. Cependant, la LXX traduit presque partout schûḇ par ἐπι(ἀπο-)στρέφω(-)ομαι »). - Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 980-982 avait déjà noté que sur les 1056 emplois de שׁוב environ 118 avaient une signification religieuse indiquant le moment de la conversion (« Moment der Rückkehr » avec les prépositions אל, עד, על, ל) ou bien celui de l'aversion (« Abkehr » avec la préposition מן). - Remarquons néanmoins que Gesenius (cf. Gesenius, Wilhelm (1921[17]). *Wilhelm Gesenius' Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament : in Verbindung mit Prof. Dr. H. Zimmern, Prof. Dr. W. Max Müller und Prof. Dr. O. Weber : bearbeitet von Dr. Frants Buhl*. Leipzig : F. C. W. Vogel, p. 810-812) consacre en tout presque quatre colonnes à l'énumération de différentes traductions possibles de שׁוב. - Sur les rapprochements entre μετανοέω et שׁוב, cf. aussi Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 50-63. Nous y reviendrons plus loin.

représentations et de convictions nourries de piété vétérotestamentaires[41]: ce rapprochement aurait lieu au niveau des écrits sapientiaux, notamment en Sir 17, 24s.29 ; 44, 16 ; 48, 15 ; Sg 11, 23 ; 12, 10.19[42]. Cette tendance est confirmée dans les apocryphes et les pseudépigraphes vétérotestamentaires, où l'emploi de ἐπιστρέφω diminue au profit de μετανοέω ; plus tardivement la version de Symmaque irait dans le même sens[43].

Une étude, lexicale dans le présent cas, fait exception dans sa façon d'aborder « Les notions de retour à Dieu et de repentir dans la Septante »[44]: Aslanoff reprend l'argument selon lequel les deux notions du « retour » ou du « recommencement » (*šub*) et celle de la « rétraction » (*hinnâḫem*) ont tendance à se rapprocher dans les livres prophétiques sans toutefois se confondre (il donne comme exemple Jér 4, 28 ; 18, 8 ; Jo 2, 13s ; Jon 3, 9)[45]. L'auteur procède alors à une analyse des champs sémantiques respectifs de « *šub* / revenir » et de « *hinnâḫem* / se rétracter » pour en conclure que ce n'est qu'au 2^{e} siècle de notre ère, dans le Targum de Jonathan ben 'Uziel, que la « convergence sémantique entre retour et rétractation semble un fait acquis » et ce, à propos de la paraphrase de 1Sam 15, 29 et de Jon 2, 13[46]. Les deux notions sont dorénavant exprimées par la racine verbale exprimant le retour. Auparavant, les traducteurs de la *LXX* avaient mis un grand soin à traduire les occurrences des verbes formés à partir de la racine « *šub* » par ἐπιστρέφειν / ἀποστρέφειν et le verbe

---

[41] Cf., par exemple, Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 986 : « ... Leise bahnt sich also im Bereich der LXX auf der Grundlage von Vorstellungen atl. Frömmigkeit ein Verständnis des Wortes μ. in spezifisch religiös-ethischem Sinne an ... » (« Tout doucement, sur base de représentations de piété vétérotestamentaire, une compréhension spécifiquement religieuse et éthique se forme dans le contexte de la LXX »). - Guillet, *Metanoia*, col. 1094, critique l'argumentation du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, IV, p. 986 ; il sera suivi par Nave, *The Role and Function*, p. 40 ; 71 ; 112 ; 119 et Torrance, *Repentance,* p. 38.

[42] Cf. Emonds, *Buße*, col. 802 ; Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 987 admet qu'il n'y a que très peu d'exemples (« spärliches Material »). - En 2008, Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas,* p. 22-23 ; 34-35 reprend en gros Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 987 ; celui-ci y conclut que pour la traduction de μετάνοια les *LXX* échouent en tant que traduction de l'Ancien Testament (« Für μετάνοια versagt die LXX, soweit sie Übers des hbr. AT ist. »).

[43] Cf. Haudebert, *La métanoia*, p. 360 ; Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 48-49 ; cf. Torrance, *Repentance*, p. 42 ; Merklein, *Μετάνοια, ας, ἡ*, col. 1024 ; dans Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 48, l'auteur ajoute que Philon va souvent dans le même sens de « repentir » alors que Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 989 précise que Philon emploie μετάνοια entre autres dans le contexte de la conversion d'une autre religion vers le judaïsme.

[44] Cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 50-63.

[45] Aslanoff explique ce rapprochement à l'exemple de Joël 2, 13 et de Jon 3, 9s par la technique du parallélisme biblique (cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 51-52). - Après avoir, entre autres, cité les mêmes versets que Aslanoff, Hedwige Rouillard-Bonraisin conclut : « Mais il y a dans le judaïsme hellénistique un développement constant de l'emploi de *metanoia* pour rendre les termes hébraïques *shuv* et *t^{e}shuva* » (cf. Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 49).

[46] Cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 53.

« *hinnâḫem* » par μετανοεῖν ou μεταμελεῖν : par le choix de composés de στρέφω pour traduire « *šub* », la notion du « retour » y implique l' « idée du mouvement tournant » tandis que pour la traduction de « *hinnâḫem* », c'est le verbe qui change (le préfixe μετά demeurant le même dans la traduction) ; le « poids sémantique » est donc, dans le premier cas, concentré sur le verbe στρέφω, c'est-à-dire sur la notion de mouvement tournant, alors que, dans le deuxième cas, il pèse sur l'adverbe μετά impliquant l'idée de changement, les verbes νοεῖν et μελεῖν « exprimant seulement d'une manière assez vague un état d'esprit »[47]. Autrement dit, les traducteurs de la *LXX* ont, selon Aslanoff, « scrupuleusement reproduit la séparation des notions de « *šub* », « revenir », et de « *hinnâḫem* », « se rétracter », qui caractérise l'hébreu de la Bible »[48]. L'auteur ajoute que le contenu des notions de μετάνοια et de ἐπιστροφή doit donc « beaucoup plus à l'influence de la pensée rabbinique qu'à celle du texte de la Septante » en raison d'un développement quasi parallèle de תשובה et de μετάνοια dans les deux milieux au cours des deux premiers siècles de notre ère[49].

À l'opposé des auteurs qui cherchent à retracer les liens de parenté entre שוב et μετανοέω, se situent ceux qui voient une continuité certaine dans la compréhension du concept de la repentance comme changement dans la façon de penser (« change of thinking ») entre le grec profane, et cela depuis l'antiquité classique en passant par la littérature gréco-romaine et juive hellénistique au Nouveau Testament[50]. Ils admettent que les occurrences des termes de μετανοέω et de μετάνοια sont relativement rares entre 800 av. J.-Chr. et le premier siècle av. J.-Chr. avec quelque 95 emplois dans la littérature grecque profane[51]. Pour certains,

---

[47] Cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 56.

[48] Cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 61.

[49] Cf. Aslanoff, *Les notions de retour*, p. 61-63. - Pour Strack, Hermann L., Billerbeck, Paul (1954 →). *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*. München : C. H. Beck, la correspondance entre תשובה et μετάνοια semble un acquis. - Cf. en outre relatif au système rituel juif et notamment à la תשובה le point de vue du sociologue dans Trigano, Shmuel (2011). *Le judaïsme et l'esprit du monde*. Paris : Grasset, p. 164-194, et plus spécialement p. 187-189.

[50] Cf. Feuillet, *Metanoia*, col. 453, pour qui les écrivains bibliques (*LXX* et Nouveau Testament) rallient à la signification grecque profane l'idée d'un changement dans le comportement et le retour vers Dieu, tels que le verbe שוב l'exprime. - Cf. également Walden, *The Great Meaning* ; Nave, *The Role and Function*, p. 69. Ce chercheur invite à engager une analyse selon la « méthode a postériori » vers les écrits de l'Ancien Testament hébraïque, c'est-à-dire aller à rebours des textes des juifs hellénistiques vers les livres de l'Ancien Testament en hébreu (cf. Nave, *The Role and Function*, p. 73). - Enfin, *μετανοέω* (Bauer, col. 1036) propose une explication par un parcours quelque peu inhabituel allant du judaïsme hellénistique par le grec classique au Nouveau Testament.

[51] Pour les deux premiers siècles de l'ère chrétienne, l'auteur compte environ 1201 occurrences de μετανοέω et de μετάνοια (cf. Nave, *The Role and Function*, p. 39).

même les philosophes grecs, notamment les stoïciens de la période hellénistique, utilisent le terme de μετάνοια pour exprimer leur regret en rapport avec un comportement erroné[52]. Pour d'autres pareille conclusion est impensable[53].

Quelques-uns enfin sont d'avis que la thématique de la μετάνοια représente un concept nouveau dans le Nouveau Testament ; d'autres se réfèrent, dans ce contexte, à la thèse de A. Tosato qui affirme que l'Ancien Testament jusque dans la *LXX* « maintient une différence rigoureuse » entre « metanoeô » et « strefô »[54]. Il faudrait donc maintenir « l'originalité de la métanoia dans le Nouveau Testament : elle est repentir »; cette thèse est citée dans la bibliographie de certains auteurs brièvement présentés dans les paragraphes précédents, mais ils ne s'attardent pas pour autant sur ses conclusions[55].

En ce qui concerne les écrits néotestamentaires, le constat s'impose que nombre d'auteurs semblent persuadés qu'il existe une et une seule traduction pour μετανοέω / μετάνοια - la leur -, héritière pour d'aucuns, des conceptions vétérotestamentaires sur le repentir, le retour, la repentance ou la conversion[56]. Ainsi souvent l'analyse ne se limite pas aux termes examinés, mais est étendue au « concept », considérant certains passages du Nouveau Testament où il serait question de μετάνοια sans que le mot même n'apparaisse[57]. À leurs yeux, de même que pour les écrits vétérotestamentaires, ce serait donc une thématique

---

[52] Cf. Feuillet*, Metanoia,* col. 453.

[53] Cf. Charles-Saget, *Constitution* de soi, p. 23-25 ; Torrance, *Repentance*, p. 62-63. - J.-P. Belche, traduisant μετάνοια par « conversion » (« Bekehrung ») conclut que pareil comportement fut inconcevable pour un philosophe grec (cf. Belche, *Bekehrung*, p. 64-65). - Les conclusions tirées des analyses varient donc en fonction de la traduction choisie en début de parcours.

[54] Tosato, Angelo (1975). « Per una revisione degli studi sulla metanoia neotestamentaria ». *Rivista Biblica Italiana* 23, p. 3-45.

[55] Cf. Guillet, *Metanoia*, col. 1094. Dans la suite de son article, Guillet nuance les conclusions de Tosato. - Cette thèse se trouve ailleurs dans certaines bibliographies ou est évoquée très brièvement dans Merklein, *Μετάνοια, ας, ἡ*, col. 1024 ; Torrance, *Repentance,* p. 18 ; Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir*, p. 48. - Haudebert, *La métanoia*, p. 360 fait exception en reprenant les résultats de la recherche de Tosato dans son article. - Dans le cas d'une étude plus poussée de cette thématique, une discussion plus détaillée de la thèse d'Angelo Tosato serait sûrement utile pour estimer la portée de ses arguments. L'affirmation que la signification de la μετάνοια dans les écrits néotestamentaires serait à considérer comme quelque chose de nouveau et d'inouï était déjà la conviction de Walden, *The Great Meaning*, cf. par exemple p. 9-12 et, plus proche de nous, de Cocoris, *Repentance*.

[56] Cf. Citons en guise d'exemples parlants Behm, Μετανοέω, μετάνοια, p. 994-995 ; 999 et, plus récemment, Peterson, *Repentance unto Salvation*, p. 3 ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. 34-37.

[57] Cf. par exemple Feuillet, Metanoia, col. 457-463 ; Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas* ; Romerowski, *Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ?* ; Singer, *L'évangile de Luc*.

fondamentale à l'ensemble du Nouveau Testament, puisqu'elle est présente, certes parfois en sourdine, mais présente quand même, dans presque tous les écrits néotestamentaires[58].

À l'inverse, d'autres sont d'avis que « la » métanoia ne joue un rôle significatif que dans les évangiles synoptiques et les Actes des Apôtres, alors qu'elle n'a qu'un rôle secondaire dans les autres écrits néotestamentaires, négligeant ainsi, par exemple, les douze références dans l'Apocalypse de Jean ; ou bien des auteurs sont persuadés que cette thématique y figure sous d'autres termes (« unter einer anderen Begrifflichkeit erscheint »)[59]. Chez Paul et dans Jean, ce serait la foi qui aurait pris la place de la métanoia (: « .... bei Paulus und Johannes ist wohl der Glaube an die Stelle der Metanoia getreten »)[60]. De toute façon, Paul et Jean se situent dans l'expérience chrétienne, alors que la métanoia aurait sa vraie place à l'entrée de la vie de chrétien[61]. Pour d'autres encore, le nombre restreint d'occurrences de μετανοέω et de μετάνοια dans les écrits du Nouveau Testament relativiserait de toute façon l'importance de cette notion dans les livres néotestamentaires[62].

D'autres enfin, mettant davantage l'accent sur la continuité entre le grec profane et / ou juif hellénistique, critiquent la présentation d'une unique traduction et d'une unique signification de la « repentance » valable pour tous les écrits néotestamentaires[63].

De même que pour les textes de l'Ancien Testament, une étude lexicale présente certains éléments de recherche qui diffèrent du commun des articles et ouvrages relatifs à μετάνοια dans le Nouveau Testament : en effet, Porter, dans son article *Penitence and Repentance in the Epistles*, considère les treize lettres pauliniennes, Hébreux, Jacques, les épîtres pétriniennes et Jude, avec une attention particulière pour Heb 6[64]. Soucieux de ne pas trop limiter sa recherche à un terme isolé et soucieux de ne pas établir un concept plus large

---

[58] Cf. par exemple Cocoris, *Repentance* ; Peterson, *Repentance unto Salvation*, p. 2-3.
[59] Cf. par exemple Feuillet, *Metanoia*, col. 457.
[60] Cf. par exemple Feuillet, *Metanoia*, col. 460.
[61] Cf. Guillet, *Metanoia*, col. 1097.
[62] Cf. par exemple Nave, *The Role and Function*, p. 2-3 ; 120-121 ; Nave, *Repent*, p. 87-88.
[63] Cf. par exemple Nave, *The Role and Function,* p. 1 ; Torrance, *Repentance*, p. 46-63, rendant attentif au fait qu'il existe en même temps un usage de μετανοέω / μετάνοια en grec hellénistique non-juif, en grec hellénistique juif, parmi les judéochrétiens et parmi les paganochrétiens, détecte trois aspects de la μετάνοια / repentance marquant trois stades dans la vie du chrétien, à savoir le début ou nouveau début (« beginning and new beginning »), la repentance perdurant toute la vie de chrétien (« living as a christian ») et la repentance à la ressemblance du Christ (« Christ-like repentance »).
[64] Porter, *Penitence and Repentance in the Epistles*, p. 127-150, notamment p. 127, note 1.

sans fondement linguistique, il choisit comme point de départ de son analyse le *Greek-English Lexicon of the New Testament Based on Semantic Domains* de Nida et Louw, et plus précisément la présentation du champ sémantique de « changing behaviour » (« changement de comportement »), le domain 41, où figurent les cinq termes utilisés dans les écrits néotestamentaires. Ces termes sont : « στρέφομαι / change one's manner of life, with the implication of turning toward God » (« changer de mode de vie, sous-entendu en se tournant vers Dieu »), « ἐπιστρέφω et ἐπιστροφή / change one's manner of life in a particular direction, with the implication of turning back to God » (« changer de mode de vie dans un sens bien précis, sous-entendu en retournant vers Dieu »), « μετανοέω et μετάνοια / change one's way of life as the result of a complete change of thought and attitude with regard to sin and righteousness » (« changer de mode de vie comme résultat d'un changement complet dans la façon de penser et dans son attitude envers le péché et la droiture »), « γεννάω ἄνωθεν et παλιγγενεσία / experience a complete change in one's way of life to what it should be, with the implication of return to a former state or relation » (« vivre un changement complet du mode de vie vers ce qu'elle devrait être, sous-entendu en retournant vers un état ou une relation antérieurs »), et enfin « ἀμετανόητος / pertaining to not being repentant » (« persister à ne pas vouloir se repentir »). L'avantage de cette approche consiste à faire ressortir où des mots appartenant à ce champ sémantique se retrouvent de façon concentrée. Dans le présent cas, ce serait dans Rom 2 ; 2Co 3 ; 7 ; 12 et dans 1Thess 1, 9 ; 2Tim 2, 25 ; Gal 4, 18-19, passages qu'il traite ensuite de façon plus précise dans leur contexte respectif ; Porter invite également à tenir compte du genre littéraire épistolaire - ce qui n'a été fait par aucun des auteurs consultés, chacun d'eux passant directement au commentaire et rattachant les différents écrits entre eux sans égard pour le genre littéraire ou la théologie respectifs. Plus loin, il s'attarde plus longuement sur Heb 6, un passage souvent jugé inhabituel parmi les écrits néotestamentaires[65].

[65] Porter, *Penitence and Repentance in the Epistles*, p. 127-130. Les p. 130-144 traitent les passages retenus un à un. Dans sa conclusion (p. 144) l'auteur retient que dans les épîtres néotestamentaires, il existe effectivement une conception commune de la venue à la foi chrétienne et de l'arrivée dans la communauté chrétienne ; dans toutes les lettres examinées, il existe en outre une conception commune de la situation humaine qui rend nécessaire la repentance, et de celle-ci comme détournement du mal et retour vers Dieu, du rôle joué par Dieu, la communauté chrétienne et ses « prédicateurs » dans ce devenir et de la récompense qu'entraîne une telle repentance. - La complexité de la notion, du concept apparaît du fait qu'il y a distinction entre repentance initiale et repentance secondaire ; par ce dernier constat l'auteur rejoint en partie la présentation de l'analyse de Torrance, *Repentance*, p. 45-47.

Ce parcours rapide montre que le traducteur biblique qui cherche une orientation dans les dictionnaires / lexiques de référence et dans des ouvrages traitant de la μετάνοια, risque d'en ressortir plus désorienté qu'il ne le fut au début de ses recherches, car, aucune des approches brièvement énoncées ici ne nous semble convaincante : il est en effet étonnant de noter que l'article du *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament* est suivi pendant des décennies sans faillir par d'autres auteurs quand il affirme, entre autres, qu'il n'existe aucune parenté entre les usages des termes de μετανοέω et de μετάνοια en grec profane et dans les écrits du Nouveau Testament, mais qu'il y a bel et bien continuité dans la signification de שׁוּב et de μετανοέω. Un tel rapprochement aurait eu lieu à travers les méandres des écrits vétérotestamenatires et par le biais d'une connexion entre ἐπιστρέφω et μετανοέω dans le judaïsme hellénistique, alors même que cet article admet que μετανοέω ne traduit pas שׁוּב dans la *LXX*[66]. - Il aura fallu attendre des chercheurs à l'instar de Haudebert, de Nave, de Torrance ou une étude lexicale du genre de celles présentées par Aslanoff et Porter pour remettre en question ces conclusions ou ces méthodologies.

De plus, celui qui chemine à travers les articles et ouvrages précités peut difficilement se soustraire à l'impression que tout un chacun défend « sa » traduction de μετάνοια préconçue, voire héritée de la tradition ecclésiale dans laquelle il ou elle est enraciné ; seuls Aslanoff et Porter font exception[67].

Par ailleurs, nombreux sont les auteurs qui ont succombé à la tentation de glisser des termes examinés vers le concept théologique. Quelques-uns en sont conscients et précisent dès le début que le concept de la μετάνοια est l'objet de leur recherche, tandis que d'autres paraissent ne pas s'en être rendu compte[68].

---

[66] Cf. plus haut Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 986-987.

[67] Cf., par exemple, cette remarque étonnante de W. Brueggemann à propos d'un entretien entre T. Fretheim et M. J. Boda où ce dernier était étonné positivement de la lecture que T. Fretheim faisait de la tradition deutéronomiste. W. Brueggemann disait en effet : « well, of course ... he's a Lutheran » (« eh bien, certainement ... il est Luthérien » - remarque rapportée dans Boda, *Renewal*, p. 23). Cf. également la critique que T. Walden fait de la révision de la King James Version (Walden, *The Great Meaning*, p. 21-30 ; 130-144) ainsi que M. Kim-Rauchholz qui, dans son introduction, précise qu'elle aborde son sujet comme Sud-Coréenne, imprégnée du presbytérianisme (« als presbyterianisch geprägte Südkoreanerin » ; cf. Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. VII). - Haudebert, *La métanoia*, p. 361-366 maintient, tout au long de sa discussion des différentes occurrences dans l'oeuvre lucanienne, le terme de « métanoia ».

[68] Ce sont en effet certains dictionnaires et lexiques qui passent de la recherche sur les emplois du terme indiqué au commentaire et au discours sur le concept, à commencer par Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*. Mais, des ouvrages comme Walden, *The Great Meaning* ou bien Cocoris, *Repentance* n'y

Nous estimons en outre discutable de consulter des écrivains de l'antiquité et de diverses époques, de tendances philosophiques, politiques ou religieuses divergentes - notamment si cela se fait avec une traduction choisie en tête -, lisant des extraits de leurs textes, très différents entre eux, et d'en déduire que le sens que ces auteurs lointains avaient choisi en employant les termes en question est bien celui que l'on préconise[69].

En outre, il nous semble douteux de conclure à la signification, une et une seule, de μετανοέω et de μετάνοια - que ce soit à partir de la tradition juive ou juive hellénistique ou bien grecque profane, même contemporaines de la rédaction des écrits néotestamentaires - à l'emploi de ces termes dans le Nouveau Testament. En effet, malgré toutes les ressemblances dans l'emploi des mots en question (syntaxe par exemple), le but et l'objectif dans lequel ils sont utilisés n'est pas le même dans les écrits du Nouveau Testament, ni partout identique à l'intérieur des différents textes néotestamentaires : chacun des auteurs a mis ses accents théologiques, chacun visait un certain public, juif, païen, judéo- ou paganochrétien[70].

Enfin, il nous semble logique, si l'on se concentre sur le Nouveau Testament, de commencer l'analyse par les textes actuellement reconnus comme plus anciens (nous pensons surtout aux épîtres pauliniennes - 2Co 7, 9s ; 12, 21 et Rom 2, 4), avant de prendre en considération les évangiles et les autres écrits du Nouveau Testament.

Cependant les versets qui nous intéressent plus spécialement ici sont ceux qui figurent dans *Evangeliar*[71]. Nous ne pouvons donc aucunément prétendre résoudre la question de savoir comment traduire ces versets, puisque manqueront la confrontation et la comparaison de la traduction retenue aux occurrences de μετανοέω / μετάνοια dans les évangiles synoptiques et les autres écrits néotestamentaires qui ne figurent pas dans *Evangeliar*. À ce stade de la démarche, seules quelques réflexions peuvent être présentées, des observations qui

---

échappent pas non plus ; la même chose est vraie pour un article comme Rouillard-Bonraisin, *Retour et repentir* pour ne citer que ces quelques exemples.

[69] Il est en effet frappant que Behm et Nave se réfèrent tous les deux à un même passage de Plutarque (Plut Camillus 12) pour démontrer la justesse de leur traduction respective de μετανοέω en grec profane (cf. Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 973 et Nave, *The Role and Function*, p. 48).

[70] Il serait en outre intéressant de comparer par la même occasion les écrits néotestamentaires tardifs à 1Clément, aux Lettres d'Ignace d'Antioche, à l'Épître de Barnabé et à Didaché.

[71] Nous ne nous référons ici qu'exceptionnellement aux auteurs lus, pour deux raisons : d'abord, leurs affirmations sur les versets en question suivent logiquement la traduction qu'ils ont retenue et, deuxièmement, ils font généralement le commentaire des passages cités sans pour autant considérer les versets en eux-mêmes, avant de les réinsérer dans leur contexte plus large. - Nous suivons l'ordre des occurrences telles qu'elles figurent dans les *Concordances* de Moulton et d'Aland.

devraient être prises en considération au moment de choisir comment traduire et qui, peut-être, aideront à donner la préférence à telle traduction plutôt qu'à une autre - si toutefois il y a des arguments pour des traductions différentes de μετανοέω / μετάνοια dans les différents versets en question.

D'un point de vue plus général et en référence aux articles cités plus haut, notons que μεταμέλω et de μεταμέλομαι ne figurent pas en même temps que μετανοέω dans les péricopes considérées[72] ; dans les évangiles, ἐπιστρέφω se trouve uniquement en Lc 17, 4 dans un même verset avec μετανοέω, au sens assez évident. Or, Lc 17, 4 n'est pas considéré ici[73].

De plus, parmi les péricopes ayant des parallèles dans les autres évangiles, les termes de μετανοέω / μετάνοια ne sont pas automatiquement repris, comme le montre la mise en synopse que voici :
Mt 3, 1-6 // Mc 1, 2-6 // Lc 3, 1-6 // Jn 1, 19-23 où seuls Mt (v. 2) et Mc (v. 4) ont retenu soit le verbe (Mt), soit le substantif (Mc)[74] ;
Mt 3, 7-11 // Lc 3, 7-9 où μετάνοια figure dans les deux péricopes ;
Mt 3, 11-12 // Mc 1, 7-8 // Lc 3, 15-18 // Jn 1, 24-28, où Mt 3, 11 est seul à employer μετάνοια ;
Mt 4, 13-17 // Mc 1, 14b-15 // Lc 4, 14b-15 // Jn 4, 43-46a où μετανοέω ne figure qu'en Mt 4, 17 et en Mc 1, 15 ;
Mc 6, 6b-13 // Mt 9, 35 ; 10, 1.7-11.14 // Lc 9, 1-6 où μετανοέω ne figure qu'en Mc 6, 12 ;
Lc 15, 1-7 // Mt 18, 12-14 où μετανοέω et μετάνοια sont employés en Lc 15, 7, mais pas en Mt. Cette énumération semble relativiser l'importance de notre thématique dans les passages cités . En effet, si μετανοέω / μετάνοια étaient *les* mots-clefs dans ces passages d'évangile, il serait logique de les retrouver dans chacune des péricopes parallèles.

---

[72] Cf., par exemple, Behm, *Μετανοέω, μετάνοια*, p. 994, où en début de sous-chapitre, l'auteur cite 2 Co 7, 9s pour affirmer que l'emploi simultané de μετάνοια et de μεταμέλομαι, outre la présence de λυπέω et de λύπη, semble indiquer la traduction par « repentir » (« Reue »).
[73] Ailleurs dans le Nouveau Testament, ces deux verbes ne se trouvent réunis qu'en Ac 26, 20.
[74] Une étude plus détaillée devra également enquêter sur le pourquoi de l'emploi du verbe chez tel auteur, alors que, dans le texte parallèle, ce rédacteur aura donné la préférence au substantif, voire n'aura pas employé le terme du tout.

En outre, cette énumération montre que la plupart des occurrences lucaniennes sont comptées dans des péricopes sans parallèle dans Mt, Mc ou Jn (cf. Lc 13, 1-9 ; 15, 8-10 ; 16, 19-31 ; 24, 44-53)[75].

Regardons à présent plus en détail les occurrences de μετανοέω figurant dans *Evangeliar*.

Considérant les différents emplois dans leur contexte rapproché, il saute aux yeux que μετανοέω est partout employé de façon absolue, c'est-à-dire sans préposition qui indiquerait dans quel sens il faut comprendre le verbe[76].

Cependant, des explications ou des précisions sur le pourquoi du μετανοεῖν sont données pour presque chacune des occurrences.
Le tableau suivant les présente, tout en affichant les modes, temps et voix de μετανοέω :

	explications/précisions	*mode - temps - voix de* μετανοέω
Mt 3, 2	ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν	*impératif présent actif* : μετανοεῖτε + ...
Mt 4, 17	ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν	*impératif présent actif* : μετανοεῖτε + ...
Mc 1, 15	πεπλήρωται ὁ καιρὸς καὶ ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ	+ *impératif présent actif* : μετανοεῖτε
Mc 6, 12	/	*subjonctif présent actif* : ἵνα μετανοῶσιν
Lc 13, 3	ἐὰν μὴ ... πάντες ὁμοίως ἀπολεῖσθε	*subjonctif présent actif dans la protase* : ἐὰν μὴ μετανοῆτε
Lc 13, 5	ἐὰν μὴ ... πάντες ὡσαύτως ἀπολεῖσθε	*subjonctif présent actif dans la protase* : ἐὰν μὴ μετανοῆτε

[75] Notons au passage que μετανοέω n'apparaît en Lc qu'une fois la montée à Jérusalem entamée.
[76] Nous pensons aux constructions μετανοέω ἐπί τινι, ou bien μετανοέω διά τι / ἀπό τινος ou bien encore μετανοέω περί τινος - cf. *μετανοέω* (Bauer, col. 1036-1037).

Lc 15, 7	οὕτως χαρὰ ἐν τῷ οὐρανῷ ἔσται ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ	*avec comme précision de* ἁμαρτωλός, μετανοέω *au participe présent actif* : μετανοοῦντι
Lc 15, 10	οὕτως ... γίνεται χαρὰ ἐνώπιον τῶν ἀγγέλων τοῦ θεοῦ ἐπὶ ἑνὶ ἁμαρτωλῷ	*avec comme précision de* ἁμαρτωλός, μετανοέω *au participe présent actif* : μετανοοῦντι
Lc 16, 30	ἐάν τις ἀπὸ νεκρῶν πορευθῇ πρὸς αὐτούς	*avec* μετανοέω *à l'indicatif futur actif dans l'apodose* : μετανοήσουσιν

En outre, il peut être éclairant de noter qui sont les énonciateurs et qui sont les destinataires :

	énonciateurs	*destinataires, ou à défaut, endroit*
Mt 3, 2	Ἰωάννης ὁ βαπτιστής *(Mt 3, 1)*	Ἱεροσόλυμα καὶ πᾶσα ἡ Ἰουδαία καὶ πᾶσα ἡ περίχωρος τοῦ Ἰορδάνου (*Mt 3, 5*)
Mt 4, 17	ὁ Ἰησοῦς (*Mt 4, 17*)	Γαλιλαία τῶν ἐθνῶν (*Mt 4, 15*)
Mc 1, 15	ὁ Ἰησοῦς (*Mc 1, 14*)	Γαλιλαία
Mc 6, 12	τὰ δώδεκα (*Mc 6, 7*)	? (πέραν Βηθσαϊδάν, *cf. Mc 6, 45)*
Lc 13, 3	ὁ Ἰησοῦς (*sous-entendu*)	τίνες (*Lc 13, 1*)
Lc 13, 5	ὁ Ἰησοῦς (*sous-entendu*)	τίνες (*Lc 13, 1*)
Lc 15, 7	ὁ Ἰησοῦς (cf. *Lc 14, 3*)	οἱ Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς (*Lc 15, 2*)
Lc 15, 10	ὁ Ἰησοῦς (cf. *Lc 14, 3*)	οἱ Φαρισαῖοι καὶ οἱ γραμματεῖς (*Lc 15, 2*)
Lc 16, 30	ὁ Ἰησοῦς (cf. *Lc 14, 3*)	οἱ Φαρισαῖοι φιλάργυροι ὑπάρχοντες (*Lc 16, 15*)

Ces tableaux confirment que, dans toutes ces occurrences, μετανοέω est employé de façon absolue. En référence à la règle énoncée par le linguiste Martin Joos, à savoir que si un mot peut prendre plusieurs sens, mais que si ce mot est employé dans une phrase ou un contexte qui ne précise pas dans quel sens il faut l'entendre, alors le sens le moins précis est celui qu'il faut retenir[77]. Dans la mesure où « least meaning / sens le moins précis » signifie également « sens le plus neutre », la traduction de μετανοέω par « changer d'avis », « ëmdenken » en luxembourgeois, pourrait être envisagée[78].

Il est dès lors nécessaire de vérifier si ce choix est confirmé par les autres données détaillées dans les tableaux ci-dessus, à commencer par le tableau dépeint du début des ministères de Jean-Baptiste (Mt 3, 2) et de Jésus (Mt 4, 17 ; Mc 1, 15)[79] : l'annonce qu'ils entament (dans les trois cas κηρυσσεῖν est employé, cf. Mt 3, 1 ; 4, 17 ; Mc 1, 14) s'adresse probablement ou majoritairement à des Juifs. En effet, dans Lc les auditeurs de Jean-Baptiste viennent de Jérusalem, de Judée et de la région du Jourdain, tandis qu'en Mt et en Mc, le début du ministère de Jésus est situé en Galilée[80]. Si maintenant, dans ce contexte, le traducteur songeait à traduire μετανοεῖν par « se convertir / umkehren », il faudrait remarquer que lorsqu'un Juif de l'époque se convertit, ce fut un retour, un retour vers le Dieu d'Israël, le Dieu de leurs Pères[81]. Que tel ait pu être l'objectif du Jean-Baptiste, voire du Jésus historique sont des questions toujours débattues aujourd'hui. Cependant, les évangiles nous présentent Jean-Baptiste comme Précurseur et nous relatent le destin de Jésus, confessé comme Christ à

---

[77] « The best meaning is the least meaning », cf. Martin Joos, « Towards a First Theorem in Semantics », 1953, cité par Silva, Moisés (1994[2]). *Biblical Words and Their Meaning : an Introduction to Lexical Semantics*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, p. 153-154. Silva ajoute, p. 154, note 41, que « The original paper was never published. The quotation is taken from 'Semantic Axiom Number One' ». (Joos, Martin (1972). « Semantic Axiom Number One ». *Language* (48), 2, p. 257-265, et notamment p. 257). - Romerowski, *Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ?*, p. 39 est d'avis que la traduction « qui apporte le moins d'information » relative à μετανοέω / μετάνοια est « conversion » dans le sens de « l'adoption d'une nouvelle manière d'être et de vivre ».

[78] Zerwick, *Analysis philologica,* propose par exemple « mutate mentem » en Mt 3, 2 ; ailleurs, par exemple pour Lc 13, 3, il traduit par « mentem muto, paenitentiam ago ». - Pour le traducteur, Mc 6, 12 et Lc 16, 30 sont les occurrences qui présentent le moins de précisions directes, rattachées au mot même ; la règle formulée par Joos peut y être appliquée.

[79] Pour une discussion des divergences dans la présentation du message de Jean-Baptiste entre Mt et Lc, cf. Nave, *The Role and Function*, p. 147-152.

[80] Des monographies, à l'instar de Nave, *The Role and Function*, de Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas* ou bien encore de Singer, *L'évangile de Luc*, sur μετανοέω / μετάνοια font, à notre connaissance, défaut, à ce jour, par exemple, pour Mt et pour Mc.

[81] Cf. Lapide, *Ist die Bibel richtig übersetzt ?*, p. 124.

l'époque même de la rédaction de ces péricopes ; il faut donc admettre que, dans les évangiles, le référent du μετανοεῖν a changé depuis le ministère de Jean-Baptiste et du Jésus historiques[82]. D'ailleurs, Mc 1, 15, probalement le plus ancien des évangiles, le précise en rattachant καὶ πιστεύετε ἐν τῷ εὐαγγελίῳ à μετανοεῖτε.

L'appel lancé par Jean-Baptiste et par Jésus est en outre justifié par ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τῶν οὐρανῶν en Matthieu, par πεπλήρωται ὁ καιρὸς καὶ ἤγγικεν γὰρ ἡ βασιλεία τοῦ θεοῦ pour Marc. Dans Matthieu, l'explication suit l'appel à μετανοεῖν, en Marc, elle le précède, mais dans les trois cas, il s'agit d'une explication introduite par γάρ. Il semblerait donc que cet argument - qui peut très bien présenter au début des évangiles un résumé de tout le ministère et de Jean-Baptiste et de Jésus - indique que leur message était une invitation à μετανοεῖν.

Des modes d'emploi précisant en quoi peut consister ce μετανοεῖν se trouvent plus loin en Mt et en Lc : en Mt 3, 7, ce mode d'emploi est donné aux Pharisiens et aux Sadducéens ; en Lc 3, 3ss, les personnes venues dans la région du Jourdain, au désert pour écouter Jean-Baptiste en sont les bénéficiaires[83]. Néanmoins, tant en Mt 3, 2 ; 4, 17 qu'en Mc 1, 15 le verbe est à l'impératif. L'appel lancé exhorte donc à commencer un mouvement ou une réflexion. L'hypothèse de Torrance peut être intéressante ici, à savoir que, dans le Nouveau Testament, il existe trois étapes différentes, successives même, dans le μετανοεῖν du chrétien: « beginning and new beginnings in Christian life » (« départ et nouveaux départs dans la vie de chrétien »), « living as a Christian » (« vivre en chrétien »), et « Christ-like repentance » (« repentance à l'image du Christ »)[84]. - Or, Mt 3, 2 ; 4, 17 et Mc 1, 15 présentent tous les trois un impératif présent actif (μετανοεῖτε) ; l'appel à changer d'avis ou bien à se repentir - deux traductions qui demeurent possibles -, serait donc pensé dans la durée, l'action y étant considérée dans son développement[85]. Il est d'ailleurs remarquable que tous les verbes figurant dans les versets qui nous intéressent ici sont employés au présent, peu

---

[82] Cf. Silva, *Biblical Words*, p. 79 ; cf. déjà Walden, *The Great Meaning*, p. 12.

[83] Nous y reviendrons quand il s'agira de discuter sommairement μετάνοια.

[84] Cf. Torrance, *Repentance*, p. 45-60. - « Repentance » est la traduction retenue par cet auteur.

[85] Notons qu'en Ac 2, 38 ; 3, 19 et 8, 22, l'impératif aoriste est employé dans des exhortations à μετανοεῖν, alors même que les destinataires respectifs sont toujours des Juifs, et éventuellement un Samaritain (Ac 8, 22). Dans ces versets des Actes des Apôtres, l'appel, de par l'emploi du thème verbal de l'aoriste, considère donc « le processus pur et simple », « le momentané », par opposition au thème du présent, lequel considère « généralement l'action dans son développement », « le duratif » (cf. Leroy, Maurice (1958). « L'aspect verbal en grec ancien ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 36 (1), p. 132-133).

importe leur mode (à l'exception du futur μετανοήσουσιν en Lc 16, 30) - un aspect qui est négligé dans les traductions actuelles françaises, allemandes et luxembourgeoise ; en fait, il ne s'agirait pas de μετανοεῖν juste à l'instant, mais de le commencer et de continuer à le faire[86].

Torrance inscrit Lc 13, 3.5 dans la catégorie « existential repentance » (« repentance existentielle », la deuxième étape) : Lc 13, 1-5 serait une exhortation dans ce sens, puisque l'exigence de se repentir concerne en permanence tout un chacun[87] ; il s'agirait d'un appel qui s'adresserait, derrière le récit lucanien, aux chrétiens déjà baptisés[88]. L'auteur fait figurer Lc 15, 7. 10, insérés dans le contexte de Lc 15, 3-32 dans la même perspective. La leçon adressée aux Pharisiens et aux scribes (v. 2), serait en fait un appel lancé aux chrétiens dans leur comportement envers des membres perdus et retrouvés de leurs communautés[89]. - L'approche de Torrance nous semble intéressante. Cependant, nous pensons que Lc 13, 1-5 ; Lc 15, 1-32 serviraient plutôt d'illustration, de mode d'emploi, peut-être en réaction à des problèmes dans les communautés respectives, du μετανοεῖν initial censé se développer la vie durant (cf. emploi du présent)[90]. Il ne s'agirait pas d'une leçon relative à une deuxième étape dans la vie du chrétien, mais du mode d'emploi d'un processus entamé un jour, au début de la vie de chrétien, et qui doit continuer, se développer la vie durant.

---

[86] Cf. Rico, Christophe (2005). « L'aspect verbal dans le Nouveau Testament : vers une définition ». *Revue biblique*, 112 (3), p. 385-416, notamment les p. 409-412 où l'auteur, après avoir présenté une synthèse des travaux sur l'aspect verbal publiés depuis le 19e siècle jusqu'en 2005, en discute des applications possibles au système verbal néotestamentaire dans l'objectif d'ouvrir des pistes de recherche. - En Lc 16, 30, nous sommes en présence d'une condition éventuelle insistant sur l'élément de doute dans la condition (exprimé par le subjonctif dans la subordonnée) ; cf. Wenham, John W. (1979). *Initiation au grec du Nouveau Testament : grammaire - exercices - vocabulaire ; traduction et adaptation de l'anglais par C. B. Amphoux, A. Desreumaux, J. C. Ingelaere, sous la direction de P. Prigent et J. Duplacy*. Paris : Beauchesne. - (ENEA. Études bibliques), p. 160-163.

[87] En fait, la syntaxe de Lc 13, 3.5. permettrait de rattacher πάντες soit à μετανοῆτε, soit à ce qui suit, ce qui bien évidemment influerait sur le sens du récit. Cependant cette possibilité de traduction n'est généralement pas retenue.

[88] Cf. Torrance, *Repentance*, p. 29 ; 52-53 ; cf. également à propos de Lc 13, Singer, *L'évangile de Luc*, p. 77-82 ; Nave, *The Role and Function*, p. 175-179.

[89] Cf. Torrance, *Repentance,* p. 48-49 ; Nave, *The Role and Function*, p. 179-185. À l'instar de Nave (p. 179-180), Singer lit en parallèle Lc 5, 27-32 et 15, 1-10 voyant dans ces versets de Lc 15 une illustration de Lc 5, 27ss (cf. Singer, *L'évangile de Luc*, p. 54-57).

[90] Lc 13, 2 laisse sous-entendre qu'à l'opposé de ceux qui s'appliquent à μετανοεῖν, il y a ceux qui sont qualifiés de ὀφειλέται. Pour l'interprétaion du contexte de Lc 13, 3.5, il est à noter que le verbe ὀφείλω figure aussi dans la prière du Notre Père en Lc 11, 4. De plus, la parabole du figuier stérile en Lc 13, 6-9 nous semble utile à l'interprétation de Lc 13, 1-9. - Lc 16, 1-31 peut également être vu comme une illustration de ce en quoi consiste concrètement μετανοεῖν. À propos de Lc 16, 1ss, cf. Singer, *L'évangile de Luc*, p. 82-84 ; Nave, *The Role and Function*, p. 185-189.

En résumé, l'étude commencée réclame bien plus de recherches ; nous pouvons néanmoins retenir par rapport aux versets figurant dans *Evangeliar*, quant aux emplois de μετανοεῖν dans Mt 3, 2 ; 4, 17 et Mc 1, 15, qu'il n'est pas précisé de quoi ou vers quoi le μετανοεῖν est requis[91]. Cependant, il semble que la traduction de μετανοεῖν par « se convertir » est à exclure, car le public juif destinataire dans ces péricopes du message de Jean-Baptiste et de Jésus, retournerait vers son passé, ce qui ne serait pas une conversion vers l'évangile (cf. Mc 1, 15).

Pareillement en Lc 13, 3.5. ; 15, 7.10 et Lc 16, 30, le verbe est employé de façon absolue[92]. Le contexte donne, certes, des indices précisant en quoi peut consister le μετανοεῖν, mais alors, suivant l'interprétation donnée au texte, la traduction varie du repentir à la conversion[93].

Enfin, à l'exception de Lc 16, 30, dans toutes les occurrences considérées μετανοέω est employé au présent, dont l'aspect, à l'opposée de l'aoriste, indique la durée. Cet élément n'est pas pris en compte dans les traductions françaises, allemandes et luxembourgeoise.

Ainsi, nous retenons comme traduction possible pour toutes les occurrences de μετανοέω dans *Evangeliar* « ëmdenken » (« changer d'avis ») en application de la règle énoncée par Joos[94]. - Or, « bereien / se repentir ») et même « sech bekéieren / se convertir » ne peuvent être tout à fait exclus pour Lc 13, 3.5. et 15, 7. 10, eu égard au contexte qui invite les protagonistes des péricopes en question - et donc les auditeurs / lecteurs - à réfléchir sur une situation donnée et à « se repentir » ou à « se convertir » en conséquence. Cependant, compte tenu des données rassemblées, nous aurions une préférence pour « ëmdenken », car cette traduction est neutre et n'infléchit pas le sens de la péricope dans un sens ou dans l'autre.

---

[91] Comme exemples où est précisé de quoi il faut μετανοεῖν, cf. Ac 8, 22 ; 2Co 12, 21.

[92] En Lc 15, 7 μετανοέω et μετάνοια figurent à l'intérieur d'une même phrase, là où le parallèle matthéen ne présente ni l'un ni l'autre. En outre, les destinataires en Mt 18, 12-14 sont les disciples (cf. v. 1) et non pas les Pharisiens et les scribes comme en Luc (cf. Lc 15, 2). - Une comparaison des deux récits se trouve dans Kim-Rauchholz, *Umkehr bei Lukas*, p. 118-122.

[93] Comme exemples où le contexte fournit les éléments nécessaires à la traduction de μετανοεῖν, cf. Mt 11, 21 // Lc 10, 13 ; 17, 3-4.

[94] Rappelons qu'en luxembourgeois, « ëmdenken » (verbe et substantif) ne se limite pas au niveau de la pensée, mais entraîne un changement d'attitude et de comportement.

Passons dorénavant aux emplois de μετάνοια dans *Evangeliar* :

Dans plusieurs versets, l'emploi est absolu, sans précision directe qui spécifierait le sens de μετάνοια. Nous avons

en Mt 3, 8 : ποιήσατε οὖν καρπὸν ἄξιον τῆς μετανοίας,

et

en Mt 3, 11 : ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν.

Les destinataires de l'exhortation de Jean-Baptiste (Mt 3, 1) sont πολλοὶ τῶν Φαρισαίων καὶ Σαδδουκαίων (Mt 3, 7).

Or, Mt 3, 7-11 // Lc 3, 7-9.

En Lc 3, 3 le rédacteur nous informe que Jean-Baptiste ἦλθεν ... κηρύσσων βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν.

Les destinataires de l'appel de Jean, fils de Zacharie (Lc 3, 2), alors qu'il se trouve dans la région du Jourdain (Lc 3, 3), ne seront nommés qu'au v. 7, mais, toujours de façon assez vague, par ἐκπορευόμενοι ὄχλοι.

Plusieurs questions surgissent alors, à savoir en quoi consiste en Mt 3, 8, pour le rédacteur de Mt, « un fruit digne de μετάνοια » ? Pour en avoir au moins une idée, le traducteur / lecteur pourrait se tourner vers Lc 3, 10-14. Or, outre le risque de mélanger les théologies respectives de Matthieu et de Luc, les destinataires de l'exhortation ne sont pas les mêmes en Mt 3, 8 et en Lc 3, 10ss[95].

D'un autre côté, il n'est spécifié nulle part ce que signifie en Mt 3, 11 ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν ; si la μετάνοια est l'objectif (indiqué par εἰς), comment la reconnaître ? - Qui pense trouver des éléments de réponse en se tournant vers Mc 1, 4 et Lc 3, 3 ; 24, 47 est déçu, car βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, formulation employée dans ces trois versets, précise certes, que βάπτισμα μετανοίας est l'étape précédant la rémission des péchés, sinon la condition posée au préalable aux différents publics ciblés dans ces trois occurrences[96]. Mais, βάπτισμα μετανοίας demeure tout aussi énigmatique que ἐγὼ μὲν ὑμᾶς βαπτίζω ἐν ὕδατι εἰς μετάνοιαν en Mt 3, 11. Une précision peut toutefois être retenue et une question qui en résulte : dans des tournures à l'instar de βάπτισμα μετανοίας, le terme au

[95] Nous supposons que, s'il y avait eu des Pharisiens et des Sadducéens dans la foule, le rédacteur lucanien les aurait nommés.

[96] Les différents publics sont : toute la Judée, tous les habitants de Jérusalem (Mc 1, 5) ou bien les foules sortant dans la région du Jourdain (Lc 3, 7), respectivement tous les peuples en partant de Jérusalem (Lc 24, 47).

génitif désigne celui des deux qui advient en premier. C'est-à-dire qu'un changement d'avis ou de pensée anticipe le baptême qui, lui, précède la rémission des péchés[97]. Or, Mt 3, 11 n'indique-t-il pas l'inverse de Mc et de Lc, puisqu'en Matthieu, Jean baptise *en vue de* la μετάνοια ?

Une constatation peut également être faite : la présence en Lc et déjà en Mc, généralement considéré comme plus ancien que Mt et Lc, de la même expression βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν, quelque peu énigmatique de nos jours pour tout traducteur biblique, donne à penser qu'il existait à l'époque de la rédaction des évangiles un certain vocabulaire chrétien relatif à la μετάνοια commun à différentes communautés[98]. Un vocabulaire qui, semble-t-il, fut compris sans que plus de précisions ne fussent données.

Voilà pourquoi, malgré la mise en relation du baptême et de la μετάνοια dans Matthieu, Marc et dans Luc, on peut affirmer que le terme de μετάνοια est employé de manière très générale. L'énoncé de Joos serait donc de nouveau de mise et « changement d'avis / Ëmdenken » serait une traduction possible parce que n'introduisant aucune information supplémentaire dans le verset qui ne s'y trouve déjà[99].

---

[97] Cf. Louw, Johannes P. (1982). *Semantics of New Testament Greek*. Philadelphia : Fortress Press, p. 81-82. - En toute logique, la question peut même se poser de savoir si, dans la formulation βάπτισμα μετανοίας εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν en Mc et en Lc la μετάνοια n'est pas suffisante pour accéder à la rémission des péchés. - Notons, dans ce contexte, qu'en Ac 2, 38, les auditeurs de Pierre sont invités à μετανοεῖν (à l'impératif aoriste) et à se faire baptiser chacun au nom de Jésus-Christ en vue de la rémission des péchés ; or, φησίν y est intercalé entre μετανοήσατε et καὶ βαπτισθήτω ἕκαστος ὑμῶν ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς ἄφεσιν τῶν ἁμαρτιῶν ὑμῶν. Ce verset semble indiquer que baptême et rémission des péchés sont liés, alors que le μετανοεῖν serait une étape préalable ; or, il ne faut pas négliger un élément de plus dans cette invitation dans la bouche de Pierre, à savoir que ce baptême se fait ἐπὶ τῷ ὀνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ. - De plus en Ac 3, 19 μετανοέω et ἐπιστρέφω sont présentés ensemble comme condition préalable pour que les péchés soient effacés et, qui plus est, sans qu'il n'y soit question d'un baptême : μετανοήσατε οὖν καὶ ἐπιστρέψατε εἰς τὸ ἐξαλειφθῆναι ὑμῶν τὰς ἁμαρτίας. Notons au passage que les verbes y sont également employés à l'impératif aoriste. - Quelle est alors la fonction du baptême dans les versets qui nous intéressent en Mc 1, 4 et Lc 3, 3 ; 24, 47 et, plus loin, dans les premières communautés chrétiennes ? - Des amorces d'une réponse se trouvent dans Theißen, *Die Religion der ersten Christen*, p. 171-194, surtout p. 173-185 ; des réflexions intéressantes touchant la question de l'identité d'un groupe religieux et la fonction des rites se trouvent dans Jaffé, Dan (2007). *Le judaïsme et l'avènement du christianisme : orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique I^er^ - II^e^ siècle ; préface de François Blanchetière*. Paris : Cerf. - (Patrimoines - Judaïsme), p. 49-58.

[98] Βάπτισμα μετανοίας seul revient en Ac 13, 24 ; 19, 4.

[99] Plus haut, nous avons noté que les membres du groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » étaient d'avis qu'il était impossible de retenir « Daf vum Ëmdenken ». Cette décision est à revoir du simple fait que « Daf vun der Ëmkéier » est tout aussi inhabituel et tout aussi énigmatique que « Daf vum Ëmdenken ». En fait, la traduction des versets concernés est à revoir. - Un problème semblable se pose également en français : « un baptême du changement d'avis » est impossible en français et contraire à toutes les habitudes. Cependant, « baptême de repentance » ou

Somme toute, une considération des versets figurant dans *Evangeliar* et présentant μετανοέω ou μετάνοια fait ressortir que dans ces versets il n'est nulle part précisé vers qui ou quoi « on se convertit », ni de quoi « on se repent ». Seules des explications sont données selon lesquelles il est temps de le faire. De même, le substantif est décrit soit comme condition préalable au baptême, mais le baptême y est également donné comme étape précédant la μετάνοια. Des « fruits dignes » de la μετάνοια sont réclamés de la part de tout un chacun en Mt 3, 8. Or, des « fruits dignes » de la conversion ne sont pas forcément les mêmes que des « fruits dignes » de la repentance. De même, un appel au repentir ou bien à la conversion ne peut guère se faire dans les mêmes termes pour les membres de la communauté matthéenne, marcienne ou lucanienne - destinataires supposés en sourdine notamment en Lc 13 ; 15 et 16 - puisque leur arrière-plan culturel et religieux n'est pas identique.

À ce stade de la démarche, nous pouvons conclure provisoirement que si « changer d'avis » sonne anodin face à « repentir » ou « se convertir », plus habituels en français, il n'est pourtant pas moins vrai qu'un changement dans la façon de voir les choses doit avoir lieu, avant même qu'un comportement ne puisse être perçu comme incorrect. Ainsi le repentir, la repentance, voire la conversion, seraient les conséquences du μετανοεῖν tel qu'il figure dans les occurrences citées dans *Evangeliar*. La traduction par « ëmdenken » (« changer d'avis ») peut donc, pour le moment, être maintenue[100].

En ce qui concerne Mc 1, 4 et Lc 3, 3 où βάπτισμα μετανοίας est rendu par « eng Daf vun der Ëmkéier » (« un baptême de conversion »), le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » devra y revenir. En effet, cette tournure a été choisie par les

---

« baptême de conversion » ne sont, à y voir de plus près, guère plus intelligibles ; mais ils ont l'avantage d'être usuels. - Finalement la question de la traduction de μετανοέω et μετάνοια en général et de βάπτισμα μετανοίας en particulier rejoint la problématique évoquée à la fin du chapitre premier relative à l'emploi de termes techniques théologiquement corrects mais devenus incompréhensibles pour beaucoup aujourd'hui.

[100] Sur l'évolution de μετάνοια dans l'Église primitive, cf. Walden, *The Great Meaning*, p. 95-129 ; Jacobs, *Buße*, p. 449-473 ; Rahner, Karl (2005). « Sünde als Gnadenverlust in der frühchristlichen Literatur (1936) ». In : Rahner, Karl. *Sämtliche Werke : Band 11 : Mensch und Sünde : Schriften zur Geschichte und Theologie der Buße ; bearbeitet von Dorothea Sattler*. Freiburg / Basel / Wien : Herder, p. 16-42 ; Torrance, *Repentance*, p. 64-87 ; *μετάνοια, ἡ*, (Lampe, p. 855-858) ; Nave, *The Role and Function*, p. 136-144 ; Stroumsa, Guy (1998). « Du repentir à la pénitence : l'exemple de Tertullien ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*, p. 74-84.

membres du groupe, car « eng Daf vum Ëmdenken » leur semblait impossible en luxembourgeois. Or, la formulation retenue dans *Evangeliar* n'est ni plus compréhensible ni plus habituelle en luxembourgeois que « Daf vum Ëmdenken »[101]. La question de comment traduire βάπτισμα μετανοίας en luxembourgeois n'est donc pas prête d'être résolue.

Ces pages sur μετανοέω et μετάνοια confirment de fait les conclusions intermédiaires à la fin des chapitres précédents :

1. relativement à la traduction de μετανοέω et de μετάνοια, il ne peut y avoir influence ni par le Magistère ordinaire, ni par le Magistère extraordinaire puisqu'à ce jour, nous l'avons montré, le Magistère de l'Église n'a jamais fixé la traduction d'un seul verset biblique ;

2. il n'y a pas non plus influence par la tradition scripturaire du fait que les textes dont la traduction est déterminée par le contexte liturgique et la Tradition des Pères sont très peu nombreux. Selon P. Mattei, nous l'avons signalé, il s'agirait de trois textes seulement, dont Is 7, 14 repris dans Mt 1, 23, des versets que nous avons étudiés dans le premier chapitre de ce travail[102] ; mais aucune occurrence des termes de μετανοέω et de μετάνοια n'est concernée par les impératifs de la tradition scripturaire telle que définie dans *Liturgiam authenticam* 41 ;

3. cependant, nous pouvons noter, comme cela a été le cas pour la prière de l'*Ave*, une certaine influence indirecte par l'usage liturgique. Cette influence est apparente pour Mc 1, 4 ; Lc 3, 3 où βάπτισμα μετανοίας est rendu par « eng Daf vun der Ëmkéier » (« un baptême de conversion », où « conversion » est utilisé dans le sens de « retourner à »). S'il est vrai qu'à l'époque le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzbuergesch » a hésité à employer « Daf vum Ëmdenken » (« baptême en vue d'un changement d'avis »), la question doit néanmoins être posée de savoir si le choix en faveur de « Daf vun der Ëmkéier » n'est pas influencé par la formulation telle qu'elle figure dans les Missels allemands, telle qu'elle a été - et telle qu'elle est toujours - entendue dans de nombreuses paroisses luxembourgeoises

[101] La traduction de μετάνοια en Lc 24, 47 par « Ëmdenken » (« changement d'avis ») au lieu de l'actuel « Ëmkéier » (« retour / faire demi-tour, conversion au sens de 'retourner' ») ne devrait pas poser grand problème en luxembourgeois.

[102] Cf. Mattei, *Vérité*, p. 127-128 (référence citée note 40, p. 46).

lors des célébrations liturgiques dominicales et autres. Au début de l'étude sur μετανοέω et μετάνοια, nous avons présenté différentes catégories d'emprunts au vocabulaire religieux allemand dans le parler religieux luxembourgeois ; cette énumération montre l'influence des formulations théologiques traditionnelles (liturgiques, bibliques et catéchétiques) allemandes. Ce vocabulaire est profondément ancré dans les habitudes langagières des catholiques luxembourgeois, car l'enseignement du catéchisme de l'Église, pour les générations scolarisées avant le concile Vatican II, fut dispensé en allemand ; dans la suite, les cours de catéchisme à l'école primaire et le cours d'instruction religieuse au secondaire étaient toujours basés sur des manuels et des Bibles en allemand[103]. De plus, des prières usuelles, comme le *Gloria* (« Ehre sei Gott in der Höhe » / « Gloire à Dieu au plus haut des Cieux ») et le *Confiteor* (« Ich bekenne Gott, dem Allmächtigen » / « Je confesse à Dieu le Père tout-puissant ») ne sont que très rarement récitées en luxembourgeois, bien que publiées dans *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*[104].

La liberté que *Liturgiam authenticam* 21 accorderait aux traducteurs en luxembourgeois en raison de la situation particulière que vivent les communautés catholiques de ce pays, n'est donc qu'apparente : l'habitude bien enracinée de recourir aux termes théologiques techniques allemands et de les garder dans le langage religieux luxembourgeois rend difficile la tâche du traducteur soucieux d'explorer les limites de la langue luxembourgeoise.

Ce constat est confirmé par la révision de la traduction de Mc 1, 1-45 parue dans *Evangeliar* : une formulation comme « d'Sënnen agestoen » (« avouer les péchés ») en Mc 1, 5 est proposée dans *Evangeliar* pour remplacer l'emprunt allemand traditionnel « d'Sënne bekennen » (littéralement : « se déclarer coupable des péchés ») ; le luxembourgeois dispose en effet d'un verbe approprié pour dire l'aveu des péchés. Toutefois, la tournure « d'Sënnen agestoen » tarde à être acceptée et à remplacer « d'Sënne bekennen ». En Mc 1, 13, πειράζω

---

[103] Nous employons ici le verbe « être » à l'imparfait car, à partir de la rentrée scolaire 2015 / 16, il n'y aura plus ni cours de catéchisme, ni cours d'instruction religieuse à l'école publique (cf. Art. 2 - du 26 janvier 2015 - de la « Convention entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg et l'Église catholique du Luxembourg concernant l'organisation du cours commun 'éducation aux valeurs' » (2015) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.cathol.lu/eglise-dans-la-societe-kierch-an/etat-et-cultes-staat-a/relation-etat-eglises-relatioun/). - Rappelons en outre que depuis 1912 l'alphabétisation au Luxembourg se fait à partir de l'allemand. (cf. p. 14 du présent travail).

[104] Cf. *Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg*, p. 64, alors que p. 153 est recommandé au pénitent de réciter « Ich bekenne » (« Je confesse ») ; le *Gloria* en luxembourgeois figure p. 67 ; s'y ajoute à la page suivante, comme alternative, la version en latin.

est rendu par « op d'Prouf stellen » (« mettre à l'épreuve / tester ») au lieu de l'habituel « a Versuchung féieren », emprunt de l'allemand « in Versuchung führen ». Et, de même, la formulation proposée dans *Evangeliar* n'a pas encore trouvé sa place à l'église.

Or, toujours est-il que parmi les emprunts à l'allemand, il y en a qui sont incompréhensibles : les uns, à l'exemple de « eng Daf vun der Ëmkéier » (« eine Taufe der Umkehr » / « un baptême de conversion »), le sont en luxembourgeois aussi bien qu'en allemand ou en français parce que la traduction de βάπτισμα μετανοίας pose problème. D'autres le sont parce que certains termes théologiques traditionnels sont devenus hermétiques à nombre de nos contemporains. La paraphrase ou bien les notes de bas de page relatives à « grâce » en Lc 1, 28b dans la plupart des traductions bibliques françaises récentes visant un public large en sont une illustration parlante. D'autres termes ou expressions ont acquis un sens différent de leur signification biblique. Par rapport à Mc 1, relevons ἄγγελος au verset 2 ou bien ἁλιεῖς ἀνθρώπων au verset 17. Si l'on considère alors qu'un « ange » est compris souvent aujourd'hui comme étant « quelqu'un qui veille sur vous et vous sauve » et qu' « un pécheur d'hommes » est un « personnage dangereux, un manipulateur », il est facile de s'imaginer ce que des personnes non habituées aux textes bibliques lus lors de célébrations liturgiques peuvent retenir de Mc 1[105].

Au cours des siècles, des traducteurs de la Bible ont marqué de leur sceau l'évolution de la langue et de la société dans et pour lesquelles ils ont transposé les textes fondateurs - pour les langues slaves pensons à Cyrille et Méthode (9e siècle), pour l'anglais aux traductions du moine Aelfric, dit Grammaticus (955-1020) et à la King James Version (début du 17e siècle), pour l' allemand aux traductions de Martin Luther (16e siècle). - La situation semble s'être inversée de nos jours[106] : à l'aube du troisième millénaire, ce serait davantage la société qui impose aux traducteurs bibliques de revoir leur vocabulaire théologique traditionnel au risque de voir le message biblique demeurer opaque à beaucoup de leurs destinataires. La plupart des Bibles françaises à large diffusion semblent avoir compris ce défi. Le risque de voir se creuser un fossé entre traduction biblique « grand public » et

[105] Les raisons qui ont conduit à cette situation sont multiples, mais les analyser n'est pas le sujet du présent travail.

[106] Cf. Guidère, *Introduction***,** p. 29 ; Contributors to Wikipedia (2015). « King James Version ». *Wikipedia, the free encyclopedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) wikipedia.org/wiki/King_James_Version ; Contributors to Wikipedia (2015). « Cyrille et Méthode ». *Wikipedia, the free encyclopedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) fr.wikipedia.org/wiki/Cyrille_et_Méthode.

traduction biblique liturgique, imprégnée du vocabulaire théologique traditionnel, est réel dans des contextes de vie qui, ces dernières années, ont fortement changé dans nos pays où foi et culture ne se recouvrent plus. L'enjeu de cette tension ne serait autre que la transmission du message biblique alors que justement les auteurs bibliques ont écrit pour être compris. Ainsi, la question doit se poser s'il ne serait pas utile de dépasser la dichotomie entre le « mot » et le « sens » pour considérer le texte biblique à traduire comme un tout faisant sens[107]. - Luis Alonso-Schoekel, traducteur de la Bible en espagnol, se réfère à cet égard à plusieurs textes significatifs des Pères de l'Église, dont une affirmation de Jean Chrysostome. Celui-ci avertit : « Ne prenons pas à la légère ce qui est dit dans la Sainte Écriture, mais ne nous arrêtons pas non plus à la lettre ; considérons plutôt qu'à cause de notre faiblesse, elle se sert de notre humble langage pour opérer notre salut d'une façon digne de Dieu … »[108].

Dans la même ligne de pensée, la pratique a montré que le critère retenu initialement de toujours rendre le même mot grec par un mot de la même famille en luxembourgeois est illusoire. Les exemples présentés dans le lexique en annexe de la présente thèse en sont une illustration, de même que l'exemple de κηρύσσω aux versets 4.7.14.38.39.45 de Mc 1: l'objectif de ce critère a été de rendre visibles dans la traduction les mots préférentiels d'un auteur. Or, Mc, le plus bref des quatre évangiles, emploie κηρύσσω 14x, alors que Mt et Lc ne présentent chacun que neuf occurrences de ce verbe, et Jn ne l'emploie pas du tout. Pourtant, le groupe de travail « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » n'a pas jugé opportun de toujours traduire de façon identique. En effet, au v. 45 la traduction de κηρύσσω par « verkënnegen » (« annoncer » avec une connotation religieuse) n'aurait pas fait sens en luxembourgeois ; elle aurait plutôt prêté au rire, car elle aurait donné un aspect trop théâtral à l'agir de l'homme guéri. Par ailleurs, l'étude des occurrences de μετανοέω et μετάνοια dans *Evangeliar* souligne la nécessité de juger au cas par cas pour déterminer la traduction qui fasse le plus sens dans son contexte proche (la phrase) et lointain (l'alinéa, le

[107] Ce tout est bien sûr inséré dans un contexte plus large qui peut s'étendre à l'écrit dans son ensemble ; un écrit rédigé dans un certain genre littéraire, par un auteur plus ou moins connu et avec un ou plusieurs objectifs à définir pour autant que faire se peut.

[108] Citation de saint Jean Chrysostome, reprise par Alonso-Schökel, Luis (1971). *La parole inspirée : l'Écriture sainte à la lumière du langage et de la littérature : traduit de l'espagnol par Hélène de Blignières et Paul Hardy*. Paris : Cerf, p. 36-37, lui-même cité dans Margot, *Langues sacrées*, p. 22-23.

chapitre). - Ailleurs, le critère de maintenir le plus possible la syntaxe grecque mène à un contresens en Mc 1, 37 et à une traduction qui manque de clarté en Mc 1, 45.

Par contre, ce qui peut être utile au moment de traduire est la mise en synopse: la lecture en parallèle permet de distinguer le poids que les évangélistes accordent à tel élément du récit plus qu'à un autre ; parfois, c'est une question de style. Et le rôle du traducteur est alors de chercher à introduire, dans les limites de la langue cible, ces nuances dans sa traduction. Mais, en plus, la traduction en synopse permet de relativiser l'importance que le traducteur serait tenté d'accorder à un mot que, par sa formation, il jugerait plus important que d'autres, alors même que le texte parallèle n'estime pas nécessaire de le reprendre. C'est le cas des occurrences de μετανοέω et de μετάνοια figurant dans l'*Evangeliar*.

Revenons en fin de parcours à l'exemple de Jérôme qui est fameux pour son choix de traduire « verbum e verbo » (« mot-à-mot ») dans le cas des Écritures, mais « non verbum e verbo, sed sensum exprimere de sensu » (« non pas mot-à-mot, mais exprimer une idée par une idée ») quand il s'agit de rendre en latin d'autres textes grecs[109]. - Comme l'a bien montré C. Rico, Jérôme respecte le topolecte des langues de la Bible jusqu'au maintien des sémitismes, il considère l'aspect verbal, il est sensible à l'idiolecte particulier de chaque écrivain biblique. Par contre, le traducteur de la Vulgate ne rend le sens étymologique des noms propres (personnels ou toponymes) que s'il a une « signification au niveau synchronique de la langue source ». Jérôme applique une « stratégie interprétative » et il traduit les récits en respectant « le principe de la logique narrative » ; il « accorde un soin

[109] « Ego enim non solum fateor sed libera voce profiteor me in interpretatione Graecorum atque scripturis sanctis, ubi et verborum ordo mysterium est, non verbum e verbo sed sensum exprimere de sensu » (« Oui, quant à moi, non seulement je le confesse, mais je le professe sans gêne tout haut : quand je traduis les Grecs - sauf dans les Saintes Écritures, où l'ordre des mots est aussi un mystère - ce n'est pas un mot par un mot, mais une idée par une idée que j'exprime. »), cf. Jérôme, *Epistola LVII : ad Pammachium : de optimo genere interpretandi*, § 5. Notons que Martin Luther**,** champion du respect de la nature de la langue allemande (« die art unser deutschen sprache ») dans les traductions bibliques qu'il réalise, aidé par les érudits qu'il consulte au besoin, ou bien Luther, qui s'exclame qu'il n'est pas besoin de demander au latin comment rendre un texte en allemand (« … den man mus nicht die buchstaben inn der lateinischen sprachen fragen, wie man sol Deutsch reden »), précise néanmoins : « Je n'ai toutefois pas pris trop de liberté en ce qui concerne les lettres, au contraire, moi-même et mes acolytes, nous avons mis beaucoup de soin, aux endroits où cela importe, de respecter le texte à la lettre » (« Doch hab ich widerumb nicht allzu frey die buchstaben lassen faren, sondern mit grossen sorgen sampt meinen gehülffen drauff gesehen, das wo etwa an einem ort gelegenn ist, hab ichs nach dem buchstaben behalten ») ; ces passages du *Sendbrief* sont cités dans Räkel, Hans-Herbert S. (1990). « 'Die sache selbs, der sprachen art, ein christlich hertz' : les principes d'une théorie de la traduction selon Martin Luther ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], vol. 3, (2), (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037070ar, p. 86 ; 87 ; 89 ; cf. également Guidère, *Introduction*, p. 31-32.

extrême au sens global de l'énoncé » et recherche, dans les Psaumes et les livres prophétiques, le *sensus altior*. De plus, il « s'efforce d'observer la règle du respect des figures dans leur concision originale » et évite par là même l'étoffement, mais, soucieux de l'*elegantia* « pour décliner la polysémie d'une forme que l'on réitère, Jérôme pratique volontiers la *variatio* »[110]. - Rico est nuancé quand il écrit que le Stridonien « est sensible à », qu'il « accorde un soin extrême », qu'il « recherche » ; autrement dit, les principes de traduction chez Jérôme ne sont pas rigides : s'il a des doutes, il oriente sa traduction en fonction du sens christologique qu'il voit en sourdine dans tous les écrits de l'Ancien Testament et surtout dans les Psaumes et les prophètes. **-** Il ne perdrait donc jamais de vue la dimension intertextuelle[111].

Bref, au fond, les problèmes et les interrogations qui accompagnent la traduction biblique liturgique actuelle sont toujours les mêmes que ceux auxquels le Prince des Traducteurs a dû réfléchir. Les solutions qu'il propose sont astucieuses et un modèle pour tout traducteur biblique dans quelque langue et dans quelque pays que se soit.

Or, Jérôme vivait au 4^{e} siécle à une époque où le christianisme était en pleine expansion.

---

[110] Il serait intéressant de faire une étude de la traduction des versets considérés ici à propos de μετανοέω et de μετάνοια dans la *Vulgate* : en Mt 11, 20.21 ; 12, 41 ; Lc 10, 13 ; 11, 32 où le grec présente cinq fois μετενόησαν, la *Vulgate* a respectivement « (non) egissent paenitentiam », « paenitentiam egissent », « paenitentiam egerunt » (en Mt 12, 41 et en Lc 11, 32), et « paeniterent ». Ou encore : en Mt 3, 2 ; 4, 17, la *Vulgate* a « paenitentiam agite », mais en Mc 1, 15, qui présente comme en Mt μετανοεῖτε, Jérôme traduit par « paenitemini ».

[111] Cf. Rico, Christophe (2009). « La traduction du sens littéral chez saint Jérôme ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), p. 171-218, et surtout p. 185 ; 186 ; 190 ; 192 ; 203 ; 204 ; 211 ; cf. également Banniard, Michel (1988). « Jérôme et l''elegantia' d'après le 'De optimo genere interpretandi ». In : Duval, Yves-Marie (éd.). *Actes du Colloque : Jérôme entre l'Occident et l'Orient : XVI^{e} centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem. Septembre 1986, Chantilly*. Paris : Études augustiniennes, p. 305-322 et Rico, Christophe (2004). « Verbe et aspect dans le quatrième évangile : Jn 10,38 au risque des traductions ». *Revue biblique* [en ligne], 111 (3), (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/526275/_Verbe_et_aspect_dans_le_quatrième_évangile._Jn_10_38_au_risque_des_traductions_, p. 317-386.

BIBLIOGRAPHIE[1]

1. Instruments de travail

1.1. Dictionnaires, grammaires, concordances, synopse, textes de référence[2]

Aland, Kurt (ed.) (1978[10a]). *Synopsis quattuor evangeliorum : locis parallelis evangeliorum ... adhibitis : recognita ad textum Nestlé-Aland et Greek New Testament aptata*. Stuttgart : Deutsche Bibelstiftung

Aland, Kurt (ed.) (1983). *Vollständige Konkordanz zum griechischen Neuen Testament : unter Zugrundelegung aller modernen kritischen Textausgaben und des Textus receptus ; in Verbindung mit H. Riesenfeld et al., neu zusammengestellt unter der Leitung von K. Aland*, Band 1-3. Berlin / New York : W. de Gruyter

Archidiocèse de Luxembourg (2013). *Annuaire*. Luxembourg : Saint-Paul

Bailly, Anatole (1950[16]). *Dictionnaire grec-français*. Paris : Hachette

Bauer, Walter (1988[6]). *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter

Braun, Josy, Johanns-Schlechter, Marianne, Kauffmann-Frantz, Josée et al. (2005). *Grammaire de la langue luxembourgeoise*. Luxembourg : Guy Binsfeld

Carrez, Maurice, Morel, François (1985[3]). *Dictionnaire grec-français du Nouveau Testament*. Genève : Labor et Fides / Pierrefitte : Société biblique française

Clavis patrum apostolicorum : catalogum vocum in libris patrum qui dicuntur apostolici non raro occurentium : adiuvante Ursula Früchtel : congessit contulit conscripsit Henrichus Kraft (1963). München : Kösel

Concordance de la traduction oecuménique de la Bible (1993). Paris : Cerf ; Villiers-le-Bel : Société biblique française

[1] Pour la présentation de la bibliographie, nous nous sommes inspirée des consignes de Montpellier : Perez, Isabelle (2012). *La bibliographie : règles et présentation*. Montpellier : Centre de documentation P. Bartoli [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www1.montpellier.inra.fr/bartoli/moisa/bartoli/download/moisa2011_pdf/regles.pdf

[2] Les dictionnaires, lexiques et textes de référence sont cités selon l'usage soit par le titre soit par l'auteur. Ainsi par exemple pour « le *Gaffiot* » le nom de l'auteur se trouve en premier alors qu'en ce qui concerne « la *Clavis* », le titre est en avant.

Deutsch-luxemburgisches Wörterbuch (2003). Luxemburg : Saint-Paul

Dey, Joseph (1981[6]). *Schola Verbi : Lehrbuch des neutestamentlichen Griechisch*. Münster : Aschendorff

Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, fondé par Viller, Marcel et al. ; continué par Derville, André et al. ; avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs (1933-1995). Paris : Beauchesne

Dictionnaires de français Larousse [en ligne] http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/

Dumeige, Gervais (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique : traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante

Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament ; hrsg. von Horst Balz und Gerhard Schneider (1980-1983). Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz : Kohlhammer

Gaffiot, Félix (1979). *Dictionnaire illustré latin-français*. Paris : Hachette

Gesenius, Wilhelm (1921[17]). *Wilhelm Gesenius' Hebräisches und aramäisches Handwörterbuch über das Alte Testament : in Verbindung mit Prof. Dr. H. Zimmern, Prof. Dr. W. Max Müller und Prof. Dr. O. Weber : bearbeitet von Dr. Frants Buhl*. Leipzig : F. C. W. Vogel

Grand dictionnaire universel du XIX[e] siècle : français, historique, géographique, mythologique, bibliographique, ... (1870). Paris : Pierre Larousse

Kathpedia : Die freie katholische Enzyklopädie [en ligne] http://www.kathpedia.com/index.php?title=Hauptseite

Kittel, Gerhard (Begr.), Friedrich, Gerhard (Hrsg.) et al. (1933-1979). *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer

Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.) (1961-1968). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon

Le Grand Robert de la langue française ; dir. par Alain Rey (2001[2]). Paris : Dictionnaires Le Robert

Le Trésor de la langue française informatisé [en ligne] http://atilf.atilf.fr/

Léon-Dufour, Xavier (1975). *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil

Lexikon für Theologie und Kirche ; hrsg. von Walter Kasper (1961). Freiburg : Herder

Liddell, Henry G., Scott, Robert (eds) (1953[9]). *A Greek-English Lexicon*. Oxford : Clarendon

Louw, Johannes P., Nida, Eugene (eds) et al. (1988[2], 1989[2]). *Greek-English Lexicon of the New Testament : Based on Semantic Domains*. New York : United Bible Societies

Luxembourg Online Dictionary (LOD) [en ligne] http://www.lod.lu/lod/Dictionnaire

Luxemburger Wörterbuch (1950-1975, 1977). Luxemburg : P. Linden

Metzger, Bruce M. (1966). *Der Text des Neuen Testaments : Einführung in die neutestamentliche Textkritik*. Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz : Kohlhammer

Metzger, Bruce M. (1971[3]). *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. London / New York : United Bible Societies

Metzger, Bruce M. (1994[2]). *A Textual Commentary on the Greek New Testament*. Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft / United Bible Societies

Migne, Jacques-Paul (ed.) (1844-1864). *Patrologiae cursus completus : sive Bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, oeconomica omnium ss. patrum, doctorum, scriptorumque ecclesiasticorum qui ab aevo apostolico ad usque Innocentii III tempora floruerunt* (...) : Series latina. Paris (Petit-Montrouge) : J.-P. Migne

Moulton, William Fiddian, Geden, Alfred Shenington (eds) (1967[4]). *Concordance to the Greek Testament : according to the texts of Westcott and Hort, Tischendorf … revisors*. Edinburgh

Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1993, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg (1993). Luxemburg : Saint-Paul

Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1994, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg (1994). Luxemburg : Saint-Paul

Ordo Archidioecesis Luxemburgensis : Directorium für Offizium und Messfeier in der Erzdiözese Luxemburg für das Jahr 1995, herausgegeben im Auftrag von Mgr Fernand Franck, Erzbischof von Luxemburg (1995). Luxemburg : Saint-Paul

Perez, Isabelle (2012). *La bibliographie : règles et présentation*. Montpellier : Centre de documentation P. Bartoli [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www1.montpellier.inra.fr/bartoli/moisa/bartoli/download/moisa2011_pdf/regles.pdf

Reallexikon für Antike und Christentum : Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt ; hrsg. von Theodor Klauser et al. (1950 →). Stuttgart : Hiersemann

Rinnen, Henri (1996[2]). *Dictionnaire français-luxembourgeois*. Luxembourg : Saint-Paul

Sacramentum Mundi : Theologisches Lexikon für die Praxis ; hrsg. von Karl Rahner et al. (1967-1969). Freiburg / Basel / Wien : Herder

Schanen, François (2004). *Parlons luxembourgeois : langue et culture linguistique d'un petit pays au coeur de l'Europe*. Paris : L'Harmattan

Strack, Hermann L., Billerbeck, Paul (1954 →). *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*. München : C. H. Beck

Theologische Realenzyklopädie ; in Gemeinschaft mit Horst Robert Balz et al. ; hrsg. von Gerhard Krause und Gerhard Müller (1977 →). Berlin / New York : W. de Gruyter

Wenham, John W. (1979). *Initiation au grec du Nouveau Testament : grammaire - exercices - vocabulaire ; traduction et adaptation de l'anglais par C. B. Amphoux, A. Desreumaux, J. C. Ingelaere, sous la direction de P. Prigent et J. Duplacy*. Paris : Beauchesne. - (ENEA. Études bibliques)

Wikipedia : Die freie Enzyklopädie [en ligne] https://de.wikipedia.org/wiki/Wikipedia

Wikipédia : L'encyclopédie libre [en ligne] https://fr.wikipedia.org/wiki/Wikipédia

Zerwick, Max (1953). *Analysis philologica Novi Testamenti Graeci*. Romae : Sumptibus Pontificii Instituti Biblici

1.2. Périodiques consultés

Acta Apostolicae Sedis. Romae : Typis Polyglottis Vaticanis, 1909 →

Aspekte : Theologische und pastorale Blätter für die Diözese Luxemburg. Luxemburg : Sankt-Paulus, 1975-2002

Bibelwissenschaft.de : Das wissenschaftliche Bibelportal der Deutschen Bibelgesellschaft. Stuttgart [en ligne] http://www.bibelwissenschaft.de/wibilex/das-bibellexikon/lexikon/

Biblica : commentarii periodici. Roma : Pontificium institutum biblicum, 1920 →

Cahiers Évangile. Paris : Cerf, 1972 →

d'Wissbei : Zäitschrëft fir chrëschtlech Gemeinschaft. Lëtzebuerg : Rapid-Press, 1987 →

Die Warte : kulturelle Wochenbeilage des 'Luxemburger Wort'. Luxemburg : Sankt-Paulus, 1948 →

Eis Sprooch : Nei Folleg. Lëtzebuerg : Actioun Lëtzebuergesch ; Féiz : Kremer-Muller, 1972 →

Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass. Lëtzebuerg : Worré-Mertens, 1952-1962

Eng Klack fir eis Sprooch : Actioun Lëtzebuergesch. Lëtzebuerg : Nationalbibliothéik - Service vun de Lëtzebuerger Periodikken, 1994 →

Fac réflexion. Vaux-sur-Seine, 1986-2002

Hémecht : Zeitschrift für Luxemburger Geschichte. Revue d'histoire luxembourgeoise. Luxembourg : Saint-Paul, 1964 →

Herder Korrespondenz. Freiburg : Herder, 1946 →

In-Cognito - Revue romane de sciences cognitives. Grenoble [en ligne] http://*www.in-cognito.net/new/cahier/presentation.php*

Interface. Maredsous : Informatique et Bible, 1981-2014

Journal for the Study of the New Testament : Supplement Series. Sheffield : Academic Press, 1993-2004

Kephas. Angers [en ligne] http://www.revue-kephas.org/

La Documentation catholique. Paris : Bayard, 1919 →

La Maison-Dieu : revue de pastorale liturgique. Paris : Cerf, 1945 →

Language. United States : Linguistic Society of America, 1925 →

Langue française [en ligne] http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/revue/lfr, 1969-2006 ; Paris : Armand Colin / Dunod, 2007 →

Le Figaro.fr. Paris [en ligne] http://www.lefigaro.fr

Lëtzebuerger Journal : Politik, Finanzen und Gesellschaft. Lëtzebuerg : Lëtzebuerger Journal s.a., 1948 →

Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht. Luxemburg : Sankt-Paulus, 1848 →

Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translator's Journal. Montréal : Presses de l'Université, 1955 →

Nos cahiers - Lëtzebuerger Zäitschrëft fir Kultur. Luxembourg : Saint-Paul, 1980 →

Résurrection. Paris : Parole et Silence, 1956 →

Revue belge de philologie et d'histoire. Bruxelles : Droz, 1922 →

Revue biblique. Paris : Gabalda, 1892 →

Revue des études latines. Paris : Société des études latines, 1923-1945, 1947 →

Revue des lettres et de traduction. Kaslik (Liban) : Université Saint-Esprit, 1995 →

Revue théologique de Louvain. Louvain-la-Neuve, 1970 →

Rivista Biblica Italiana. Bologna : Dehoniane, 1953 →

Spirale : arts • lettres • sciences humaines. Montréal : Spirale Magazine, 1979 →

Stimmen der Zeit. Freiburg : Herder, 1892 →

Télécran : Lëtzebuerger TV a Fräizäitmagazin. Lëtzebuerg : Sankt-Paulus, 1978 →

Traduction, terminologie, rédaction. Montréal : Revue TTR, 1988 →

2. Textes

2.1. Textes anciens et traductions

2.1.1. Bibles[3]

Bible du Semeur. Kuen, Alfred (trad.) (2002). Charois : Excelsis

Bible pastorale : version établie par les moines de Maredsous (1997). Turnhout : Brepols

Biblia Hebraica Stuttgartensia : quae antea cooperantibus A. Alt et al. : ed. R. Kittel : Textum Masoreticum, curavit H.P. Rüger, Massoram elaboravit G.E. Weil (1977). Stuttgart : Deutsche Bibelstiftung

Die Bibel : Altes und Neues Testament : Einheitsübersetzung (1980). Freiburg : Herder

Die Bibel : Nach der Übersetzung Martin Luthers (1999). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft

[3] Pour des raisons de lisibilité, nous avons choisi de présenter les Bibles, missels et magnificat sous leur nom usuel.
Par ailleurs, les *Bibles de d'Étaples, d'Olivétan, de Louuain, de Lemaistre de Sacy et d'Amelote* ont toutes été consultées en ligne sur le site de la Bibliothèque nationale de France (Gallica bibliothèque numérique) http://gallica.bnf.fr/

La Bible : Ancien et Nouveau Testament : Parole de vie ; édition interconfessionnelle, avec les livres deutéro-canoniques (2001). Londres : Alliance biblique universelle

La Bible : traduction oecuménique (2010). Paris : Cerf, Bibli'O

La bible : nouvelle traduction (2001). Paris : Bayard

La Bible à la Colombe : nouvelle version Second révisée (1978) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://lire.la-bible.net/index.php

La Bible de Jérusalem, traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem (1998). Paris : Cerf

La Bible des peuples : présentée et commentée pour les communautés chrétiennes et pour ceux qui cherchent Dieu. Hurault, Bernard, Hurault, Louis (2005). Paris : Jubilé

La Bible en français courant (1997) [en ligne] (dernière consultation le 24/04/2015) http://lire.la-bible.net/index.php

La Bible Second 21 (2011). Genève : Société biblique de Genève

La Biblia : Biblia traducción interconfesional (2008) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://es.bibles.org/versions/spa-BTI

La Nouvelle Bible Segond (2002). Paris : Société biblique française / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://bible-etude-segond.com/?p=47

La Sacra Bibbia interconfessionale (2008) [en ligne] (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibbiaedu.it

La saincte Bible nouuellement translatée de latin en françois, selon l'édition latine, dernièrement imprimée à Louuain, reuuë, corrigée & approuvée par gens sçauants, à ce députez ... Leuze, Nicolas de (trad.) (1550). Louuain : Bartholomy de Grave, Antoine Marie Bergagne, Jehan de Uvaen

La Sainte Bible : Nouveau Testament : traduction nouvelle d'après le texte grec. Segond, Louis (trad.) (1880). Oxford : Imprimerie de l'Université

La Sainte Bible : traduction d'après les textes originaux : édition révisée par des Pères de la Cie de Jésus avec la collaboration de professeurs de S. Sulpice. Crampon, Augustin (trad.) (1904). Paris / Rome / Tournai : Desclée, Lefebre et Cie

La Sainte Bible : traduction d'après les textes originaux par le chanoine A. Crampon. Professeurs d'Écriture Sainte de la Compagnie de Jésus, de Saint Sulpice et de l'Institut catholique de Paris (1939). Paris / Tournai / Rome : Société de Saint Jean l'Evangéliste / Desclée

La Sainte Bible commentée. Fillion, Louis-Claude (trad., comment.) (1904). Paris : Letouzey et Ané

La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem : l'évangile selon saint Luc. Osty, Émile (trad.) (1953[2]). Paris : Cerf

La Sainte Bible traduite en français sous la direction de l'École biblique de Jérusalem : nouvelle édition (1973, 1975). Paris : Cerf / Desclée de Brouwer

La Sainte Bible version Louis Second 1910 (2008). *Bibli'O* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://lire.la-bible.net/index.php

Le nouveau testament de nostre seigneur et seul sauveur Jesus Christ, translaté de grec en françois. Olivétan, Pierre Robert (trad.) (1536). Genève : Jean Girard

Le nouveau testament de nostre seigneur et seul sauveur Jésus Christ, translaté en françois (1534). Étaples, Jacques Lefèvre d' (trad.). Neuchâtel : Pierre de Vingle

Le Nouveau Testament de Nostre Seigneur Jesus Christ, traduit en françois selon l'édition vulgate, avec les différences du grec, tome 1. Lemaistre de Sacy, Louis-Isaac (trad.) (1667). Mons : G. Migeot

Le Nouveau Testament de notre-Seigneur Jesus-Christ, traduit sur l'ancienne édition latine corrigée par les commandements du Pape Sixte V. & publiée par l'autorité du Pape Clément VIII, tome 1. Amelote, Denis (trad.) (1688). Paris : François Muguet

Les évangiles : évangile selon Luc. Présentation, traduction et notes : lettre-préface du cardinal Decourtray. Soeur Jeanne d'Arc (1988). Paris : Desclée de Brouwer

Les quatre évangiles aux hommes d'aujourd'hui : traduction en français moderne. Beaumont, Pierre de (1968[6]). Paris : Fayard-Mame

Novum Testamentum graece : post Eberhard Nestlé et Erwin Nestlé : communiter ed. Barbara et Kurt Aland et al. : apparatum criticum novis curis elaboraverunt Barbara et Kurt Aland ; una cum Instituto studiorum textus Novi Testamenti Monasteri Westphaliae (1993[27]). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft

Septuaginta : id est Vetus Testamentum graece iuxta LXX interpretes : ed Alfred Rahlfs (1976[9a]). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft

The Greek New Testament : edited by Kurt Aland, Matthew Black, Carlo M. Martini et al. : in cooperation with the Institute for New Testament Textual Research, Münster / Westphalia ; under the direction of Kurt Aland and Barbara Aland ; Third Edition (Corrected) (1984[26]). Stuttgart : United Bible Societies

Traduction oecuménique de la Bible : édition intégrale : Nouveau Testament (1985). Paris : Cerf

Un Pacte Neuf : la Bible traduite et présentée par André Chouraqui. Chouraqui, André (1985). Paris : Desclée de Brouwer

ZeBible : l'autre expérience. Ancien et Nouveau Testament : avec les livres deutérocanoniques ; avec introductions, notices, outils de lecture et vocabulaire (2011). Paris : Société biblique française

2.1.2. Bibles de la Liturgie

Biblia Sacra Vulgata : editio quinta. Weber, Robert, Gryson, Roger (2007[5]). Stuttgart : Deutsche Bibelgesellschaft / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibelwissenschaft.de/online-bibeln/biblia-sacra-vulgata

Evangeliar. Aarbechtsgrupp « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » (2009). Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul

La Bible : traduction officielle liturgique : texte intégral (2013). Paris : Mame

La Bible : traduction officielle de la liturgie : textes et notes ... : célébrations, réunions, prière personnelle, réflexion et recherche (1993). Turnhout : Brepols

Nova Vulgata : Bibliorum Sacrorum Editio : Sacrosancti Oecumenici Concilii Vaticani II ratione habita iussu Pauli PP. VI recognita auctoritate Ioannis Pauli PP. II promulgata : editio typica altera (1979) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/archive/bible/nova_vulgata/documents/nova-vulgata_index_lt.html

Sacra Bibbia (2008) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/archive/bible/index_it.htm

Sagrada Biblia : versíon oficial de la Conferencia Episcopal Española (2010). Madrid : Biblioteca de autores cristianos

Vulgate sixto-clémentine [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.sacred-texts.com/bib/vul/

2.1.3. Missels, magnificat

Diurnal : ou office complet, latin français, à l'usage du diocèse de Bayeux, conforme au missel et au bréviaire. Brault, Charles (éd.) (1810). Caen : G. Leroy

Exercice journalier des pensionnaires des religieuses de la Congregation de Nôtre-Dame de Luxembourg (1714). Luxembourg : Jacques Ferry

Instructions théologiques et morales sur l'oraison dominicale, la salutation angelique, la sainte messe, et les autres prières de l'eglise. Nicole, Pierre (1718). Paris : Charles Osmont

Katholisches Gesang- und Gebetbuch für das Apostolische Vikariat Luxemburg (1867). Luxemburg : V. Bück

Liturgesch Feiere fir Lëtzebuerg (1994). Luxembourg : Saint-Paul

Luxemburger Diözesan-Gesangbuch : Dritte, verbesserte und vermehrte Ausgabe für gemischten Chor (1911^3). Luxemburg : Sankt-Paulus

Luxemburger Diözesan-Gesangbuch : Vierstimmige Ausgabe für Männerchor (1897). Luxemburg : Sankt-Paulus

Liturgiekommission der Erzdiözese Luxemburg (2008). *D'Feier vum kierchleche Begriefnes : Die kirchliche Begräbnisfeier : La célébration des obsèques*. Luxembourg : Saint-Paul

Magnificat : « Gotteslob » für das Bistum Luxemburg : Katholisches Gebet- und Gesangbuch (1977). Luxemburg : Sankt-Paulus

Magnificat : « Gotteslob » für das Erzbistum Luxemburg : Katholisches Gebet- und Gesangbuch (1993). Luxemburg : Sankt-Paulus

Magnificat : Gebet- und Gesangbuch für die Diözese Luxemburg (1948). Luxemburg : Sankt-Paulus

Missel quotidien des fidèles : vespéral, rituel, recueil de prières : publié avec l'approbation du Centre de Pastorale Liturgique ; introduction par A.-G. Martimort et A. Honoré. Feder, J. et al. (1958). Tours : Mame

Missel quotidien des fidèles : vespéral, rituel, recueil de prières : introduction par A.-G. Martimort et A. Honoré ; épîtres et évangiles des dimanches conformes au lectionnaire officiel français. Feder, J. et al. (1964). Tours : Mame

Missel quotidien et vespéral. Lefebvre, Gaspar (1934). Bruges : Desclée de Brouwer

Missel romain : contenant en latin et en français les offices de tous les dimanches et des principales fêtes de l'année, une messe de communion et le chemin de la croix (1891). Dijon : Pellion et Marchet

Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres A. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron (1986). Freiburg / Basel / Wien : Herder

Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres B. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron (1987). Freiburg / Basel / Wien : Herder

Schott-Messbuch : Für die Sonn- und Festtage des Lesejahres C. Originaltexte der authentischen deutschen Ausgabe des Meßbuches und des Meßlektionars : mit Einführungen herausgegeben von den Benediktinern der Erzabtei Beuron (1988). Freiburg / Basel / Wien : Herder

2.1.4. Jérôme

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Helvidium : liber unus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 184-206

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Adversus Jovinianum : libri duo : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 206-282

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Galatas : libri tres : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 312-354

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in epistolam beati Pauli ad Ephesios : libri tres : liber duo » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 476-514

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in evangelium Matthaei : libri quatuor : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXVI, col. 16-70

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber tertius » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIV, col. 91-128

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Isaiam prophetam : libri duodeviginti : liber quartus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIV, col. 128-154

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentariorum in Micheam prophetam : libri duo : liber primus » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXV, col. 1152-1190

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Commentarius in Ecclesiasten » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 1010-1116

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « De viris illustribus : liber ad dextrum » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 602-726

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Dialogus contra Luciferianos » (1845). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXIII, col. 156-182

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Epistola XLI » (1846). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXX, col. 282-288

Eusebius Hieronymus Stridonensis, « Exposito quatuor evangeliorum : Matthaeus » (1846). In : Migne, Jacques-Paul (ed.). *Patrologiae cursus completus ...* Series latina, vol. XXX, col. 531-560

Jérôme (1838). « Epistola LVII : ad Pammachium : de optimo genere interpretandi ». In : Matougues, Benoît (éd.). *Oeuvres de saint Jérôme*. Paris : Auguste Desrez) / [en

ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://remacle.org/bloodwolf/eglise/jerome/pammaque4.htm

Jérôme (1949). « Lettre XXI ». In : Labourt, Jérôme (trad.). *Saint Jérôme : Lettres*, tome 1. Paris : Les Belles Lettres. - (Universités de France), 84-110

Jérôme (1949). « Lettre XXII ». In : Labourt, Jérôme (trad.). *Saint Jérôme : Lettres*, tome 1. Paris : Les Belles Lettres. - (Universités de France), 110-160

Page, Thomas Ethelbert, Capps, Edward (eds) (1933). *Select Letters of St. Jerome*. London : Willl [sic] \ M. Heinemann. - (The Loeb Classical Library) / [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.archive.org/stream/selectlettersofs00jerouoft/selectlettersofs00jerouoft_djvu.txt

2.2. Textes législatifs ; directives et enseignements de l'Église

« 1re Constitution dogmatique 'Pastor Aeternus' ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (466-485), 260-266

« Constitution 'Sacrosanctum Concilium' ». In : *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages* (1967). Paris : Centurion, 147-205

« Constitution dogmatique 'Dei Filius' ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (103 ; 157), 51 ; 83

« Constitution dogmatique 'Dei Verbum' ». In : *Concile oecuménique Vatican II : constitutions, décrets, déclarations, messages* (1967). Paris : Centurion, 123-146

« Décret pour les Arméniens ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (877), 458

« Décret sur l'édition de la Vulgate et l'interprétation de l'Écriture ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (153-154), 82

« Décret sur le péché originel ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (276 ; 278), 169-170

« Décret sur les sacrements ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (693), 387

« Décrets du II^e^ Concile de Constantinople ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (318 ; 322), 194-196

« Doctrine sur la communion sous les deux espèces et sur celle des petits enfants ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (757), 412

« Doctrine sur le sacrement de pénitence ». In : Dumeige, Gervais (éd.) (1975). *Textes doctrinaux du magistère de l'Église sur la foi catholique* : *traduction et présentation de Gervais Dumeige*. Paris : L'Orante (828 ; 838), 439 ; 443

Code de droit canonique : Texte officiel et traduction française (1983-1984). Rome : Vatican (pour le texte latin) ; Paris : Centurion-Cerf-Tardy (pour le texte français)

Commission biblique pontificale (1994). *L'interprétation de la Bible dans l'Église : allocution de Sa Sainteté le pape Jean-Paul II et document de la Commission pontificale ; préface du cardinal Joseph Ratzinger ; introduction de Jean-Luc Vesco*. Paris : Cerf

Commission biblique pontificale (2001). *Le peuple juif et ses Saintes Écritures dans la Bible chrétienne; préf. de Joseph Ratzinger*. Paris : Cerf

Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (2001). « Liturgiam authenticam : de l'usage des langues vernaculaires dans l'édition des livres de la liturgie romaine : cinquième instruction pour la correcte application de la Constitution sur la Sainte Liturgie ». *La Documentation catholique* (98), 684-703

Congrégation pour le Culte Divin et la Discipline des Sacrements (2006). « Liturgiam authenticam : Communiqué de presse » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.introibo.fr/Liturgiam-authenticam-Communique

Consilium (1969). « Instruction sur la traduction des textes liturgiques pour la célébration avec le peuple ». *La Documentation catholique* (66), 367-371

Secrétariat pour l'unité des chrétiens à Rome, Alliance biblique universelle (1987). « Directives concernant la coopération interconfessionnelle dans la traduction de la Bible » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.vatican.va/roman_curia/pontifical_councils/chrstuni/general-docs/rc_pc_chrstuni_doc_19871116_guidelines-bible_fr.html

2.3. Textes législatifs (Grand-Duché de Luxembourg)

« Arrêté ministériel du 5 juin 1946 portant fixation d'un système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1946). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 07/09/1946 (40), 637

« Arrêté ministériel réformant l'arrêté ministériel du 5 juin 1946 portant fixation d'un système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1976). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil administratif et économique : Mémorial B* - 16/11/1976 (68), 1365-1390

« Convention entre l'État du Grand-Duché de Luxembourg et l'Église catholique du Luxembourg concernant l'organisation du cours commun 'éducation aux valeurs' » (2015) [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.cathol.lu/eglise-dans-la-societe-kierch-an/etat-et-cultes-staat-a/relation-etat-eglises-relatioun/

« Loi du 23 octobre 2008 sur la nationalité luxembourgeoise » (2008). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 27/10/2008 (158), 2222

« Loi du 24 février 1984 sur le régime des langues » (1984). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 27/02/1984 (16), 196

« Loi du 24 juillet 2001 portant modification de la loi du 22 février 1968 sur la nationalité luxembourgeoise, telle qu'elle a été modifiée » (2001). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 20/08/2001 (101), 2028

« Loi du 25 juin 2004 portant réorganisation des instituts culturels de l'État » (2004). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 15/07/2004 (120), 1798-1810

« Loi du 27 juillet 1993 modifiant et complétant la loi du 23 juin 1972 sur les emblèmes nationaux » (1993). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 16/09/1993 (73), 1424

« Règlement grand-ducal du 29 juillet 1999 portant création du Conseil permanent de la langue luxembourgeoise » (1999). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 06/08/1999 (107), 2016

« Règlement grand-ducal du 30 juillet 1999 portant réforme du système officiel d'orthographe luxembourgeoise » (1999). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 11/08/1999 (112), 2039-2048

« Règlement grand-ducal du 5 février 2007 déterminant l'organisation du Conseil permanent de la langue luxembourgeoise » (2007). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 26/02/2007 (19), 502-503

« Règlement ministériel du 5 janvier 1998 portant création du Conseil permanent de la langue luxembourgeoise » (1998). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 17/02/1998 (9), 144

« Texte coordonné de la loi du 22 février 1968 sur la nationalité luxembourgeoise, telle qu'elle a été modifiée » (2001). *Journal officiel du Grand-Duché de Luxembourg : recueil de législation : Mémorial A* - 26/10/2001 (129), 2598

3. Études, essais, articles, ouvrages divers

« Aktuèl saachen : T lezebueger hèèméchtsshprooch am rélieise lieven » (1955). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, IV. Joer (3/4), 13-16

« conversion » (1975). In : Léon-Dufour, Xavier. *Dictionnaire du Nouveau Testament*. Paris : Seuil, 180-181

« Generalversammlung » (1977). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVI. Jor (8), 33-34

« Generalversammlung » (1980). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVIII. Jor (11), 35-40

« Generalversammlung » (1982). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XX. Jor (14), 44-46

« Mer solle lëtzebuurgesch bieden » (1956). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, V. Joer (7, 8, 9), 20-21

« μετανοέω » (1961-1968). In : Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon, 855

« μετανοέω » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur ; herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, Kol. 1036-1037

« μετάνοια, ας, ἡ » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, Kol. 1037-1038

« μετάνοια, ἡ » (1961-1968). In : Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon, 855-858

« Mir biede lëtzeburjesch ! » (1953). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, II. Joer (5 / 12), s. p.

« Mir solle lëtzebuergesch bieden » (1956). *Eis Sprooch : Veräinsblat fir alles, wat lëtzebuurgesch ass*, V. Joer (4, 5, 6), 20-21

« Statuten vun der Actioun Lëtzebuergesch » (1972). *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XI. Jor (1)

Alonso-Schökel, Luis (1971). *La parole inspirée : l'écriture sainte à la lumière du langage et de la littérature : traduit de l'espagnol par Hélène de Blignières et Paul Hardy*. Paris : Cerf

Anen, Nicolas (2012). « François Biltgen will im Herbst eine breite Debatte über das Nationalitätengesetz anregen : angekündigte Nationalitätsdebatte ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 164. Joer (157), 1.21

Aslanoff, Cyril (1998). « Les notions de retour à Dieu et de repentir dans la Septante ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), 50-63

Banniard, Michel (1988). « Jérôme et l''elegantia' d'après le 'De optimo genere interpretandi ». In : Duval, Yves-Marie (éd.). *Actes du Colloque : Jérôme entre l'Occident et l'Orient : XVI[e] centenaire du départ de saint Jérôme de Rome et de son installation à Bethléem. Septembre 1986, Chantilly*. Paris : Études augustiniennes, 305-322

Baudoz, Jean-François (2013). « Traduire les évangiles synoptiques ». *La Maison-Dieu* (274), 141-151

Behm, Johannes, Würthwein, Ernst (1942). « Μετανοέω, μετάνοια ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IV. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 972-1004

Belche, Jean-Pierre (ca 1982). *Die Bekehrung zum Christentum nach Augustins Büchlein 'De catechizandis rudibus'* ». Lovanii : Institutum Historicum Augustinianum

Bernard, Maximilien (2013). « Révision de la traduction du Pater ». *Riposte catholique : portail de réinformation 2.0* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.riposte-catholique.fr/perepiscopus/revision-de-la-traduction-du-pater

Blasen, Philippe Henri (2011). « Culte marial et identité nationale : le pèlerinage auprès de la Consolatrice des affligés et la naissance de l'identité nationale luxembourgeoise : un des événements cycliques les plus caractéristiques pour un grand nombre d'habitants du Luxembourg ». *Die Warte* (27/2341 et 28/2342), 11-13 ; 4-6

Boda, Mark J. (2006). « Introduction : Creating Space for a Theological Conversation ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, xi-xviii

Boda, Mark J. (2006). « Renewal in Heart, Word, and Deed : Repentance in the Torah ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 3-24

Bogaert, Pierre-Maurice (1988). « La Bible latine des origines au moyen-âge : aperçu historique, état des questions », *Revue théologique de Louvain*, 2 (19), 137-159 ; 276-314

Borras, Alphonse (dir.) (1998). *Des laïcs en responsabilité pastorale? : accueillir de nouveaux ministères ; préf. de Paul Van Den Berghe, postf. par Jean-Paul Durand.* Paris : Cerf

Brulin, Monique (1993). « Notes de lecture ». *La Maison-Dieu* (196), 135-139

Bülow, Edeltraud (2004). *Metanoia - „Umkehr" : Reden und Hören nicht nur zur Fastenzeit*. Münster : LIT. - (Glaube und Leben)

Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques / International networks for studies in technology, environment, alternatives, development (CEPS/INSTEAD) (1999), *European Values Study (EVS)* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.ceps.lu/?type=module&id=132

Centre d'études de populations, de pauvreté et de politiques socio-économiques / International networks for studies in technology, environment, alternatives, development (CEPS/INSTEAD) (2008), *European Values Study (EVS)* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.ceps.lu/?type=module&id=129

Charles-Saget, Annick (1998). « Sur quelques formes originaires de la constitution de soi ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), 13-36

Chevalier, Anne (2009). « Evangeliar op Lëtzebuergesch : Fränz Biver-Pettinger und Carine Hensgen im Gespräch ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (272), 19

Chevalier, Anne (2009). « Liturgesch Texter op Lëtzebuergesch : Präsentation des Evangeliars und Vernissage in der Sankt-Michaelis-Kirche ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (276), 25

Cocoris, Michael G. (2010). *Repentance : The Most Misunderstood Word in the Bible*. Milwaukee (Wisconsin) : Grace Gospel Press

Cogavin, Brendan. « Inculturation ». *Wikipedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Inculturation

Communiqué de presse (2012). « Französisch, Deutsch, Luxemburgisch : Ministerrat : Staatliche Internetseiten sollen mehrsprachig werden ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 164. Joer (157), 4

Conter, Claude D. « Hardt, Mathias ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/386/3864/FRE/index.html

Contributeurs de Wikipédia (2014). « Louis Segond ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis_Segond

Contributeurs de Wikipédia (2014). « Louis-Claude Fillion ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Louis-Claude_Fillion

Contributeurs de Wikipédia (2015). « Traductions de la Bible en français ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Traductions_de_la_Bible_en_français

Contributors to Wikipedia (2015). « King James Version ». *Wikipedia, the free encyclopedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) wikipedia.org/wiki/King_James_Version

Contributors to Wikipedia (2015). « Cyrille et Méthode ». *Wikipedia, the free encyclopedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) fr.wikipedia.org/wiki/Cyrille_et_Méthode

Cothenet, Édouard (1999). « Le Pater au coeur de la prédication de Jésus » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.portstnicolas.org/phare/etudes-specialisees/article/le-pater-au-coeur-de-la-predication-de-jesus

Coulot, Claude (1987). *Jésus et le disciple : étude sur l'autorité messianique de Jésus*. Paris : Gabalda et Cie. - (Études bibliques)

Delhougne, Henri (2000). « Traduire la Bible pour la liturgie : un enjeu ecclésial ». In : Vannier, Marie-Anne, Wermelinger, Otto, Wurst, Gregor (éds), *Anthropos laïkos : mélanges Alexandre Faivre à l'occasion de ses 30 ans d'enseignement*. Fribourg : Université de Fribourg. - (Paradosis : Études de littérature et de théologie anciennes), 80-90

Delhougne, Henri (2013). « Une nouvelle traduction liturgique de la Bible ». *La Maison-Dieu* (274), 101-119

Dempsey, Carol J. (2006). « 'Turn Back, O People': Repentance in the Latter Prophets ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 47-66

Donckel, Emil (1950). *Die Kirche in Luxemburg : von den Anfängen bis zur Gegenwart*. Luxemburg : Sankt-Paulus

École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (dir.). « Liminaire pour la Bible en ses Traditions » [en ligne], 3-16, (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibest.org/vd/fr/1.Liminaire.fr.pdf

Emonds, H., Poschmann, B. (1954). « Buße ». In : *Reallexikon für Antike und Christentum : Sachwörterbuch zur Auseinandersetzung des Christentums mit der antiken Welt ; hrsg. von Theodor Klauser et al*., Band II. Stuttgart : Hiersemann, Kol. 802-812

Estgen-Mertens, Renée (1996). *Verziel mer aus der Bibel : dem Jesus säi Liewen, fir Kanner verzielt vum Renée Estgen-Mertens, illustréiert vum Richard Bourgogne, erklärt vum Fränz Koedinger*. Luxembourg : Saint-Paul

Faivre, Alexandre (1984). *Les laïcs aux origines de l'Église*. Paris : Centurion. - (Chrétiens dans l'histoire)

Ferrone, Rita (2007). *Liturgy : Sacrosanctum Concilium*. New York : Paulist Press

Feuillet, André (1967-1969). « Metanoia ». In : *Sacramentum Mundi : Theologisches Lexikon für die Praxis ; hrsg. von Karl Rahner et al*. Freiburg / Basel / Wien : Herder, Kol. 453-463

Fitzmyer, Joseph A. (1981). *The Gospel According to Luke I-IX : Introduction, Translation, and Notes*. New York: Doubleday & Company. - (Anchor Bible)

Flammang, Jean-Jacques (2002). « 13. Oktavpredigt : Nachfolge und Selbstverleugnung (Mk 8, 31- 35) : Glauben heißt nicht hinter Jesus gehen wie Sklaven, sondern mit ihm den Lebensweg machen wie Freunde ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 155. Joer (103), 14

Fournelle, Hélène (1949). *Dick und Dak*. Luxemburg : Sankt-Paulus

Fournelle, Hélène (1950). *Das Lîchtebengelchen*. Luxemburg : Sankt-Paulus

Fournelle, Hélène (1950). *Fir d'e'scht an d'Oktav*. Lëtzebuerg : Sankt-Paulus

Fournelle, Hélène (1951). *Der Weg zum Himmel für die Kleinen : Erzählbuch für das I. und II. Schuljahr*, 1. Teil. Luxemburg : Sankt-Paulus

Fournelle, Hélène (1951). *Der Weg zum Himmel für die Kleinen : Erzählbuch für das I. und II. Schuljahr*, 2. Teil. Luxemburg : Sankt-Paulus

Fretheim, Terence E. (2006). « Repentance in the Former Prophets ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 25-45

Gilbert, Maurice (2002). « Textes bibliques dont l'Église a défini le sens ». In : Poffet, Jean-Michel (dir.). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 71-94

Gilbert, Maurice (2009). « Les enseignements magistériels sur le sens littéral ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 27-46

Gile, Daniel (s.d.). « Initiation à la traductologie » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.cirinandgile.com

Goetzinger, Germaine. « Manderscheid, Roger ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/126/1260/FRE/index.html

Guénois, Jean-Marie (2013). « L'Église revoit le texte du 'Notre Père' ». *Le Figaro.fr* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.lefigaro.fr/actualite-france/2013/10/14/01016-20131014ARTFIG00547-l-eglise- revoit-le-texte-du-notre-pere.php

Guidère, Mathieu (2010, 2011[2]). *Introduction à la traductologie : penser la traduction: hier, aujourd'hui, demain*. Bruxelles : De Boeck

Guillaume, Paul-Marie (2013). « Je vous salue, Marie : une longue histoire ». *Kephas* [en ligne], (48), (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.revue-kephas.org/02/2/Guillaume127_133.html

Guillet, Jacques (1980). « Metanoia ». In : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, fondé par Viller, Marcel et al. ; continué par Derville, André et al. ; avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs*, tome X. Paris : Beauchesne, col. 1093-1099

Harl, Marguerite, Dorival, Gilles, Munnich, Olivier (1994). *La Bible grecque des Septante : du judaïsme hellénistique au christianisme ancien*. Paris : Cerf, C.N.R.S. - (Initiations au christianisme ancien)

Haudebert, Pierre (1987). « La métanoia, des Septante à Saint Luc ». In : Trinquet, Joseph, Grelot, Pierre et al. *La Vie de la Parole : de l'Ancien au Nouveau Testament : études d'exégèse et d'herméneutique bibliques offertes à Pierre Grelot*. Paris : Desclée, 355-366

Hellinghausen, Georges (2001). « Luxemburgisch als religiös-kirchliche Sprache : was in der Merscher Ausstellung 'Lëtzebuergesch' fehlt ». *Die Warte* (10/1956), 1

Hierzig, Francis (2001-2003). *Dem Herrgott säi Wuert : Aféierung an d'Liesungen vun de Sonndeger an de Festdeeg am Kierchejoer : mat engem Versuch, d'Liesungstexter op Lëtzebuergesch ze iwwersetzen,* 4 vol. Lëtzebuerg : F. Hierzig ; Lëtzebuerg : Sankt-Paulus ; Lëtzebuerg : F. Quintus

Jacobs, Louis, Benrath, Gustav Adolf et al. (1981). « Bußе ». In : *Theologische Realenzyklopädie ; in Gemeinschaft mit Horst Robert Balz et al. ; hrsg. von Gerhard Krause und Gerhard Müller*, Band VII. Berlin / New York : W. de Gruyter, 430-496

Jaffé, Dan (2007). *Le judaïsme et l'avènement du christianisme : orthodoxie et hétérodoxie dans la littérature talmudique I^er^ - II^e^ siècle ; préface de François Blanchetière*. Paris : Cerf. - (Patrimoines – Judaïsme)

Jeanjean, Benoît (1998). « La virginité de Marie selon saint Jérôme, polémiste et exégète ». In : Bulletin de la Société Française d'Études Mariales (éd.). *La virginité de Marie : 53^e^ session de la Société Française d'Études Mariales*. Issoudun : Médiaspaul

Joos, Martin (1972). « Semantic Axiom Number One ». *Language* (48), 2, 257-265

Kaczynski, Reiner (2001). « Angriff auf die Liturgiekonstitution ? : Anleitungen zu einer neuen Übersetzer-Instruktion ». *Stimmen der Zeit* (10) 651-668

Kim-Rauchholz, Mihamm (2008). *Umkehr bei Lukas : zu Wesen und Bedeutung der Metanoia in der Theologie des dritten Evangelisten*. Neukirchen : Neukirchener

Klöckener, Martin (2014). « Les réformes liturgiques dans l'Histoire ». *La Maison-Dieu* (277), 33-66

Kmec, Sonja, Majerus, Benoît, Margue, Michel et al. (éds) (2008[2]). *Lieux de mémoire au Luxembourg : usages du passé et construction nationale. Erinnerungsorte in Luxemburg : Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*. Luxembourg : Saint-Paul

Kmec, Sonja, Péporté Pit (éds) (2012). *Lieux de mémoire au Luxembourg II : jeux d'échelles. Erinnerungsorte in Luxemburg II : Perspektivenwechsel*. Luxembourg : Saint-Paul

Lagrange, Marie-Joseph (1925). « L'origine de la version syro-palestinienne des évangiles ». *Revue biblique* (34), 481-504

Lagrange, Marie-Joseph (1990). *L'Écriture en Église : choix de portraits et d'exégèse spirituelle (1890-1937) ; prés. par M. Gilbert*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina)

Lapide, Pinchas (2004). *Ist die Bibel richtig übersetzt ?*. Gütersloh : Gütersloher Verlagshaus

Lathrop, Gordon (2014). « Le Nouveau Testament et la réforme du culte chrétien ». *La Maison-Dieu* (277), 13-32

Le Maire, Nicolas (1845). *Die Bibel : kein Lesebuch für Jedermann*. Münster : Regensberg

Lefebvre, Gaspar (1956). « La salutation angélique : l'Ave Maria » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.spiritualite-chretienne.com/marie/Ave.html

Leroy, Maurice (1958). « L'aspect verbal en grec ancien ». *Revue belge de philologie et d'histoire*, 36 (1), 128-138

Louw, Johannes P. (1982). *Semantics of New Testament Greek*. Philadelphia : Fortress Press

Luther, Martin (1530). « Ein Sendbrief vom Dolmetschen » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.zeno.org/Literatur/M/Luther,+Martin/Traktate/Ein+Sendbrief+vom+Dolmetschen

Luxembourg.lu (2014). « Institutions promouvant le luxembourgeois » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.luxembourg.public.lu/fr/societe/langues/institutions/index.html

Lyonnet, Stanislas (1939). « Chaire kecharitomene ». *Biblica : commentarii periodici* 20 (2), 131-141

Lyonnet, Stanislas (1957). « Le péché originel et l'exégèse de Rom V, 12-14 ». In : Huby, Joseph. *Saint Paul Épître aux Romains*. Paris : Beauchesne. - (Verbum Salutis), 521-557

Lyonnet, Stanislas (s.d.). « Le péché originel en Rom 5, 12 : l'exégèse des Pères grecs et les Décrets du Concile de Trente » [en ligne], 5-6, (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.books.google.lu/books ?id=HJI1rlKMPilC

Majerus, Benoît (2008[2]). « Eis Sprooch ». In : Kmec, Sonja, Majerus, Benoît, Margue, Michel et al. (éds). *Lieux de mémoire au Luxembourg : usages du passé et construction nationale. Erinnerungsorte in Luxemburg : Umgang mit der Vergangenheit und Konstruktion der Nation*. Luxembourg : Saint-Paul, 17-22

Malou, Jean-Baptiste (1846). *La lecture de la sainte Bible en langue vulgaire : jugée d'après l'Écriture, la Tradition et la saine Raison, suivi des documents relatifs à la lecture de la sainte Bible en langue vulgaire, émanés du Saint Siège depuis Innocent III jusqu'à Grégoire XVI*, tome II. Louvain : Fonteyn

Malou, Jean-Baptiste (1846). *La lecture de la sainte Bible en langue vulgaire : jugée d'après l'Écriture, la Tradition et la saine Raison : ouvrage dirigé contre les principes, les tendances et les défenseurs les plus récents des sociétés bibliques ; comprenant une histoire critique du canon des livres saints du vieux Testament, des versions protestantes de la Bible et des missions protestantes parmi les païens ; suivi des documents relatifs à la lecture de la sainte Bible en langue vulgaire*, tome I. Louvain : Fonteyn

Margot, Jean-Claude (1990). « Langues sacrées et méthode de traduction ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 3, (2), 15-31 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037066ar

Marson, Pierre. « Engelmann, René ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/522/5220/FRE/index.html

Marson, Pierre. « Weber, Batty». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/179/1791/FRE/index.html

Martínez Camino, Juan Antonio (2010). « Sagrada Biblia : versíon oficial de la conferencia episcopal española : presentación » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bac-editorial.com/catalogo/resena_14589_Biblia_CEE_Muestra.pdf

Mattei, Paul (2011). « 'Vérité hébraïque' ? : les Pères de l'Église et la Bible juive ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), 119-130

Merklein, Helmut. (1981). « Μετάνοια, ας, ἡ ». In : *Exegetisches Wörterbuch zum Neuen Testament ; hrsg. von Horst Balz und Gerhard Schneider*, Band II. Stuttgart / Berlin / Köln / Mainz : Kohlhammer, Kol. 1022-1031

Mohrmann, Christine (1961). « Latein ». In : Kasper, Walter (Hrsg.). *Lexikon für Theologie und Kirche*, tome 6. Freiburg : Herder, Kol. 808-810

Molitor, Felix, Schaack, Raymond (1996). *D'Psalmen op Lëtzebuergesch : iwwersat vun Felix Molitor a Raymond Schaack ; Sprooch- a Konschtberodung vun Lex Roth a Claude Bache ; mat Psalmen-Illustratioune vum Marc Chagall*. Lëtzebuerg : Actioun Lëtzebuergesch ; Lëtzebuerg : Sankt-Paulus

Mossop, Brian (1988). « Translating Institutions : a Missing Factor in Translation Theory ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 1 (2), 65-71 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037019ar

Muller, Henri (1995-2007). *Dem Homeer seng Odyssee op lëtzebuergesch : iwersat aus dem al-griicheschem (sic) vum Henri Muller*, 6 vol. Lëtzebuerg : Impr. Centrale

Muller, Roger. « Gangler, Jean-François ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/243/2437/FRE/index.html

Muller, Roger. « la Fontaine, Edmond de ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/492/4927/FRE/index.html

Muller, Roger. « Lentz, Michel ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/334/3345/FRE/index.html

Muller, Roger. « Meyer, Antoine ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/389/3896/FRE/index.html

Muller, Roger. « Rodange, Michel ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/442/4428/FRE/index.html

Nave, Guy Dale Jr (2002). *The Role and Function of Repentance in Luke-Acts*. Atlanta : Society of Biblical Literature. - (Academia Biblica)

Nave, Guy Dale Jr. (2006). « 'Repent, for the Kingdom of God Is at Hand': Repentance in the Synoptic Gospels and Acts ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 87-103

Nida, Eugene A., Taber, Charles R. (1969). *Theorie und Praxis des Übersetzens unter besonderer Berücksichtigung der Bibelübersetzung*. London : Weltbund der Bibelgesellschaften

Paul VI (1965). « Allocutiones : in aula Clementia habita iis qui operam dant liturgicis textibus in vulgares sermones convertendis, cum Romae Conventum agerent ». *Acta Apostolicae Sedis* (57), 967-970

Pauly, Michel (2011). *Geschichte Luxemburgs*. München : C.H. Beck

Péporté, Pit, Kmec, Sonja, Majerus, Benoît et al. (2010). *Inventing Luxembourg : Representations of the Past, Space and Language from the Nineteenth to the Twenty-First Century*. Leiden : Brill

Peterson, Greg (2010). « Repentance unto Salvation : a Biblical Look at True Repentance and its Relation to Conversion » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/5349351/REPENTANCE_UNTO_SALVATION_A_Biblical_L ook_at_True_Repentance_and_its_Relation_to_Conversion

Poffet, Jean-Michel (dir.) (2002). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série)

Poffet, Jean-Michel (dir.) (2006). *La Bible : le livre et l'histoire : actes du colloque de l'École biblique de Jérusalem et de l'Institut catholique de Toulouse (nov. 2005) pour le 150e anniversaire de la naissance du P. M.-J. Lagrange, o.p.* Paris : Gabalda

Porter, Stanley E. (2006). « Penitence and Repentance in the Epistles ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 127-150

Poulet, Frédérique (2014). « Réforme liturgique et vie en Christ ». *La Maison-Dieu* (277), 83-111

Quell, Gottfried, Stauffer, Ethelbert (1933). « ἀγαπάω ». In : Kittel, Gerhard (Begr.), Friedrich, Gerhard (Hrsg.) et al. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band I. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 20-55

Rabin, Chaim (1968). « The Translation Process and the Character of the Septuagint ». In : Talmon Shemaryahu (ed.). *Textus : Annual of the Hebrew University Bible Project*, vol. VI. Jerusalem : Magnes Press, 1-26

Rahner, Karl (2005). « Das katholische Verständnis von Sünde und Sündenvergebung im Neuen Testament und in der Bußpraxis der alten Kirche (1958) ». In : Rahner, Karl. *Sämtliche Werke : Band 11 : Mensch und Sünde : Schriften zur Geschichte und Theologie der Buße ; bearbeitet von Dorothea Sattler*. Freiburg / Basel / Wien : Herder, 358-396

Rahner, Karl (2005). « Sünde als Gnadenverlust in der frühchristlichen Literatur (1936) ». In : Rahner, Karl. *Sämtliche Werke : Band 11 : Mensch und Sünde : Schriften zur*

Geschichte und Theologie der Buße ; bearbeitet von Dorothea Sattler. Freiburg / Basel / Wien : Herder, 3-42

Räkel, Hans-Herbert S. (1990). « 'Die sache selbs, der sprachen art, ein christlich hertz' : les principes d'une théorie de la traduction selon Martin Luther ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], vol. 3, (2), 81-95 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037070ar

Rasqué, Friedrich (1966). *Te Matrem Praedicamus : Oktavprediger 1666-1966*, 1. Band. Luxemburg : Sankt-Paulus

Ratzinger, Joseph Cardinal, « Um die Erneuerung der Liturgie : Antwort auf Reiner Kaczynski ». *Stimmen der Zeit* (12) 837-843

Richter, Stephan (1966). *Metanoia : Christian Penance and Confession*. New York : Sheed and Ward

Rico, Christophe (2004). « Verbe et aspect dans le quatrième évangile : Jn 10,38 au risque des traductions ». *Revue biblique* [en ligne], 111 (3), 317-386 (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/526275/_Verbe_et_aspect_dans_le_quatrième_évangile._Jn_10_38_au_risque_des_traductions_

Rico, Christophe (2005). « L'aspect verbal dans le Nouveau Testament : vers une définition ». *Revue biblique*, 112 (3), 385-416

Rico, Christophe (2009). « La traduction du sens littéral chez saint Jérôme ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 171-218

Rico, Christophe (2014). « 'almâ et parthenos dans l'univers de la Bible : le point de vue d'un linguiste » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/394556/almah_et_parthenos_dans_lunivers_de_la_Bible_le_poi nt_de_vue_dun_linguiste

Ricoeur, Paul (2003). « Le canon biblique, entre le texte et la communauté ». In : Enslin, Jean-Claude, Cornu, Catherine (éds). *La Bible : 2000 ans de lectures*. Paris : Desclée de Brouwer, 93-116

Romerowski, Sylvain (1999). « Que signifient les mots 'Métanoéô' et 'Métanoïa' ? ». *Fac-réflexion*, 49 (4), 37-43

Roth, Lex (2012). « Op Franséisch liesen / schreiwe léieren ». *Eng Klack fir eis Sprooch*, 18. Joer (183)

Rouillard-Bonraisin, Hedwige (1998). « Retour et repentir dans l'Israël ancien ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), 39-49

Saliers, Don E. (2014). « Fondements théologiques d'une réforme liturgique ». *La Maison-Dieu* (277), 67-82

Salzmann, Bertram, Schäfer, Rolf (2009). « Christliche deutsche Bibelübersetzungen ». *Bibelwissenschaft.de* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/15285

Schatz, Klaus (1985). « Welche bisherigen päpstlichen Lehrentscheidungen sind 'ex cathedra' ? : Historische und theologische Überlegungen ». In : Löser, Werner, Lehmann, Karl, Lutz-Bachmann, Matthias (Hrsg.) (1985). *Dogmengeschichte und katholische Theologie*. Würzburg : Echter, 404-422

Scheffen, Jean-Louis (2000). « Evangeliar in Bildern : prix d'art sacré ». *Télécran* (45), 28-32

Scheffen, Jean-Louis (2009). « 'Gitt eraus an d'Welt' : Evangelium op Lëtzebuergesch ». *Télécran* (48), 155-157

Schmit, Sandra. « Rewenig, Guy ». *Autorenlexikon* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.autorenlexikon.lu/page/author/476/4764/FRE/index.html

Schroell, Alice, Schroell, Gaby (1979). *De Mënsch schwätzt mam Härgott : 50 Psalmen op Lëtzebuergesch ; préface vum Paul Klein*. Lëtzebuerg : J. Beffort

Schwarz, Werner (1970). *Principles and Problems of Biblical Translation : some Reformation Controversies and their Background ; with a Foreword by C. H. Dodd.* Cambridge : University Press

Scuto, Denis (2006). « Qu'est-ce qu'un Luxembourgeois ? : histoire de la nationalité luxembourgeoise du Code Napoléon à nos jours ». *Hémecht : Zeitschrift für Luxemburger Geschichte. Revue d'Histoire luxembourgeoise*, 58 (1), 73-96

Scuto, Denis (2012). *La nationalité luxembourgeoise (XIX^{e}-XXI^{e} siècles) : histoire d'un alliage européen ; préface de Gérard Noiriel*. Bruxelles : Université de Bruxelles

Seesemann, Heinrich (1959). « πεῖρα, πειράω, πειράζω, πειρασμός, ἀπείραστος, ἐκπειράζω ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band VI. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 23-37

Seiler, Émile (1987). « Ein Rückblick auf die Arbeit der Liturgiekommission ». *Aspekte : Theologische und pastorale Blätter für die Diözese Luxemburg* (40), 29-31

Service National de la Pastorale Liturgique et Sacramentelle (éd.) (2014), « Dynamique des réformes liturgiques ». *La Maison-Dieu* (277)

Siebenaler, Gilles (2009). « 'Et geet och op Lëtzebuergesch' : Ehrung durch die 'Actioun Lëtzebuergesch - Eis Sprooch' : Diözesankommission erhält 'Dicks-Rodange-Lentz'-Plakette für 'Evangeliar op Lëtzebuergesch ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 161. Joer (296), 25

Silva, Moisés (1994[2]). *Biblical Words and Their Meaning : an Introduction to Lexical Semantics*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan

Simon, Sherry (1990). « La traduction biblique : modèle des modèles ? ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], 3, (2), 111-120 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037072ar

Singer, Christophe (2015). *L'évangile de Luc : annonce de la conversion*. Lyon : Olivétan. - (Au fil des Écritures)

Stählin, Gustav (1973). « φιλέω, καταφιλέω, φίλημα, φίλος, φίλη, φιλία ». In : Kittel, Gerhard. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IX. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 112-169

Stroumsa, Guy (1998). « Du repentir à la pénitence : l'exemple de Tertullien ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), 74-84

Theißen, Gerd (2001[2]). *Die Religion der ersten Christen : eine Theorie des Urchristentums*. Gütersloh : Kaiser

Thill, Gérard (1995[7]). *Vor- und Frühgeschichte Luxemburgs*. Luxemburg : Ministère de l'éducation nationale

Thurston Herbert (1937). « Ave Maria ». In : *Dictionnaire de spiritualité ascétique et mystique : doctrine et histoire, fondé par Viller, Marcel et al. ; continué par Derville,*

André et al. ; avec le concours d'un grand nombre de collaborateurs (1933-1995), vol. 1. Paris : Beauchesne, col. 1161-1165

Torrance, Alexis (2013). *Repentance in Late Antiquity : Eastern Asceticism and the Framing of the Christian Life c.400-650 CE*. Oxford : University Press. - (Oxford Theology and Religion Monographs)

Tosato, Angelo (1975). « Per una revisione degli studi sulla metanoia neotestamentaria ». *Rivista Biblica Italiana* 23, 3-45

Tournay, Raymond Jacques (s.d.). « Ne nous laisse pas entrer en tentation » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://maranatha.mmic.net/Entrer_en_tentation.html

Toussing, Albert (1998). « Ons Heemecht ». In : Toussing, Albert (Hrsg.), *Johann Anton Zinnen : 1827-1898 : zum 100. Todestag des Schöpfers der Nationalhymne Luxemburgs, 16. Mai 1998 : biographische und andere Notizen über und um das prominenteste Mitglied einer aus Neuerburg stammenden Felser Musikerfamilie des 19. Jahrhunderts*. Luxemburg : Watgen, 67-72

Trigano, Shmuel (2011). *Le judaïsme et l'esprit du monde*. Paris : Grasset

Venard, Olivier-Thomas (dir.) (2009). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série)

Versall, Patrick (2012). « Denn wir wissen schon, wer wir sind ». *Lëtzebuerger Journal : Politik, Finanzen a Gesellschaft*, 65. Joer (134), 3

Walden, Treadwell (1896). *The Great Meaning of Metanoia : an Underdeveloped Chapter in the Life and Teaching of Christ*. New York : Thomas Whittaker (1896) ; Forgotten Books (2012)

Welter, Nikolaus (1947). *Das Luxemburgische und sein Schrifttum*. Luxembourg : Paul Bruck

Wirtz, René (1980). « De Comité 'Lëtzebuergesch an der Kiirch' stellt sech vir ». *Eis Sprooch : Nei Folleg*, XVIII. Jor (11), 33

Zimmer, Dieter (2000). *D'Markusevangelium op lëtzebuergesch*. Norhaven A/S, Denmark : Bible to All europe [sic]

Zollitsch, Robert (2013). « Pressebericht des Vorsitzenden der Deutschen Bischofskonferenz, Erzbischof Dr. Robert Zollitsch, anlässlich der Pressekonferenz zum Abschluss der Frühjahrs-Vollversammlung der Deutschen Bischofskonferenz in Trier am 21. Februar 2013 », *Pressemitteilungen der Deutschen Bischofskonferenz* [en ligne],

(038), Punkt 7, (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.dbk.de/presse/details/?presseid=2276&cHash=73788d3f228f85899fd2e4ce57816cc2

4. Études, essais, ouvrages divers qui ne sont pas cités, mais qui ont contribué à l'élaboration du présent travail

« ἐπιστρέφω » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, Kol. 609-610

« μεταμέλομαι » (1988[6]). In : Bauer, Walter. *Griechisch-deutsches Wörterbuch zu den Schriften des Neuen Testaments und der frühchristlichen Literatur, herausgegeben von Kurt Aland und Barbara Aland*. Berlin / New York : W. de Gruyter, Kol. 1035-1036

« μεταμέλω » (1961-1968). In : Lampe, Geoffrey William Hugo (ed.). *A Patristic Greek Lexicon*. Oxford : Clarendon, 854-855

« νοέω / νοῦς » (1942). In : Kittel, Gerhard (Begr.), Friedrich, Gerhard (Hrsg.) et al. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band IV. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 947-958

Abbott, Walter M., Gilbert, Arthur, Lanier Hunt, Rolfe et al. (1970[4]). *The Bible Reader : an Interfaith Interpretation*. New York : Bruce ; London : Chapman

Baden, Jeff (2010). « Lëtzebuergesch - eine literaturfähige Kultursprache : avant-propos ». *Nos cahiers : Lëtzebuerger Zäitschrëft fir Kultur* (2), 5-8

Baden, Jeff (2012). « Frühe Dreisprachigkeit ». *Die Warte* (14/2364), 4-5

Banon, David (2011). « Sous la dictée de Dieu ? ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), 155-164

Barr, James (1975[6]). *The Semantics of Biblical Language*. Oxford : University Press

Bautch, Richard J. (2006). « 'May Your Eyes Be Open and Your Ears Attentive': a Study of Penance and Penitence in the Writings ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 67-85

Bertram, Georg (1964). « στρέφω / ἐπιστρέφω, ἐπιστροφή ». In : Kittel, Gerhard (Begr.), Friedrich, Gerhard (Hrsg.) et al. *Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament*, Band VII. Stuttgart / Berlin : W. Kohlhammer, 714-729

Billon, Gérard, Coyault, Bernard, Schlumberger, Sophie et al. (éds) (2010. *L'aventure de la TOB : cinquante ans de traduction œcuménique de la Bible*. Paris : Cerf-Bibli'O

Blank, Andreas (1999). « Why do New Meanings occur ? : a Cognitive Typology of the Motivations for Lexical Semantic Change ». In : Blank, Andreas, Koch, Peter (eds). *Historical Semantics and Cognition*. Berlin : M. de Gruyter. - (Cognitive Linguistics Research), 61-89

Bost, Bodo (2012). « Unsri Sproch ist unser Schatz : der moselfränkische Weg zur Zweisprachigkeit ». *Luxemburger Wort : Für Wahrheit und Recht*, 164. Joer (169), 36-37

Brock, Sebastian P., Aland, Kurt, Reichmann, Viktor et al. (1980). « Bibelübersetzungen ». In : *Theologische Realenzyklopädie ; in Gemeinschaft mit Horst Robert Balz et al. ; hrsg. von Gerhard Krause und Gerhard Müller*, Band VI. Berlin / New York : W. de Gruyter, 160-311

Büchner, Dirk (2000). « Translation Technique in the Septuagint Leviticus ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (193), 92-106

Calboli, Gualtiero (1994). « La synonymie dans la pratique et dans la théorie grammaticale et rhétorique ». *Colloque : Grammaire et rhétorique : notion de romanité. Institut de Latin, avec le concours du Centre de Recherche sur le Proche Orient et la Grèce antiques et du Groupe de Recherche d'Histoire Romaine, 28-30/11/1990, Strasbourg*, 93-104

Carson, D. A. (1995). « On the Other Topics ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (113), 118-130

Carson, D. A. (1999). « An Introduction to Introductions ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (168), 14-22

Cassin, Matthieu (2002). « Quelques réflexions à l'occasion du lancement du projet d'une nouvelle édition de la Bible de Jérusalem ». *Résurrection* (99-100), 107-115

Cassin, Matthieu (2002). « Une nouvelle édition de la Bible de Jérusalem en préparation ». *Résurrection* (99-100), 101-106

Contributeurs de Kathpedia (2012). « Paenitentiam agere ». *Kathpedia* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.kathpedia.com/index.php?title=Paenitentiam_agere

Contributeurs de Wikipedia (2014). « Einheitsübersetzung ». *Wikipedia, die freie Enzyklopädie* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://de.wikipedia.org/wiki/Einheitsübersetzung

Contributeurs de Wikipédia (2014). « Métanoïa ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Métanoïa

Contributeurs de Wikipedia (2014). « Paenitentiam agere ». *Wikipedia, die freie Enzyklopädie* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://de.wikipedia.org/wiki/Paenitentiam_agere

Contributeurs de Wikipédia (2014). « Sémantique ». *Wikipédia, l'encyclopédie libre* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://fr.wikipedia.org/wiki/Sémantique

Cruse, D. Alan (2000). « Aspects of the Micro-structure of Word Meanings ». In : Ravin, Yael, Leacock, Claudia (eds). *Polysemy : Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : University Press, 30-51

Dahan, Gilbert (2009). « Le sens littéral dans l'exégèse chrétienne de la Bible au Moyen Âge ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 237-262

Dawn, Marva J. (2006). « Implications of This Book's Insights for Liturgical Practices ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 371-385

Desbordes, Françoise, Clerico, Geneviève (éd.), Colombat, Bernard (éd.) et al. (2007). *Idées grecques et romaines sur le langage : travaux d'histoire et d'épistémologie*. Lyon : ENS. - (Langages)

Dohmen, Christoph (2003[2]). *Die Bibel und ihre Auslegung*. München : C.H. Beck. - (Wissen)

Dubois, Jean-Daniel (1998). « La ritualisation de la repentance dans les écrits gnostiques valentiniens ». In : Charles-Saget, Annick (éd.). *Retour, repentir et constitution de soi*. Paris : Librairie philosophique J. Vrin. - (Problèmes et controverses), 67-73

École Biblique et Archéologique Française de Jérusalem (dir.). « La Bible en ses Traditions : définition d'un projet scientifique » [en ligne], 19-36, (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.bibest.org/vd/fr/2.Definition.fr.pdf

Fitzmyer, Joseph A. (1991). « The Languages of Palestine in the First Century AD ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (60), 126-162

Fransen, Paul-Irénée (2001). « La Bible en français fondamental : traduction ou paraphrase ? ». *Interface* (82), 4-5

Gandil, Pierre (2002). « La Bible latine : de la Vetus latina à la Néo-Vulgate ». *Résurrection* (99-100), 59-72

Gilbert, Maurice (2002). « Textes exclus : textes inclus : les enjeux ». In : Poffet, Jean-Michel (dir.). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 51-69

Gonçalves, Francolino J. (2009). « Enjeux et possibilités de la quête du sens historique originaire : est-ce la même chose que le sens littéral ? ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 47-74

Guthrie, George H. (1999). « Boats in the Bay : Reflections on the Use of Linguistics and Literary Analysis in Biblical Studies ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (168), 23-35

Hayakawa, Samuel Ichiye, Hayakawa, Alan R. (1990[5]). *Language in Thought and Action : with an Introduction by Robert MacNeil*. San Diego : Harcourt

Herbulot, Florence (2004). « La théorie interprétative ou théorie du sens : point de vue d'une praticienne ». *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translator's Journal* [en ligne], 49 (2), 307-315 (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.erudit.org/revue/meta/2004/v/n2/009353ar.html

Hermle, Siegfried (2008). « Luther, Martin (AT) ». *Bibelwissenschaft.de* [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.bibelwissenschaft.de/stichwort/25188

Hierzig, Francis (2001). « Fir wat Liesungen op Lëtzebuergesch ? ». *d'Wissbei* (68), 3-4

Humphrey, Edith M. (2006). « 'And I Shall Heal Them': Repentance, Turning, and Penitence in the Johannine Writings ». In : Boda, Mark J., Smith, Gordon T. *Repentance in Christian Theology*. Collegeville (Minnesota) : Liturgical Press, 105-126

Jakobson, Roman (1986). *Essais de linguistique générale : les fondations du langage*. Paris : Minuit

Jay, Pierre (1998). « Jérôme : lecteur de l'Écriture ». *Cahiers Évangile (supplément)* (104)

Kaiser, Walter C. Jr., Silva, Moisés (2007[2]). *Introduction to Biblical Hermeneutics : The Search for Meaning*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan

Krause, Mark S. (1993). « The Finite Verb with Cognate Participle in the New Testament ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 187-206

Ladmiral, Jean-René (1990). « Pour une théologie de la traduction ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], vol. 3, (2), 121-138 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/037073ar

Larson, Mildred L. (1984). *Meaning-Based Translation : a Guide to Cross-Language Equivalence*. Lanham (Maryland) : University Press of America

Laurent, Jean-Théodore (1957). « La création du Grand Séminaire ». In : Mersch, Jules (éd.). *Biographie nationale du pays de Luxembourg depuis ses origines jusqu'à nos jours* ». Luxembourg : V. Bück, 321-363

Lederer, Marianne (1997). « La théorie interprétative de la traduction : un résumé ». *Revue des lettres et de traduction* (3), 11-20

Long, V. Philips (1996). « The Art of Biblical History ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 281-426

Longman III, Tremper (1996). « Literary Approaches to Biblical Interpretation ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 91-167

Louw, Theo A. W. van der (2007). *Transformations in the Septuagint : towards an Interaction of Septuagint Studies and Translation Studies*. Leuwen : Peeters

Manns, Frédéric (1996). *Lire la Bible en Église*. Paris : Médiaspaul

Martínez Camino, Juan Antonio (2011). « La Biblia de la conferencia episcopal española : historia de un proyecto eclesial y editorial » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.sagradabibliacee.com/index. php/congreso/ponencias/37-la-biblia-de-la-conferencia-episcopal-espanola-historia-de-un-proyecto-eclesial-y-editorial

Meschonnic, Henri (1981). « Traduire la Bible, de Jonas à Jona ». *Langue française* [en ligne], (51), 35-52 (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/lfr_0023-8368_1981_ num_ 51_1_50 96

Moulton, James Hope (1991). « New Testament Greek in the Light of Modern Discovery ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (60), 60-97

Muller, Richard A. (1996). « The Study of Theology : from Biblical Interpretation to Contemporary Formulation ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 533-545 ; 608-635

Nautin, Pierre (1986). « Hieronymus ». In : *Theologische Realenzyklopädie ; in Gemeinschaft mit Horst Robert Balz et al. ; hrsg. von Gerhard Müller*, Band XV. Berlin / New York : W. de Gruyter, 304-315

Nodet, Étienne (2009). « Sens littéral ou icônes ? : questions ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 75-104

Nouss, Alexis (1989). « L'interdit et l'inter-dit : la traduisibilité et le sacré ». *Traduction, terminologie, rédaction* [en ligne], vol. 2, (1), 75-88 (dernière consultation le 24/04/2015)
http://id.erudit.org/iderudit/037034ar

Nouss, Alexis (2004). « Le problème de la traduction : 'Sur la traduction' de Paul Ricoeur, Bayard Culture, 69 p. ». *Spirale : arts • lettres • sciences humaines* [en ligne], (197), 12 (dernière consultation le 24/04/2015)
http://id.erudit.org/iderudit/19386ac

Oustinoff, Michaël (2009[3]). *La traduction*. Paris : Presses Universitaires de France. - (Que sais-je ?)

Palmer, Micheal W. (1993). « How do we know a Phrase is a Phrase ? : a Plea for Procedural Clarity in the Application of Linguistics to Biblical Greek ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 152-186

Paulston, Christina Bratt (2000). « Language Repertoire and Disglossia in First-Century Palestine : some Comments ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (193), 79-89

Perrot, Jean (2010[18]). *La linguistique*. Paris : Presses Universitaires de France. - (Que sais-je ?)

Poffet, Jean-Michel (2009). « À l'école d'Origène et d'Augustin ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 219-236

Polenz, Peter von (2000[2]). *Deutsche Sprachgeschichte vom Spätmittelalter bis zur Gegenwart : Band 1 : Einführung, Grundbegriffe, 14. bis 16. Jahrhundert*. Berlin : W. de Gruyter . - (Studienbuch)

Porter, Stanley E. (1991). « The Greek of the New Testament as a Disputed Area of Research ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (60), 11-38

Porter, Stanley E. (1993). « An Introduction to Other Topics in Biblical Greek Language and Linguistics ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 84-89

Porter, Stanley E. (1993). « In Defence of Verbal Aspect ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 26-45

Porter, Stanley E. (1995). « Discourse Analysis and New Testament Studies : an Introductory Survey ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (113), 14-35

Porter, Stanley E. (1995). « How can Biblical Discourse be Analyzed ? : a Response to Several Attempts ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (113), 107-116

Porter, Stanley E. (1999). « Linguistics and Thetorical Criticism ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (168), 63-92

Porter, Stanley E. (2000). « The Functional Distribution of Koine Greek in First-Century Palestine ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (193), 53-78

Porter, Stanley E., O'Donnell, Matthew Brook (2000). « Semantics and Patterns of Argumentation in the Books of Romans : Definitions, Proposals, Data and Experiments ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (193), 154-204

Poythress, Vern S. (1996). « Science and Hermeneutics : Implications of Scientific Method for Biblical Interpretation ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 431-453 ; 469-516 ; 525-531

Rahner, Karl (2005). « Zur Theologie der Buße bei Tertullian (1952) ». In : Rahner, Karl. *Sämtliche Werke : Band 11 : Mensch und Sünde : Schriften zur Geschichte und*

Theologie der Buße ; bearbeitet von Dorothea Sattler. Freiburg / Basel / Wien : Herder, 191-219

Ravin, Yael, Leacock, Claudia (2000). « Polysemy : an Overview ». In : Ravin, Yael, Leacock, Claudia (eds). *Polysemy : Theoretical and Computational Approaches*. Oxford : University Press, 1-29

Reed, Jeffrey T. (1995). « Identifying Theme in the New Testament : Insights from Discourse Analysis ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (113), 75-101

Reed, Jeffrey T. (1999). « Modern Linguistics and Historical Criticism : Using the Former for Doing the Latter ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (168), 36-62

Rico, Christophe (2002). « La linguistique peut-elle définir l'acte de traduction ? : à propos d'une version du quatrième évangile ». In : Poffet, Jean-Michel (dir.). *L'autorité de l'Écriture*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 193-226

Rico, Christophe (2005). « L'art de la traduction chez saint Jérôme : la Vulgate à l'aune de la Néovulgate : l'exemple du quatrième évangile ». *Revue des Études Latines* [en ligne], (83), 194-218 (dernière consultation le 24/04/2015) https://www.academia.edu/347480/Lart_de_la_traduction_chez_saint_Jérôme._La_Vulgate_à_laune_de_la_Néovulgate_lexemple_du_quatrième_évangile

Roth, Lex (2011). « Si mer dräisproocheg ? ». *Eng Klack fir eis Sprooch*, 17. Joer (168), 1

Ruh, Ulrich (2007). « Sprachen des Glaubens ». *Herder Korrespondenz*, 61 (6), 271-273

Sautel, Jacques-Hubert (2002). « Les traductions de la Bible dans la liturgie de l'Église ». *Résurrection* (99-100), 117-139

Schmidt, Daryl D. (1993). « Verbal Aspect in Greek : Two Approaches ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 63-73

Schreiber, Hannes (1996). « Vielfältige Bemühungen : neuere Bibelübersetzungen in Mitteleuropa ». *Herder Korrespondenz*, 50 (8), 424-427

Silva, Moisés (1991). « Bilingualism and the Character of Palestinian Greek ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (60), 205-226

Silva, Moisés (1993). « A Response to Fanning and Porter on Verbal Aspect ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (80), 74-82

Silva, Moisés (1996). « God, Language and Scripture : Reading the Bible in the Light of General Linguistics ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 193-279

Silva, Moisés (1996). « Has the Church misread the Bible ? : the History of Interpretation in the Light of Current Issues ». In : Silva, Moisés (ed.). *Foundations of Contemporary Interpretation : Six Volumes in One*. Grand Rapids (Michigan) : Zondervan, 11-88

Simon, Sherry (1987). « Délivrer la Bible : la théorie d'Eugène Nida ». *Meta : Journal des traducteurs / Meta : Translator's Journal* [en ligne], 32 (4), 429-437 (dernière consultation le 24/04/2015) http://id.erudit.org/iderudit/004151ar

Sprung, Joël (2013). « Une nouvelle traduction du 'Notre Père' : 'Ne nous laisse pas entrer en tentation' » [en ligne], (dernière consultation le 24/04/2015) http://www.egliseduburkina.org/?p=135

Stamps, Dennis L. (1995). « Interpreting the Language of St Paul : Grammar, Modern Linguistics and Translation Theory ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (113), 131-139

Stiker-Métral, Charles-Olivier (2002) « L'hospitalité du langage ». *Résurrection* (99-100), 15-21

Tamba-Mecz, Irène (1988). *La sémantique*. Paris : Presses Universitaires de France. - (Que sais-je ?)

Tatum, Gregory (2009). « The letter kills, the spirit gives life (2 Cor 3:6) ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 153-158

Tresmontant, Claude (1983). *Le Christ hébreu : la langue et l'âge des Évangiles ; présentation de Mgr Jean-Charles Thomas*. Paris : O.E.I.L.

Trigano, Shmuel (2011). « La procession de la parole dans le texte de la Torah ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), 165-171

Trigano, Shmuel (2011). « Les bibles de la Bible : une mise en perspective ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), 115-118

Trigano, Shmuel (2011). « Les fondements théologiques de la science biblique ». In : Trigano, Shmuel (dir.). *Controverse sur la Bible*. Paris : In Press. - (Études et cultures juives), 173-180

Turner, Nigel (1991). « The Language of Jesus and His Disciples ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (60), 174-190

Ullmann, Stephen (1977[2]). *Semantics : an Introduction to the Science of Meaning*. Oxford : Basil Blackwell

Venard, Olivier-Thomas (2009). « Conclusion : problématique du sens littéral ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 293-353

Venard, Olivier-Thomas (2009). « Introduction : les deux asymptotes du sens littéral des Écritures ». In : Venard, Olivier-Thomas (dir.). *Le sens littéral des Écritures*. Paris : Cerf. - (Lectio Divina, Hors-série), 9-24

Victorri, Bernard (2000). « Théories linguistiques et cognition ». *Revue romane de sciences cognitives* [en ligne], (16), 1-7 (dernière consultation le 24/04/2015) https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00009482

Villey, Lucile (1996). « Origène : lecteur de l'Écriture ». *Cahiers Évangile (supplément)* (96)

Watt, Jonathan M. (2000). « The Current Landscape of Disglossia Sudies : the Disglossic Continuum in First-Century Palestine ». *Journal for the Study of the New Testament. Supplement Series* (193), 18-36

ANNEXES

Annexe A

Umfrage « Sprachen in der Kirche » 03 / 2012

Geburtsort : _____

Muttersprache : _____

Nationalität : _____

Alter : ( ) 20-29 ( ) 30-39 ( ) 40-49 ( ) 50-59 ( ) 60-69

( ) 70-79 ( ) 80-

Wo haben Sie Theologie studiert ? ( )

Sprachen :

Sprachen	Stufe	Beschreibung
	C2	Kann Informationen aus verschiedenen schriftlichen und mündlichen Quellen zusammenfassen und dabei Begründungen und Erklärungen in einer zusammenhängenden Darstellung wiedergeben.
	C1	Kann die Sprache im gesellschaftlichen und beruflichen Leben oder in Ausbildung und Studium wirksam und flexibel gebrauchen.
	B2	Kann sich so spontan und fließend verständigen, dass ein normales Gespräch mit Muttersprachlern ohne größere Anstrengung auf beiden Seiten gut möglich ist.
	B1	Kann die Hauptpunkte verstehen, wenn klare Standardsprache verwendet wird und wenn es um vertraute Dinge aus Arbeit, Schule, Freizeit usw. geht.
	A2	Kann Sätze und häufig gebrauchte Ausdrücke verstehen, die mit Bereichen von ganz unmittelbarer Bedeutung zusammenhängen (z. B. Informationen zur Person und zur Familie, Einkaufen, Arbeit, nähere Umgebung).
	A1	Kann vertraute, alltägliche Ausdrücke und ganz einfache Sätze verstehen und verwenden, die auf Befriedigung konkreter Bedürfnisse zielen.

(Council of Europe : *Common European Framework of Reference for Languages CEFR*)

⇒ Bitte verwenden Sie die folgenden Buchstaben :

L=Lëtzebuergesch, D=Deutsch, F=français, I=italiano, S=español, E=english, N=Nederlands, LL=Lingua Latina, A=andere

1. Gottesdienst und Sprachen (vor den Leuten)

1. Welche Sprachen benutzen Sie beim Gottesdienst ?

Beispiel :

	am häufigsten	*← Die häufigste Kombination in einem Gottesdienst*	*manchmal*	*← → Die anderen Kombinationen*	*manchmal*
Wortgottesdienst					
Eröffnung	*L, D, F*		*P*		
Bußakt	*D, F*		*P, F*		

	am häufigsten		manchmal		manchmal
Wortgottesdienst					
Eröffnung					
Bußakt					
Gloria					
Tagesgebet					
1. Lesung Psalm					
2. Lesung					
Ruf vor dem Ev.					
Evangelium					
Predigt					
Credo					
Fürbitten		oder		oder	
Eucharistie					
Gabenbereitung					
Gabengebet					
Präfation					
Sanctus					
Hochgebet					
Vater Unser					
Friedensgebet					
Agnus Dei					
Kommunion					
Danksagung					
Schlußgebet					
Schlußsegen					

2. Was ist Ihr Kriterium, wenn Sie im Gottesdienst die Sprache wählen?

2. Bibel und Sprachen (stilles Lesen)

1. In welchen Sprachen können Sie am besten die Bibel verstehen?

( ) Warum ? ( )

2. In welchen Sprachen lesen Sie das Alte Testament ?

( ) Warum ? ( )

3. In welchen Sprachen lesen Sie das Neue Testament ?

( ) Warum ? ( )

4. In welchen Sprachen lesen Sie die Psalmen?

( ) Warum ? ( )

5. Was ist Ihr Kriterium, wenn Sie beim stillen Lesen der Bibel die Sprache wählen ?

3. Von den Evangelien auf Luxemburgisch ?

1. Wissen Sie, dass 2009 ein luxemburgisches Evangeliar herausgegeben wurde ?

( ) Ja → zur Nr 2 ( ) bin Mitherausgeber

( ) Nein → zur Nr 4

2. Wie oft benutzen Sie das luxemburgische Evangeliar ?

( ) immer ( ) meistens ( ) manchmal ( ) selten ( ) gar nicht

Warum ?

3. Wenn Sie sich um die Verbreitung der luxemburgischen Evangelientexte bemühen, bitte erzählen Sie konkret, wie Sie dies machen !

4. Meinen Sie, dass die luxemburgische Sprache passt ?

- zum Gottesdienst ( ) Ja ( ) Nein ( ) Keine Meinung

Warum ?

- zur Bibel ( ) Ja ( ) Nein ( ) Keine Meinung

Warum ?

5. Meinen Sie, dass das luxemburgische Evangeliar mehr verbreitet werden soll ?

( ) Ja ( ) Nein ( ) Keine Meinung

Warum ?

6. Glauben Sie, dass es eine Nachfrage für eine Bibel auf Luxemburgisch gibt ?

( ) Ja ( ) Nein ( ) Keine Meinung

Warum ?

4. Sprachwahl

1. Welche Sprachen benutzen Sie meistens / manchmal in den folgenden Situationen ?

Beispiel :

		meistens	*manchmal*
A :	*Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele ältere Leute am Gottesdienst teilnehmen ?*	*(F, L)*	*( )*
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele jüngere Leute am Gottesdienst teilnehmen ?	*(L)*	*(P)*

		meistens	manchmal
A :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele <u>ältere Leute</u> am Gottesdienst teilnehmen ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele <u>jüngere Leute</u> am Gottesdienst teilnehmen ?	( )	( )
B :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele <u>Luxemburger</u> am Gottesdienst teilnehmen ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn viele <u>Ausländer</u> am Gottesdienst teilnehmen ?	( )	( )
C :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie im Gottesdienst <u>etwas Konkretes</u> erklären ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie im Gottesdienst <u>etwas Abstraktes</u> erklären ?	( )	( )
D :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie <u>morgens</u> einen Gottesdienst halten ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie <u>abends</u> einen Gottesdienst halten ?	( )	( )
E :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie mit Ihren Kollegen <u>in der Pause</u> sprechen ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie mit Ihren Kollegen <u>in der Vorbesprechung</u> sprechen ?	( )	( )
F :	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie mit Ihren Kollegen <u>über etwas Konkretes</u> sprechen ?	( )	( )
	Welche Sprachen verwenden Sie, wenn Sie mit Ihren Kollegen <u>über etwas Abstraktes</u> sprechen ?	( )	( )

2. Wechseln Sie die Sprache, wenn Sie die Orte wechseln?

( ) Ja ( ) Nein

Warum ?

3. Wechseln Sie die Sprache, wenn die Sprechpartner wechseln?

( ) Ja ( ) Nein

Warum ?

4. Wechseln Sie die Sprache, wenn die Themen wechseln?

manchmal ( ) Ja ( ) Nein

Warum ?

5. Zum Schluß

Was ist Ihr Hauptkriterium, wenn Sie die Sprache in der Kirche wählen ?

Vielen Dank !

Annexe B

Extrait du lexique de Marc 1,1-45 en référence aux textes traduits pour *Evangeliar*

Les exemples - trois substantifs et trois verbes - retenus dans cette annexe sont une illustration du lexique de Mc 1, 1-45.
L'énumération des occurrences permet de repérer la constance dans la traduction d'un même mot.
L'extrait du verset présenté dans la colonne de droite donne en plus une idée du style de la traduction luxembourgeoise.
Quant au choix des exemples :
- *θεός* a été choisi, car il existe deux traductions possibles en luxembourgeois. Il est dès lors intéressant de voir quel verset requiert la traduction par « Herrgott », respectivement dans quel verset « Gott » est plus indiqué ;
- *πρόσωπον* illustre, dans de nombreuses occurrences, la difficulté de traduire le langage imagé de l'hébreu sous-jacent au grec du Nouveau Testament ;
- le titre *Χριστός* est repris ici parce qu'il est rendu soit par « Christus », soit par « Messias » suivant les locuteurs ;
- *γράφω* est, selon le sens du verset, traduit par « schreiwen » (« écrire »), « opschreiwen » (« noter ») ou encore « virschreiwen » (« prescrire »), trois formes différentes du même verbe en luxembourgeois, mais dont le sens varie ;
- *ἔρχομαι* et *ποιέω*, deux verbes utilisables en grec dans de nombreux contextes, sont repris pour illustrer qu'il n'est pourtant pas possible de les traduire de façon constante vers le luxembourgeois. (De plus, la traduction de *ἔρχομαι* varie en fonction de la perspective du « kommen » (« venir ») ou bien « goen » (« aller », dans le sens de « partir »).

θεός : Gott / Herrgott

Mt 1, 23	Gott	dat heescht iwwersat: Gott [ass] mat äis
Mt 3, 9	Herrgott	Den Herrgott kann dem Abraham aus dëse Steng Kanner maachen!
Mt 3, 16	Herrgott	an de Jesus huet dem Herrgott säi Geescht gesinn
Mt 4, 3	Herrgott	Wann s du dem Herrgott säi Jong bass
Mt 4, 4	Herrgott	all Wuert, dat aus dem Herrgott sengem Mond këmnt
Mt 4, 6	Herrgott	Wann s du dem Herrgott säi Jong bass
Mt 4, 7	Gott	den Här, däi Gott
Mt 4, 10	Gott	den Här, däi Gott
Mt 5, 8	Herrgott	si kréien den Herrgott ze gesinn
Mt 5, 9	Herrgott	si gi Kanner vum Herrgott genannt
Mt 5, 34	Herrgott	dem Herrgott säin Troun
Mt 6, 24	Herrgott	dem Herrgott déngen

Mt 6, 30	Herrgott	Wa schonns den Herrgott d'Gras op der Wiss … esou kleet
Mt 14, 33	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mt 16, 16	Gott	de Jong vum liewege Gott
Mt 16, 23	Herrgott	wat den Herrgott wëllt
Mt 21, 31	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mt 21, 43	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mt 22, 16	Herrgott	dem Herrgott säi Wee
Mt 22, 21	Herrgott	gitt dem Herrgott dat
Mt 22, 21	Herrgott	wat dem Herrgott zousteet
Mt 22, 37	Gott	den Här däi Gott
Mt 26, 61	Herrgott	dem Herrgott säin Tempel
Mt 26, 63	Gott	bei deem liewege Gott
Mt 26, 63	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mt 27, 40	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mt 27, 43	Herrgott	Hien huet op den Herrgott vertraut
Mt 27, 43	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mt 27, 46	Gott	Mäi Gott, mäi Gott
Mt 27, 54	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mc 1, 1	Herrgott	dem Herrgott sengem Jong
Mc 1, 14	Herrgott	dem Herrgott säin Evangelium
Mc 1, 15	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 1, 24	Herrgott	den Hellegen, dee vum Herrgott kënnt
Mc 2, 7	Herrgott	Hie lästert den Herrgott
Mc 2, 7	Herrgott	den Herrgott eleng
Mc 2, 12	Herrgott	Si hunn den Herrgott gelueft
Mc 2, 26	Herrgott	dem Herrgott säin Haus
Mc 3, 35	Herrgott	wat den Herrgott wëllt
Mc 4, 26	Herrgott	Mam Herrgott sengem Räich
Mc 4, 30	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 7, 8	Herrgott	dem Herrgott säi Gebot
Mc 8, 33	Herrgott	wat den Herrgott wëllt
Mc 9, 47	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 9	Herrgott	Wat den Herrgott also matenee verbonnen huet
Mc 10, 14	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 15	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 18	Herrgott	nëmme just den Herrgott
Mc 10, 23	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 24	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 25	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 10, 27	Herrgott	net fir den Herrgott
Mc 10, 27	Herrgott	fir den Herrgott ass alles méiglech
Mc 12, 29	Gott	den Här eise Gott
Mc 12, 30	Gott	den Här däi Gott
Mc 12, 34	Herrgott	wäit ewech vum Herrgott sengem Räich
Mc 14, 25	Herrgott	am Herrgott sengem Räich
Mc 15, 34	Gott	Mäi Gott, mäi Gott

Mc 15, 34	Gott	Mäi Gott, mäi Gott
Mc 15, 39	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Mc 15, 43	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Mc 16, 19	Herrgott	dem Herrgott seng riets Säit
Lc 1, 6	Herrgott	gerecht virum Herrgott
Lc 1, 8	Herrgott	Priisterdéngscht virum Herrgott
Lc 1, 16	Gott	hannescht bei den Här, hire Gott
Lc 1, 26	Herrgott	ass den Engel Gabriel vum Herrgott an eng Stad a Galiläa geschéckt ginn
Lc 1, 30	Herrgott	Du hues nämlech Gnod beim Herrgott fonnt
Lc 1, 32	Gott	Gott, den Här
Lc 1, 35	Herrgott	Jong vum Herrgott genannt
Lc 1, 37	Herrgott	Fir den Herrgott
Lc 1, 47	Gott	Gott, mäi Retter
Lc 1, 64	Herrgott	hien huet den Herrgott gelueft
Lc 2, 13	Herrgott	déi den Herrgott gelueft hunn
Lc 2, 14	Herrgott	Herrlechkeet dem Herrgott héich do uewen
Lc 2, 20	Herrgott	hunn si den Herrgott verherrlecht
Lc 2, 28	Herrgott	huet den Herrgott gelueft
Lc 2, 38	Herrgott	huet den Herrgott gelueft
Lc 2, 40	Herrgott	dem Herrgott seng Gnod
Lc 2, 52	Herrgott	Gnod beim Herrgott
Lc 3, 2	Herrgott	Dunn huet den Herrgott säi Wuert un de Johannes ... geriicht
Lc 3, 6	Herrgott	d'Rettung, déi vum Herrgott kënnt
Lc 4, 3	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Lc 4, 8	Gott	Den Här, däi Gott
Lc 4, 9	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Lc 4, 12	Gott	den Här, däi Gott
Lc 5, 1	Herrgott	dem Herrgott säi Wuert
Lc 6, 20	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 7, 16	Herrgott	hunn den Herrgott gelueft
Lc 7, 16	Herrgott	Den Herrgott ass bei säi Vollek komm
Lc 8, 1	Herrgott	déi gutt Noriicht vum Herrgott sengem Räich
Lc 8, 21	Herrgott	dem Herrgott säi Wuert
Lc 9, 11	Herrgott	hien huet hinne vum Herrgott sengem Räich geschwat
Lc 9, 20	Herrgott	Fir dem Herrgott säi Gesaleften
Lc 9, 60	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 9, 62	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 10, 9	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 10, 11	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 10, 27	Gott	den Här, däi Gott
Lc 11, 28	Herrgott	dem Herrgott säi Wuert
Lc 12, 20	Herrgott	Den Herrgott awer sot zu him
Lc 12, 21	Herrgott	amplaz virum Herrgott räich ze ginn
Lc 13, 28	Herrgott	am Herrgott sengem Räich
Lc 13, 29	Herrgott	am Herrgott sengem Räich

Lc 15, 10	Herrgott	beim Herrgott sengen Engele
Lc 16, 13	Herrgott	dem Herrgott déngen
Lc 17, 15	Herrgott	an huet den Herrgott aus voller Broscht verherrlecht
Lc 17, 18	Herrgott	an den Herrgott ze verherrlechen
Lc 17, 21	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 18, 2	Herrgott	den Herrgott gefaart
Lc 18, 4	Herrgott	den Herrgott fäerten
Lc 18, 7	Herrgott	Soll dann éiren den Herrgott sengen Auserwielten net Recht verschafen
Lc 18, 11	Herrgott	Herrgott, ech soen dir merci
Lc 18, 13	Herrgott	Herrgott, schenk mir Sënner deng Gonscht!
Lc 19, 37	Herrgott	den Herrgott … haart ze luewen
Lc 20, 36	Herrgott	Kanner vum Herrgott
Lc 20, 37	Gott	de Gott vum Abraham
Lc 20, 37	Gott	de Gott vum Isaak
Lc 20, 37	Gott	de Gott vum Jakob
Lc 20, 38	Gott	net e Gott vun Doudegen, ma vu Liewegen
Lc 22, 18	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 22, 69	Gott	op där rietser Säit vun deem staarke Gott
Lc 22, 70	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Lc 23, 35	Herrgott	dee vum Herrgott auserwielt gouf
Lc 23, 40	Herrgott	Net emol elo fäerts du den Herrgott
Lc 23, 47	Herrgott	huet den Herrgott gelueft
Lc 23, 51	Herrgott	dem Herrgott säi Räich
Lc 24, 19	Herrgott	huet virum Herrgott ... grouss Saache gemaach
Lc 24, 53	Herrgott	an den Herrgott gelueft hunn
Jn 1, 1	Gott	d'Wuert war bei Gott
Jn 1, 1	Gott	Gott war d'Wuert
Jn 1, 2	Gott	Am Ufank war et bei Gott
Jn 1, 6	Herrgott	e Mënsch, dee vum Herrgott geschéckt gouf
Jn 1, 12	Gott	Kanner vu Gott ze ginn
Jn 1, 13	Gott	Si si weder aus Blutt … ma aus Gott
Jn 1, 18	Herrgott	Et huet nach kee jeemools den Herrgott gesinn
Jn 1, 18	Gott	hien ass Gott
Jn 1, 29	Gott	d'Lamm Gottes
Jn 1, 34	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Jn 1, 36	Gott	d'Lamm Gottes
Jn 3, 16	Herrgott	Den Herrgott huet d'Welt esou gär, datt
Jn 3, 17	Herrgott	Den Herrgott huet säi Jong nämlech net an d'Welt geschéckt
Jn 3, 18	Herrgott	well hien net un den Numm vum Herrgott sengem eenzege Jong gegleeft huet
Jn 3, 21	Herrgott	datt seng Wierker am Herrgott gemaach gi sinn
Jn 4, 10	Herrgott	dem Herrgott seng Gof
Jn 4, 24	Herrgott	Den Herrgott ass Geescht
Jn 6, 27	Herrgott	De Papp - den Herrgott
Jn 6, 28	Herrgott	dem Herrgott seng Wierker

Jn 6, 29	Herrgott	dem Herrgott säi Wierk
Jn 6, 33	Herrgott	Dem Herrgott säi Brout
Jn 6, 45	Herrgott	Schüler vum Herrgott
Jn 6, 46	Herrgott	deejéinegen, dee vum Herrgott hier ass
Jn 6, 69	Herrgott	datt s du den Hellege bass, dee vum Herrgott kënnt
Jn 9, 3	Herrgott	dem Herrgott seng Wierker
Jn 9, 16	Herrgott	Dee Mënsch kann net vum Herrgott kommen
Jn 9, 24	Herrgott	Gëff dem Herrgott d'Éier!
Jn 9, 29	Herrgott	Mir wëssen, datt den Herrgott mam Moses geschwat huet
Jn 9, 31	Herrgott	Mir wëssen, datt den Herrgott net op Sënner lauschtert
Jn 9, 33	Herrgott	Wann deen do net vum Herrgott kéim
Jn 11, 4	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Jn 11, 22	Herrgott	Dat, wourëms du den Herrgott frees
Jn 11, 22	Herrgott	dat gëtt den Herrgott dir
Jn 11, 27	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Jn 11, 40	Herrgott	dem Herrgott seng Herrlechkeet
Jn 13, 3	Herrgott	datt hie vum Herrgott ausgaang war a bei den Herrgott hanneschtgoe géif
Jn 13, 3	Herrgott	a bei den Herrgott hanneschtgoe géif
Jn 13, 31	Herrgott	den Herrgott ass an him verherrlecht
Jn 13, 32	Herrgott	da verherrlecht den Herrgott hien och an sech
Jn 14, 1	Herrgott	Gleeft un den Herrgott
Jn 17, 3	Gott	deen Eenzegen, dee wierklech Gott ass
Jn 19, 7	Herrgott	hien huet sech selwer zum Herrgott sengem Jong gemaach
Jn 20, 17	Gott	bei mäi Gott
Jn 20, 17	Gott	an äre Gott
Jn 20, 28	Gott	Mäin Här a mäi Gott
Jn 20, 31	Herrgott	dem Herrgott säi Jong
Jn 21, 19	Herrgott	duerch wat fir en Doud de Péitrus den Herrgott verherrleche géif

πρόσωπον : Gesiicht

Mt 6, 16	Gesiicht	Si schneiden e Gesiicht
Mt 6, 17	Gesiicht	wäsch däi Gesiicht
Mt 11, 10	*virun engem*	*ech schécke mäi Buet virun dir hier*
Mt 17, 2	Gesiicht	Säi Gesiicht huet geliicht
Mt 17, 6	Gesiicht	mam Gesiicht op de Buedem
Mt 22, 16	op d'Persoun kucken	*well s du net op d'Persoun kucks*
Mt 26, 39	Gesiicht	mat dem Gesiicht op de Buedem
Mt 26, 67	Gesiicht	Dunn hunn si him an d'Gesiicht gespaut

Mc 1, 2	*virun engem*	*ech schécke mäi Buet virun dir hier*
Mc 14, 65	*Ae verbannen*	*him d'Aen ze verbannen*

Lc 2, 31	*bestëmmen*	*an déi s du fir all d'Vëlleker bestëmmt hues*
Lc 9, 29	Gesiicht	huet säi Gesiicht sech verännert
Lc 9, 51	*sech op de Wee maachen*	*huet de Jesus sech op de Wee fir op Jerusalem gemaach*
Lc 9, 52	*virun engem*	*Hien huet Buete virun sech hier geschéckt*
Lc 9, 53	*um Wee sinn*	*well hien um Wee fir op Jerusalem war*
Lc 10, 1	*virschécken*	*si zu zwéin an zwéin an all Stad an an all Uertschaft virgeschéckt*
Lc 17, 16	*sech zu Féiss geheien*	*Hien huet sech dem Jesus zu Féiss gehäit*
Lc 21, 35	*wou ... op*	*egal wou si och op der Äerd wunnen*
Lc 24, 5	*op ... kucken*	*an hunn an de Buedem gekuckt*

Χριστός : Christus

Mt 1,1	Christus	Stammbam vum Jesus Christus
Mt 1,16	Christus	dee Christus genannt gëtt
Mt 1,17	Christus	bis bei de Christus
Mt 1,18	Christus	Mat dem Jesus Christus senger Gebuert war et esou
Mt 2,4	*Messias*	*wou de Messias gebuer gi sollt*
Mt 11,2	Christus	De Johannes hat am Prisong vum Christus senge Wierker héieren
Mt 16,16	Christus	Du bass de Christus
Mt 16,20	Christus	kengem ze soen, datt hien de Christus wär
Mt 23,10	Christus	een Eenzegen ass äre Léiermeeschter – de Christus
Mt 26,63	*Messias*	*Bass du de Messias, dem Herrgott säi Jong?*
Mt 26,68	*Messias*	*Dajee, Messias*
Mt 27,17	*Messias*	*de Jesus, vun deem gesot gëtt, hie wär de Messias*
Mt 27,22	*Messias*	*dee Jesus, vun deem gesot gëtt, hie wär de Messias*
Mc 1,1	Christus	Ufank vum Evangelium vum Jesus Christus
Mc 8,29	Christus	Du bass de Christus
Mc 9,41	Christus	well dir zu Christus gehéiert
Mc 14,61	*Messias*	*Bass du de Messias*
Mc 15,32	*Messias*	*De Messias, de Kinnek vun Israel*
Lc 2,11	Christus	hien ass de Christus, den Här
Lc 2,26	Christus	éier hien dem Här säi Christus gesinn hätt
Lc 3,15	*Messias*	*ob de Johannes net vläicht esouguer de Messias wär*
Lc 9,20	Christus	dem Herrgott säi Gesaleften, de Christus
Lc 22,67	*Messias*	*Wann s du de Messias bass*
Lc 23,2	*Messias*	*hie wär selwer Messias a Kinnek*
Lc 23,35	*Messias*	*wann hien de Messias ass*

Lc 23,39	*Messias*	*Bass du dann net de Messias?*
Lc 24,26	Christus	Huet net de Christus misse leiden
Lc 24,46	Christus	De Christus leit
Jn 1,17	Christus	duerch de Jesus, de Christus
Jn 1,20	Christus	Ech sinn net de Christus
Jn 1,25	Christus	wann s du weder de Christus nach den Elias nach de Prophéit bass?
Jn 1,41	Christus	Mir hunn de Messias - dat heescht iwwersat: de Christus - fonnt
Jn 4,25	Christus	dee Christus genannt gëtt
Jn 4,29	Christus	Soll hien éiren de Christus sinn?
Jn 11,27	Christus	Ech gleewen, datt s du de Christus bass
Jn 17,3	Christus	deejéinegen, deen s du geschéckt hues - Jesus Christus
Jn 20,31	Christus	datt de Jesus de Christus ass

γράφω : schreiwen

Mt 2, 5	*opschreiwen*	*Esou ass et nämlech vum Prophéit opgeschriwwe ginn*
Mt 4, 4	schreiwen	Et steet geschriwwen
Mt 4, 6	schreiwen	Et steet nämlech geschriwwen
Mt 4, 7	schreiwen	Et steet och nach geschriwwen
Mt 4, 10	schreiwen	Et steet nämlech geschriwwen
Mt 11, 10	schreiwen	De Johannes ass et, iwwer dee geschriwwe steet
Mt 26, 24	schreiwen	esou wéi et iwwer hie geschriwwe steet
Mt 26, 31	schreiwen	Et steet nämlech geschriwwen
Mt 27, 37	festhalen	Dat, wat si als säi Verbrieche festgehal haten
Mc 1, 2	schreiwen	Esou wéi beim Prophéit Isaias geschriwwe steet
Mc 7, 6	schreiwen	Et steet nämlech geschriwwen
Mc 10, 4	schreiwen	datt een e Scheedungsbréif schreift
Mc 10, 5	schreiwen	wéinst ärer Haarthäerzegkeet, wou hien dëst Gebot fir iech geschriwwen huet
Mc 14, 21	schreiwen	esou wéi et iwwer hie geschriwwe steet
Mc 14, 27	schreiwen	well et steet geschriwwen
Lc 1, 3	*opschreiwen*	*alles der Rei no opzeschreiwen*
Lc 1, 63	schreiwen	an drop geschriwwen
Lc 2, 23	schreiwen	esou wéi am Här sengem Gesetz geschriwwe steet
Lc 3, 4	schreiwen	esou wéi et am Buch vun de Wierder vum Prophéit Isaias geschriwwe steet
Lc 4, 4	schreiwen	Et steet geschriwwen
Lc 4, 8	schreiwen	Et steet geschriwwen
Lc 4, 10	schreiwen	Et steet nämlech geschriwwen
Lc 4, 17	schreiwen	huet déi Plaz fonnt, wou geschriwwe stoung
Lc 10, 26	schreiwen	Wat steet am Gesetz geschriwwen?
Lc 16, 6	schreiwen	schreif séier

Lc 16, 7	schreiwen	schreif
Lc 20, 28	*virschreiwen*	*de Moses huet äis virgeschriwwen*
Lc 22, 37	schreiwen	Dat, wat geschriwwe steet
Lc 24, 44	schreiwen	Alles, wat am Moses sengem Gesetz, bei de Prophéiten an an de Psalmen iwwer mech geschriwwe steet
Lc 24, 46	schreiwen	Esou steet et geschriwwen
Jn 2, 17	schreiwen	datt geschriwwe steet
Jn 5, 46	schreiwen	well iwwer mech huet hie geschriwwen
Jn 6, 31	schreiwen	esou wéi geschriwwe steet
Jn 6, 45	schreiwen	Bei de Prophéite steet geschriwwen
Jn 8, 6	*virschreiwen*	Am Gesetz huet de Moses äis virgeschriwwen
Jn 8, 8	schreiwen	huet op de Buedem geschriwwen
Jn 12, 14	schreiwen	esou wéi et geschriwwe steet
Jn 12, 16	schreiwen	datt et esou iwwer hie geschriwwe stoung
Jn 19, 19	Schrëft	De Pilatus huet och eng Schrëft maache gelooss
Jn 19, 19	schreiwen	do stoung geschriwwen
Jn 19, 20	schreiwen	Se war op Hebräesch, op Latäin an op Griichesch geschriwwen
Jn 19, 21	schreiwen	Schreif net
Jn 19, 22	schreiwen	Wat ech geschriwwen hunn, dat hunn ech geschriwwen
Jn 20, 30	*opschreiwen*	*Nach vill aner Zeechen, déi net an dësem Buch opgeschriwwe sinn*
Jn 20, 31	*opschreiwen*	*Déi hei awer sinn opgeschriwwen*

ἔρχομαι : kommen / goen

Mt 2, 2	kommen	a mir si komm, fir hien unzebieden
Mt 2, 8	kommen	fir datt och ech komme kann, fir et unzebieden
Mt 2, 9 :	*/*	*bis en iwwer där Plaz stoe blouf, wou d'Kand war*
Mt 2, 11	*eragoen*	*Si sinn an d'Haus eragaang*
Mt 2, 23	*sech nidderloossen*	*an huet sech do niddergelooss an enger Stad*
Mt 3, 7 :	kommen	datt vill Pharisäer a Sadduzäer komm sinn, fir vun him gedeeft ze ginn
Mt 3, 11	kommen	Ma et gëtt een, deen no mir kënnt
Mt 3, 14	kommen	an du kënns bei mech?
Mt 3, 16	*erofkommen*	*dem Herrgott säi Geescht gesinn op sech erofkomme*
Mt 4, 13	*/*	*ma huet sech zu Kapharnaum um Séi niddergelooss*
Mt 5, 17	kommen	ech wär komm, fir d'Gesetz oder d'Prophéiten ofzeschafen
Mt 5, 17	kommen	Ech sinn net komm fir ofzeschafen
Mt 5, 24	kommen	an da komm erëm an affer deng Gof
Mt 6, 10	kommen	däi Räich soll kommen
Mt 7, 25	*klammen*	*Wéi dunn eng Schauer niddergoung an d'Flëss geklomm sinn*

Mt 7, 27	*klammen*	*Wéi dunn eng Schauer niddergoung an d'Flëss geklomm sinn*
Mt 9, 10	kommen	du si vill Steierandreiwer a Sënner komm
Mt 9, 13	kommen	Ech sinn nämlech net komm, fir déi Gerecht ze ruffen
Mt 10, 34	kommen	Mengt net, ech wär komm, fir Fridden op d'Äerd ze bréngen
Mt 10, 34	kommen	Ech sinn net komm, fir Fridden ze bréngen
Mt 10, 35	kommen	Ech sinn nämlech komm, fir d'Mënschen auseneen ze bréngen
Mt 11, 3	kommen	Bass du deen, dee komme soll
Mt 13, 4	kommen	an d'Vigel si komm an hunn en opgepickt
Mt 13, 19	kommen	kënnt dee Béisen an hëlt dat ewech
Mt 13, 25	kommen	Wéi alles geschlof huet, koum säi Feind
Mt 13, 32	kommen	esou datt d'Vigel vum Himmel kommen
Mt 13, 36	kommen	Seng Jünger si bei hie komm a soten zu him
Mt 13, 54	kommen	Wéi hien an säin Heemechtsduerf koum
Mt 14, 25	*duerkommen*	*ass de Jesus iwwer de Séi op d'Jünger duerkomm*
Mt 14, 28	kommen	da gebitt mir, iwwer d'Waasser bei dech ze kommen
Mt 14, 29	kommen	De Jesus sot: "Komm!"
Mt 14, 29	*duergoen*	*ass hien iwwer d'Waasser op de Jesus duergaang*
Mt 15, 25	kommen	D'Fra awer ass komm
Mt 16, 13	kommen	Wéi de Jesus an d'Géigend vun Cäsarea Philippi koum
Mt 16, 24	*nokommen*	*Wann ee mir nokomme wëllt*
Mt 16, 27	kommen	De Mënschejong kënnt an der Herrlechkeet vun sengem Papp
Mt 16, 28	kommen	éier si de Mënschejong an senger Kinneksmuecht komme gesinn hunn
Mt 18, 31	goen	an si sinn hirem Här alles erziele gaang
Mt 20, 9	kommen	Du sinn déi vun där eelefter Stonn komm
Mt 20, 10	kommen	Wéi déi Éischt koumen
Mt 21, 1	*duergoen*	*an op Bethphagee an op den Olivebierg duergaang sinn*
Mt 21, 5	kommen	Kuck, däi Kinnek kënnt bei dech
Mt 21, 9	kommen	Geseent sief deen, deen am Här sengem Numm kënnt
Mt 21, 32	kommen	De Johannes ass nämlech bei iech komm
Mt 21, 40	kommen	Wann elo den Här vum Wéngert kënnt
Mt 22, 3	kommen	ma d'Gäscht wollten net kommen
Mt 24, 30	kommen	dee mat Kraaft … op de Wolleke vum Himmel kënnt
Mt 24, 39	kommen	bis d'Sintflut komm ass an si alleguer mat ewechgeholl huet
Mt 24, 42	kommen	dir wësst net, wat fir en Dag ären Här kënnt
Mt 24, 43	kommen	a wat fir enger Nuetswuecht den Déif kënnt
Mt 24, 44	kommen	de Mënschejong kënnt zu enger Stonn, wou dir net drop gefaasst sidd
Mt 25, 10	*ukommen*	*ass de Bräitchemann ukomm*
Mt 25, 11	kommen	Méi spéit koumen och déi aner Jongfraen
Mt 25, 19	*zréckkommen*	*No laanger Zäit ass deenen Dénger hiren Här zréckkomm*
Mt 25, 27	*zréckkommen*	*a wann ech zréckkomm wär*

Mt 25, 31	kommen	Wann awer de Mënschejong an senger Herrlechkeet kënnt
Mt 25, 36	kommen	an dir sidd bei mech komm
Mt 25, 39	kommen	A wéini … a si bei dech komm?
Mt 26, 36	goen	Dunn ass de Jesus mat hinnen op eng Plaz gaang
Mt 26, 40	kommen	Wéi hien hannescht bei d'Jünger komm ass
Mt 26, 43	kommen	Wéi hien hannescht komm ass
Mt 26, 45	kommen	Dunn ass hien hannescht bei d'Jünger komm
Mt 26, 47	kommen	ass de Judas, ee vun deenen Zwielef, dohinner komm
Mt 26, 64	kommen	gesitt dir de Mënschejong … op de Wolleke vum Himmel kommen
Mt 27, 33	kommen	Wéi si dunn op déi Plaz koumen, déi Golgotha genannt gëtt
Mt 27, 49	kommen	Mir kucken emol, ob den Elias kënnt an hie rett.
Mt 27, 57	kommen	Géint der Owend koum e räiche Mann vun Arimathäa
Mt 27, 64	kommen	net datt seng Jünger kommen an hie stielen
Mt 28, 1	goen	sinn d'Maria vu Magdala an déi aner Maria nom Graf kucke gaang
Mt 28, 11	kommen	du sinn der e puer vun de Wiechter an d'Stad komm
Mt 28, 13	kommen	Seng Jünger sinn an der Nuecht komm
Mc 1, 7	kommen	No mir kënnt een, dee méi staark ass wéi ech
Mc 1, 9	kommen	Déi Zäit koum de Jesus vun Nazareth a Galiläa erfort
Mc 1, 14	goen	ass de Jesus hannescht a Galiläa gaang
Mc 1, 24	kommen	Bass du komm, fir äis ze zerstéieren?
Mc 1, 29	goen	sinn si … an d'Haus vum Simon a vum Andreas gaang
Mc 1, 39	goen	hien ass duerch ganz Galiläa gaang
Mc 1, 40	kommen	Dunn ass en Aussätzegen op de Jesus duerkomm
Mc 1, 45	kommen	An dach koumen d'Leit vun iwwerall hier bei hien
Mc 2, 3	kommen	Du sinn der komm, déi e Gelähmte bei de Jesus bruecht hunn
Mc 2, 18	kommen	Du koumen der a soten zum Jesus
Mc 2, 20	kommen	Ma den Dag kënnt
Mc 3, 20	goen	De Jesus ass an en Haus eragaang
Mc 3, 31	*ukommen*	*Wéi dunn seng Mamm an seng Bridder ukoumen*
Mc 5, 22	kommen	Du koum ee vun de Verantwortleche vun der Synagog
Mc 5, 23	kommen	komm dach a lee hir d'Hänn op
Mc 5, 26	*ginn*	*et ass nëmmen nach méi uerg ginn*
Mc 5, 27	*erbäikommen*	*ass si an der Wull Leit vun hannen erbäikomm*
Mc 5, 33	kommen	Du koum d'Fra
Mc 5, 35	kommen	sinn dem Jaïrus senger Leit komm
Mc 5, 38	kommen	Wéi si bei deem Verantwortleche vun der Synagog säin Haus koumen
Mc 6, 1	kommen	De Jesus ass … an an säin Heemechtsduerf komm
Mc 6, 31	kommen	Et sinn nämlech esou vill Leit komm a gaang
Mc 7, 1	kommen	déi vu Jerusalem erofkomm waren
Mc 7, 31	kommen	an hie koum iwwer Sidon bei de Séi vu Galiläa
Mc 9, 33	kommen	Du sinn si op Kapharnaum komm

Mc 10, 1	goen	vun do aus goung hien an d'Gebitt vu Judäa
Mc 10, 14	kommen	Loosst d'Kanner bei mech kommen
Mc 10, 30	kommen	an där Welt, déi kënnt
Mc 10, 45	kommen	De Mënschejong ass nämlech net komm, fir bedéngt ze ginn
Mc 10, 46	kommen	Du sinn si op Jericho komm
Mc 10, 50	kommen	ass opgesprong an ass bei de Jesus komm
Mc 11, 9	kommen	Geseent sief deen, deen am Här sengem Numm kënnt
Mc 11, 10	kommen	eisem Papp David säi Räich, dat kënnt
Mc 12, 42	kommen	Dunn ass eng aarm Witfra komm
Mc 13, 26	kommen	de Mënschejong, dee mat grousser Kraaft an Herrlechkeet … kënnt
Mc 13, 35	kommen	Dir wësst jo net, wéini den Haushär kënnt
Mc 13, 36	kommen	wann hie stënterlech kënnt
Mc 14, 3	kommen	Wéi de Jesus … bei Dësch war, koum eng Fra
Mc 14, 16	kommen	D'Jünger si fortgaang a koumen an d'Stad
Mc 14, 17	kommen	Owes ass de Jesus mat deenen Zwielef komm
Mc 14, 32	goen	Du sinn si op eng Plaz gaang, déi Gethsemani heescht
Mc 14, 37	*hannescht kommen*	*Wéi hie bei si hannescht komm ass*
Mc 14, 38	*geroden*	*fir datt dir net a Versuchung gerot*
Mc 14, 40	*hannescht kommen*	*Wéi hien op en Neis bei si hannescht komm ass*
Mc 14, 41	kommen	A wéi hie fir d'drëtt koum
Mc 14, 41	*do sinn*	*D'Stonn ass do*
Mc 14, 45	*/*	*Hien ass elo direkt op de Jesus duergaang a sot*
Mc 14, 62	kommen	a mat de Wolleke vum Himmel komme gesitt
Mc 14, 66	kommen	koum eng vum Hohepriister senge Meed
Mc 15, 21	kommen	dee grad vum Feld koum
Mc 15, 36	kommen	Mir kucken emol, ob den Elias kënnt
Mc 15, 43	goen	huet de Jouseph vun Arimathäa, … , bei de Pilatus ze goen
Mc 16, 1	goen	Essenze kaaft, fir dohin ze goen
Mc 16, 2	kommen	Si koumen … an aller Fréi bei d'Graf
Lc 1, 43	kommen	datt mengem Här seng Mamm bei mech kënnt
Lc 1, 59	kommen	Deen aachten Dag koumen si, fir d'Kand ze beschneiden
Lc 2, 16	goen	Si hunn sech geflass, fir dohinner ze goen
Lc 2, 27	kommen	Geleet vum Geescht, ass hien elo an den Tempel komm
Lc 2, 44	goen	sinn si e ganzen Dag laang gaang
Lc 2, 51	goen	Dunn ass hie mat hinnen erof op Nazareth gaang
Lc 3, 3	goen	An de Johannes ass ... eng Daf vun der Ëmkéier verkënnege gaang
Lc 3, 12	kommen	Et koumen och Steierandreiwer
Lc 3, 16	kommen	ma et kënnt een, dee méi staark ass wéi ech
Lc 4, 16	goen	Hien ass och op Nazareth gaang
Lc 5, 7	kommen	datt si kommen an hinnen eng Hand upake sollten
Lc 6, 18	kommen	ware komm, fir him nozelauschteren
Lc 7, 3	kommen	datt hie kommen an den Dénger rette sollt
Lc 7, 7	kommen	fir selwer bis bei dech ze kommen

Lc 7, 8	kommen	Wann ech zu deem enge soen: ... 'Komm!'
Lc 7, 8	kommen	da kënnt hien
Lc 9, 23	*nokommen*	*Wann ee mir nokomme wëllt*
Lc 9, 56	goen	Du sinn si an en anert Duerf gaang
Lc 10, 1	goen	an all Stad an an all Uertschaft ... , an déi hie selwer goe wollt
Lc 10, 32	kommen	Wéi hien op déi Plaz komm ass
Lc 10, 33	kommen	E Samariter awer, ... , ass bis bei de Mann komm
Lc 11, 2	kommen	däi Räich soll kommen
Lc 12, 36	kommen	wann hie kënnt a klappt
Lc 12, 37	*heemkommen*	*wann hien heemkënnt*
Lc 12, 38	kommen	A wann hien ... an där drëtter Nuetswuecht kënnt
Lc 12, 39	kommen	a wat fir enger Stonn den Déif kënnt
Lc 12, 40	kommen	de Mënschejong kënnt zu enger Stonn, wou dir net drop gefaasst sidd
Lc 12, 43	kommen	wann säin Här kënnt
Lc 12, 45	kommen	Mäin Här léisst sech Zäit fir ze kommen
Lc 12, 49	kommen	Fir Feier op d'Äerd ze geheien, sinn ech komm
Lc 13, 6	kommen	wéi hie komm ass, fir um Bam no Friichten ze sichen
Lc 13, 7	kommen	Kuck, elo kommen ech ewell dräi Joer hier
Lc 14, 1	goen	an engem vun de Pharisäer hiren Ieweschte säin Haus gaang ass fir z'iessen
Lc 14, 9	kommen	an datt deejéinege kéim, deen iech agelueden huet
Lc 14, 10	kommen	fir datt deejéinege kënnt, deen dech agelueden huet
Lc 14, 26	kommen	Wann ee bei mech kënnt
Lc 14, 27	*nokommen*	*Wien net säi Kräiz dréit a mir nokënnt*
Lc 14, 31	*duerkommen*	*dee mat hirer 20.000 op hien duerkënnt*
Lc 15, 6	*doheem*	*Doheem rifft hien d'Frënn an d'Noperen zesummen*
Lc 15, 17	goen	Dunn ass hien an sech gaang
Lc 15, 20	goen	an ass bei säi Papp gaang
Lc 15, 25	*heemkommen*	*Wéi hien heemkomm ass a méi no beim Haus war*
Lc 15, 30	kommen	Wéi awer däi Jong do komm ass
Lc 16, 21	kommen	Esouguer d'Hënn si komm an hunn seng Schwiere geleckt
Lc 16, 28	kommen	fir datt si net och op dës Plaz kommen
Lc 18, 3	kommen	An därselwechter Stad war och eng Witfra ... komm
Lc 18, 5	kommen	Net datt si um Enn nach kënnt a mir eng op de Bak gëtt
Lc 18, 8	kommen	Wann awer de Mënschejong kënnt
Lc 19, 5	kommen	Wéi de Jesus op déi Plaz komm ass
Lc 19, 38	kommen	Geseent sief deen, dee kënnt
Lc 21, 6	kommen	Et kommen Deeg
Lc 21, 8	kommen	Et kommen der nämlech vill a mengem Numm
Lc 21, 27	kommen	de Mënschejong, … op enger Wollek kënnt
Lc 22, 18	kommen	bis dem Herrgott säi Räich kënnt
Lc 22, 45	kommen	Wéi hie vum Gebiet opgestan ass a bei d'Jünger koum
Lc 23, 26	kommen	e gewësse Simon vun Zyrene ... , dee grad vum Feld koum
Lc 23, 29	kommen	Well kuckt, et kommen Deeg, do gëtt gesot

Lc 23, 33	kommen	Wéi si op déi Plaz koumen, déi Doudekapp genannt gëtt
Lc 23, 42	kommen	Jesus, denk u mech, wann s du an däi Räich kënns
Lc 24, 1	goen	an aller Herrgottsfréi, sinn si bei d'Graf gaang
Lc 24, 23	kommen	Du sinn si komm an hu behaapt
Jn 1, 7	kommen	Hie koum als Zeien
Jn 1, 9	kommen	Dat wierklecht Liicht … koum an d'Welt
Jn 1, 11	kommen	Et ass an säin Eegentum komm
Jn 1, 15	kommen	Deen, deen no mir kënnt
Jn 1, 27	kommen	Et ass hien, deen no mir kënnt
Jn 1, 29	*duerkommen*	*huet de Johannes de Jesus op sech duerkomme gesinn*
Jn 1, 30	kommen	No mir kënnt een
Jn 1, 31	kommen	dowéinst sinn ech komm an deefe mat Waasser
Jn 1, 39	kommen	Kommt a kuckt!
Jn 1, 39	*dohigoen*	*Si sinn also dohi gaang an hu gesinn*
Jn 3, 19	kommen	D'Liicht ass an d'Welt komm
Jn 3, 20	kommen	an hie kënnt net bei d'Liicht
Jn 3, 21	kommen	Wien awer der Wourecht no handelt, dee kënnt bei d'Liicht
Jn 4, 5	kommen	A Samaria ass hie bis bei eng Stad komm
Jn 4, 7	kommen	Du koum eng Fra aus Samaria
Jn 4, 16	kommen	Géi, ruff däi Mann a komm nees zréck
Jn 4, 21	kommen	Gleef mir es, Fra, d'Stonn kënnt
Jn 4, 23	kommen	Ma et kënnt eng Stonn
Jn 4, 25	kommen	Ech weess, datt de Messias kënnt
Jn 4, 27	*zréckkommen*	*Iwwerdeems waren dem Jesus seng Jünger zréckkomm*
Jn 4, 30	kommen	Dueropshi sinn d'Leit … a bei de Jesus komm
Jn 4, 35	kommen	an da kënnt d'Rekolt
Jn 4, 40	kommen	Wéi d'Samariter elo bei hie koumen
Jn 4, 54	kommen	wéi hien nees vu Judäa a Galiläa komm ass
Jn 6, 5	kommen	datt eng Onmass Leit bei hie komm sinn
Jn 6, 14	kommen	de Prophéit, deen an d'Welt komme soll
Jn 6, 15	kommen	datt si kommen an hie mathuele wollten
Jn 6, 24	*fueren*	*a sinn op Kapharnaum gefuer*
Jn 6, 35	kommen	Wie bei mech kënnt, gëtt ni méi hongereg
Jn 6, 44	kommen	Et ka kee bei mech kommen
Jn 6, 45	kommen	Jiddereen, … , kënnt bei mech
Jn 6, 65	kommen	datt kee bei mech komme kann
Jn 7, 37	kommen	Jiddereen, deen duuschtereg ass, soll bei mech kommen
Jn 8, 2	kommen	an d'ganzt Vollek ass bei hie komm
Jn 9, 4	kommen	well d'Nuecht kënnt
Jn 9, 7	goen	Géi dech an de Schiloacher Bad wäschen
Jn 9, 39	kommen	Fir en Uerteel ze spriechen, sinn ech an dës Welt komm
Jn 10, 8	kommen	All déi, déi viru mir komm sinn
Jn 10, 10	kommen	Den Déif kënnt nëmme just fir ze klauen
Jn 10, 10	kommen	Ech awer si komm, fir datt se d'Liewen hunn
Jn 10, 12	kommen	de Wollef komme gesäit
Jn 11, 17	*dohikommen*	*Wéi de Jesus dohi komm ass*

Jn 11, 19	kommen	ware bei d'Martha an d'Maria komm
Jn 11, 20	kommen	Wéi d'Martha héieren huet, datt de Jesus kéim
Jn 11, 27	kommen	dem Herrgott säi Jong, deen an d'Welt kënnt
Jn 11, 29	goen	ass si séier opgestan an ass bei hie gaang
Jn 11, 30	*eragoen*	*De Jesus war nach net an d'Duerf eragaang*
Jn 11, 32	*dohikommen*	*Wéi d'Maria dohi komm ass*
Jn 11, 34	kommen	Komm, Här, a kuck
Jn 11, 38	goen	Dunn ass de Jesus, … , bei d'Graf gaang
Jn 11, 45	kommen	Vill vun de Judden, déi bei d'Maria komm waren
Jn 12, 12	kommen	déi vill Leit, déi op d'Fest komm waren
Jn 12, 12	kommen	héieren hunn, datt de Jesus op Jerusalem kéim
Jn 12, 13	kommen	deen am Här sengem Numm kënnt
Jn 12, 15	kommen	Kuck, däi Kinnek kënnt
Jn 12, 22	*higoen*	*De Philippus ass higaang*
Jn 12, 22	*higoen*	*du sinn den Andreas an de Philippus higaang*
Jn 12, 23	kommen	D'Stonn ass komm
Jn 12, 27	kommen	Ma dowéinst sinn ech an dës Stonn komm
Jn 12, 28	kommen	Du koum eng Stëmm aus dem Himmel
Jn 13, 1	kommen	De Jesus wousst, datt seng Stonn komm war
Jn 13, 6	kommen	Wéi hie bei de Simon Péitrus koum
Jn 13, 33	*nokommen*	*duer kënnt dir net hikommen*
Jn 14, 3	kommen	da kommen ech zréck
Jn 14, 6	kommen	Et kënnt kee bei de Papp, 't sief dann duerch mech
Jn 14, 18	kommen	ech kommen nees bei iech
Jn 14, 23	kommen	a mir komme bei hien
Jn 14, 28	kommen	Ech gi fort, ma ech kommen zréck bei iech
Jn 15, 26	kommen	Wann de Bäistand bis komm ass
Jn 16, 2	kommen	an et kënnt esouguer d'Stonn
Jn 16, 13	kommen	Wann awer de Geescht vun der Wourecht bis komm ass
Jn 16, 13	kommen	an dat, wat kënnt, verkënnegt hien
Jn 17, 1	*do sinn*	*Papp, d'Stonn ass do*
Jn 17, 11	kommen	an ech komme bei dech
Jn 17, 13	kommen	Elo awer kommen ech bei dech
Jn 18, 3	*féieren*	*Hien huet si elo mat hire Fakelen, Lanteren ... dohi gefouert*
Jn 18, 4	*duerkommen*	*wat alles op hien duerkéim*
Jn 18, 37	kommen	duerfir sinn ech an d'Welt komm
Jn 19, 3	kommen	Si si bei hie komm a soten
Jn 19, 32	*higoen*	*Du sinn d'Zaldoten higaang*
Jn 19, 33	kommen	Wéi si bei de Jesus koumen
Jn 19, 38	*higoen*	*Dunn ass de Jouseph higaang*
Jn 19, 39	kommen	deen eng Kéier nuets bei de Jesus komm war
Jn 19, 39	*dohikommen*	*ass elo dohi komm an huet e Gemësch aus Myrrhe an Aloe matbruecht*
Jn 20, 1	kommen	ass d'Maria vu Magdala an aller Fréi, … , bei d'Graf komm
Jn 20, 2	*/*	*Dunn ass si bei de Simon Péitrus gelaf*

Jn 20, 3	kommen	Dueropshi sinn de Péitrus an deen anere Jünger … bei d'Graf komm
Jn 20, 4	kommen	an ass als Éischte bei d'Graf komm
Jn 20, 6	kommen	Du koum och de Simon Péitrus
Jn 20, 8	kommen	deen als Éischte bei d'Graf komm war
Jn 20, 18	*higoen*	*Dunn ass d'Maria vu Magdala higaang an huet de Jünger verkënnegt*
Jn 20, 19	kommen	ass de Jesus komm an huet sech an hir Mëtt gestallt
Jn 20, 24	kommen	wéi de Jesus komm ass
Jn 20, 26	kommen	Obschonns d'Dieren zougespaart waren, ass de Jesus komm
Jn 21, 3	kommen	Mir komme mat dir
Jn 21, 8	kommen	Déi aner Jünger si mam Naache komm
Jn 21, 13	*higoen*	*Dunn ass de Jesus higaang, huet d'Brout geholl*

ποιέω : maachen

Mt 1, 24	maachen	Wéi de Jouseph erwächt ass, huet hien dat gemaach
Mt 3, 3	maachen	maacht seng Pied grued
Mt 3, 8	*droen*	*Drot Friichten*
Mt 3, 10	*droen*	*all Bam, dee keng gutt Friichten dréit*
Mt 4, 19	maachen	Ech maachen aus iech Mënschefëscher
Mt 5, 19	*anhalen*	*wien se awer anhält an d'Leit deemno léiert*
Mt 5, 32	*doen*	*deet si d'Bestietnes briechen*
Mt 5, 36	maachen	du kanns net een eenzegt Hoer wäiss oder schwaarz maachen
Mt 5, 46	maachen	Maachen net och d'Steierandreiwer dat?
Mt 5, 47	maachen	wat maacht dir dann Extraes?
Mt 6, 1	maachen	datt dir net är gerecht Wierker bei de Leit zou maacht
Mt 6, 2	*ginn*	*Wann s du also en Almose gëss*
Mt 6, 2	maachen	wéi déi Schäinhelleg et an de Synagogen an op de Gaasse maachen
Mt 6, 3	*ginn*	*Wann s du en Almose gëss*
Mt 6, 3	maachen	da soll deng lénks Hand net wëssen, wat deng riets mécht
Mt 7, 21	maachen	deejéinegen, deen dat mécht, wat mäi Papp am Himmel wëllt
Mt 7, 22	*wierken*	*hu mir net an dengem Numm vill Wonner gewierkt*
Mt 7, 24	*sech riichten*	*Jiddereen, deen dës meng Wierder héiert an sech dono riicht*
Mt 7, 26	*sech riichten*	*jiddereen, deen dës meng Wierder héiert an sech net dono riicht*
Mt 12, 50	maachen	deen, deen dat mécht, wat mäi Papp am Himmel wëllt
Mt 13, 23	*bréngen*	*an deen da Fruucht bréngt*
Mt 13, 26	*droen*	*a Fruucht gedroen hunn*
Mt 13, 28	maachen	Dat huet e Feind gemaach
Mt 13, 41	*doen*	*all déi, déi Onrecht gedoen hunn*

Mt 13, 58	*wierken*	*wéinst hirem Onglaf huet hien do net vill Wonner gewierkt*
Mt 17, 4	*opriichten*	*da riichten ech hei dräi Zelter op*
Mt 18, 35	maachen	Esou mécht och mäi Papp am Himmel et mat iech
Mt 20, 5	maachen	huet hien et d'selwecht gemaach
Mt 20, 12	*schaffen*	*Déi Lescht hei hunn eng eenzeg Stonn geschafft*
Mt 20, 12	*behandelen*	*du hues si d'selwecht behandelt wéi äis*
Mt 20, 15	maachen	mat deem, wat mir gehéiert, maachen, wat ech wëll
Mt 21, 6	maachen	si hunn dat gemaach, wat de Jesus si ugestallt hat
Mt 21, 31	maachen	huet dat gemaach, wat de Papp wollt
Mt 21, 36	maachen	d'Wënzer hunn et d'selwecht gemaach
Mt 21, 40	maachen	wat mécht hien da mat dëse Wënzer?
Mt 21, 43	*hunn*	*et gëtt engem Vollek ginn, dat derfir suergt, datt d'Räich en Erdrag huet*
Mt 22, 2	maachen	deen alles ... an d'Rei gemaach huet
Mt 23, 3	maachen	Duerfir sollt dir all dat maachen an anhalen
Mt 23, 3	maachen	no deem, wat si maachen, sollt dir iech net riichten
Mt 23, 5	maachen	Bei allem, wat si maachen
Mt 25, 40	maachen	Wat dir fir ee vun deene mannste vu menge Bridder gemaach hutt
Mt 25, 40	maachen	dat hutt dir fir mech gemaach
Mt 25, 45	maachen	Wat dir fir ee vun deene Mannsten net gemaach hutt
Mt 25, 45	maachen	dat hutt dir och fir mech net gemaach
Mt 26, 18	*halen*	*ech wëll mat menge Jünger d'Pessach bei dir halen*
Mt 26, 19	maachen	D'Jünger hunn dat gemaach, wat de Jesus si ugestallt hat
Mt 26, 73	*verroden*	*deng Sprooch verréit dech*
Mt 27, 22	maachen	Wat soll ech da mat dem Jesus maachen?
Mt 27, 23	maachen	Wat huet hien da Schlechtes gemaach?
Mt 28, 14	maachen	esou datt dir iech keng Suergen ze maache braucht
Mt 28, 15	maachen	D'Zaldoten hunn ... gemaach, wéi si gesot kritt haten
Mc 1, 3	maachen	maacht seng Pied grued
Mc 1, 17	maachen	Ech maachen aus iech Mënschefëscher
Mc 2, 23	*ënnerwee*	*Ënnerwee hunn seng Jünger ugefaang, Éien ofzerappen*
Mc 2, 24	maachen	firwat maachen si eppes, wat um Sabbat net erlaabt ass?
Mc 2, 25	maachen	Hutt dir nach ni gelies, wat den David gemaach huet
Mc 3, 4	*doen*	*Ass et erlaabt, um Sabbat Guddes ze doen?*
Mc 3, 35	maachen	Wien dat mécht, wat den Herrgott wëllt
Mc 4, 32	*dreiwen*	*en dreift déck Äscht*
Mc 5, 32	*sinn*	*fir ze gesinn, wien et war*
Mc 6, 5	*wierken*	*Hie konnt do kee Wonner wierken*
Mc 6, 30	maachen	hunn him alles erzielt, wat si gemaach haten
Mc 7, 37	maachen	Hien huet alles gutt gemaach
Mc 7, 37	maachen	Hie mécht, datt déi Daf héieren an d'Stëmmercher schwätze kënnen
Mc 9, 5	*opriichten*	*loosse mer dräi Zelter opriichten*
Mc 10, 6	*schafen*	*huet hien [den Herrgott] si als Mann an als Fra geschafen*

Mc 10, 17	maachen	wat muss ech maachen, fir dat éiwegt Liewen ze kréien?
Mc 10, 35	maachen	mir hätte gär, datt s du äis dat an d'Rei méchs
Mc 10, 36	maachen	Wat soll ech da fir iech an d'Rei maachen?
Mc 10, 51	maachen	Wat soll ech fir dech maachen?
Mc 11, 3	maachen	Wat maacht dir do?
Mc 11, 5	maachen	Wat maacht dir do? Firwat maacht dir dat Fille lass?
Mc 14, 7	*doen*	*wann dir wëllt, kënnt dir hinne Gutts doen*
Mc 14, 8	maachen	Dat, ... , huet si gemaach
Mc 14, 9	maachen	do gëtt erzielt, wat si gemaach huet
Mc 15, 1	*huelen*	*nodeems d'Hohepriister ... hir Decisioun geholl haten*
Mc 15, 7	*ëmbréngen*	*déi bei enger Rebellioun een ëmbruecht haten*
Mc 15, 8	*ginn*	*hunn dat verlaangt, wat hien hinne gewéinlech ginn huet*
Mc 15, 12	maachen	Wat soll ech da mat deem maachen?
Mc 15, 14	maachen	Wat huet hien da Schlechtes gemaach?
Mc 15, 15	*entgéintkommen*	*Fir de Leit entgéintzekommen*
Lc 1, 49	*doen*	*well dee Mächtegen huet fir mech Grousses gedoen*
Lc 1, 51	*doen*	*Gewalteges deet hie mat sengem Aarm*
Lc 2, 27	maachen	fir dat, wat vum Gesetz fir hie virgeschriwwe war, ze maachen
Lc 2, 48	*undoen*	*Kand, wéi konns du äis dat undoen?*
Lc 3, 4	maachen	maacht seng Pied grued
Lc 3, 10	maachen	Wat solle mir dann elo maachen?
Lc 3, 11	maachen	wien z'iessen huet, soll et gradesou maachen
Lc 3, 12	maachen	Meeschter, wat solle mir da maachen?
Lc 3, 14	maachen	wat solle mir maachen?
Lc 4, 23	maachen	da maach dat och hei an denger Heemecht
Lc 5, 6	maachen	Wéi si dat gemaach hunn
Lc 6, 23	maachen	Esou hunn nämlech hir Pappen et och mat de Prophéite gemaach
Lc 6, 26	maachen	Esou hunn nämlech ... et och mat de falsche Prophéite gemaach
Lc 6, 27	sinn	sidd gutt géint déi, déi iech haassen
Lc 6, 31	maachen	wat dir wëllt, datt d'Leit fir iech maachen
Lc 6, 31	maachen	dat maacht gradesou fir si
Lc 6, 33	*doen*	*Och d'Sënner maachen dat*
Lc 6, 43	*droen*	*kee gudde Bam, dee schlecht Friichten droe géif*
Lc 6, 43	*droen*	*kee schlechte Bam, dee gutt Friichten droe géif*
Lc 7, 8	maachen	Maach dat do
Lc 7, 8	maachen	da mécht hien et
Lc 8, 21	*sech riichten*	*an sech dono riichten*
Lc 9, 10	maachen	wat si gemaach haten
Lc 9, 15	maachen	Dat hunn si och gemaach
Lc 9, 33	*opriichten*	*loosse mir dräi Zelter opriichten,*
Lc 10, 25	maachen	Meeschter, wat muss ech maachen?
Lc 10, 28	maachen	maach dat
Lc 10, 37	*sinn*	*deen him géintiwwer baarmhäerzeg war*
Lc 10, 37	maachen	Da géi, a maach du et gradesou

Lc 12, 17	maachen	Wat soll ech maachen?
Lc 12, 18	maachen	Esou maachen ech et
Lc 12, 33	maachen	Maacht iech Geldbeidelen
Lc 12, 43	*amgaang sinn*	*deen Dénger, deen domat amgaang ass*
Lc 12, 47	maachen	an trotzdem näischt esou virbereet oder mécht
Lc 12, 48	maachen	an dann eppes mécht, wat Streech verdéngt
Lc 13, 9	*droen*	*vläicht dréit en da Friichten*
Lc 13, 22	*virugoen*	*esou ass hien säi Wee op Jerusalem zou virugaang*
Lc 14, 12	*ginn*	*Wann s du e Mëtteg- oder en Nuechtiesse gëss*
Lc 14, 13	*ginn*	*wann s du en Iesse gëss*
Lc 15, 19	*behandelen*	*Behandel mech wéi ee vun dengen Doléiner*
Lc 16, 3	maachen	Wat soll ech maachen?
Lc 16, 4	maachen	Elo weess ech, wat ech maachen
Lc 16, 8	*sech uleeën*	*well deen sech esou lous ugeluecht hat*
Lc 16, 9	maachen	Maacht iech Frënn
Lc 17, 9	maachen	deen dat gemaach huet, wat hien ugestallt ginn ass
Lc 17, 10	maachen	wann dir alles gemaach hutt
Lc 17, 10	maachen	mir hu soss näischt gemaach wéi eis Flicht
Lc 18, 7	*verschafen*	*sengen Auserwielten net Recht verschafen*
Lc 18, 8	*verschafen*	*Hie verschaaft hinne séier hiert Recht*
Lc 22, 19	maachen	Maacht dëst, fir menger ze gedenken
Lc 23, 22	maachen	Wat huet hien da Schlechtes gemaach?
Lc 23, 31	*goen*	*Wann et schonn deem gréngen Holz esou geet*
Lc 23, 34	maachen	well si wëssen net, wat si maachen
Jn 2, 5	maachen	Maacht dat, wat hien iech seet
Jn 2, 11	maachen	Dat hei huet de Jesus zu Kana a Galiläa gemaach
Jn 2, 15	maachen	Dunn huet hien aus Strécker eng Gäissel gemaach
Jn 2, 16	maachen	Haalt op, aus mengem Papp sengem Haus e Joermaart ze maachen
Jn 2, 18	maachen	fir ze weisen, datt s du dat do maachen däerfs
Jn 2, 23	maachen	d'Zeeche gesinn, déi hie gemaach huet
Jn 3, 21	*handelen*	*Wien awer der Wourecht no handelt*
Jn 4, 29	maachen	dee mir alles gesot huet, wat ech gemaach hunn
Jn 4, 34	maachen	Mäi Kascht ass et, dat ze maachen
Jn 4, 39	maachen	Hien huet mir alles gesot, wat ech gemaach hunn
Jn 6, 2	maachen	déi hien un deene Kranke gemaach huet
Jn 6, 6	maachen	wat hie wëlles hat ze maachen
Jn 6, 10	*doen*	*Dot d'Leit sech sëtzen*
Jn 6, 14	maachen	dat Zeeche ... , dat de Jesus gemaach hat
Jn 6, 15	maachen	fir hien zum Kinnek ze maachen
Jn 6, 28	maachen	Wat musse mir maachen?
Jn 6, 30	maachen	Wat fir en Zeeche méchs du dann?
Jn 7, 51	maachen	ouni hie fir d'éischt ze héieren an ze verstoen, wat hie mécht
Jn 9, 6	maachen	mat dem Spaut Bulli gemaach
Jn 9, 11	maachen	Dee Mënsch, dee Jesus genannt gëtt, huet Bulli gemaach
Jn 9, 14	maachen	Deen Dag, op deem de Jesus de Bulli gemaach ... hat

Jn 9, 16	maachen	esou Zeeche maachen
Jn 9, 26	maachen	Wat huet hie mat dir gemaach?
Jn 9, 31	maachen	Wien awer ... dat mécht, wat den Herrgott wëllt
Jn 9, 33	maachen	dann hätt hien iwwerhaapt näischt kënne maachen
Jn 11, 37	maachen	Hätt deen do, ... , net och maache kënnen
Jn 11, 45	maachen	wat de Jesus gemaach huet
Jn 12, 16	*ergoen*	*an datt et him och esou ergaang ass*
Jn 13, 7	maachen	Dat, wat ech maachen
Jn 13, 12	maachen	Verstitt dir, wat ech mat iech gemaach hunn?
Jn 13, 15	maachen	fir datt dir et d'selwecht maacht
Jn 13, 15	maachen	wéi ech et mat iech gemaach hunn
Jn 14, 10	maachen	de Papp, ... , mécht seng Wierker
Jn 14, 12	maachen	Wien u mech gleeft, dee mécht selwer och déi Wierker
Jn 14, 12	maachen	déi Wierker, déi ech maachen
Jn 14, 12	maachen	hie mécht der esouguer, déi nach méi grouss sinn
Jn 15, 5	maachen	ma ouni mech kënnt dir näischt maachen
Jn 15, 14	maachen	wann dir dat maacht, wat ech iech gebidden
Jn 15, 15	maachen	de Kniecht weess net, wat säin Här mécht
Jn 16, 2	*ginn*	*Dir gitt aus der Synagog verbannt*
Jn 16, 3	maachen	Dat maachen si
Jn 17, 4	maachen	dat Wierk ... , dat s du mir ze maache ginn has
Jn 18, 18	maachen	D'Kniecht an d'Dénger, déi ... e Kuelefeier gemaach haten
Jn 18, 30	maachen	Wann hien näischt Schlechtes gemaach hätt
Jn 18, 35	maachen	Wat hues du gemaach?
Jn 19, 7	maachen	well hien huet sech selwer zum Herrgott sengem Jong gemaach
Jn 19, 12	maachen	jiddereen, deen sech selwer zum Kinnek mécht
Jn 19, 23	maachen	hunn si ... véier Deeler draus gemaach
Jn 19, 24	maachen	Genee dat hunn d'Zaldote gemaach
Jn 20, 30	maachen	Nach vill aner Zeechen, ... , huet de Jesus bei senge Jünger zou gemaach.

Annexe C

Courriel du Père Jean-Jacques Flammang au groupe de travail du 19 juin 2004:

Merci fir d'Bibeliwwersetzung, déi ëmmer am Wort ass. Wëll dës Iwwersetzung « provisoresch » ass, wéi drënner steet, proposéieren ech fir Lukas 9, 23 eng Ännerung.

Am Griecheschen (och am Latein vun der Vulgata) ginn zwee verschidde Verben gebraucht, fir dat, wat di lëtzebuergesch Iwwersetzung mat « nokommen » erëm gëtt.

Dofir proposéieren ech :
« Wann een hannert mir goe wëllt, da soll deen seng Meenung séier änneren, hie soll villméi (*kai*, dir iwwersetzt dëst Wuert nët an ärem Text) all Dag säin eegent Kräiz ophiewen a mat mir de Wee goen. »

Jesus wëllt nët, datt mir hannert him ginn (*opiso mou erchetai*), hannert him, geet nëmmen de Satan. Jesus wëllt, datt mer mat him de Wee maachen (*akoloutheitoo mou*), e Verbe, wou d'Idee vun « hannert engem goen » nët dra firkënnt, och wann ët leider a villen däitschen Iwwersetzungen mat « nachfolgen », anstatt richteg mat « begleiten » iwwersat gëtt.

Di däitsch Iwwersetzungen hunn och d'Imitatio Christi, mat « Nachfolge » iwwersaat. Vläicht läit d'Idee vun « nachfolgen » der däitscher Mentalität méi no wéi d'Idee vu « Begleeden ». Eist lëtzebuergescht « nokommen » iwwersetzt dann di däitsch Iwwersetzung, awer nët de griecheschen NT-Text.

Op d'exegetesch an bibeltheologesch, grad esou wéi op di pastoral an psychologesch Konsequenzen vun dëse Sätz ginn ech hei elo nët an, si sinn awer ganz grouss. An dofir schengt ët mer wichteg ze sinn, exigent mat neien Iwwersetzungen ze sinn.

Merci fir ärt Engagement, a léif Gréiss !
P. Flammang

P. Jean Jacques Flammang
Doyen de Koerich
L-8465 EISCHEN
Tél 00 32 63 240192
Fax 00 32 63 240183

Annexe D

Service Biblique Diocésain
52, rue Jules Wilhelm L-2728 Luxembourg
Tél. 42 65 70 Fax 42 65 72 e-mail: service.biblique@cathol.lu CCP 70306-78

Här Guy Aach
Synagog vu Lëtzebuerg
45, av. Monterey
L-2163 Lëtzebuerg

Lëtzebuerg, de 6. Oktober 1995

Här Aach,

Wéi Där vläicht schons op anere Plazen héieren hudd, ass den Service Biblique Diocésain zënter enger Zäit amgaang, d'Evangelien op Lëtzebuergesch z'iwwersetzen. An deem Kontext hat ech Äech viru gudd annerhalwem Joer och schonn eng Kéier ugeruff.

Mär wäre frou, wann Där äis hëllefe kéint an äis soe géift, wéi déi lëtzebuergesch jüddesch Communautéit verschidde Begréffer aus hirer reliéiser Praxis ausdréckt.

Bei dësem Bréif - deen den Här Paul Lanners esou léif as, un Äech weiderzegin - fannt Dir d'Lëscht vun deene Begréffer, mat deene mir vum Service Biblique Diocésain äis schwéier din, se korrekt op Lëtzebuergesch erëmzegin.

Elo scho villmools merci fir Är grouss Hëllef a schéi Gréiss

Fir den Iwwersetzergrupp vum Service Biblique Diocésain

Fränz Biver-Pettinger

Annexe E

Bibelstelle, Ausdruck	**Einheitsübersetzung**	**Traduction Œcuménique de la Bible**	**D'Bibel op Lëtzebuergesch**
Matthäus 16,19: binden / lösen	Ich werde dir (= Petrus) die Schlüssel des Himmelreichs geben; was du auf Erden binden wirst, das wird auch im Himmel gebunden sein, und was du auf Erden lösen wirst, das wird auch im Himmel gelöst sein.	Je te donnerai les clefs du Royaume des cieux; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux.	Ech gin dir d'Schlëssele vum Himmelräich; dat, wat s du op der Äerd bënns, as och am Himmel gebonnen, an dat, wat s du op der Äerd léis, as och am Himmel geléist.
Matthäus 23,5: Gebetsriemen / Quasten	Alles, was sie tun, tun sie nur, damit die Menschen es sehen: Sie machen ihre Gebetsriemen breit und die Quasten an ihren Gewändern lang, …	Toutes leurs actions, ils les font pour se faire remarquer des hommes. Ils élargissent leurs phylactères et allongent leurs franges.	Bei all hire Wierker geet et hinnen drëm, fir vun de Leit gesin ze gin: Si maachen hir Gebiets-rimmer extra breet an d'Fränjelen un hirem Gezei besonnesch grouss, …
Markus 2,25-26: Hohepriester / Schaubrote	Er (= Jesus) antwortete: Habt ihr nie gelesen, was David getan hat, als er und seine Begleiter hungrig waren und nichts zu essen hatten – wie er zur Zeit des Hohenpriesters Abjatar in das Haus Gottes ging und die heiligen Brote aß, die außer den Priestern niemand essen darf, und auch seinen Begleitern davon gab?	Et il leur dit: "Vous n'avez donc jamais lu ce qu'a fait David lorsqu'il s'est trouvé dans le besoin et qu'il a eu faim, lui et ses compagnons, comment, au temps du grand prêtre Abiathar, il est entré dans la maison de Dieu, a mangé les pains de l'offrande que personne n'a le droit de manger, sauf les prêtres, et en a donné aussi à ceux qui étaient avec lui?"	Du huet hien hinne geäntwert: "Hudd dir nach ni gelies, wat den David gemaach huet, wéi hien näischt hat an hongreg war, hien an déi, déi bei him waren, [26] a wéi hien dun an dem Härgott säin Haus gaang as - et war zur Zäit vum Hohepriister Abjatar - an déi geweite Brout giess huet, obschons ausser de Priister keen se huet däerfen iessen, a wéi hien och deenen, déi bei him waren, däers Brout gin huet?"
Markus 5,38:	Sie gingen zum Haus	Ils arrivent à la maison	Wéi si beim Haaptmann

Synagogen-vorsteher	des Synagogenvorstehers.	du chef de la synagogue.	vun der Synagog säin Haus koumen, …
Markus 7,3-4: Überlieferung der Alten / überlieferte Vorschriften	Die Pharisäer essen nämlich wie alle Juden nur, wenn sie vorher mit einer Handvoll Wasser die Hände gewaschen haben, wie es die Überlieferung der Alten vorschreibt. Auch wenn sie vom Markt kommen, essen sie nicht, ohne sich vorher zu waschen. Noch viele andere überlieferte Vorschriften halten sie ein, wie das Abspülen von Bechern, Krügen und Kesseln.	En effet, les Pharisiens, comme tous les Juifs, ne mangent pas sans s'être lavé soigneusement les mains, par attachement à la tradition des anciens; en revenant du marché, ils ne mangent pas sans avoir fait des ablutions; et il y a beaucoup d'autres pratiques traditionnelles auxquelles ils sont attachés: lavages rituels des coupes, des cruches et des plats.	D'Pharisäer, wéi d'Judden alleguer, iessen nämlech net, bis si sech d'Hänn mat enger Handvoll Waasser gewäsch hun; op déi Manéier halen si fest un der Traditioun vun den Eelsten. Och wann si vum Maart kommen, iessen si net, bis si sech gewäsch hun, an si halen nach u villen anere Bräich fest, déi si iwwerholl hun, wéi d'Spulle vu Becheren, Kréi a koffer Kesselen, oder d'Ofwäsche vun de Bänken.
Markus 14,1: Pascha / Fest der Ungesäuerten Brote	Es war zwei Tage vor dem Pascha und dem Fest der Ungesäuerten Brote.	La Pâque et la fête des Pains sans levain devaient avoir lieu deux jours après.	Et war zwéin Deeg virum Pessach a virun der Woch vum Matesbrout.
Markus 14,12: Paschalamm / Paschamahl	Am ersten Tag des Festes der Ungesäuerten Brote, an dem man das Paschalamm schlachtete, sagten die Jünger zu Jesus: Wo sollen wir das Paschamahl für dich vorbereiten?	Le premier jour des pains sans levain, où l'on immolait la Pâque, ses disciples lui disent: "Où veux-tu que nous allions faire les préparatifs pour que tu manges la Pâque?"	Den éischten Dag an der Woch vum Matesbrout, wou d'Pessachlamm geschluecht gouf, soten dem Jesus séng Jünger zu him: "Wuer wëlls du, datt mir higin, fir d'Pessach-iesse fir dech virzebereeden?"
Johannes 9,22: Ausschluss aus der Synagoge	Das sagten seine Eltern, weil sie sich vor den Juden fürchteten; denn die Juden hatten schon beschlossen, jeden, der ihn als den Messias bekenne, aus der Synagoge auszustoßen.	Ses parents parlèrent ainsi parce qu'ils avaient peur des Juifs. Ceux-ci étaient déjà convenus d'exclure de la synagogue quiconque confesserait que Jésus est le Christ.	Dëst soten séng Elteren, well si d'Judde gefaart hun. D'Judden haten nämlech schon ofgemaach, datt deejéinegen, dee bekenne géif, datt de Jesus de Messias wär, an de Synagogebann kéim.
Lukas 1,5: Priesterklasse	Zur Zeit des Herodes, des Königs von Judäa, lebte ein Priester namens	Il y avait au temps d'Hérode, roi de Judée, un prêtre nommé	Deemools, wéi den Herodes Kinnek vu Judäa war, gouf et e Priister,

	Zacharias, der zur Priesterklasse Abija gehörte.	Zacharie, de la classe d'Abia.	deen Zacharias geheescht huet an aus der Priistergrupp Abia war.
Lukas 1,8-9: Priester-ordnung / Rauchopfer	Eines Tages, als seine Priesterklasse wieder an der Reihe war und er beim Gottesdienst mitzuwirken hatte, wurde, wie nach der Priesterordnung üblich, das Los geworfen, und Zacharias fiel die Aufgabe zu, im Tempel des Herrn das Rauchopfer darzubringen.	Vint pour Zacharie le temps d'officier devant Dieu selon le tour de sa classe; suivant la coutume du sacerdoce, il fut désigné par le sort pour offrir l'encens à l'intérieur du sanctuaire du Seigneur.	Enges Daags, wéi hie Priisterdéngscht virum Härgott hat - séng Déngschtgrupp war grad un der Rei -, dun as et geschidd, datt, dem Brauch vun de Priister no, den Zacharias d'Lous gezun huet, fir an dem Här säin Tempel ze goen an do de Wäiraach ze verbrennen.
Lukas 22,66: Hoher Rat	Als es Tag wurde, versammelten sich die Ältesten des Volkes, die Hohenpriester und die Schriftgelehrten, also der Hohe Rat, und sie ließen Jesus vorführen.	Lorsqu'il fit jour, le conseil des anciens du peuple, grands prêtres et scribes, se réunit et ils l'emmenèrent dans leur Sanhédrin.	Wéi et Dag gin as, sin déi Eelst vum Vollek, d'Hohepriister an och d'Schrëftgeléiert zesummekomm an hun de Jesus virun hire Sanhedrin gefouert.
Lukas 23,54: Rüsttag	Das war am Rüsttag, kurz bevor der Sabbat anbrach.	C'était un jour de Préparation et le sabbat approchait.	Et war de Virbereedungs-dag, an et war drop an drun, datt de Sabbat ugefaang huet.

Annexe F

GUY AACH

18, RUE DES DAHLIAS
L-1411 LUXEMBOURG
TEL: +352 452458
FAX: +352 473772
EMAIL:TAPIS_HERTZ@TEAM.LU

SERVICE BIBLIQUE DIOCÉSAIN
à l'attention de Madame Biver-Pettinger
52, rue Jules Wilhelm
L-2728 LUXEMBOURG

Madame,

Après avoir examiné les textes que vous m'avez soumis veuillez trouver ci-après mes suggestions. Je n'ai d'ailleurs des remarques qu'a propos des quelques extraits, les autres pouvant, à mon avis, rester tels quels.

Markus 5,38

Dans votre proposition je trouve le terme HAAPTMANN mal choisi, il rappelle l'allemand HAUTPMANN = CAPITAINE terme militaire.

Le terme hébreu est probablement PARNASS, selon le Jüdisches Lexikon : Bezeichnung für den Vorsteher des jüdischen Gemeinde. Je mettrais :
"Wéi si bei d'Haus vum Responsabel vun der Synagog koumen."

Markus 7,3-4

Eine Handvoll Wasser semble mal traduit par : lavé soigneusement.

Je mettrais : "bis si sech d'Hänn suergfälteg gewäsch hun."

Le lavage des mains avant le repas, accompagné d'une bénédiction est une "MITZVAH" un commandement et doit se faire soigneusement (on mangeait avec les mains).

Ne m'en veuillez pas de vous avoir répondre en français, par écrit je m'exprime mieux en français qu'en luxembourgeois.

Espérant avoir répondu à votre demande veuillez agréer, Madame, l'expression de mes sentiments les meilleurs.

Guy AACH

Annexe G

Lëtzebuerg, de 15. Dezember 1995

Här Aach,

Mär wollten Äech villmools Merci soen, datt Dir esou léif waart, déi Juddesch Ausdréck aus de Lëtzebuerger Iwwersetzunge vun de Sonndesevangelien nozekucken.

Där proposéiert, den « Haaptmann vun der Synagog » duerch « Responsabel vun der Synagog » z'ersetzen. Mär hun dun « Responsabel » op Lëtzebuergesch iwwersat an e « Verantwortlechen » draus gemeet.

Är zweet Propose huet sech op « eng Handvoll Waasser » bezun. Dat géift Där mat « bis si sech d'Hänn suergfälteg gewäsch hun » ersetzen. Op Franséisch schreiwt Där « soigneusement ». Op Lëtzebuergesch (well « suergfälteg » gëtt et net am Dictionnaire) géif dat « gewëssenhaft », d. h. no beschten Wëssen a Gewëssen.

Voilà. An nach eng Kéier Merci, datt Där Äech déi Zäit geholl hudd.

Fir den Iwwersetzergrupp,

Fränz Biver-Pettinger.

Françoise BIVER-PETTINGER

Evangeliar. Aarbechtsgrupp « Iwwersetzung vun der Bibel op Lëtzebuergesch » (2009). Luxembourg : Archevêché / Saint-Paul : considérations historiques, théologiques et exégétiques appliquées à la traduction de l'évangéliaire en luxembourgeois.

Résumé

En 2009 fut édité l'*Evangeliar*, la première traduction en luxembourgeois des évangiles lus pendant la liturgie de l'Église latine.
Dans l'introduction, la présente thèse décrit le contexte historique, ecclésial et national, et la situation des langues dans laquelle les fidèles catholiques ont pratiqué leur religion de 1815 à nos jours.
Ensuite, cette étude s'enquiert de l'influence de l'institution Église sur les traductions bibliques liturgiques actuelles, y compris l'*Evangeliar*. Cette influence peut s'exercer par le Magistère, par la tradition scripturaire ou par l'usage liturgique.
Dans le deuxième chapitre, la traduction de Mc 1, 1-45 est revue verset par verset pour discuter la méthode et les critères retenus dans son élaboration. Ceci afin de déceler les pièges linguistiques, exégétiques, théologiques, voire culturels et de sonder les limites d'une traduction des évangiles en luxembourgeois.
Dans la conclusion, où convergent les différentes pistes suivies dans la thèse, sont intégrés certains éléments en vue d'une recherche ultérieure sur la traduction de μετανοέω et de μετάνοια en général et dans l'*Evangeliar* plus particulièrement.

Mots-clés

concordance, critères, Evangeliar, évangiles, influence, Jérôme, Liturgiam authenticam, Luc, luxembourgeois, Magistère, Marc, Matthieu, méthode, Nestlé-Aland, synopse, tradition scripturaire, traduction biblique, traduction liturgique de la Bible, usage liturgique, vocabulaire théologique traditionnel, Vulgate, μετανοέω, μετάνοια.

Abstract

In 2009, the *Evangeliar* was published in Luxembourgish for the first time, containing the most-read Gospels of the Roman-Catholic liturgical tradition.
In the introductory part, this thesis describes the historical, ecclesiastical, national, as well as linguistic background within which the faithful practised their religion from 1815 to the present day.
Following on from there, it elucidates the influence of the Roman-Catholic church, as an institution, on contemporary biblical and liturgical translations, including the *Evangeliar*. This influence can originate from within the practice of Magisterium, scriptural tradition, or liturgical usage.
In the second chapter, the translation of Mark 1, 1-45 is revised verse for verse in order to discuss the method as well as the criteria used in its development, with the aim of revealing traps of various kinds: linguistic, exegetical, theological, maybe even cultural, and furthermore to sound out the limitations of a translation into Luxembourgish of the Gospels.
The conclusion, in which the various inquiry elements converge, also contains several elements conducive to further research on the translation of μετανοέω and of μετάνοια in general and in the *Evangeliar* in particular.

Key Words

concordance, criteria, Evangeliar, Gospels, influence, Liturgiam authenticam, Luke, Luxembourgish, Magisterium, Mark, Matthew, method, Nestlé-Aland, scriptural tradition, St. Jerome, synopsys, liturgical translation of the Bible, liturgical usage, traditional theological vocabulary, Vulgate, μετανοέω, μετάνοια.